Claude Peignot

LE NOMBRE LANGAGE DE DIEU

Essai sur la symbolique des nombres

G. Lachurie, éditeur

Claude PEIGNOT

LE NOMBRE
LANGAGE DE DIEU

Essai sur la Symbolique des nombres

Dessins de Véronique PEIGNOT
Tarots DODAL de la Bibliothèque Nationale.
Couverture : Christ en gloire - Miniature sur parchemin
XIème s. - Bibliothèque d'Angers

L'Age d'Or 12 rue de Sévigné MAI 1987

LE NOMBRE LANGAGE DE DIEU

Essai sur la symbolique des nombres

Tous droits de traduction, d'adaptation et de reproduction par tous procédés, réservés pour tous pays.

© *Gaston Lachurie, Paris 1987*
ISBN 2-904182-160

Existe-t-il une relation entre l'Apocalypse de Saint-Jean et le jeu du Tarot ? Celui-ci aurait-il une origine templière ? Ses figures sont-elles chargées de symboles ? Pourquoi l'Eglise a-t-elle décalé la date de la fête du Christ-Roi ? Pourquoi « 7 » est-il tenu pour sacré dans toutes les religions ? D'où vient la superstition qui s'attache au nombre « 13 » ? Qui se dissimule sous le 666 du chapitre XIII de l'Apocalypse et que représentent les « 153 » poissons de la pêche miraculeuse ? Le « Nombre d'Or » est-il celui de l'Alliance entre l'homme et Dieu ? Les cathédrales sont-elles bâties sur le plan de l'Arche de Noé ? Le Château de Versailles a-t-il été édifié par des maîtres d'œuvre « initiés » ? Pourquoi l'Etoile à cinq branches est-elle commune aux U.S.A., à l'U.R.S.S., à l'ISLAM et aux Brigades Rouges ? Le signe des neutralistes et de Greenpeace est-il celui du VERSEAU ? Le nombre apparaît-il dans la « Prophétie des Papes » et dans les visions des grands mystiques ?

L'on peut ajouter :

— Le sort de Louis XVI était-il inscrit dans son nom ?
— Pourquoi la rose au poing de François Mitterrand ?
— Pourquoi le Christ a-t-il reçu la couronne d'épines ?
— Pourquoi la façade du Temple de RAMSES II à ABOU SIMBEL est-elle couronnée d'une frise de vingt-deux cynocéphales ?
— Quel signe inscrit le sang de l'Agneau lors de la première Pâque ?
— Quel est le sens des symboles mystérieux qui surmontent la double porte du Saint Sépulcre ?

Telles sont, parmi d'autres, les questions auxquelles répond la présente étude.

Table des matières

PRÉFACES

INTRODUCTION

1ère PARTIE : UN LANGAGE

Pages

Chapitre 1 : RECHERCHE D'UNE CLEF 27

Chapitre 2 : LES DIX PREMIERS NOMBRES 33

Chapitre 3 : LES NOMBRES DE 11 à 22 103

Chapitre 4 : REFLEXIONS SUR LES 22 NOMBRES « SACRES » 129

Chapitre 5 : PREUVE PAR LA GEMATRIE 133

2ème PARTIE : SES MODES D'EXPRESSION

Chapitre 6 : LE NOMBRE DANS LES RITES ET DANS LES ECRITURES 155

Chapitre 7 : LE NOMBRE DANS LES VISIONS MYSTIQUES 171

Chapitre 8 : LE NOMBRE DANS LA NATURE 191

Chapitre 9 : LE NOMBRE DANS L'ART 213

Chapitre 10 : LE NOMBRE DANS LA MAGIE ET DANS LES JEUX 235

CONCLUSION 245

NOTE SUR LA CATHEDRALE DE REIMS 257

BIBLIOGRAPHIE 263

« Je te loue Père, Seigneur du Ciel et de la Terre, d'avoir caché cela aux sages et aux intelligents et de l'avoir révélé aux petits ».

LUC 10 - 21

Avant-Propos

LA superstition qui attache au nombre TREIZE une influence maléfique ou bénéfique n'est que la dernière partie visible d'un continent perdu.

Pourtant les Ecritures et la Tradition permettent d'élucider la symbolique des nombres, langage compris des grands initiés.

Inscrit dans les lois de la nature le nombre anime tous les rites et tous les arts.

Pour la première fois, hors de toute influence occultiste et en parfaite soumission au dogme catholique, est proposée du sens mystique des nombres une explication qui intègre non seulement les plus connus 7, 13, 153, 666, mais les irrationnels, PI et le Nombre d'Or.

La symbolique des nombres éclaire les textes sacrés, aide à déchiffrer le message caché des Temples. Elle est un carrefour où peuvent se rencontrer théologiens, créateurs et hommes de science.

De sa méconnaissance procède la décadence d'un certain art moderne.

A l'heure de tant de remises en cause il est bon de méditer sur un Ordre inspiré par l'Amour, l'Amour qui, selon le dernier vers de la Divine Comédie, « fait mouvoir le Soleil et toutes les Etoiles ».

Préfaces

PLUTOT que d'infliger à autrui la corvée d'une préface nous avons interrogé quelques contemporains issus de milieux très divers sur l'intérêt que pouvait présenter notre enquête.

Voici les réponses...

— De Louis MENARD, le révélateur d'HERMES TRISMEGISTE :

« Nous ne pouvons entrevoir le secret de notre destinée qu'en questionnant la langue des symboles, cette langue mystérieuse que parlaient nos pères et que nous ne comprenons plus » (Rêveries d'un païen mystique, Cres, p. 129).

— De Louis Claude de SAINT MARTIN, restaurateur de la ROSE-CROIX :

« Les nombres ne sont que la traduction abrégée, la langue concise des vérités et des lois dont le texte et les idées sont en Dieu, dans l'Homme et dans la Nature ».

— Du Cheikh Abdel WAHED YAHIA. alias René GUÉNON, avant sa conversion à l'Islam :

« La civilisation moderne apparaît dans l'histoire comme une véritable anomalie. De toutes celles que nous connaissons elle est la seule qui se soit développée dans un sens purement matériel ; la seule aussi qui ne s'appuie sur aucun principe

d'ordre supérieur » (Symboles Fondamentaux de la Science Sacrée -Gallimard, p. 27).

— De Léon BLOY, pèlerin de l'Absolu :

Dans l'immense forêt pénombrale des assimilations scripturaires c'est bien toujours la même histoire et la trame du même secret » (Le salut par les Juifs, Mercure de France, p. 141).

— De Frédérick TRISTAN :

« Notre temps a perdu le sens de ces données mais est-ce une raison de penser qu'elles n'existent pas. Lord AMBERGRIS avait une conscience très vivante de ce que nous nommons « la tradition » qui n'est pas un passéisme, un retour à quelque formalisme étroit mais la permanence de l'origine dans la durée ; car, bien entendu, seule compte l'origine, l'Alpha » (Les égarés, Balland, p. 147).

— De Régine PERNOUD :

« La liaison entre l'Art et le Sacré tient aux fibres de l'homme dans toutes les civilisations. Toutes les races, sous tous les climats, ont tour à tour attesté cette intime communion, cette tendance inhérente à l'homme qui le porte à exprimer le Sacré, le Transcendant, dans ce langage second qu'est l'Art sous toutes ses formes » (Pour en finir avec le Moyen Age, SEUIL).

— De J.P. MAUREL :

« C'est ici qu'Architecture et Géographie Sacrée (l'émission de Paul BARBANEGRA sur FR 3) donne le meilleur d'elle-même en restituant sous nos yeux la richesse symbolique des oeuvres qu'elle montre. Ce faisant elle nous révèle l'incroyable pauvreté symbolique de notre monde contemporain. Quand on a vu « Reims, cathédrale du sacré », ou

« Paris, arche du temps », on est forcé de se poser des questions sur les symboles créés par nos politiques ou nos artistes contemporains. Non seulement nous nous rendons compte de manière aiguë de leur vacuité, mais nous devenons soudain des affamés de vrais symboles.

« Etre affamé de symbole c'est se mettre humblement à sa juste place dans le circuit miséricordieux de l'Amour divin sans prétendre à un accès direct de la raison dans l'Intelligence divine mais en tenant certains éléments de la réalité sensible, organisés d'une certaine manière, comme l'expression d'un Sens indicible ».

« Etre affamé de symbole c'est retrouver le sens de l'incarnation » (France Catholique-Ecclesia, 5 avril 1985).

— De Monseigneur LUSTIGER, Cardinal Archevêque de PARIS :

« Au lendemain du Concile Vatican II la théologie de la mort de Dieu a fait croire aux bons esprits qu'il convenait de faire disparaître le sacré et le religieux. Les prophètes d'alors sommaient l'Eglise d'abandonner un style archaïque. Cette orientation était à la fois terriblement rationaliste et idéaliste. Elle méconnaissait ce que DURKHEIM a démontré, savoir que le social est fondé sur le sacré et sur la symbolique...
La liturgie fait partie du patrimoine social symbolique et les symboles ne se manient pas comme cela... » (Le Monde, Juillet 1984).

— Enfin, du Professeur EINSTEIN, de Zurich, Princeton (U.S.A), Hiroshima, Nagasaki (Japon) et autres lieux notoires (0 combien !) :

« Dieu ne triche pas.
— La bombe atomique non plus ! Osé-je répliquer.
— Hélas, Monsieur, la physique aussi a ses nombres,
— Dommage qu'ils ne soient pas restés purs symboles ! ».

Introduction

LA symbolique est la science des symboles. Le symbole est la représentation matérielle d'une réalité qui dépasse la connaissance immédiate.

Dans son sens étymologique - du grec « Sumbolon » - le symbole est un objet brisé volontairement dont les morceaux sont remis à ceux qui, plus tard, y trouveront un signe de reconnaissance.

Dans beaucoup de sépultures comme auprès des autels antiques l'on découvre des céramiques brisées, fort utiles pour la datation archéologique. Il s'agit là du sacrifice d'un bien matériel en l'honneur du mort et, en même temps, d'une promesse de retrouvailles. La poterie brisée, gage de rencontre, est le symbole de l'immortalité des âmes.

Le symbole réunit et sépare ; il réunit les adeptes et les sépare des profanes ; il est le moyen de passer d'un plan de la perception à un plan supérieur.

L'existence des symboles est une constante de toutes les civilisations. Elle est manifeste dans la préhistoire. Elle se retrouve dans toutes les sociétés quels que soient la nature ou le niveau de leur culture. Le signe trinitaire est déjà sur les parois de la grotte de Lascaux ; la navette spatiale américaine arbore le pentagramme, l'étoile à cinq branches.

Les symboles sont multiples. Les uns sont communs à presque toute l'humanité ; l'eau purificatrice, le cercle céleste,

le serpent sauveur ou tentateur, l'arbre de vie. D'autres sont propres à certains peuples ou à certaines communautés.

Tous procèdent de la recherche d'une vérité transcendante, d'une volonté d'apprendre et d'enseigner, d'un désir d'unifier le corps social.

L'allégorie est le produit de la raison ; elle évacue tout mystère. Le symbole naît de l'intuition et témoigne de l'invisible.

La symbolique est une science renaissante. Philosophes, psychiatres, ethnologues et poêtes scrutent les symboles afin d'y trouver le fond de l'âme humaine, même ceux pour qui elle n'existe pas.

Et chacun d'interpréter selon ses obsessions ou son génie. FREUD ramène tout au sexuel, Mircéa ELIADE, au religieux.

Cet intérêt nouveau pour les symboles révèle le souci de retrouver une source et de rendre une dimension verticale à un monde qui s'avilit. C'est l'une des formes du retour à l'authentique que souhaitait Charles PEGUY.

Parmi les symboles les nombres méritent une attention particulière.

Leur acception comme tels étonne à une époque qui en fait une si grande consommation ; elle manifeste une conception qualitative du nombre étrangère à notre société où son emploi n'est plus que quantitatif

Il est aisé de distinguer les deux points de vue :
— l'addition de grains ou de briques ne modifie pas le caractère amorphe du tas,
— l'adjonction d'un électron à un atome ou d'un atome à une molécule modifie le corps.

Le nombre qualitatif organise.

L'utilisation quantitative du nombre par des techniques admirables, les mathématiques, a fait la civilisation moderne qui les met en oeuvre à des fins seulement matérielles : les dimensions à donner à une poutre, la vitesse à imprimer à un mobile, la tension à appliquer entre deux bornes.

Cette notion exclusivement quantitative du nombre et de son usage est récente.

Certes les hommes d'autrefois avaient-ils leurs problèmes d'arpentage, de construction, de recensements et d'impôts.

Mais les Grecs, par exemple, distinguaient trois disciplines :
— l'arithmosophie, science du nombre divin,
— l'arithmologie, science du nombre pur,
— la logistique, science du calcul, mais parent pauvre.

Les grands mathématiciens d'autrefois, Pythagore le premier, étaient des philosophes.
Arithmologie et Arithmosophie étaient deux voies vers la Suprême Sagesse.

Cette conception du nombre était celle des Sumériens, des Chaldéens, des Egyptiens, des Chinois, des Celtes, des Mayas, des Peuples de l'Afrique Noire.

Les Grecs avec l'école de Pythagore (NOTE 1) ont donné sa pleine expression à cette forme de pensée dont Platon, notamment, s'est fait l'interprète dans le Timée, le Banquet et la Septième Lettre.

Pourtant les Grecs n'avaient fait que suivre la route tracée par les Mages et les prêtres d'Osiris. Ceux-ci avaient initié Pythagore et, selon l'auteur de la République, tenaient leur savoir des Atlantes.

Le fameux théorème du chef de l'Ecole de Crotone était connu deux mille ans avant notre ère (NOTE 2).

L'acception qualitative du nombre n'a pas été sans intérêt pour l'avancement des sciences.

Elle est à l'origine de la Géométrie avec Euclide et de l'Algèbre avec Diophante. Les Grecs avaient découvert le caractère irrationnel de certains nombres.

Ce mode de perception s'est transmis par les Grecs à Rome, par les juifs, les arabes et Byzance au Moyen-Age et à la Renaissance.

Plotin, Tertullien, les Pères de l'Eglise, Saint Augustin, Saint Ambroise, Saint Jérôme, Saint Hilaire ont réfléchi et glosé sur ces disciplines ; après eux les auteurs du Livre de la Splendeur (Sepher ar Zohar), les Cisterciens du XIIème siècle, les lettrés du quattro cento, à commencer par Dante.

Ainsi donc pour les hommes de l'Antiquité et du Moyen-Age les nombres sont des êtres philosophiques et des forces agissantes, des expressions de la pensée divine.

On attribue à Pythagore la formule : « tout est arrangé par le Nombre ».

Nicomaque de Gérase, au premier siècle, écrit : « le chaos Premier manquant d'ordre et de forme fut organisé et ordonné par le nombre ».

Et, dans le Livre de la Sagesse qui date de l'époque alexandrine (deuxième siècle avant Jésus-Christ), on peut lire : « vous avez tout réglé avec mesures, avec nombres et avec poids » (Sagesse XI, 20).

Pour Saint Augustin « la sagesse divine se reconnaît aux

nombres imprimés en toutes choses » (De lib. arb. II, chap. 16).

Enfin pour Boèce (470.525) « tout ce qui est ordonné par la nature première des choses paraît avoir eu pour raison la puissance du Nombre ».

Les nombres étaient donc pris comme un langage dont le sens était perçu par les membres de ces collèges d'initiés parmi lesquels se recrutaient ceux qui nous ont laissé les tombeaux de la Vallée des Rois, les Pyramides d'Egypte ou du Mexique, le Parthénon, la Maison carrée, le Colisée, Sainte Sophie, les Cloîtres romans, les Cathédrales, la Sainte Chapelle, les Palais romains et vénitiens, Versailles.

Le trouble dans les esprits et dans les moeurs apparaît au XIVème siècle.

C'est alors que la science des nombres est employée au Grand Oeuvre des alchimistes et à des pratiques ténébreuses.

Elle est la proie des Kabbalistes, des gnostiques, des rosicruciens et des hermétistes.

En 1530 Agrippa de Netesheim publie le « de occulta philosophia » qui mêle mathématiques et magie.

Ces divagations discréditent, chez les théologiens, une science qui, pourtant, marque les Ecritures Sacrées et anime les rites de l'Eglise. Elles s'épanouissent étrangement au XVIIIème siècle, dit « siècle des lumières », avec la martinistes, les disciples de Svedenborg, du « comte » de Saint Germain, de Mesmer et de Cagliostro.

Dès que la Foi s'éteint le charlatan pullule.

Face à ce carnaval la conception quantitative du nombre peut triompher. En fait le fléau de la Balance penchait en sa

faveur lorqu'étaient apparus les chiffres arabes, la numération décimale, le zéro et la notation de position.

Le premier document utilisant les chiffres arabes. document espagnol, remonte à 976. Mais c'est Léonard de Pise, dit FIBONACCI, qui vers 1200 osera préconiser le nouveau système.

Venu des Indes par les Arabes, mais connu des Mayas, seul le zéro permet le calcul sur des quantités importantes et complexes.

Avec les chiffres romains l'addition ou la multiplication sont impossibles par écrit : XXVIII multipliés par CLIV ?

Toute opération réclame le boulier sumérien ou l'échiquier du Temple. La difficulté est la même avec les systèmes de notation hébreu ou grec.

C'est donc le zéro qui est à l'origine de la science moderne. Encore a-t-il mis quelque temps à entrer dans les moeurs. Au début du XIVème siècle les comptables de Jacques de Molay utilisent encore les chiffres romains, la numération vicésimale et duodécimale. Ils nous ont laissé soixante-dix et quatre-vingts. Pourtant, en contact depuis deux siècles avec les Arabes, notamment dans le domaine financier, les Chevaliers du Temple connaissaient parfaitement leur système de notation et la numération de position. S'ils en refusaient l'usage ils avaient leurs raisons.

La nouvelle technique s'est imposée ; elle a asservi le nombre et, en même temps, lui a ravi une part de son mystère. De symbole elle l'a réduit à l'état d'agent anonyme indéfiniment multiplié.

De la conception qualitative du nombre que nous reste-t-il ?

L'équivoque du UN, plus petit des nombres dans l'ordre quantitatif et précepte de convergence, idée qualitative.

Pour les modernes tout va en croissant à partir de 1.

Pour les grecs, tout partait de l'UN et allait en décroissant par division de l'unité première.

Demeure encore la superstition du TREIZE, issue croit-on du nombre des convives de la Cène du Christ. Illogiquement car quoi de plus bénéfique que cette réunion qui vit naître le Sacrement du Salut. Cette explication n'est pas la bonne, nous le verrons.

Ces reliefs sont maigres.

C'est le sommet d'un continent immergé que nous allons tenter d'explorer.

A notre connaissance personne n'a encore exposé la symbolique des nombres d'une manière cohérente (NOTE 3).

Les juifs auraient pu le faire ; mais comme ils attendent le Messie leur « grille de lecture » est oblitérée sur certains points fondamentaux.

Depuis le Concile de Trente les théologiens catholiques se désintéressent de la question. Seuls quelques chercheurs comme Monseigneur DEVOUCOUX, Evêque d'EVREUX (1804 - 1870), ont compris qu'aucun travail sérieux d'archéologie ne pouvait être entrepris sans la connaissance du nombre ; ses initiatives ne connurent aucun succès.

Les Compagnons des divers Devoirs savent beaucoup de choses mais sont avares de communications.

Les occultistes, pour la plupart, ont rejeté la Foi Chrétienne. De ce fait ils sont incapables de lier entre elles leurs

interprétations. Chez eux c'est encore et toujours la Tour de Babel.

Le seul mérite des pages qui suivent est de proposer une synthèse.

Nous savons combien répugne aux spécialistes de la symbolique l'idée d'une recherche logique. Par définition le symbole dépasse toute explication rationnelle.

Notre propos est d'ouvrir une voie, de retrouver une ordonnance, reflet d'un Ordre Supérieur.

Parce qu'ils se conforment à cet ordre les nombres symboles, dans leur nature même, diffèrent des autres signes. Peut-être nous révèlent-ils un message.

Cause des structures ils sont l'expression d'une Cause Première.

Au moment où, sous de mauvais prétextes, tant de gens d'Eglise écartent la symbolique de la liturgie il est bon de faire l'inventaire d'une richesse oubliée.

Après avoir déchiffré un langage nous examinerons ses modes d'expression.

1ère partie

UN LANGAGE

Chapitre I

RECHERCHE D'UNE CLEF

EN symbolique l'exploration comporte le risque des fausses découvertes.

Les signes sont équivoques ; le serpent est l'image du tentateur mais il enlace le caducée de la médecine. Le lion peut être le Lion de Juda, figure du Christ, ou celui qui cherche sa proie (« quaerens quem devoret » - Pierre, 1ère épitre, V-8).

Pour ne pas se perdre dans le Labyrinthe Thésée avait le fil d'Ariane. Dante, dans sa descente aux Enfers, était conduit par Virgile.

Pour pénétrer dans le monde étrange du nombre nous pouvons faire confiance à Saint-Jean l'Evangéliste. Le cadet des fils de Zébédée est, au premier rang, le témoin de l'Amour et, d'abord, de l'Amour de Dieu pour les hommes (Jean, 1ère

épitre IV - 8). Il est le disciple bien-aimé, le seul à avoir accompagné son maître jusqu'au Calvaire. Cet amour réciproque lui ouvre la connaissance parfaite. C'est Jean qui nous révèle la genèse du Verbe (I-I) et nous fait entrer dans le secret de la vie divine. Innée ou acquise il possède la science du nombre dont il use volontiers.

Par exemple, dans son Evangile, il fait SEPT fois allusion au témoignage de Jean-Baptiste, le précurseur. DOUZE fois il désigne le Christ comme le fils de l'Homme. Il fait de SEPT disciples les témoins de la pêche miraculeuse des CENT CINQUANTE TROIS poissons. VINGT CINQ fois (5 x 5) il met dans la bouche du Christ les mots : « En vérité, en vérité ».

Dans son Apocalypse (la Révélation) il y a les QUATRE animaux, les VINGT QUATRE vieillards, les SEPT coupes ET LES CENT QUARANTE QUATRE MILLE élus, la Bête, aussi, dont le nombre du nom est SIX CENT SOIXANTE SIX.

Le mot « Agneau » revient VINGT QUATRE fois.

Ainsi donc, que ce soit par l'emploi du nombre lui-même ou par la répétition d'un vocable, l'évangéliste introduit ce type de symbole dans son message.

Nous aurons l'occasion de nous référer à Saint Jean d'autant plus volontiers qu'il nous procure le clef dont nous avons besoin.

Après le miracle qui, devant la Porte Latine à Rome, l'a fait sortir René de l'huile bouillante il est exilé à PATMOS. C'est là qu'il écrit le dernier des écrits canoniques, peut être afin d'affermir la foi des jeunes Eglises qu'ébranle la persécution de Domitien, la première qui s'étende à tout l'Empire.

C'est l'Apocalypse qui va nous éclairer.

Elle comprend VINGT DEUX chapitres. Chacun est marqué d'un trait particulier qui permet de déterminer le sens du nombre correspondant.

Si par exemple, dans le chapitre QUATRE, je trouve la description haute en couleurs du Trône de Dieu, je puis en inférer que « QUATRE » symbolise le Règne, le pouvoir sur la matière, la matière elle-même.

Et, si le chapitre SEIZE annonce la ruine de BABYLONE, l'on peut en conclure que SEIZE signifie « la chute ».

Cette clef pourrait suffire. Il se trouve qu'elle est doublée, curieusement, par celle que fournit un autre document, beaucoup moins attendu, le TAROT.

Inexactement appelé « Tarot des Bohémiens » ce « jeu » de cartes n'est autre qu'un abrégé très précieux de l'ésotérisme profane et chrétien.

L'origine du Tarot est inconnue. D'aucuns le font remonter à l'Egypte, d'autres aux Hindous.

L'étymologie du mot lui-même prête à la controverse. On a voulu la tirer de l'arabe « tarah », jeter des sorts, de l'hébreu, « taresh » pierre taillée, ou « téraphim », chérubin. On y a vu aussi le palindrome, ou renversement, du latin « orat », il prie.

En réalité le mot trouve son explication dans sa graphie même, si on la rétablit en caractères grecs ; tau, alpha, ro, omega, tau.

ΤΑΡΩΤ

que l'on peut lire, comme hypothèse de travail :

Tau : l'arbre de la connaissance du Jardin d'Eden,
Alpha : Adam le transgresseur,
Ro : la promesse du salut (le Ro du Labarum),
Oméga : le Christ Rédempteur,
Tau : l'Arbre de la Croix, l'Arbre de Vie.

(NOTE 4)

Le mot même « Tarot » condense donc toute l'histoire de la Chute et de la Rédemption.

Ainsi le Tarot ne mérite-t-il pas la réputation douteuse que lui donne son utilisation par les cartomanciennes.

Ces pratiques maléfiques ou seulement malhonnêtes, qui d'ailleurs ne remontent pas au-delà de la fin du XVIIIème siècle, ne doivent pas nous interdire de voir en lui le témoin d'une connaissance primordiale remontant à l'Antiquité, conservée et vivifiée par le Christianisme, assumée au moins en partie par la Franc-maçonnerie.

Fixée dès le XVème siècle, plus spécialement dans la série du « Tarot de Marseille », son iconographie semble réunir trois apports : antique, chrétien et hermétique.

S'y côtoient Isis (Lame II), le Pape (Lame V) et l'Alchimiste (Lame IX).

Le tarot comprend soixante-dix-huit cartes ou lames, dont vingt-deux atouts ou arcanes majeurs et cinquante-six lames mineures, réparties en quatre « couleurs » : épées, coupes, bâtons et deniers, chacune comportant les figures de nos cartes à jouer : roi, dame et valet, auxquelles s'ajoute un honneur supplémentaire : le « cavalier ».

A l'origine le Tarot n'était peut-être qu'un aide-mémoire de loges de compagnons, un abrégé de la symbolique générale

dans les vingt-deux arcanes, complété par les fiches de calcul des lames mineures, évoquant les mesures de longueur (épées et bâtons) de capacité (coupes) et de poids (deniers).

Toutefois, de l'opératif il est passé au spéculatif. Cet avatar est celui de la Maçonnerie, introduite officiellement en France en 1725.

Quoi qu'il en soit le Tarot reste un document de première valeur.

L'Apocalypse contient VINGT DEUX chapitres, le Tarot, VINGT DEUX arcanes. Le rapprochement des uns et des autres apporte des renseignements précieux. Les coïncidences sont trop nombreuses pour être fortuites. Issues, comme il se doit, l'une de l'Ecriture, l'autre de la Tradition, les deux clefs n'en font qu'une ; elles permettent d'ouvrir la porte du domaine que nous allons tenter d'explorer.

Chapitre II

LES DIX PREMIERS NOMBRES

UN

AU chapitre premier de l'Apocalypse, nous lisons : « C'est Moi l'Alpha et l'Oméga, dit le Seigneur Dieu. Il est, Il était et Il vient, le Maître de tout ». (NOTE 5).

C'est le rappel du NOM que Dieu lui-même a révélé à Moïse sur le Sinaï : « Je suis Celui qui suis » (IAVE), complété par la formule grecque : « Je suis l'Alpha et l'Oméga », le commencement et la fin.

La première lame du Tarot s'intitule « le Bateleur » (Figure 1).

Figure 1

Le déguisement du batteur d'estrade dissimule mal le « Maître de tout ». Il est couronné de la « lemniscate », le signe de l'infini. Il tient en mains le cep du commandement. Il a devant lui les dés du destin, le couteau qui tranche le fil des existences, les poids de la balance à peser les âmes, de la psychotasie ; la table tripode annonce déjà la Trinité.

Le symbolisme est clair et c'est bien vainement que les occultistes s'efforcent d'envelopper cette lame, comme toutes les autres, de brume et de confusion. (NOTE 6).

Le bateleur n'est pas un homme, c'est Dieu.

« UN » est le symbole du Dieu éternel et tout puissant

dans lequel est concentré toute l'énergie originelle, le symbole de l'Unique, de l'Universel et du Transcendant, du principe premier et du pouvoir créateur.

Sa figure est la pierre levée (obélisque (NOTE 7), menhir, béthyl), le béthel, la pierre de Dieu sur laquelle repose la tête de Jacob pendant le songe de l'échelle.

« Jacob prit la pierre qu'il avait sous sa tête et l'érigea comme un monument ; il donna à ce lieu le nom de Béthel, maison de Dieu, car, auparavant, la ville s'appelait « Luz » (Gen. XXVIII 19, XXXV, 7). Le mot « Luz » dérive d'une racine qui signifie caché, secret, enveloppé. En hébreu « Luz » c'est aussi l'amandier, dont la graine est contenue dans une cosse très dure.

La mandorle, où Dieu trône dans les tympans des églises romanes, a la forme d'une amande. C'est l'image du mystère de Dieu.

« UN », c'est encore l'aschérah, le pieu sacré des temples cananéens, le rocher du jardin nippon, symbole de la primauté de ce qui dure, la pierre noire de la Mecque, l'Omphalos de Delphes, centre du monde antique, l'Omphalos de Jérusalem, lieu d'élection des trois religions du Livre, le sceptre, la lance, l'épée, le bâton ou la phallus, le minaret, le campanile, le clocher, l'arbre, le « Mai ».

Toutes choses qui peuvent être lues sous sa forme actuelle, 1, celle qui nous vient des arabes.

Mais le « UN », comme le monolithe, est un monde fermé à la pénétration de l'homme.

C'est l'inconnaissable, l'éternel mystère, celui qui se cache derrière le Voile du Temple, dans les ténèbres de la grotte de Lascaux ou d'Altamira, dans la caverne des Sybiles, dans la crypte de Chartres.

C'est le mystère de Celui « qui, seul, connaît « la fin ».

C'est Dieu avant la création et c'est en ce sens que le prophète Malachie peut écrire : « Et que fit l'UN ? Il cherchait une postérité divine » (Mal. II,15).

Parce que « UN » marque le commencement, la première lettre de l'alphabet hébraïque, aleph, est la première des mots Alohim (« Dieu, les dieux »), Abba, père, Ahabah, amour, Adam, premier homme, Abram ou Abraham, père de la multitude des croyants.

DEUX

Dans la mythologie grecque Héphaistos (Vulcain) fend la tête de Zeus (Jupiter) ; en sort Athéna (Minerve) toute armée.

Héphaistos, c'est celui qui ouvre. Son nom vient d'une racine sémitique, « FTH », ouvrir, que l'on retrouve dans l'araméen « Epheta », ouvre-toi, dans l'hébreu, « Ephrata », la féconde.

« De toi, Bethléem Ephrata, sortira celui qui doit être dominateur en Israël » (Michée II,I).

Le nom « Vulcain » procède de la racine VUL qui a le même sens.

Vulcain c'est celui qui blesse (Vulnerare), le prêtre sacrificateur, le hiérophante à la double hache, au « bouplex » de l'Iliade (chant VI, 130). C'est lui qui révèle, ouvrant la victime et consultant les entrailles.

Au chapitre XVI de la genèse il est écrit qu'Abram-Dieu ne lui avait pas encore donné le nom d'Abraham - offrit au Seigneur un sacrifice : une génisse, une chèvre, un bélier, une

tourterelle et un jeune pigeon.

« Abram lui amena tous ces animaux et, les ayant partagés par le milieu, il mit chaque moitié vis-à-vis de l'autre mais il ne partagea pas les oiseaux... Lorsque le soleil fut couché voici qu'un brandon de feu passait entre les animaux partagés ».

L'ethnologue Jean Servier écrit : « Autrefois, en grande Kabylie comme dans la Grèce antique, les boeufs du sacrifice recevaient sur le garot une blessure profonde faite à l'aide de la hache à deux tranchants » (Les Portes de l'Années, Laffont, p. 82).

La double hache c'est le marteau de Thor.

La mythe antique d'Héphaistos est la figure d'une réalité supérieure encore inaccessible que va découvrir la Révélation.

Fendu par le milieu, comme la tête du père des dieux, le poteau totémique cède la place au signe en forme d'ouverture, de V, symbole du Livre ouvert, de la matrice divine (vulva), initiale du mot « victime », au V que dessinent les cornes de l'animal du sacrifice bélier ou taureau (NOTE 8).

Celui qui manifeste le UN, le Père, c'est Jésus, la Deuxième Personne de la Trinité, le Logos, le Verbe de Dieu (encore le V), celui qui s'est dit la Voie, la Vérité et la Vie (toujours le V) (NOTE 9).

Le révélant, symbolisé par le DEUX, c'est donc le Christ et c'est de lui dont il est question dans le deuxième chapitre de l'Apocalypse, celui qui proclame les messages aux églises d'Ephèse, de Smyrne, de Pergame et de Thyatire.

« A l'ange de l'église d'Ephèse, écris : Ainsi parle Celui qui tient les sept étoiles en sa droite et marche au milieu des sept candélabres d'or ».

« A l'ange de l'église de Smyrne, écris : Ainsi parle le premier et le dernier, celui qui fut mort et qui a repris vie ».

« A l'ange de l'Eglise de Pergame, écris : Ainsi parle celui qui porte l'épée affilée à double tranchant ».

« A l'ange de l'Eglise de Thyatire, écris : Ainsi parle le Fils de Dieu dont les yeux sont comme une flamme ardente et les pieds pareils à l'airain précieux ».

« Celui qui fut mort et qui a repris vie », « Celui qui porte l'épée à double tranchant », « le Fils de Dieu » : ces expressions ne laissent aucun doute sur la Personne à laquelle se réfère le Prophète.

Ces invocations fulgurantes semblent un peu lointaines quand on contemple la deuxième lame du Tarot : « La Papesse », pleine de calme et de sagesse (Figure 2).

L'opposition n'est qu'apparente.

Cette figure trône entre les deux pans d'un voile déchiré, le voile d'Isis ou celui du Temple. Sur ses genoux est ouvert le Livre, celui de l'Ancien et du Nouveau Testament.

Elle est le symbole du second principe créateur, du principe féminin. Elle est le fils et elle est la Vierge mère (Virgo), le Fils obéissant jusqu'à la mort, la mort de la Croix ; la Vierge qui prononce le « Fiat ».

« DEUX », c'est Dieu révélé par son fils qui naît entre deux animaux, se montre transfiguré entre Moïse et Elie, monte à Jérusalem sur l'ânesse suivie de l'ânon, meurt entre deux voleurs ; qui donne sa vie par les deux espèces du Pain et du Vin ; le Fils auquel on accède par le portail ouvert entre les deux tours de la cathédrale, héritières des deux colonnes repérant les levers du soleil aux solstices d'été et d'hiver, des deux piliers de l'arc de triomphe, de la colonne de feu et de la

Figure 2.

colonne de nuée de la sortie d'Egypte, des deux colonnes du Temple de Jérusalem : Yakir, la stabilité et Boaz, la force. (NOTE 10).

La table du Ceder, le repas de la Pâque Juive, porte deux cierges.

« DEUX », c'est le Christ, préfiguré par Abel, le Deuxième fils, immolé par Caïn (Vulcain), meurtre qui révèle à Eve la réalité affreuse de la mort.

C'est le coeur du Christ dont le V esquisse la forme, ce coeur qui, selon Marguerite Marie Alacoque, la visionnaire de Paray le Monial, « a tant aimé les hommes ».

Le V de la Révélation apparaît, enfin, dans les deux cornes dont, selon la tradition, s'adorne le front de Moïse qui apporte au peuple juif la Loi de Dieu.

« Berechitsh », premier mot de la Bible, commence par la deuxième lettre de l'alphabet (beth).

C'est une lettre ouverte d'un côté et fermée de l'autre (Tu me verras par derrière mais ma face ne peut être vue Gen. XXXIII, 23).

Et le deuxième mot de la Bible : « bara », « créa », commence aussi par un beth. C'est un terme qui n'est utilisé que pour Dieu.

« Bara » c'est très exactement l'acte créateur accompli par l'Auteur de toutes choses et par Lui seul.

Le mot BEREK, la bénédiction, commence aussi par un beth. Dieu se manifeste en bénissant.

Mais BEREK, c'est aussi le genou, symbole de puissance. D'où, aux portails romans, le genou proéminant du Christ, enveloppé dans les plis de la tunique.

Ainsi, le DEUX, le Verbe, est-il l'extériorisation, le mouvement du UN, la source de toute diversification.

C'est la première ébauche du rythme que symbolise la dualité cosmique orientale du Ying et du Yang.

Le système de numération binaire permet de tout exprimer. « L'unité d'information » est le « Binary Digit », le nombre binaire.

DEUX, c'est Dieu qui se manifeste dans son infinie Sagesse.

TROIS

Dans la Tradition primitive, UN (I) symbolise le principe masculin et DEUX (V) le principe féminin.

Leur jonction donne le signe ⋎ qui n'est autre que la lettre hébraïque « shin » à laquelle s'attache le sens de « vie ». (NOTE 11).

Le signe ⋎ , le « shin », est l'un des plus anciens parmi ceux que l'homme a gravés dans la pierre (figure 3). Evoquant aussi bien la source jaillissante que le bâton à faire le feu (NOTE 12) c'est sans doute le premier signe religieux.

Shin — *« Marque de l'Outarde »* — *Lys*

Figure 3

Il est attesté par un texte bardique :

« Cet être ineffable, parfait, nous le nommons d'un seul mot de trois lettres, OIW, symbolisé par trois traits issus d'un même point. Ce nom est le premier qu'on lui donne. Secrète et mystérieuse est sa prononciation. Trois attributs le définissent mieux que le nom vulgaire ; il est l'amour, la connaissance et la puissance. De ces attributs naît alors la justice. Sans l'un des trois, il ne pourrait être de justice au Monde ». (NOTE 13).

Ce signe est désigné par les ethnologues et les préhistoriens comme la « marque de l'outarde » (Jean SERVIER, L'homme et l'invisible, p. 74).

Pourquoi l'outarde ? Sans doute parce que cet oiseau migrateur, la canepetière de l'ancienne France giboyeuse, venait au printemps lorsque lève le blé et disparaissait après la moisson.

Elle était le symbole de l'esprit qu'aucun lien ne retient.

Le signe trinitaire est sur la paroi des grottes le Lascaux et de Niaux.

Il a été confondu, quelquefois, avec la représentation d'une pointe de flèche mais le dessin relèverait alors d'une simplification sans rapport avec l'excellence des figures d'animaux ; en général, d'ailleurs, le trait central est trop court pour être le bois de la flèche.

Les préhistoriens areligieux voient dans cette marque un signe de fécondité. Cette interprétation confirme la précédente tout en lui faisant subir une baisse de niveau certaine.

Quoiqu'il en soit, on trouve le signe de l'outarde chez les Dogons du Soudan, les Bambaras, les Touaregs.

« Dans la palmeraie de FIGUIG, à Zenaga (Sud Algérien), lorsque le marié va entrer dans la chambre des noces pour découvrir l'épouse inconnue qui l'attend, voilée, l'un des garçons d'honneur s'approche et le marque au front du signe trinitaire, symbole de l'union des êtres, de la fécondité, de la descente des âmes dans la matière ». (Jean SERVIER, op. Cit. p 74).

C'est par un geste exécutant le même dessin que, selon Catherine EMMERICH, Abraham est béni par l'Ange :

« Il traça une bénédiction sur Abraham comme une ligne droite de la tête jusqu'au dessous du torse et ensuite de l'épaule droite puis de l'épaule gauche jusqu'au dessous du torse où les trois traits se rejoignent » (Anne-Catherine

EMMERICH, les mystères de l'Ancienne Alliance, TEQUI, page 141).

De même la voyante décrit-elle la bénédiction d'Isaac sur Jacob (p. 146) et celle qui reçut d'un ange la fiancée de Joseph, ASENETH (p. 164).

Le signe de l'outarde peut revêtir la forme de deux « shin » réunis par la base, tel qu'on le retrouve sur les boucliers touaregs, à la clé de voûte de l'église monolithique de Saint Emilion, où il est figuré par deux séraphins unis par la tête, enfin, dans le Chrisme du Labarum constantinien.

L'outarde n'est pas seule à laisser dans la poussière la marque à trois branches.

Le coq imprime les mêmes traits, dans lesquels lisaient les augures ; la chouette aussi, que vénérait Athènes.

C'est au chant du coq que Saint Pierre reprend possession de lui même (NOTE 14).

Le Christianisme a adopté la colombe comme symbole de l'Esprit Saint parce qu'elle a apporté à Noé le rameau d'olivier et qu'au baptême du Christ, la Troisième Personne apparaît sous cette forme.

L'oiseau est toujours le signe de l'Esprit.

L'Evêque bénit trois doigts levés selon la figure de la main de justice.

D'autre part, au terme de la Passion du Christ, le « shin » trinitaire est marqué par le coup de lance du soldat. La pointe pénétrant dans le côté du Sauveur dessine la lettre sacrée et fait s'écouler le sang et l'eau, les deux effluents de toute naissance.

Le Christ a librement accepté d'être percé. La lance, symbole du Père, désigne la victime comme le Fils et l'Esprit se manifeste. Alors le centurion peut s'écrier ; « Cet homme est vraiment le fils de Dieu ».

Et c'est bien ce que révèle une pierre d'autel du musée de SAULT (Vaucluse). La date (1554) est encadrée par la hache des sacrifices et le signe trinitaire apparait sous les lettres S H I, palindrome de I H S (JESUS HOMINUM SALVATOR), le passage de l'un à l'autre étant facilité par le fait que l'hébreu se lit de droite à gauche... (figure 4).

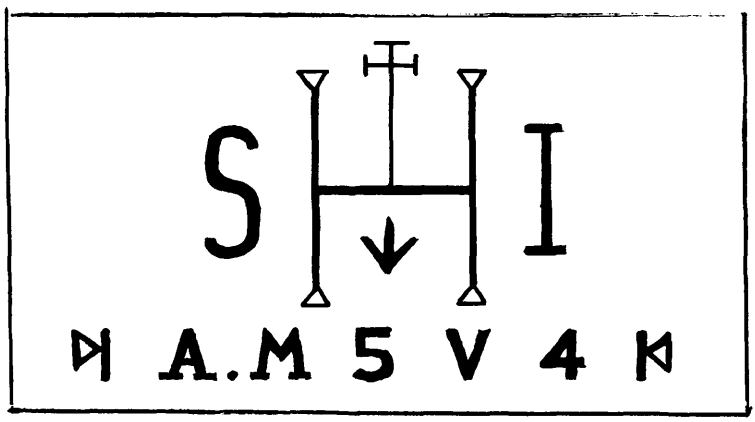

Figure 4 : Pierre d'autel de SAULT

Dans le Comtat Venaissin où une forte communauté juive bénéficiait de la paix pontificale (NOTE 15) pareille figure pouvait être destinée à rappeler aux fils d'Abraham que le Christ n'est pas venu pour abolir la loi mais pour l'accomplir, que le Sauveur s'identifiait au « shin », principe de la vie (NOTE 16).

Dans le Cantal, beaucoup de calvaires ont la forme « Trinitaire », les deux branches latérales évoquant les instruments de la Passion, la lance et le roseau d'hysope.

C'est aussi l'aspect du calvaire champenois de Saint Lié, à l'extrémité occidentale de la montagne de Reims (figure 5).

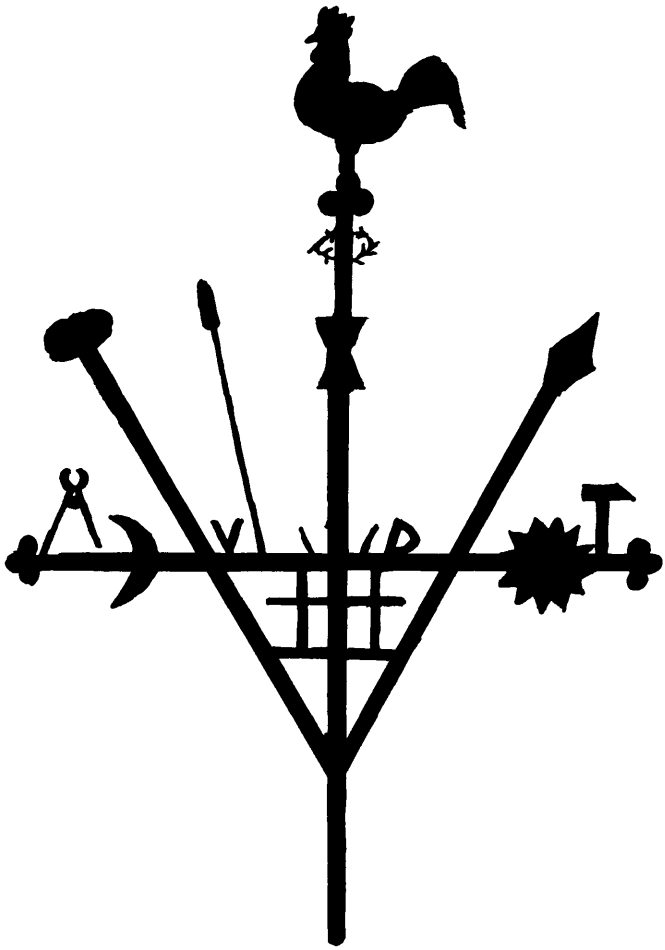

Figure 5 : Calvaire de Saint LIE

C'est sous cet aspect que Catherine EMMERICH décrit le premier pressoir, celui de Noé (NOTE 17).

La figure énigmatique du « Chandelier des Andes » (figure 6) est peut être encore le signe trinitaire, de même celle de l'« orant » dont une silhouette profondément douloureuse a été tracée au fond de la fosse où aurait été détenu le Christ, au Saint Pierre in Gallicantu de Jérusalem (Figure 7).

Enfin, il est une autre figure de la marque de l'outarde ou du « shin » : c'est la fleur de lys.

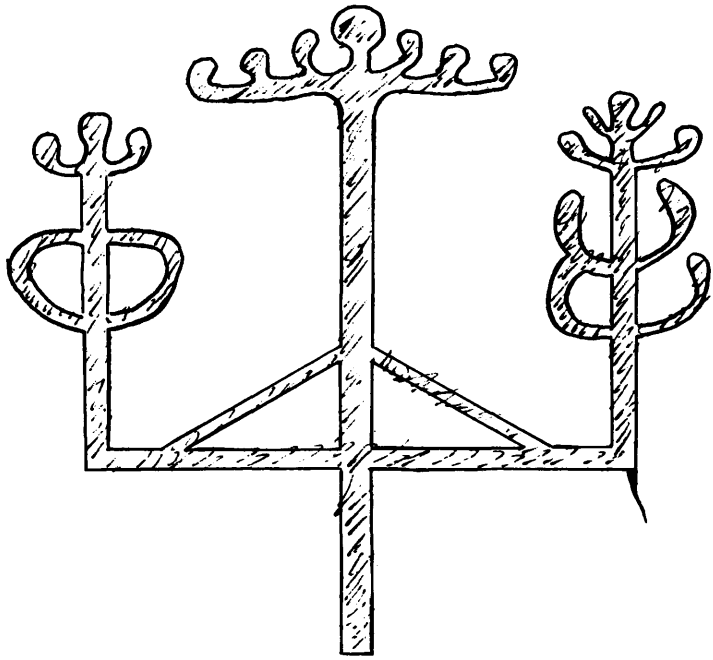

Figure 6 : Le Chandelier des Andes

Figure 7 : L'orant de la Fosse profonde à Saint-Piere in Gallicantu (Jérusalem)

Brodée en or, elle décorait le manteau du Grand Prêtre de IAVE.

En vertu de la référence constante des Rois Francs aux Rois de Juda, elle orne le manteau du Sacre.

Selon la tradition Clovis abandonne les croissants de son blason pour arborer les lys.

La Sainte Ampoule du baptême de 496 est apportée par une colombe et l'empreinte de ses doigts a été prise pour la fleur des champs.

Le lys héraldique n'est pas un symbole de douceur et d'humilité. C'est celui de la force et de la fécondité des races royales.

L'ancien serment militaire se prêtait le pouce et les deux premiers doigts levés.

Et le signe s'épanouit dans la flèche des trois avenues de Paris, de Sceaux et de Saint Cloud convergeant vers la chambre du Roi, au Château de Versailles, flèche issue de l'Orient où se lève le Soleil (figure 8).

NON

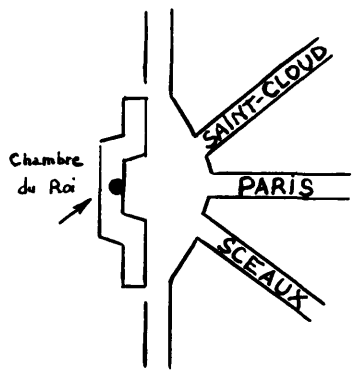

Figure 8 : La Flèche du Soleil à VERSAILLES

Dans le plan de la ville les urbanistes initiés du XVIIème

siècle ont inscrit le « shin » pour appeler sur le souverain les grâces de l'Esprit Saint.

Certaines croix bretonnes portent en relief un motif en fleur de lys ou en fer de hallebarde (Croix rochue de Questembert).

Ainsi « le shin » est-il le symbole de l'esprit vivificateur, procédant du Père et du Fils, et c'est en son nom que parle le visionnaire de Patmos dans son troisième chapitre :

« A l'ange de l'Eglise de SARDES, écris : Ainsi parle Celui qui possède les sept esprits de Dieu et les sept étoiles... »

« A l'ange de l'Eglise de PHILADELPHIE, écris : Ainsi parle le Saint, le Vrai, Celui qui détient la clé de David... »

« A l'ange de l'Eglise de LAODICEE écris : Ainsi parle l'Amen, le Témoin fidèle et vrai, le principe des oeuvres de Dieu... »

« Celui qui a des oreilles, qu'il écoute ce que l'Esprit dit aux Eglises ».

Quant au Tarot sa troisième lame, l'Impératrice (figure 9), est un personnage féminin comme le mot hébreu RUHA, le souffle. Elle a des ailes et présente un oiseau qui, s'il ressemble à l'aigle impériale, n'en est pas moins le symbole de l'Esprit qui plane sur les hauteurs.

Le « shin » est le Dieu unique en trois personnes. Il apparaît à Abraham sous la forme de trois voyageurs. Manifesté, il est adoré par trois mages qui attestent les fonctions de roi, de prêtre et de prophète.

Jésus est tenté trois fois par Satan.

Figure 9 :

Il admet trois témoins de sa transfiguration : Pierre, Jacques et Jean.

Il est vendu pour trente deniers.

Il est percé de trois clous (NOTE 18).

Au calvaire s'élèvent trois croix.

Comme Jonas revient à la lumière après avoir passé trois jours dans le ventre du poisson, le Christ ressuscite le troisième jour.

A Simon-Pierre qui l'a renié trois fois, il demande trois fois : « Pierre m'aimes-tu ? »

Mais, parce qu'il est le signe de Dieu trinitaire, le « shin » ne peut pas échapper à une tentative désespérée de renversement.

C'est alors qu'apparaît le symbole culbuté : le trident, la fourche en terre des hippies, le signe du faux « GOSPEL » et de « GREENPEACE », de toutes les illusions perdues et de la dérélection (figure 10).

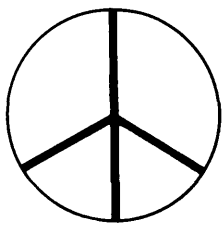

Figure 10 : « Le Verseau »

Marque de la subversion il s'affiche à la fin de l'ère des Poissons quand s'ouvre ou approche l'ère du Verseau.

C'est le signe du combat final entre le cœur percé du Christ et la Contr'église qui se précipite vers l'abîme comme son maître, le Dragon, l'antique serpent (Apo. XX) ; le signe du temps dont il est dit ; « Quand le Fils de l'Homme reviendra trouvera-t-il la Foi sur la terre ? » (Luc XVIII, 8).

Cette évocation nous oblige à ouvrir une parenthèse.

Le lent mouvement circulaire de l'axe de la terre par rapport au plan de l'écliptique détermine la précession des équinoxes, phénomène connu depuis la plus haute antiquité et ayant pour effet de décaler légèrement chaque année le point « vernal », c'est-à-dire le point de l'horizon où se lève le soleil le matin de l'équinoxe de printemps, par rapport aux repères que l'homme prend sur la voûte céleste, les constella-

tions zodiacales. Elles sont douze, bien connues des fervents de l'astrologie.

Deux vers latins attribués à Ausone les énumèrent : « Sunt Aries, Taurus, Gémini, Cancer, Leo, Virgo, Libraque, Scorpus, Arcitenens, Caper, Amphora, Pisces ».
Bélier, Taureau, Gémeaux, Cancer, Lion, Vierge, Balance, Scorpion, Sagittaire, Capricorne, Verseau, Poissons

La durée de la Grande Année, à la fin de laquelle le point vernal retrouve la même position après être passé dans les douze signes, est de 25 920 ans.

Le passage dans un signe dure dont théoriquement 2 120 ans.

Chaque signe donne son nom à l'ère qui lui correspond.

Le passage dans un signe dure donc théoriquement 2 120 ans.

L'antiquité historique a vécu les ères du Taureau et du Bélier.

Entre les années 4 000 et 2 000 avant Jésus-Christ se placent les règnes des grands empires tauriques de Crête et de Mésopotamie.

De l'an moins 2 000 à la naissance du Christ l'animal du sacrifice est, au premier rang, le bélier ou l'agneau.

Cette période commence par le sacrifice d'Isaac sur le mont MORYA où le bélier est substitué à l'enfant.

Du temps que le point vernal se situait dans le Bélier il était normal d'attacher ce signe au mois de l'équinoxe de printemps.

Les vicissitudes du calendrier ont entraîné des chevauchements. La coutume maintient encore la correspondance entre le Bélier et la période qui s'étend du 21 mars au 21 avril, entre le Taureau et celle qui va du 21 avril au 21 mai et ainsi de suite, bien que le point vernal se place depuis le début de notre ère dans la constellation des Poissons.

Une tradition constante, en effet, place l'ère chrétienne sous ce signe.

Les disciples sont choisis parmi les pêcheurs, auxquels le Christ annonce qu'ils seront « pêcheurs d'hommes ».

La prédication évangélique commence au bord de la mer de Galilée et se poursuit autour de la Méditerranée.

Le poisson est multiplié avec les pains et constitue l'un des tout premiers symboles de la nouvelle religion.

IKHTUS, poisson en grec, est l'acrostiche des mots JESOUS KHRISTOS THEOU UIOS SOTER, Jésus-Christ, Fils de Dieu, Sauveur.

L'ère des Poissons touche à sa fin.

L'imprécision des frontières ne permet pas de donner une date exacte à l'entrée dans l'ère nouvelle. D'aucuns la font coïncider avec l'ouverture du Concile Vatican II, le 11 octobre 1962.

NON

Que l'entrée dans l'ère du Verseau soit acquise ou prochaine nous en trouvons la preuve dans trois décisions récentes de l'Eglise Catholique.

La première est celle qui a supprimé l'abstinence des aliments carnés le vendredi, règle qui avait pour conséquence la manducation du poisson.

Le résultat désastreux de cette mesure pour les marins pêcheurs a conduit l'autorité ecclésiastique à rétablir l'abstinence en période de carême mais le pas a été franchi et le clergé aime à répéter qu'il n'attache plus aucune importance à ce rite extérieur.

La deuxième décision est celle qui fait dire la messe « à l'envers », selon le mot de Paul Claudel, en plaçant le célébrant face au peuple : « désorienté », au propre comme au figuré...

Dans les cérémonies des religions apolloniennes, prémisses du Christianisme, l'officiant fait face à la Divinité ou à sa représentation, le soleil.

Selon l'ancien rite catholique le Prêtre se tournait donc vers le Levant (O Oriens).

Il n'est pas pertinent de prendre pour précédent de la volte face liturgique le cas des basiliques majeures où le Pape a toujours célébré la messe tourné vers la foule. Le Pape est le Vicaire du Christ ; il Le représente réellement ; il est normal qu'il se présente comme Lui, face aux hommes. Mais il faut aussi qu'il soit face à l'Orient. C'est pourquoi les basiliques romaines sont « occidentées » c'est-à-dire ouvertes à l'est.

Enfin la troisième décision est celle qui a déplacé la fête du Christ-Roi du dernier dimanche d'octobre au dernier dimanche de novembre.

Cette fête a été instituée par Pie XI le 11 décembre 1925 ; elle célèbre par avance la Parousie, le Retour visible du Christ. Elle doit normalement se placer à la fin du signe du jugement, la Balance.

La précession des équinoxes a fait sonner une heure à la Grande Horloge.

Le signe de la Balance, qui se situait en septembre-octobre, s'est déplacé vers octobre-novembre. En reportant d'un mois

la fête du Christ-Roi l'Eglise, sans le savoir et sans le vouloir, a obéi à une loi supérieure.

Cela ne signifie pas qu'il faille accorder un crédit quelconque à l'astrologie. C'est seulement la preuve de l'extension à tout le Cosmos de l'universalité de l'Eglise. Elle lie et délie sur la Terre comme au Ciel.

La fête de la Parousie est donc à sa place à la fin du nouveau mois de la Balance, octobre - novembre.

Celle de Saint Michel, peseur des âmes et psychopompe, qui le 29 septembre ouvrait l'ancien mois de la Balance reste le témoin d'une période consommée.

De tels propos susciteront des remarques ironiques. Nous nous bornons à constater. S'il s'agit de coïncidences elles sont assez étonnantes pour mériter d'être notées.

L'entrée au bercail étant proche le pasteur se tourne vers le troupeau pour le dénombrer.

L'heure présente est celle de la parabole des Noces (Mat XXII, 1). Le Père ouvre à tous les portes de la salle du banquet et sacrifie ce dernier ésotérisme qu'étaient le latin et le faste liturgique. Que la multitude entre dans la Maison de l'Epoux quand il en est encore temps. A la condition de revêtir la robe nuptiale des « hommes de bonne volonté ». Ceux qui refuseront seront emportés par le « shin » renversé.

Très mystérieusement l'alternative semble offerte au Saint Sépulcre de Jérusalem.

Cette église abrite le lieu de la Crucifixion, le Tombeau du Christ et la crypte de Sainte Hélène où fut découverte la vraie croix ; elle ouvre sur une petite place et possède deux portes dont l'une est totalement murée. Chacune est surmontée d'un énorme linteau de pierre. Celui de la porte ouverte, la porte de

gauche qui conduit à la DROITE de Celui qui accueille, présente profondément gravées TROIS figures de l'« O-RANT » ou du « shin ».

En revanche la pierre de la porte murée est marquée de CINQ « shin » renversés.

Or c'est ici que le Christ se tiendra le jour du Jugement.

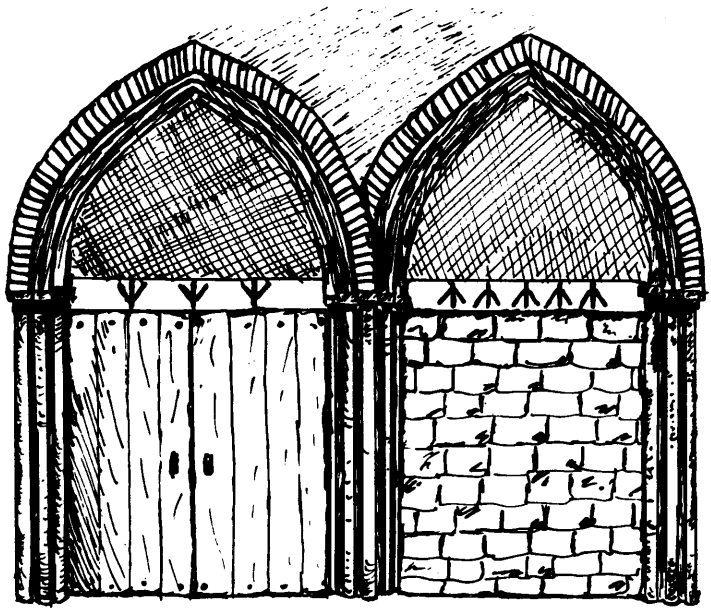

Figure 11 : La double porte du Saint Sépulcre

QUATRE

Dans l'Apocalypse le chapitre quatrième est celui du Trône de Dieu.

« Voici qu'un Trône était dressé dans le Ciel et siégeait sur le Trône Quelqu'un... Celui qui siège est comme une vision de jaspe vert ou de cornaline.

« Un arc-en-ciel autour du Trône est comme une vision

d'émeraude. Vingt-quatre sièges entourent le Trône sur lesquels sont assis vingt-quatre vieillards vêtus de robes blanches avec des couronnes sur leurs têtes.

« Du Trône partent des éclairs, des voix et des tonnerres et sept lampes de feu brûlent devant Lui, les sept esprits de Dieu ».

« Devant le Trône on dirait une mer transparente autant que du cristal. Au milieu du Trône, autour de Lui, se tiennent les quatre vivants constellés d'yeux par devant et par derrière.

« Le premier vivant est comme un lion ; le deuxième est comme un jeune taureau ; le troisième, comme un visage d'homme ; le quatrième vivant est comme un aigle en plein vol ».

Les commentateurs voient dans les vingt-quatre vieillards les douze chefs des tribus d'Israël et les douze apôtres, dans les quatre « vivants » les évangélistes Marc, Mathieu, Luc et Jean.

La lame IV du Tarot représente aussi un trône, moins éblouissant certes, celui où siège l'Empereur, archétype de la royauté temporelle (figure 12).

Le symbolisme du QUATRE et du Trône est celui du règne et de la matière.

C'est bien la splendeur de la matière créée (ou à créer si l'on se place hors du temps) et la majesté du régnant que décrit Saint Jean.

QUATRE est le nombre du concret, du solide et du sensible.

Il y a QUATRE éléments (terre, feu, eau, air).
Nous dirions aujourd'hui QUATRE états de la matière ;

Figure 12

solide, liquide, gazeux et plasma ; QUATRE quartiers de la Lune.

Le Trône de Dieu est gardé par les QUATRE animaux de la vision d'Ezechiel (I, 10).

Les vieillards entourant le Trône forment QUATRE groupes de six ; les tribus d'Israël et les Apôtres, QUATRE groupes de trois.

Dans beaucoup de langues, le nom divin est « assis » sur QUATRE lettres : ZEUS, DEUS, THEOS, IAVE, GOTT ; le carosse royal est attelé à HUIT (4 x 2) ; le Trône préservé par le supplice du régicide, tiré à QUATRE chevaux.

Mais QUATRE est aussi le symbole de l'esprit aux prises avec la matière.

— soit pour la dominer temporellement : David, Salomon, Joas règnent quarante ans, Quarante rois ont fait la France.

— soit pour la maîtriser spirituellement : le déluge dure quarante jours et quarante nuits.

Moïse demeure quarante jours sur le Sinaï ; ses envoyés explorent la terre promise pendant quarante jours (Nombres, XIII-25). Goliath défie l'armée de Saül pendant le même temps.
Elie marche quarante jours et quarante nuits.
Elisée fait pénitence quarante jours.
Le peuple juif séjourne quatre cents ans en Egypte, erre quarante ans dans le désert.
Le Christ jeûne quarante jours. C' est l'origine du Carême catholique.
La Purification se fête quarante jours après Noël.

Le Sanhédrin punit les délits mineurs de quarante coups de fouet moins un (Deut XXV - 3 - Corinthiens 2-XI-24).

« QUATRE » c'est le « templum » étrusque, l'aire sacrée que le prêtre, de son bâton, délimitait dans le ciel avant de la matérialiser sur le sol. C'est le Temple dont la forme quadrangulaire s'oppose à la forme circulaire du dôme céleste.

Le premier Temple de Jérusalem est construit l'an quatrième du règne de Salomon, 480 ans après la sortie d'Egypte. Il est bâti sur l'aire que David a achetée à ORNAN, le Jébuséen, lequel avait QUATRE fils (I CHRON, XXI -20).

Parce qu'ils ont accès au Temple, les « adeptes », les « initiés », les membres de certains compagnonnages, ont le QUATRE pour signe de reconnaissance. Beaucoup de marques professionnelles comportent, plus ou moins dissimulé, « le quatre de chiffre » (figures 13 et 14) (NOTE 19).

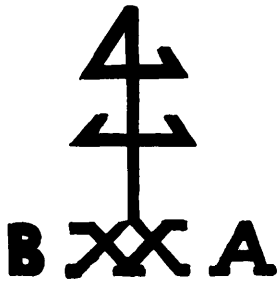

Figure 13
BORDE
et ARNAUD
Imprimeurs
à LYON 1683

Figure 14 :
Guillaume
CAVELLAT
Imprimeur
à PARIS 1560

Inscrit sur la quatrième lame du Tarot il en est l'attestation maçonnique.

Le signe de croix chrétien dessine un QUATRE de chiffre renversé tracé dans le sens que Dieu lui-même a indiqué, à ABRAM d'abord : « regardez du lieu où vous êtes vers le septentrion et le midi, vers l'orient et l'occident » (Gen. XIII -14), à Jacob ensuite : « Ta postérité s'étendra à l'orient et à l'occident, au septentrion et au midi », (Gen. XXVIII - 14).

Les mots grecs correspondants : ANATOLE, DUSIS, ARCTOS et MESEMBRIA (A.D.A.M.) annoncent, selon les Pères de l'Eglise, le règne sur le monde dévolu au premier homme et restitué au Christ, nouvel ADAM, qui naît à l'orient avec le jeune soleil du Solstice, meurt à l'occident du Temple, passe dans le royaume des ténèbres et ressuscite au soleil de Pâques.

La croix s'inscrit par QUATRE points.
Tracée sur le globe, elle le partage en quatre quartiers.

L'abîme qui sépare le Trône de Gloire décrit par l'Evangéliste du gibet d'infamie mesure l'étendue de l'Amour de Dieu pour les hommes.

Mais les QUATRE initiales de l'inscription I.N.R.I., (JESUS NAZAREUS REX JUDEORUM) sont celles des mots hébreux ; mer, lampe, souffle et sel qui, avec les quatre éléments qu'ils représentent, témoignent de la Royauté universelle du Crucifié.

En tant que symbole cosmique la Croix est d'ailleurs très antérieure au christianisme puisqu'on la retrouve dans les figures rupestres du néolithique, chez les Indiens d'Amérique, les Egyptiens (croix ansée), les Carthaginois (signe de Tanit), les Sahariens (Croix d'Agades).

QUATRE, c'est aussi le jardin d'Eden aux QUATRE fleuves, la terre aux QUATRE saisons et aux QUATRE points cardinaux.

La coupole surmontant le cube du mausolée ou de l'oratoire symbolise l'union de la terre et du ciel (figure 15). L'insoluble problème de la quadrature du cercle montre l'absence de procéssus humain pour s'élever de l'une à l'autre.

Figure 15 : Cube et Coupole

QUATRE c'est encore l'autel du sacrifice, le dolmen druidique, la table ou la pierre d'autel que symbolise le TAW hébraïque.

Mais le TAW, par sa forme de PI grec, referme le Salut sur

le peuple juif. La Croix, aux lignes sans limites, couvre le monde.

QUATRE, enfin, c'est l'église « une, sainte, catholique et apostolique » et, en tant que Trône de Dieu, c'est l'une des figures de la Vierge Marie.

Selon Catherine EMMERICH (Vie de la Sainte Vierge. TEQUI pages 372 et 394) elle meurt dans sa soixante quatrième année (4 x 4 x 4 x 4), l'an 48 du CHRIST (4 x 12).

Son Immaculée Conception et sa naissance sont fêtées, respectivement le 8 décembre et le 8 septembre (4 x 2).
Elle est la maison d'or, parce que le Temple auquel elle s'identifie était revêtu d'or à l'intérieur, la porte du Ciel (félix caeli porta) au linteau droit.

Nous achèverons en notant que QUATRE femmes engendrent les douze fils de Jacob et que la royauté davidique trouve son origine avec le quatrième, JUDA, dont le nom hébraïque JHUDH comporte le tétragramme divin I H V H et le daleth, quatrième lettre de l'alphabet.

Ce nom enferme bien l'idée du « Trône de Dieu ».

CINQ

Chaque nombre est une entité différente des autres. Il faut donc éviter de chercher les composants.
La tradition perçoit néanmoins dans le CINQ l'esprit (1) pénétrant la matière (4).

Cette opération donne au CINQ une grande richesse.
Sa représentation graphique fait apparaître le polygone régulier à cinq côtés (pentagone) et l'étoile à cinq branches (pentagramme ou pentalpha). (figure 16)

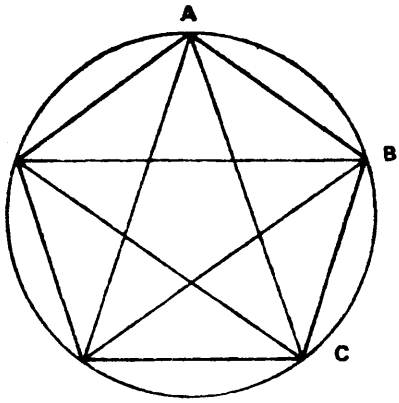

Figure 16 :
Pentagone et Pentalpha

Cette dernière figure a fasciné les pythagoriciens qui y voyaient le symbole de l'Amour créateur et en avaient fait leur signe de reconnaissance.

L'on s'aperçoit d'emblée qu'elle n'est pas statique mais admet un développement continu par le jeu de la succession des pentagones et des pentagrammes.

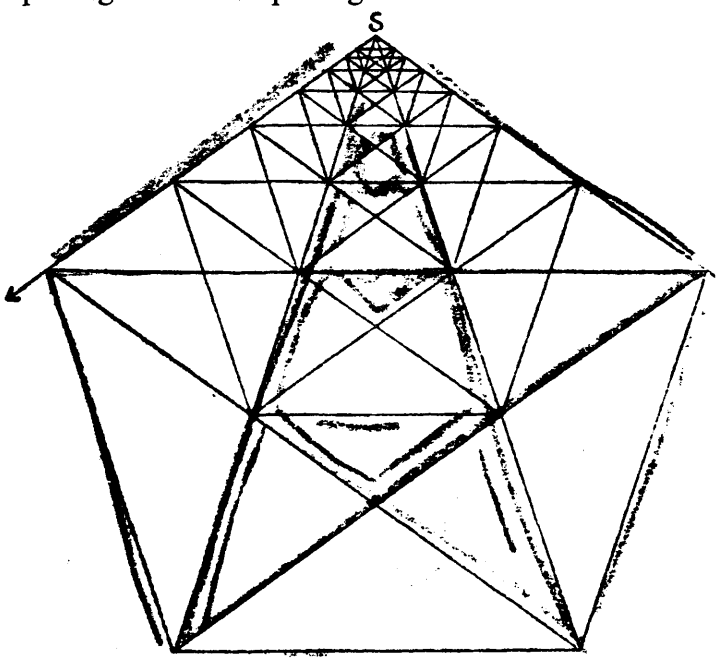

Figure 17 : Pentalpha

C'est la figure de la création continuée par l'Homme.

Le caractère chinois qui désigne celui-ci a la forme du pentagramme. L'homme va, en quelque sorte, s'approprier le cinq.

Figure 18 :
l'Homme, Caractère Chinois

Dès la plus haute Antiquité les artistes ont constaté que la forme du corps humain trouve sa place dans le pentalpha. Les Grecs ont appelé microcosme cette insertion du corps de l'homme dans l'image du cinq.

Les artistes de la Renaissance, en particulier Albrecht Dürer et Léonard de Vinci, ont longuement médité et souvent dessiné sur ce thème.

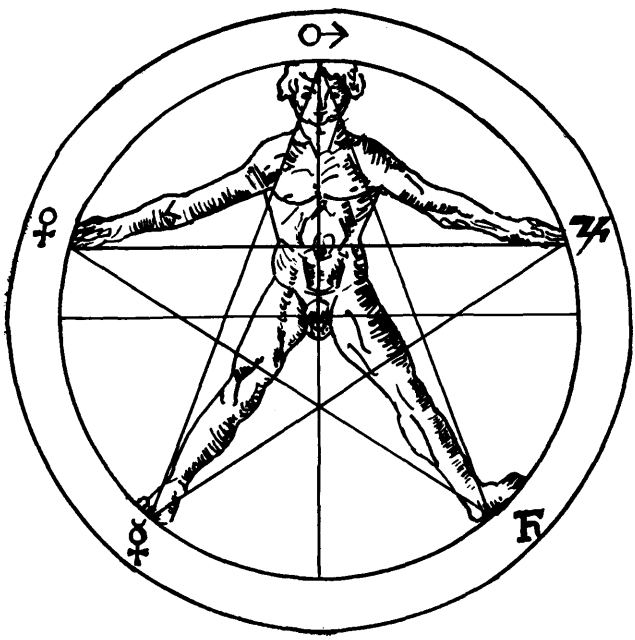

Figure 19 : Le « microcosme »,
d'après Agrippa de NETTESHEIM

Tête haute, bras ouverts pour recevoir et pour offrir, pieds solidement accrochés à la terre qu'il domine et régente, l'homme est debout.

Le centre de la figure coïncide avec le siège de la force créatrice.

De même la main de l'homme s'inscrit-elle exactement dans le polygone à cinq côtés.

Image de l'union entre la matière et l'esprit l'homme, de vocation divine, a pour seule et unique mission d'offrir et de ramener à Dieu la Création dont il est le chef (Gen. 1-26), dont il est la conscience et dont il possède la connaissance.

Le CINQ exprime donc cette faculté d'appréhender les choses par le dedans, de saisir leur sens et leurs rapports mutuels.

La Genèse fait procéder la Chute de la manducation par Adam et Eve du fruit de l'Arbre de la connaissance du Bien et du Mal (Gen. II, 17).

C'est dire non pas que, par ce geste, Adam devenait omniscient mais que, par un acte de violence, il entendait usurper le droit de décider lui-même de ce qui est bien et de ce qui est mal, de se donner sa propre morale (NOTE 20).

L'orgueil a entraîné la transgression d'un ordre divin, celui de ne pas s'emparer par la force d'un domaine interdit.

L'arbre du Jardin avait donc un fruit.
La Genèse n'en précise pas la nature mais Catherine EMMERICH le décrit ainsi : « Cachés au creux des feuilles les fruits pendaient par grappes de cinq ; jaunes, ils avaient moins l'aspect d'une pomme que celui d'une poire ou d'une figue ; ils avaient cinq côtes et leur germe ressemblait à un nombril » (Catherine EMMERICH, op. cit. p 27).

Cela dit une tradition mésopotamienne, exprimée largement par l'iconographie du Moyen-Age, nous a transmis la pomme qui, coupée selon son équateur, révèle le pentagramme de ses pépins.

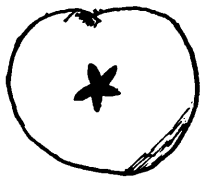

Figure 20 : Pomme

Le choix est en accord avec le latin où le pommier se dit « malus ». La phrase « libera nos a malo » peut se traduire « délivre nous du pommier ».

En réalité, en mordant le fruit qui recèle sa propre image, ADAM veut se reprendre à son Créateur. La révolte d'ADAM est un effort inutile pour se soustraire à sa condition.

La désobéissance première d'ADAM et EVE a rendu leurs descendants capables de pêcher, c'est-à-dire de se révolter constamment contre DIEU. Elle leur a donné la conscience de leur nudité c'est-à-dire de leur dénuement physique et spirituel.

Ainsi acquise, la conscience du mal et de la mort n'a pas eu pour corollaire une connaissance meilleure des choses divines, bien au contraire. La vision directe a fait place aux brumes du doute et de l'incrédulité.

Mais Dieu n'a pas abandonné sa créature. Après la promesse de la victoire de la descendance de la femme sur celle du Serpent (Ge. III, 15), il a mis en œuvre le processus du Salut par la Révélation et par l'Incarnation de son Verbe.

Quand les temps sont accomplis Marie, la toute obéissante, succède à l'Eve rebelle.

Eve a saisi le fruit de l'arbre primordial et Marie reçoit le Fils dans l'Annonciation comme au pied de la Croix.

Alors, en tant qu'instrument de la Révélation des choses de Dieu, Marie, la Tour d'Ivoire, la Tour de David du Cantique des Cantiques (NOTE 21) est, elle aussi, symbolisée par la CINQ de l'étoile de la mer (maris stella), de la quinte-feuille, de la rose mystérieuse (NOTE 22).

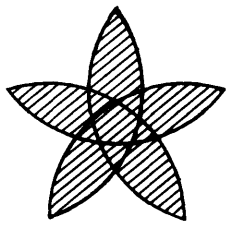

Figure 21 : « Quintefeuille »

Le rosaire prend son nom de ce symbole et, de même, le chapelet, petit chapeau porté au Moyen-Age par les jeunes filles et fait de roses placées côte à côte.

Le rosaire comprend trois fois CINQ dizaines de « salutations angéliques ».

Dans la liturgie de SAINT PIE V le quatrième dimanche de Carême (Dimanche de « Laetare », selon le premier mot de la prière d'introit), premier jour de la cinquième semaine de ce temps de préparation, le Pape bénissait la rose d'or, symbole de l'enseignement spirituel donné par l'Eglise. Les ornements de ce jour étaient roses.

La rose est donc le symbole de la connaissance et, dans nos cathédrales, la lumière passe à travers une « rosace ».

C'est sous la forme d'une rose qu'apparaît à Dante la réunion des Elus : « dans le cœur d'or de la Rose éternelle qui exhale un parfum de louange au soleil de l'éternel printemps... m'attira Béatrice en me disant : « Admire comme il est grand

le chœur de ceux qui ont acquis enfin la connaissance parfaite » (Paradis, chant XXX).

Le Roman de la Rose de Guillaume de Lorris et Jean de Meung est le récit, sous forme allégorique, de la conquête de la science de toutes choses en dépit des conformismes et des superstitions.

Peut-être alors est-ce le rosier l'arbre de la connaissance ? Son fruit délicieux est devenu le cinérodon, le « gratte-cul ». Il s'est chargé d'épines, car il ne devait pas être touché, et elles ont couronné le chef du Christ, nouvel ADAM.

Le reliquaire de la Sainte Epine de la Cathédrale de Séville porte une rose.

La tête qui avait décidé de la transgression a reçu la couronne dérisoire. Roi du Monde il est traité en « roi de Paille », affligé des CINQ plaies qu'évoquaient, dans l'ancienne liturgie, les cinq grains d'encens blessant le cierge pascal.

Mais le titre de Roi lui reste.
« Quod scripsi scripsi », déclare Pilate aux Princes des Prêtres qui contestent cette royauté. « Ce que j'ai écris est écrit ».

Symbole de l'homme sachant, le CINQ, dans le pentagramme, n'a pas cessé de marquer toute volonté de puissance.

L'étoile à cinq branches frappe aussi bien la bannière que les armes des Etats-Unis, de l'U.R.S.S. et de tous les pays communistes. Elle était sur les casquettes de la garde nippone. Elle est sur l'étendard du prophète Mahomet (NOTE 23). C'est l'emblème des « Brigades Rouges » et d'« Action Directe ».

Sous la forme de la rose maçonnique elle est dans le poing fermé du Parti Socialiste.

Mais dans quel sens faut-il contempler cette figure ?

Si on la place la pointe en bas, elle devient l'Etoile tombée du ciel, celle où les alchimistes voyaient la tête de bouc.

Figure 22 :
D'après O. WIRTH
Le TAROT-TCHOU

Sur les premières coiffures à la « boudienny » des soldats de l'armée rouge la pointe du pentagramme était dirigée vers le bas. Le redressement actuel n'est qu'apparent (NOTE 24).

Le CINQ est donc un signe équivoque comme l'homme, capable du meilleur et du pire.
Il y a CINQ vierges sages et CINQ vierges folles.

Le mauvais riche a CINQ frères ; la Samaritaine a eu CINQ maris.

CINQ MILLE hommes participent à la multiplication des CINQ pains et des DEUX poissons.

Cette ambivalence est le symbole de notre liberté.

Le Tarot ne dément pas cette interprétation. La lame cinquième représente le Pape, c'est-à-dire le Vicaire de Celui qui unit la nature et la nature humaine (figure 23).

Figure 23

La révélation achevée c'est par le Pape, chef de l'Eglise, que la connaissance des choses divines passe dans l'humanité.

Il est le Pontifex, le faiseur de ponts entre le Ciel et la Terre.

Quant à l'Apocalypse au chapitre V elle célèbre l'Agneau :

« Tu es digne de prendre le Livre et d'en ouvrir les sceaux car tu fus égorgé et tu rachetas pour Dieu, au prix de ton sang, les hommes de toutes races, langues, peuples et nations. Tu as fait d'eux, pour notre Dieu, une royauté de prêtres régnant sur la terre...

Digne est l'Agneau égorgé de recevoir la puissance, la

richesse, la sagesse, la force, l'honneur, la gloire et la louange ».

Par son sacrifice le Christ est fait maître de l'histoire ; il peut ouvrir le Livre scellé, celui de la Connaissance.

En tant que Fils de l'Homme, premier des ressuscités, il assume le CINQ.

Son nom comporte les quatre lettres du tétragramme (IHVH) et le shin trinitaire (jod, hé, shin, vau, hé) (NOTE 25). La connaissance parfaite est donnée aux Apôtres le jour de la Pentecôte, cinquante jours après la Résurrection.

SIX

Le SIX est peut-être le plus complexe de tous les nombres car il révèle un drame métaphysique, la chute du premier des Anges.

Le Chapitre VI de l'Apocalypse relate l'ouverture des SIX premiers sceaux qui ferment le Livre remis à l'Agneau.

Rompus, les quatre premiers libèrent les fameux cavaliers, l'une des images les plus saisissantes de la prophétie.

Le cavalier au cheval blanc tient un arc et porte une couronne.

Le cavalier à la monture rouge feu apporte la guerre.
Celui qui chevauche un étalon noir s'accompagne de la famine.

Le dernier, sur un cheval vert, s'appelle la Peste « et l'Hadès le suit ».

« Alors on leur donna pouvoir sur le quart de la terre pour exterminer par l'épée, par la faim, par la peste et par les fauves de la terre ».

Il est difficile de décrire d'une manière plus concise les maux qui accablent l'humanité ; le pouvoir politique sans limites, la guerre, la disette, la maladie et la mort.

SIX serait-il le symbole du mal ?

L'ouverture du cinquième sceau paraît répondre par l'affirmative ; elle fait découvrir « les âmes de ceux qui furent égorgés pour la parole de Dieu ».

Enfin, le bris du sixième scellé déchaîne un tremblement de terre et les présages de la fin ; soleil noir, lune de sang, chute des étoiles, repliement du ciel comme un Livre que l'on ferme.

« Il est arrivé le grand jour de Sa colère et qui donc peut tenir » ?

Face à ces images de catastrophe la sixième lame du Tarot offre un spectacle tout à fait paisible ; l'amoureux, qui semble hésiter entre deux personnages féminins (figure 24).

Image du choix entre le bien et le mal ? Ce serait une fade explication.
La méditation sur le SIX entraîne plus loin.

Les pythagoriciens, pour revenir à cette source, voyaient dans l'hexagone régulier la figure de la beauté parfaite parce que le rayon du cercle dans lequel il s'inscrit est égal à son côté.

L'hexagramme se développe en six triangles isocèles dont, par définition, les angles sont égaux à 60°.

Figure 24

L'on remarque encore que SIX est la somme et le produit de ses composants :

$1 \times 2 \times 3 = 1 + 2 + 3 = 6$

L'excellence première du SIX est affirmée par la Bible : « Dieu créa le monde en SIX jours et il vit que cela était « très bon » (Gen. II, 10).

Le mot « barachitch » par lequel débute la Genèse veut dire, à la fois, « au commencement » et « Il créa SIX ».

Saint Augustin écrit : « le SIX est le nombre parfait en lui-même ».

C'est le nombre de la Création spirituelle et matérielle. Le Pallium pontifical porte SIX croix symbolisant l'autorité de Dieu sur le cosmos.

Avant l'homme, Dieu a créé les anges, ces gouttes de lumière que l'iconographie byzantine représente par un visage environné de trois paire d'ailes (3 x 2 = 6). Ils sont chargés de servir et de louer Dieu.

Le plus beau, LUCIFER, le « porteur de lumière », est celui que l'hébreu nomme « Suriel Sarpanim », l'Ange de la Face. Son privilège est de contempler au premier rang la face adorable du Très Haut (ad os, vers la Face).

Sa vocation était définie une fois pour toutes par ces versets mystérieux de la bénédiction du cierge pascal chantés autrefois au cours de la nuit du Samedi-Saint :
« Ille, inquam, Lucifer qui nescit occasum, Ille, qui regressus ab inferis, humano generi serenus illuxit » (Ce porteur de lumière, dis-je, qui ne connaît que la chute, ayant échappé à l'enfer, éclaire sereinement le genre humain) (NOTE 26).

Au sommet de la Création, il s'identifie au SIX. Mais, contemplant Dieu, il en vient à se voir Dieu, à s'adorer lui-même sous la forme trinitaire (666) (six cent soixante six), à adorer sa propre image. Dans sa liberté de Fils, il s'écrie « non serviam », « Je ne servirai pas ».

« Quis ut deus », « Qui est comme Dieu », répond alors Michael, dont le nom hébraïque a précisément ce sens.

Suriel Sarpanim est précipité du haut du ciel ; selon l'ésotérisme juif il devient SURIET, ange déchu.

Or SURIET, en hébreu, c'est « l'image » et même en hébreu moderne, « la photographie ».

LUCIFER n'est plus que l'image de lui-même, de ce qu'il a été et c'est là son tourment : n'être plus que le souvenir d'une vocation manquée, « inexister ».

La vraie peine du damné est de reconnaître, après l'avoir refusée, sa mission propre dans le plan divin.

« Image » donc, Satan est le père de tous les phantasmes et de toutes les idéologies, des philosophies du doute et du néant, de celles qui ne veulent rien devoir à la réalité qui est Vérité.

Ses « sacrements » sont les hallucinogènes, introduisant les drogués dans un monde d'images dont ils ne sortent souvent que par la mort.

L'une des miniatures des « Très Riches Heures » du Duc de BERRY, conservées à CHANTILLY, représente la chute des Anges.

Dans une plongée vertigineuse les entraîne un être royal et sacerdotal aux ailes et aux cheveux d'or, d'une beauté grave et mystérieuse. Il porte la couronne et l'Etoile.

Gustave MOREAU saura fixer le regard implacable et dominateur du « porteur de lumière », devenu Prince des Ténèbres. Selon le Coran (Sourate II, verset 34) la chute de SATAN a pour cause l'orgueil des purs esprits, révoltés contre l'Incarnation qui leur était annoncée ; elle atteint toute la création (NOTE 27).

La conséquence de cette rébellion est le Mal. L'ordre divin a été rompu. La discorde est entrée dans le monde et, avec elle, les quatre cavaliers de Saint Jean.

Le SIX est l'image de cette lutte entre ce qui nous attire vers le bas et ce qui nous appelle vers le haut.

Il prend alors la forme de l'étoile à SIX branches, de l'étoile séphirotique, du sceau de Salomon.

C'est l'insigne d'Israël parce que le peuple juif, peuple d'un seul Dieu et d'une Seule Terre, est écartelé entre ses ambitions temporelles et sa vocation spirituelle.

Ses fils ont apporté au monde la double révélation du Sinaï Δ et de la grotte de la Nativité ∇ mais, aussi, la double puissance luciférienne du marxisme et de l'énergie nucléaire.

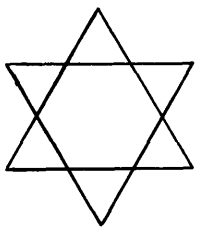

Figure 25 : « Sceau de Salomon »

L'hexagramme est le monde d'en bas aux prises avec celui d'en haut.

Mais pourquoi « sceau de Salomon » ?
Parce que ce Roi, après avoir bien servi Dieu, s'est laissé séduire par le pouvoir, la richesse, et la luxure. Du coup le SIX le marque inexorablement.
Il entrait dans son royaume tous les ans SIX CENT SOIXANTE SIX talents d'or (Rois, I, I, 14 Chron. II, IX. 13).

Son trône avait SIX degrés où se tenaient de part et d'autre douze lions. Il fit confectionner SIX CENT boucliers, pour lesquels il utilisa SIX CENT sicles d'or.

A ces sept cents épouses de sang princier, il ajouta trois cent concubines (50 x 6) (NOTE 28) et ces femmes, dont la plupart étaient idolâtres, le détournèrent vers d'autres dieux et son cœur ne fut plus tout entier à IAVE, comme l'avait été celui de son père DAVID (Rois II, II, 4).

Salomon s'est placé sous l'empire du « Diabolos », du diviseur (NOTE 29).

A cause de ses péchés son royaume est coupé en deux. Il y aura Israël et Juda, les deux royaumes frères ennemis, en lutte jusqu'à la fin.

Salomon est sous le signe de la rupture jusque dans son jugement fameux ou, par la menace de la division du nouveau né, il manifeste la vérité.

Alors la lame sixième du Tarot s'éclaire ; elle n'est autre que celle du fils de David aux prises avec les deux prostituées qui se disputent l'enfant, lequel a échappé aux gardes pour gagner le haut de la figure et se travestir en Cupidon !

Cette lame, comme d'autres, a été dénaturée. Il n'est pas difficile de retrouver le sens primitif derrière le bariolage de pacotille.

Le SIX s'est donc chargé du symbole de la séparation.

SIX a pour racine « secare », couper. En latin la hache c'est « securis ».

Le mot « sexe » a la même origine. Le sexe est ce qui divise l'humanité en deux moitiés irréductibles sauf dans l'Amour fécond.

L'homme est le roi de la création. Ayant accepté de participer à sa révolte, il a fait, de Satan, le Prince de ce Monde (NOTE 30).

Nous avons vu que le nombre de l'Amour est le CINQ. Le même mot « connaître », en hébreu, désigne l'appréhension par la pensée et l'union de l'homme et de la femme.

A l'origine toute connaissance intellectuelle ou sensible mène à Dieu.

La conséquence de la chute est le passage du CINQ au SIX.
Dans la courbe ininterrompue du pentalpha se répand la force de création et d'échange.

L'homme a été créé double, homme et femme (Gen. I 27), et trine, esprit, âme informant et matière informée.

Le CINQ, figure de l'homme, peut être vu comme deux triangles ayant un côté commun.

Ce côté quel est-il ? Très exactement le côté d'Adam, duquel Dieu fit Eve (Gen. II, 21). En effet, le mot hébreu que l'on traduit habituellement par « côte », est celui qui, au chapitre XXXVI de l'Exode, désigne le côté du Tabernacle.

Adam et Eve ont bien un « côté » commun ; leur chair. « Ils seront deux en une seule chair » (Gen. II, 24). C'est pourquoi l'homme ne peut séparer ce que Dieu a uni. C'est à cette séparation que Satan s'emploie.

Incapable de créer il réduit le Temple de Dieu, le Tabernacle du corps, à la condition de viande à l'étal.
Il dénature l'acte générateur en le privant de sa fin, la naissance des créatures.

Usurpant le nom de l'astre VENUS il prostitue l'amour physique.

La pornographie est une trahison de la condition humaine qui fait du corps un objet offert à un Esprit qui le méprise depuis les origines.

Par là l'homme permet à cet Esprit de démontrer à Dieu que l'Incarnation n'est qu'abjection (NOTE 31).

Graphiquement le SIX est un ithyphalle mais il ment car il ne peut pas engendrer.

En résumé SIX est le symbole d'une création parfaite qui, en toute liberté, s'est élevée contre son auteur et précipitée dans un abîme de douleurs dont seule la divine miséricorde peut la tirer.

Il est le nombre de la création sans sabbat, de l'homme sans Dieu. Abraham intercède SIX fois pour SODOME et GOMORRHE.

Le Christ meurt le SIXIEME Jour de la semaine juive.

Toutefois le mal ne l'emportera pas. A la fin le SIX sera restauré dans sa splendeur première.

L'Eglise fête la Transfiguration du Seigneur le 6 août (Sixième mois latin).

La Jérusalem céleste aura 18 000 coudées de tour (6 x 3) et « le nom de la ville sera désormais IAVE est là » (Ezechiel XXXVIII, 35).

C'est peut-être ce qu'indique, dans la lame VI du Tarot la présence de « Cupidon ».

En alchimie le petit archer symbolise la formule qui résume tout le Grand Oeuvre ; « Visita interiorem terrae, rectificando invenies operae lapidem » dont l'acrostiche est VITRIOL et qui veut dire : « Descends au tréfonds de la Terre ; en distillant tu trouveras la pierre de l'Oeuvre ».

Cupidon est alors le symbole de l'Amour qui relie les composants de l'atome et maintient en existence toute la création.

Mais le précepte est aussi une invitation à l'examen de

conscience ; « Descends au fond de toi-même ; en rectifiant (ta conduite) tu trouveras le Dieu (Béthel) caché ».

SEPT

Dans la septième lame du Tarot le trône de Dieu réapparaît mais c'est un trône monté sur roues ; c'est le « chariot », le char d'Osiris, le char du soleil, celui qui emporte Elie et Elisée (figure 26).

Figure 26

C'est le char du Dieu qui se repose après avoir accompli l'oeuvre des SIX jours.

Et pour qu'il n'y ait aucun doute sur l'occupant du char la lame VII, dans le Tarot de Grimaud, porte les lettres « S » et « M », le « shin » et le « mem » hébraïques dont la réunion donne le mot « shem », le nom.

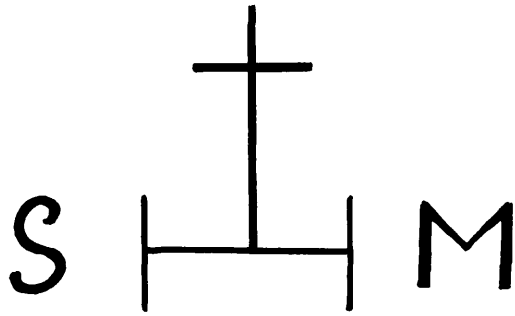

Figure 26 a :
Le calvaire du Minihic-sur-Rance
(voir note 27)

Le char, la MERKADA de la mystique juive, porte Celui qui a révélé Son Nom à Moïse (NOTE 32).

Dans l'alphabet hébreu « le shin » a la valeur 300 ; le « mem » la valeur 40. Nous retrouvons le 3 et le 4 dont l'addition donne 7. Le « shin », nous l'avons dit, est le signe de l'esprit. Le « mem » représente le scarabée, c'est-à-dire la matière.

Le SEPT est le symbole d'une totalité matérielle et spirituelle.

Cela dit, le repos de Dieu n'est qu'apparent. En réalité sa puissance créatrice ne connaît ni terme ni limite et le dynamisme du SEPT, figuré par le char en mouvement, s'exprime mieux encore dans la Croix à trois dimensions qu'évoque le Siracide (I.3) quand il écrit : « qui a mesuré la hauteur du Ciel, la largeur de la terre et la profondeur de l'abîme et qui a pénétré la sagesse de Dieu, antérieure à toute chose » ; qu'évoque aussi le livre de Job (XI, 7-9) : « la perfection du Tout Puissant est haute comme les cieux, profonde comme le séjour des morts ; sa mesure est plus longue que la terre, plus large que la mer ».

Après eux Saint Paul pourra écrire : « Et que le Christ habite dans vos coeurs par la Foi, de sorte que, étant enracinés et fondés dans la charité, vous deveniez capables de comprendre avec tous les saints quelles sont la LARGEUR, la LONGUEUR, la PROFONDEUR et la HAUTEUR de l'Amour du Christ qui surpasse toute connaissance ». (Eph.III 17/19).

Après le drame du SIX replié sur lui-même le SEPT est une explosion.

L'Amour de Dieu se développe dans une manifestation cruciforme dont les six vecteurs désignent les quatre points cardinaux, le zénith et le nadir et dont le septième terme est le point central, le « moteur immobile » de Platon, qui enferme hors de toutes dimensions les virtualités sans limites de la puissance divine (NOTE 33).

La mise en croix de Jésus est la tentative de réduire l'Homme-Dieu à la platitude (« prosterne-toi... »). Le Christ en démontre la vanité en « descendant aux enfers » et en « montant au Ciel ».

La Croix à trois dimensions, révélée par le Labarum Constantinien, dans lequel on ne veut lire que les lettres grecques KHI et RO (NOTE 34), est l'image d'un univers en perpétuelle expansion après le « Fiat Lux » initial, univers que semble révéler l'astrophysique moderne (NOTE 35).

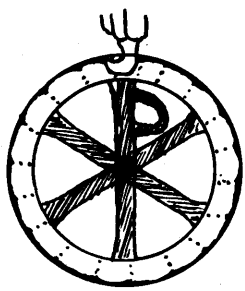

Figure 27 : « LABARUM »

En tant que symbole du Dieu ayant créé, créant, devant créer le SEPT s'est imposé à toutes les civilisations.

Il apparaît sur les disques hittites et caractérise le culte d'Apollon, célébré le septième jour.

Il est la foudre de ZEUS aux SIX branches retenues par le poing du Dieu. Sans cette main le SIX est capable de tout (« si Dieu n'existe pas tout est permis » dira Dostoievski).

Thèbes était dite aux SEPT portes.

Les Hespérides étaient SEPT.

La lyre d'Orphée et celle d'Amphion ont SEPT cordes, auxquelles correspondent les SEPT notes de la gamme diatonique.

L'Antiquité dénombrait SEPT planètes et, comme nous, SEPT couleurs de l'arc-en-ciel : violet, bleu, vert, jaune, orange, rouge et leur synthèse le blanc.

SEPT revient sans cesse dans les Ecritures.

La semaine a SEPT jours.

Adam reçoit SEPT commandements rappelés à Noé.

Ce sont les préceptes donnés aux non-juifs. La tradition les tire du seul verset ; « Et il ordonna (Dieu) à l'homme (Adam) en disant : « tu peux manger de tous les arbres du jardin mais tu ne mangeras pas du fruit de la connaissance du bien et du mal sinon tu mourras » (Gen II, 16).

Ces sept commandements ont trait à la justice entre les hommes, à l'interdiction de l'idolâtrie, du blasphème, de l'inceste, du meurtre, du vol et de la consommation de la viande prise sur l'animal vivant.

C'est le fondement de la loi « naturelle » que notre société

s'efforce d'éliminer mais dont une conscience droite ne peut douter.

Au septième chapitre de la Genèse, verset 7, Noé entre dans l'arche avec SEPT couples d'animaux purs. SEPT jours se passent avant que tombe l'eau du déluge.

Abraham remet SEPT brebis à ABIMELECH pour faire alliance. Jacob se prosterne SEPT fois devant ESAU.

Joseph explique au pharaon le songe des SEPT vaches grasses et des SEPT vaches maigres.

Le chandelier sacré a SEPT branches.

SEPT esprits reposent sur la tige de Jessé.

Les murailles de Jéricho s'écroulent au son de SEPT trompettes qui ont fait SEPT fois le tour de la ville.

Salomon bâtit le Temple en SEPT ans.

Selon le Talmud SEPT revient SOIXANTE DIX SEPT fois dans la Bible.

Par respect pour le repos du septième jour les juifs s'abstiennent de tout effort le jour du sabbat, laissent la terre en jachère tous les SEPT ans et décrètent une année jubilaire tous les 49 ans ; c'est l'origine des jubilés romains.
Il faut SEPTANTE (70) scribes pour traduire la Bible en grec.

SEPT est constamment présent dans le Nouveau Testament, SAINT JEAN cite du Christ SEPT miracles avant la Résurrection et SEPT affirmations « je suis », reprises du Nom par excellence et témoignages de sa divinité.

Le Christ en Croix prononce SEPT paroles.

Dans l'Apocalypse SEPT revient à profusion. SEPT lettres sont envoyées aux Eglises. Il y a SEPT esprits de Dieu, SEPT sceaux sur le Livre, SEPT trompettes, SEPT coupes, SEPT rois.

Les premiers diacres sont créés au nombre de SEPT.

L'Eglise connaît SEPT sacrements, SEPT dons de l'Esprit Saint, SEPT vertus, SEPT péchés capitaux, possède un nouveau code de Droit Canon de SEPT livres prononçant SEPT cas d'excommunication.

L'Islam désigne SEPT cieux, SEPT terres, SEPT mers, SEPT divisions de l'Enfer. Le mot « Géhenne » est écrit SOIXANTE DIX SEPT fois dans le Coran.

L'on doit borner là une énumération qui devient fastidieuse, mais l'on pourrait se référer encore aux traditions chinoises, africaines et précolombiennes.

De tout temps les hommes ont aperçu au ciel le Char de DIEU et ses SEPT étoiles. Ils l'on appelé le Grand Chariot ou la Grande Ourse. Dans les civilisations primitives, en effet, l'ours (arctus) est l'ancêtre tutélaire, le gardien de la caverne et du foyer (NOTE 36).

Le pouvoir du Dieu tout puissant et, partant universel sauveur, exprimé par le SEPT est le trait essentiel du Septième chapitre de l'Apocalypse qui dénombre les élus en ces versets lus à la messe de la Toussaint ; « De la tribu de Juda, douze mille marqués du sceau ; de la tribu de Ruben, douze mille marqués du sceau... douze mille par tribu formant les cent quarante-quatre mille ».

L'Apôtre montre Dieu sur son Trône entouré de la foule de ceux qui ont lavé leur robe dans le sang de l'Agneau. « Jamais plus ils ne seront accablés ni par le soleil ni par le vent brûlant car l'Agneau qui se tient au milieu du Trône sera leur pasteur et les conduira aux sources des eaux de la vie. Et Dieu essuiera toutes larmes de leurs yeux ».

Le SEPT est l'épanouissement du TROIS et c'est ce que fait apparaître un tracé de compagnons bâtisseurs selon lequel trois cercles de diamètres respectifs 1, 3 et 9 permettent

de construire l'étoile à SEPT branches avec la règle et le compas (NOTE 37).

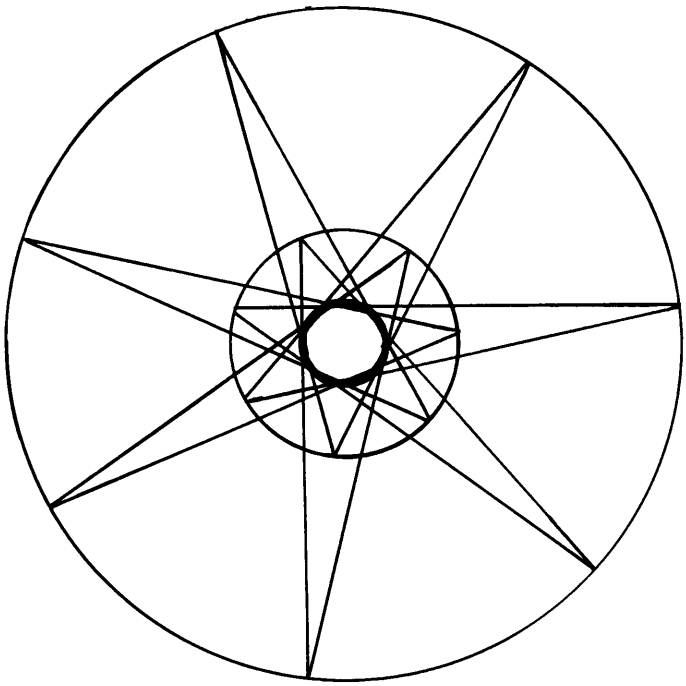

Figure 28 : Construction de l'heptagone

Ce tracé est à l'origine de la Croix des Celtes. Dans leur tradition Dieu tire les âmes du grand cercle (KEUGANT). De là, elles passent dans le deuxième (ABRED) qui est la vie terrestre où elles ont à choisir entre le bien et le mal. Si elles méritent le salut elles vont dans le cercle central (ANNOUIM) où il n'y a ni besoin, ni mal, ni mort.

Huit

Le huitième chapitre de l'Apocalypse décrit l'ouverture du septième sceau, laquelle déchaîne les quatre premiers

châtiments infligés à l'humanité perverse ; le feu, la mer de sang, la pollution des eaux, l'obscurcissement partiel du soleil, de la lune et des étoiles.

Il se termine par la menace : « Malheur aux habitants de la terre à cause des autres trompettes dont les Anges vont sonner ».

C'est l'annonce du Jugement par l'Agneau.

L'idée du jugement impliquée par le HUIT est attestée par la huitième lame du Tarot « la justice ». Effectivement le nombre HUIT se partage aisément (Figure 29).

Figure 29 :

HUIT est le nombre du juste et donc du Christ considéré comme tel. Melchisedech, qui en est la figure, est « Roi de Justice » (NOTE 38).

Cette correspondance est admise dès la primitive Eglise et Saint Anselme écrit ; « C'est sur le nombre HUIT que doit être bâti l'édifice où se donne le Saint Baptême ».

Comme la pierre de la circoncision (NOTE 39) les premiers baptistères ont la forme octogonale (Poitiers, Aix la Chapelle, Ravenne, Fréjus, Aix en Provence). Il en fut de même des deux églises élevées sur la maison de Saint Pierre a Capharnaüm.

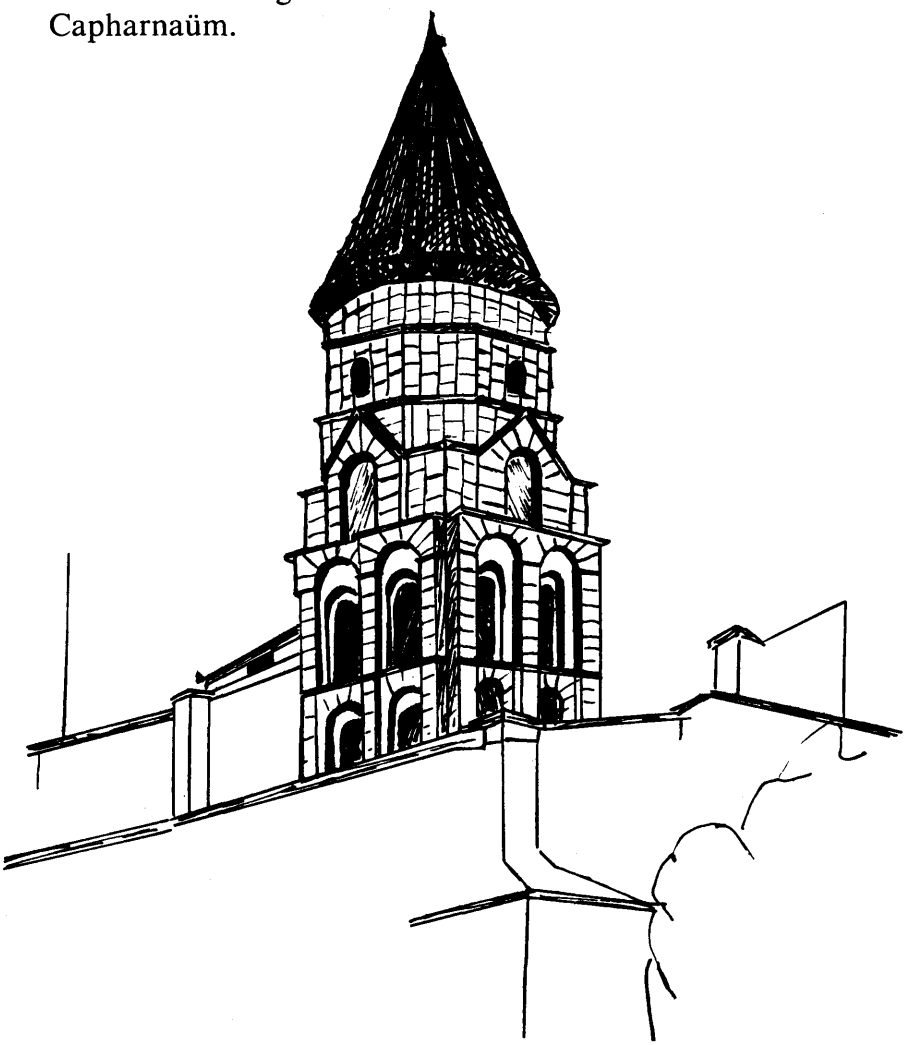

Figure 30 : Du carré de la terre au cercle du Ciel en passant par l'octogone christique.

Le Christ est médiateur entre la terre (le carré) et le Ciel (le cercle).

Dans les églises romanes le passage du plan carré des voûtes à la coupole se fait par un plan intermédiaire octogonal.

L'Islam qui rejette la notion même de médiateur a néanmoins adopté la même forme pour tous ses mausolées.

L'Empereur, vicaire temporel du Christ, porte la couronne octogonale, telle celle de Conrad au Trésor de Vienne. (Figure 31)

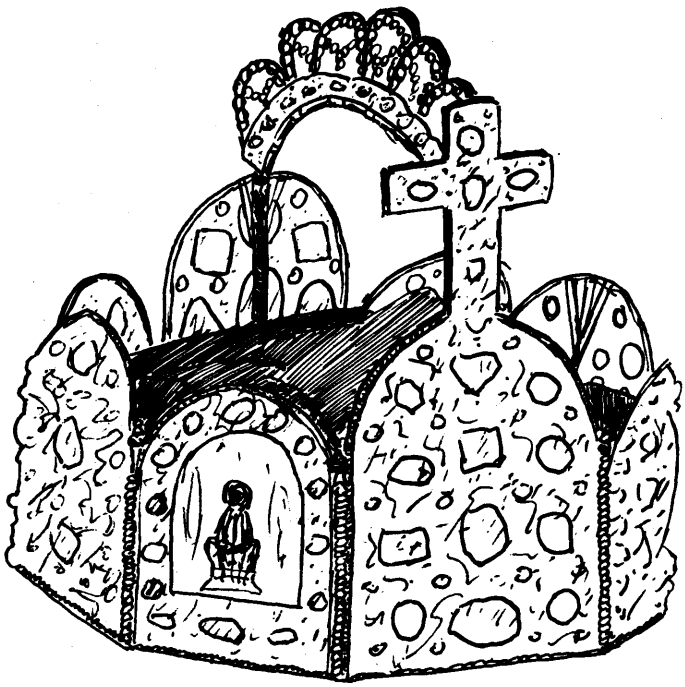

Figure 31 : La couronne octogonale de CONRAD II (Trésor de VIENNE).

Charlemagne est sacré le jour de Noël de l'an 800.

Le Sauveur est fils de David, lui-même huitième fils de Jessé.

Il ressuscite le Dimanche que les Pères de l'Eglise désignent comme le huitième jour.

HUIT personnes échappent au déluge : Noé, sa femme, ses trois filles et ses trois fils. Ils symbolisent l'humanité sauvée par le baptême.

Josias, « qui fit ce qui est agréable à Dieu et imita la conduite de son ancêtre David », a HUIT ans lors de son avènement (2 CH. 34-1).

Le Christ énonce HUIT béatitudes.

Son nom guérit l'homme malade depuis HUIT ans. Cet homme s'appelait ENEE (RE-NE) (Actes IX - 35).

Saint Matthieu utilise TRENTE DEUX FOIS (4 x 8) l'expression « Royaume des Cieux ».

Les fêtes chrétiennes sont redoublées le huitième jour, à l'octave.

Il est assez extraordinaire que le chandelier sacré des synagogues modernes comporte HUIT branches, évoquant ainsi une certaine présence.

De même, pendant les HUIT jours de la fête de Hanouka sont allumées HUIT bougies. C'est la fête des lumières en l'honneur de Judas Maccabée, figure du Messie.

La circoncision, rite attaché à la naissance du Sauveur, a lieu le huitième jour après la naissance.

Dans l'Evangile de Saint Jean, les mots « uder » (eau) et « pneuma » (Esprit) sont cités VINGT QUATRE fois (3 x 8).

A certains mystiques, la Jérusalem Céleste est montrée comme une ville de forme octogonale (NOTE 40). Elle est la Ville du Christ et du Jugement. Sa croix spéciale s'inscrit dans un octogone régulier.

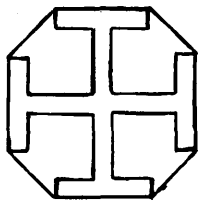

Figure 32

Elle peut se lire H et I : Hierusalem et Iesus.

Notre HUIT a la forme de la lemniscate, symbole d'infini et d'éternité ; elle rappelle le van des cérémonies destinées, dans les civilisations agraires, à obtenir des invisibles la fécondité des labours.

Le van est au nombre des objets rituels des mystères dyonisiaques.

Parlant du Christ, Saint Luc écrit ; « Dans sa main est le van pour nettoyer son aire ».

La roue à HUIT rayons figure sur les dalles d'ELEUSIS.

HUIT était le nombre de Dyonisos Zagreus que Plutarque assimilait déjà au Dieu des Juifs et qui préfigure le Christ.

La façade de ses temples à HUIT colonnes. Son culte est associé à la connaissance des mystères de la vie après la mort. La culture de la vigne lui appartient.

Dans la danse des treilles, en Languedoc, les rameaux de la vigne étaient formés en HUIT.

La Préhistoire connaissait déjà la croix entourée de HUIT points (figure 33).

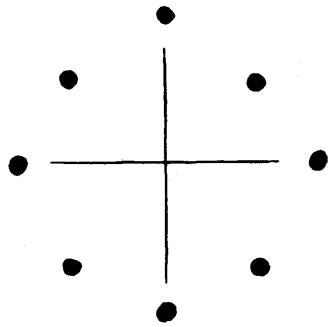

Figure 33 :
VERCORS (Isère) époque des Métaux.

Le Christ est parfois représenté dans une mandorle en forme de HUIT (Fresques de Saint Gilles de Montoire, figure 33 a).

NEUF

Le chapitre IX de l'Apocalypse décrit l'invasion des sauterelles sorties du puits de l'abîme.

« Elles étaient semblables à des chevaux équipés pour le combat ; elles avaient sur la tête comme des couronnes d'or ; leurs visages étaient comme des visages humains ».

« Il leur fut prescrit de ne pas nuire à l'herbe de la terre ni à aucun arbre mais seulement aux hommes qui ne portent pas au front le sceau de Dieu ».

Le même chapitre fait résonner la sixième trompette ; elle déchaîne des myriades de cavaliers qui font périr le tiers des humains.

Quant aux autres, « ils ne se repentirent pas de l'oeuvre de leurs mains, ni de leurs meurtres, ni de leurs sortilèges, ni de leurs fornications, ni de leurs vols ».

Figure 33 a : Le HUIT christique. Saint Gilles de Montoire. Abside principale (XIème siècle) d'après Robert Gérard. Saint Gilles de Montoire. Ed. d'Art et d'Histoire.

L'idée qui domine est, semble-t-il, que pour échapper au châtiment il faut marcher dans la voie du Juste, symbolisé par le HUIT, et porter le « sceau de Dieu ».

Le Christ est ressuscité mais il appartient à chacun, par ses efforts personnels, de mériter la vie éternelle.

Le NEUF est le symbole de cette démarche qu'évoque la lame neuvième, l'ermite ou le pèlerin. Vêtu de bure, il porte le bâton et la lampe, symbole de la lumière intérieure dont il est éclairé (figure 34).

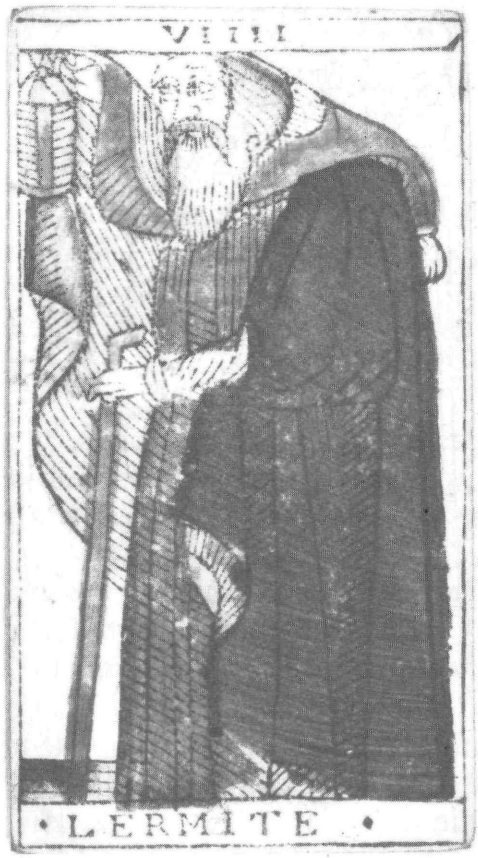

Figure 34 :

L'ascèse est une ascension par étapes.

L'Antiquité connaît NEUF muses.

La guerre de TROIE dure NEUF ans.

Au terme de ses épreuves ENEE, dont le nom signifie NEUF, fonde Rome, la Ville nouvelle.

Au porche central de Notre-Dame de PARIS, sous la statue du Christ, l'échelle de l'alchimie compte NEUF degrés, de même celle de Jacob selon la tradition talmudique (figure 34 a).

Figure 34 a : L'Alchimie (Notre-Dame de Paris).

Dans les instruments de la Passion il y a toujours l'échelle de Joseph d'Arimathie.

Une « neuvaine » (NEUF jours) de prières est source de grâces.

La pénitence est un renouvellement ; elle conduit à une renaissance. NEUF est le nombre de ce qui est neuf.

Les NEUF mois de la grossesse aboutissent à la naissance d'un homme nouveau.

Celle des Saints à la vie Eternelle est fêtée le premier jour de novembre, neuvième mois du calendrier latin.

Tobie, qui a triomphé des démons de Sara par la chasteté de trois jours, meurt à 117 ans (13 x 9) (Tobie XIV, 14).

NEUF est le nombre de celui qui accomplit la volonté divine.

DIX

« Puis je vis descendre du Ciel un Ange vigoureux enveloppé d 'une nuée avec un arc en ciel sur la tête... il tenait en sa main un petit livre ouvert. Et la voix que j'avais entendue du Ciel disait : « Va prendre le petit livre ouvert dans la main de l'Ange qui se tient debout ».

L'Ange dit à Jean ; « Prends et dévore, il sera amer à tes entrailles mais dans ta bouche il sera doux comme le miel ». (Apo. X).

Ce petit livre c'est le livre d'Henoch, celui des Dix tables de la Révélation ; le « livre de Vie » de l'Agneau du chapitre XX (V. 27).

Comme le livre, DIX récapitule.

Il est la DECADE, la somme des quatre premiers nombres, la divine TETRAKTIS pythagoricienne qui résume toutes les connaissances.

Les anciennes armoiries des évêques comportaient, encadrant le blason, deux séries de glands de passementerie

formant chacune la Décade, symbole de leur parfaite connaissance des vérités de la Foi qu'ils sont chargés d'enseigner aux hommes.

Les armes du Mont Saint-Michel portent aussi la Tetraktis. L'archange vainqueur de Satan est le patron des alchimistes, maîtres du Grand Oeuvre.

Les deux racines MKL (Michaël) et LKM (alchimie) forment un palindrôme (Figure 35).

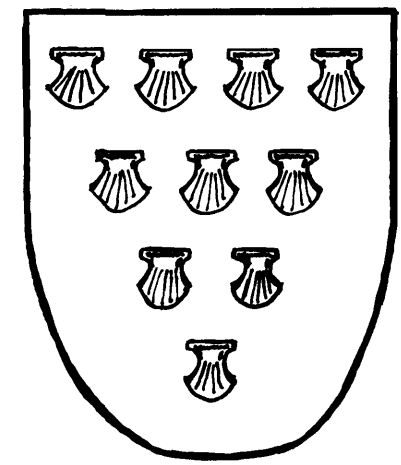

Figure 35 : La TETRAKTIS.

La lame X du Tarot « La Roue de Fortune » exprime la même idée d'éternel retour. C'est la roue du soleil, symbolisée aussi par le SWASTIKA indienne ou basque (figure 36).

La majesté de l'astre s'oppose au caractère dérisoire des personnages accrochés à l'instrument. Fantoches de carnaval ils ne sont rien devant le Dieu de Lumière.

A Bel Apollon des victimes étaient parfois sacrifiées sur la roue (Fresques de St Sabin sur Gartempe). C'est l'origine du châtiment de l'ancien régime encore pratiqué sous le « Roi Soleil ».

Figure 36

La « Roue de Fortune » existe à deux ou trois exemplaires en Bretagne, souvenirs de la roue divinatoire druidique (NOTE 41).

Elle demeure sous la forme du « Chapelet » basque ou scout, porteur de DIX dents, dont l'antériorité au christianisme est certaine.

La roue est le cycle qui se referme.
Les DIX Plaies d'Egypte terminent le temps de la captivité.

Double de CINQ il est aussi symbole de connaissance.

L'un des plus hauts degrés des mystères d'ELEUSIS était l'« initiation » au Cercle.

A Utelle, village templier des Alpes maritimes, la roue voisine avec l'équerre et le compas.

Sainte Catherine d'Alexandrie, patronne des philosophes, a pour attributs la roue et l'épée de la Vérité.

DIX, c'est Dieu manifesté par la voute céleste ou par l'arc en ciel (NOTE 42).

C'est Dieu atteint après l'ascèse du NEUF.

C'est l'auréole de la Sainteté. Dans les mosaïques romaines et byzantines, les vivants ont le nimbe carré, signe de leur appartenance à la terre.

Et ce n'est pas par hasard que le zéro a la forme circulaire (ZER = couronne). Apparaissant au DIXIEME rang, à côté de l'unité dont il assure l'épanouissement, il a la forme de l'ouroboros, le serpent cosmique, refermé sur lui-même.

Le Messie, descendant de PHARES (celui qui fait la brèche), l'un des deux fils de JUDA, est celui qui brise le cercle de la fatalité et fait commencer l'histoire. « Si tu déchirais les cieux ! » (ISAIE 63-19).

DIX, c'est le ciel où n'ont pas accès les riches, les puissants, les impudiques et les fornicateurs qui tournent en vain sur « la roue de fortune » (NOTE 42 a).

La tradition judaïque énonce que le monde a été créé par DIX paroles. Elle discerne DIX qualités essentielles de la divinité qu'elle attribue également à l'Adam Kadmon, l'homme créé à l'image de Dieu.

Dieu ne pouvant être représenté c'est l'Adam Kadmon qui témoigne de Lui dans le chatoiement des Séphirots (figure 37) :

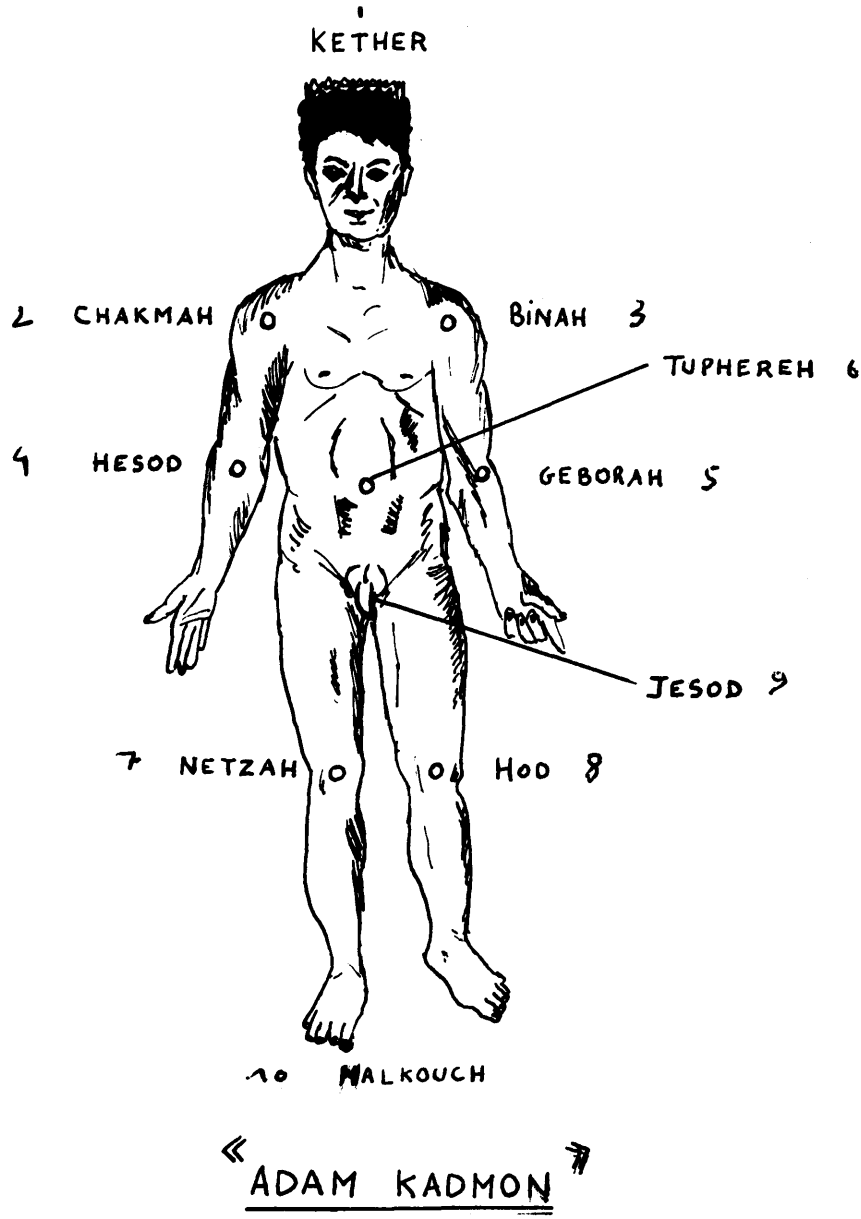
KETHER
2 CHAKMAH
BINAH 3
TUPHEREH 6
4 HESOD
GEBORAH 5
JESOD 9
7 NETZAH
HOD 8
10 MALKOUCH
« ADAM KADMON »

Figure 37

1) KETHER : la couronne de Roi de Monde,
2) CHAKMAH : la sagesse,
3) BINAH : l'intelligence,
4) HESOD : la splendeur,
5) GEBORAH : la force,
6) TUPHEREH : la beauté,
7) NETZAH : la victoire,
8) HOD : la justice,
9) JESOD : le fondement,
10) MALKOUCH : le royaume,

La loi de Moïse comporte DIX commandements.

Au terme de ce chapitre l'évocation de l'Arbre Séphirotique corrobore notre interprétation, dès lors que chacune des qualités énumérées dévoile le sens du nombre qui lui est affecté.

— UN, KETHER, la couronne, atteste la royauté du Dieu créateur et celle de l'homme sur le monde avant le péché. C'est pourquoi, en présence de Dieu, le juif doit avoir la tête couverte.

Accomplissant le dernier sacrifice de l'ancienne alliance et le premier de la nouvelle, le Christ, sur la Croix, porte la Couronne d'épines. Il n'est pas impossible que les soldats, habitués aux coutumes locales, la Lui aient imposée en parodiant la « bénédiction du chapeau » que tout juif pieux prononce chaque jour ; « Reçois la couronne de gloire et de splendeur ».
Devant le nouvel ADAM, premier né de toute la création, le chrétien se découvre.

— DEUX, CHAKMAH, est la sagesse du VERBE.

— TROIS, BINAH, l'intelligence, est bien l'un des attributs de la troisième personne divine, le PARACLET.

— QUATRE, HESOD, est la splendeur du Trône et de la matière.

— CINQ, GEBORAH, la puissance divine et la force de l'homme.

— SIX, TUPHEREH, la beauté de la création « très bonne ».

— SEPT, NETZAH, la victoire du Rédempteur et des Elus.

— HUIT, HOD, la Justice du MESSIE médiateur.

— NEUF, JESOD, le fondement, est explicité par la place qu'il occupe, celle de force fécondante (NOTE 43).
C'est par elle que l'homme accomplit sa mission ; « Croissez et multipliez » (Gen. 1, 28), commandement donné avant la chute. Le rite de la circoncision imposé à sa tribu par Abraham, sur l'ordre de IAVE (Gen. XVII, 10), est l'alliance, par le NEUF, de l'homme avec Dieu et le baptême de la tige de Jessé d'où sortira le Messie.

Celui-ci est venu quand les temps furent accomplis.
NEUF peut perdre son caractère charnel. Le christianisme sublime la nature et admet la fécondité spirituelle.

— Enfin, DIX, MALKOUCH, est la Royauté universelle de DIEU sur la terre comme au ciel.

Chapitre III

LES NOMBRES DE 11 A 22

LA symbolique des dix premiers nombres que nous avons exposée est, dans son fond, conforme à celle de l'antiquité et, comme nous venons de le voir, à celle de la tradition hébraïque.

En revanche il est constant que presque rien n'a transpiré des réflexions des pythagoriciens, par exemple, sur les nombres suivants. Peut être faisaient-elles partie des « Mystères » dont nous savons peu de choses.

En fait, grâce aux guides que nous avons choisis, il ne sera pas difficile d'un déterminer le sens.

ONZE

Le chapitre XI du texte de Saint Jean est consacré aux « deux témoins ».

« Et je donnerai à mes deux témoins de prophétiser, revêtus de sacs, pendant 1260 jours. Ce sont les deux oliviers et les deux chandeliers dressés devant les seigneurs de la terre ».

« Mais quand ils auront fini de rendre leur témoignage la bête qui monte de l'abîme leur fera la guerre, les vaincra et les tuera... Des hommes de toutes tribus, langues et nations regarderont leurs cadavres pendant trois jours et demi et on ne laissera pas mettre leurs cadavres au tombeau... Mais après les trois jours et demi un souffle de vie venant de Dieu entrera en eux. Ils se dresseront sur leurs pieds... et ils entendront, venant du Ciel une voix puissante qui leur dira « Montez au Ciel ». Et ils monteront dans la nuée sous les yeux de leurs ennemis ».

La onzième lame du Tarot est la Force ; une femme coiffée de la lemniscate divine ouvre la gueule du lion (figure 38).

C'est la force des témoins et de la Parole. ONZE est donc le nombre du martyre, du témoignage et de la prophétie.

Joseph, trahi par ses frères et sauveur de sa tribu est le onzième fils de JACOB.

La VIERGE est présente à onze stations du chemin de croix.

ONZE apôtres sont les témoins de la Résurrection et de l'Ascension. La vie humaine du Christ se développe sur 33 ans (11 x 3) et 126 jours (2 x 9 x 7) (Cath. Emmerich, op. cit. p 159).

La légende dorée donne onze mille vierges comme campagnes de Sainte Ursule.

Figure 38

Les ouvriers de l'onzième heure seront, aussi, ceux qui porteront témoignage dans les tribulations des derniers temps.

Le Coran désigne ONZE fois le Christ comme le MESSIE.

La lame au lion rappelle Daniel dans la fosse et les martyrs livrés au bêtes.

DOUZE

« Puis un grand signe parut dans le Ciel. Une femme

revêtue du soleil, la lune sous ses pieds, et sur sa tête une couronne de douze étoiles ».

« Elle est enceinte et elle crie dans les douleurs de l'enfantement. Elle met au monde un fils, un mâle qui doit paître toutes les nations avec une verge de fer »(Apo. Ch XII).

L'événement est attendu par le Dragon mais l'Enfant est enlevé au Ciel. La femme s'enfuit dans le désert où elle est nourrie pendant 1 260 jours, c'est-à-dire pendant le temps où apparemment triomphe le mal.

Les commentateurs ont toujours vu dans ces versets la Vierge Marie et l'Eglise qui ne cesse pas d'enfanter le peuple des élus en dépit du siège incessant de la puissance des ténèbres.

La douzième lame du Tarot, « le pendu », peut déconcerter. Elle montre un personnage retenu par un pied (figure 39).

Il n'est pas difficile de décrypter l'image. Le portique, auquel est suspendue la victime, c'est le TAW hébraïque, préfiguration du TAU de la Croix et qui a la forme du PI grec. Le pendu, c'est Saint Pierre, premier chef de l'église, supplicié la tête en bas.

Ses jambes forment le 4 de chiffre du Trône, de l'Autel, du Temple et de l'Initiation ; Saint Pierre est l'archétype des initiés (NOTE 44).

Lorsque, à Césarée, Jésus pose à ses disciples la question « Et vous, qui dites-vous que je suis ? » Pierre au nom de tous s'écrie : « Tu es le Christ, le Fils du Dieu béni ». Et Jésus lui répond : « heureux es-tu Simon, Fils de Jonas, car ce n'est pas la chair et le sang qui t'ont révélé ces choses mais mon Père qui est dans les Cieux ». (Mat. XVI - 17).

Captif, il est gardé par QUATRE escouades de QUATRE

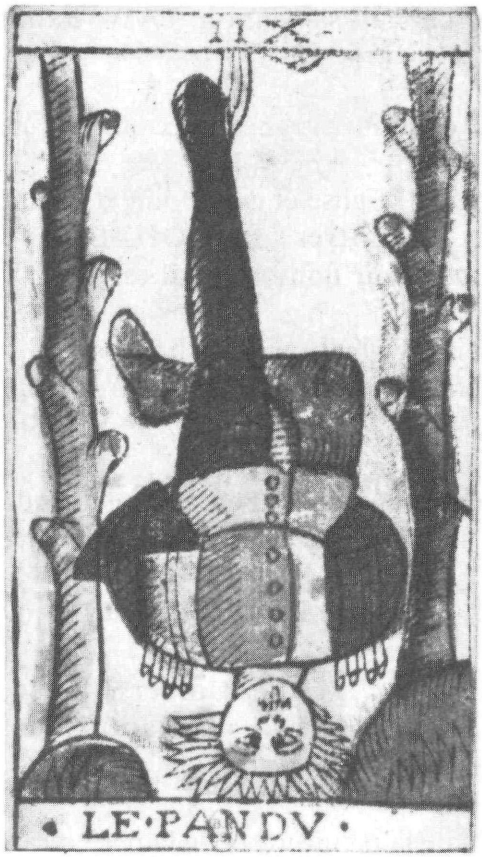

Figure 39

soldats (Actes - XII-4). Même dans sa prison il trône (4) à la tête de l'Eglise (4).

Sur la douzième lame Saint Pierre a les mains liées pour ne plus tenter de se servir de l'épée (Mat. XXVI - 52), les mains liées car c'est lui qui détient désormais le pouvoir de lier et de délier ; seul peut délier celui qui a été lié. Seul peut absoudre le prêtre tenu par le sacrement de l'Ordre.

Le TAW ou le TAU de la douzième lame est l'instrument providentiel du Salut.

Pour échapper à l'ange exterminateur les Israélites, sur l'ordre de Moïse, doivent le soir de la Pâque marquer du sang de l'agneau le linteau et les montants de la porte de leur

maison, dessinant ainsi d'un trait sanglant le TAW (Exode XII,7).

Et dans Ezechiel (IX, 6) sont épargnés ceux qui ont été marqués du TAW sur le front.

DOUZE est le nombre de l'Eglise et de la foule des élus.

Les tribus d'Israël et les apôtres sont DOUZE ; il y a douze mille élus par tribu et leur nombre total est 144 000 (Apoc. XIV).

Le Grand Prêtre offrait DOUZE pains de proposition.

Les restes de la multiplication miraculeuse sont recueillis dans DOUZE corbeilles.

Cent vingt disciples sont présents à la Pentecôte et lors du tirage au sort de celui qui doit remplacer JUDAS (Actes 1-15).

La prière du « Credo » comporte DOUZE articles.

L'Eglise est « catholique » c'est à dire universelle et ce caractère s'exprime dans les DOUZE signes Zodiacaux, dans les DOUZE mois de l'année solaire.

DOUZE est le nombre de la plénitude et de la perfection.

TREIZE

La treizième lame du TAROT figure la mort, dans un style de danse macabre du XVème siècle (figure 40).

Le treizième chapitre du livre johannique décrit l'entrée en scène des deux Bêtes, celle de la mer et celle de la terre.

Comme le dragon du chapitre XII la bête de la mer porte DIX cornes et SEPT têtes.

Sur celles-ci sont inscrits « des noms de blasphème ».

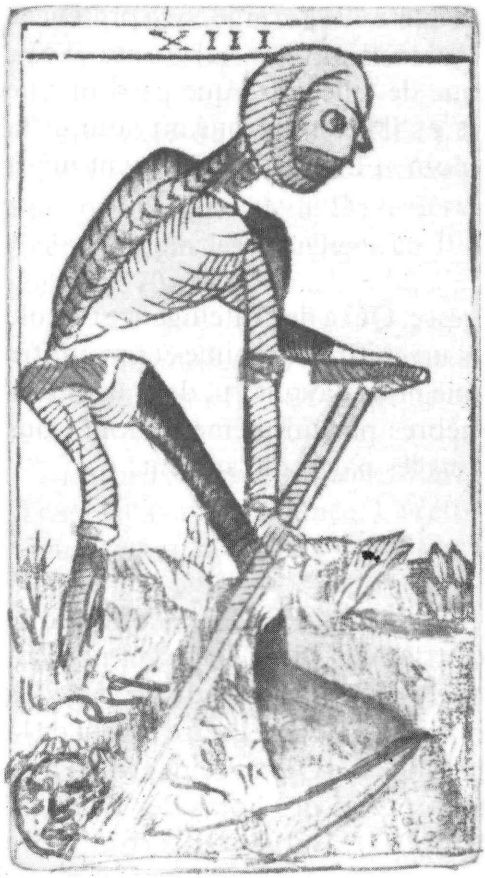

Figure 40

S'appropriant un temps le DIX et le SEPT, nombres de la connaissance parfaite et du pouvoir de Dieu, elle manifeste l'intention de L'évincer.

Au monstre il est donné d'agir et de faire la guerre aux Saints pendant quarante-deux mois soit pendant trois ans et demi (un temps, deux temps, un demi temps) c'est-à-dire pendant les 1 260 jours annoncés aux chapitres précédents.

La Bête de la Terre a deux cornes, semblables à celle de l'Agneau (autre emprunt sacrilège), mais elle parle comme un dragon.

Tout le pouvoir de la première elle l'exerce en sa présence , elle la fait adorer par la terre et par ses habitants. Tous doivent recevoir SA marque de telle sorte que personne ne puisse ni acheter ni vendre « s'il n'est marqué au nom de la Bête ou au chiffre de son nom ». Les réfractaires sont mis à mort (NOTE 45).

Et ajoute l'Apôtre :
« C'est l'heure de la sagesse. Qui a de l'intelligence calcule le chiffre de la Bête car c'est un chiffre d'homme et son chiffre est 666 », ce 666 issu, comme nous l'avons vu, de la comtemplation de l'Ange des Ténèbres par lui-même et dont nous donnerons l'explication dans les pages qui suivent.

Ces images ne doivent pas nous tromper.

TREIZE est le nombre du NOM SECRET de Dieu, ce NOM que, selon MAIMONIDE (1135 - 1204), seul pouvait prononcer dans le Saint des Saints, lors de la fête des Expiations ou du Yom Kippour, le Grand Prêtre revêtu de la robe sans couture, portant l'EPHOD et le pectoral aux DOUZE pierres précieuses, gravées des noms des DOUZE tribus (Exode 39-2-14). Ce NOM nous tenterons de le déterminer plus tard. De toute manière nul autre que le Grand Prêtre ne pouvait le proférer sous peine de la vie.

D'où la figure de la mort sur la lame XIII, la figure seule puisque le nom lui-même n'y est pas inscrit pour ne pas aller contre l'interdit. C'est l'unique lame anonyme.

D'où la crainte révérentielle de ce nombre et l'usage de ne pas se réunir à TREIZE parce que, ce faisant, l'on écrit et l'on prononce tacitement le Nom indicible.

Ainsi donc, parce qu'elles veulent prendre la place du DIEU vivant, les deux Bêtes ont envahi le TREIZIEME Chapitre de la prophétie.

Mais leur tentative est vouée à l'échec. Elles ne pourront pas, à elles deux, se substituer à l'Unique.

Nombre de IAVE, TREIZE est celui de son peuple d'élection, l'Israël d'hier et d'aujourd'hui. Il apparaît dans l'histoire de Jérusalem. De sa destruction par Titus en 70 à sa libération par les Israéliens en 1967 il s'est écoulé 1898 ans, soit 13 x 73.

Et 780 années (13 x 60) séparent la prise de la Ville Sainte par Omar, en 1187, de la même date 1967.

Le judaisme connait TREIZE manières pour Dieu d'exercer sa bienveillance. Le retour des juifs à Jérusalem est annoncé par la sourate 17 du Coran, au verset 104 (8 x 13).

Le therme « ZAKHAR » qui veut dire « souviens-toi » apparait 169 fois dans l'Ancien testament : « souviens toi de la Parole de Dieu » (169 = 13 x 13).

La Foi juive énonce TREIZE articles.

La corde sacrée des Druides et des Arpédonaptes a TREIZE segments. Nous dirons plus loin son importance.

Les civilisations précolombiennes connaissent le cycle de 52 ans (13 x 4) commandant le renouveau de toute la création.

Jésus nait une année comptant TREIZE mois. (NOTE 46).

QUATORZE

« Puis j'eus une vision. C'était l'Agneau debout sur le mont Sion et, avec lui, cent quarante quatre mille ayant son Nom et

celui de son Père inscrits sur leur front... Ce sont ceux qui ne se souillèrent pas car ils sont vierges.. Ceux là suivent l'Agneau partout où il va ; ils furent rachetés d'entre les hommes comme prémices pour Dieu et pour l'Agneau et dans leur bouche il n'est pas trouvé de mensonge. Ils sont sans tache (Apoc. XIV) ».

La lame XIV du Tarot porte en titre « la tempérance ». Une figure ailée, sans lemniscate cette fois, parait mêler le contenu de deux flacons entre lesquels ondule un trait liquide (figure 41).

Figure 41.

Rapprochées, les deux images évoquent une création immaculée en évolution depuis les premiers matériaux

cosmiques jusqu'à l'homme et à son couronnement, le Fils de l'Homme.

C'est la création vierge, celle que n'a pas encore atteint le péché, le péché qui déchaîne l'ange vendangeur foulant le raisin dans la Grande Cuve de la fureur de Dieu (Apoc. XIV, 19).

Les eaux du déluge purificateur recouvrent la terre depuis le dix septième jour du deuxième mois jusqu'au dix septième jour du septième mois (Gen. VII, 2 et VIII, 4), soit pendant cinq mois lunaires ou CENT QUARANTE jours (5 x 28 = 14 x 10).

L'Agneau sans tache de la Pâque juive est immolé le quatorzième jour du mois de Nisan.

Les noces de Tobie et de Sara durent QUATORZE jours (Tobie VIII, 20).

La vierge a QUATORZE ans lors de l'Annonciation (Cat. Emmerich, op. cit. p. 159).

La piscine de purification de Kumran a QUATORZE marches (NOTE 47).

QUINZE

Le chapitre XV de l'Apocalypse et la lame XVème du tarot semblent en contradiction. Le premier évoque la « mer de cristal » au bord de laquelle se tiennent debout « ceux qui ont triomphé de la bête, de son image et du chiffre de son nom ». Ils chantent le cantique de Moïse et celui de l'Agneau.

En revanche la lame XV montre Satan tenant enchaînés deux démons. Il est hermaphrodite, pourvu de six doigts à

chaque main et à chaque pied comme le géant philistin du 1er livre des chroniques (XX-6) (figure 42).

Figure 42

L'opposition n'est qu'apparente.

QUINZE est le nombre de la domination provisoire de l'Ange du Mal.

ELIE confond sur le mont Carmel les quatre cent cinquante (15 x 30) prophètes de Baal qu'Achab a convoqués (Rois XVIII, 19).

QUINZE est le nombre de Cybèle, déesse chtonienne dont les prêtres sont les quindecimviri.

Le chandelier de l'ancien office des Ténébres avait QUINZE branches.

Mais l'Apocalypse nous montre que le règne de SATAN trouvera sa fin. La Vierge monte au Ciel le QUINZIEME jour du mois d'août ; Elle écrase le quinze de son talon.

SEIZE

La lame XVI, « la maison de Dieu », représente une tour qui s'écroule frappée par la foudre et la grêle (figure 43).

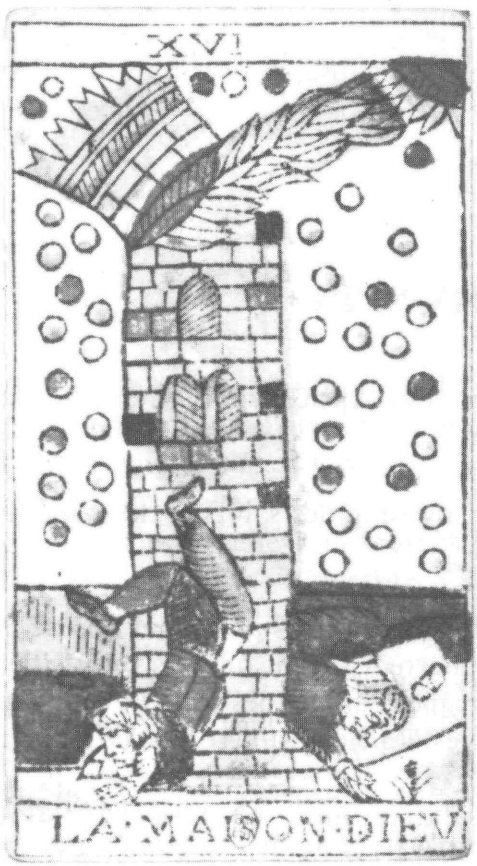

Figure 43

Le chapitre SEIZE de l'Apocalypse relate les maux qui naissent de l'épanchement des sept coupes dont la septième déchaîne une voix puissante qui s'écrie ; « C'en est fait ». Et il y eût des éclairs, du tonnerre et un tremblement de terre tel qu'il n'en advint pas de plus grand depuis l'apparition de l'homme.

« La Grande Ville (Babylone) s'en va en trois morceaux et les villes des nations s'écroulent. D'énormes grêlons pouvant peser un talent tombent du Ciel sur les hommes ».

La lame XVI illustre directement le texte johannique.

La « Maison Dieu » c'est la Maison, la Ville d'hommes qui s'est faite Dieu.

SEIZE est le nombre de la chute, la tour foudroyée est celle de Babel. (NOTE 48).

DIX SEPT

Le chapitre dix sept de l'Apocalypse nous montre Babylone la grande.

« Et je la vis s'enivrer du sang des saints et des témoins « de Dieu ».

C'est la mère des prostituées et des abominations de la terre. Ses rois feront la guerre à l'Agneau mais celui-ci les vaincra parce qu'il est Seigneur et Roi des rois. Et ceux qui l'accompagnent, les appelés, les élus, vaincront avec lui ».

C'est la promesse du salut, promesse que rappelle la lame XVII du Tarot, l'Etoile (figure 44).

Figure 44

Eve, qui la première reçut l'annonce du Rédempteur (Gen. III-15) puise à la fontaine baptismale ou dans le torrent du Jourdain aux eaux vives.

L'Etoile est celle de l'oracle de Balaam : « un astre issu de Jacob devient chef » (Nombre XXIV-17), l'étoile des Mages qui se pose sur Bethléem de Juda.

Comme nous l'avons dit le Déluge, figure du Baptême, dure du DIX SEPTIEME jour du deuxième mois au DIX SEPTIEME jour du septième mois (NOTE 49).

La loi juive dénombre DIX SEPT bénédictions.

DIX HUIT

Le chapitre XVIII du dernier des livres canoniques décrit les lamentations de ceux qui fournissaient à la grande Babylone les denrées, les objets et les esclaves qu'exigeaient son luxe et sa débauche.

Le règne du mal est terminé mais à quel prix... Le Tarot l'explique.

La lame XVIII c'est la Lune, « témoin fidèle établi sur « les hauteurs » (Psaume 89-38), témoin toujours présent de la Passion du Christ (figure 45).

Figure 45

Sur un monticule, hors les murs de la Ville Sainte, deux chiens hurlent à la mort. La Création se lamente.

Au pied de l'image, dans le bassin des « eaux inférieures », se tient une sorte d'écrevisse qui n'est autre que le Scorpion zodiacal, symbole de mort et de résurrection ; le scorpion, enseigne (signum) de la légion à laquelle appartenaient les soldats gaulois qui crucifièrent JESUS.

DIX HUIT est le nombre d'années du Saros, le cycle lunaire qui comprend 29 éclipses de lune et 41 de soleil (20 + 41 = 70).

Il n'est pas étranger à la Vierge Marie, autre témoin du sacrifice de la Croix. Elle se retire à Ephèse, ville de Diane, divinité lunaire, où est adorée la Grande statue aux DIX HUIT mamelles.

Comme la lune brille de la lumière solaire, Marie rayonne de celle de son Fils.

A Lourdes elle apparait DIX HUIT fois.

DIX HUIT est le nombre de la Rédemption sur le Calvaire. (NOTE 50). Selon André CHOURAQUI (FRANCE CATHOLIQUE ECCLESIA - 25 octobre 1985) la coupe du Temple de Jérusalem comportait, entourant le bord supérieur, DIX HUIT petites sphères. C'est ce calice qu'accepte JESUS dans la nuit de son Agonie. Ce vase a été reconstitué à partir d'une monnaie juive et d'un relief de l'Arc de TITUS (Figure 46).

DIX NEUF

« Et je vis le Ciel ouvert. Parut un cheval blanc. Celui qui le monte s'appelle Fidèle et Véritable. Il juge et combat avec

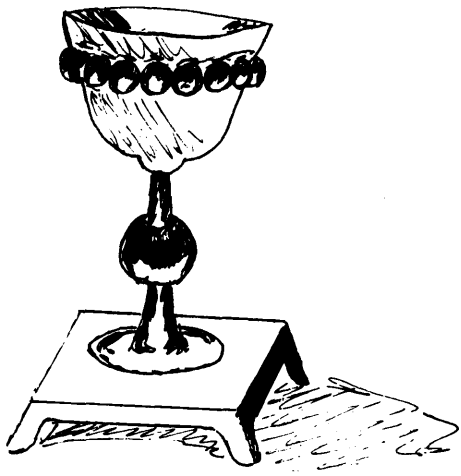

Figure 46 :
La coupe du Temple de Jérusalem
d'après A. CHOURAQUI

Justice. Ses yeux sont une flamme de feu. Sur sa tête sont de nombreux diadèmes. Il porte un nom écrit que nul ne connaît que Lui-même. Il est vêtu d'un manteau teint de sang. C'est le « Verbe de Dieu » (Apo. XIX).

Ce vainqueur, c'est le Christ, ressuscité d'entre les morts.

La lame XIX du Tarot est celle du Soleil de Pâques. Elle porte les gémeaux du solstice d'été (figure 47).

DIX NEUF est le nombre d'années du cycle de Méton comprenant 235 lunaisons complètes.

A Stonehenge (Angleterre) le cromlech comprend, de l'intérieur vers l'extérieur, un cercle de trente pierres, un de cinquante sept (3 x 19), dix pierres en fer à cheval et DIX NEUF monolithes de granit bleu.

Diodore de Sicile écrit :
« On raconte qu'au pays des Celtes existe une île habitée par les Hyperboréens. Il y a là un bois sacré d'Apollon et un

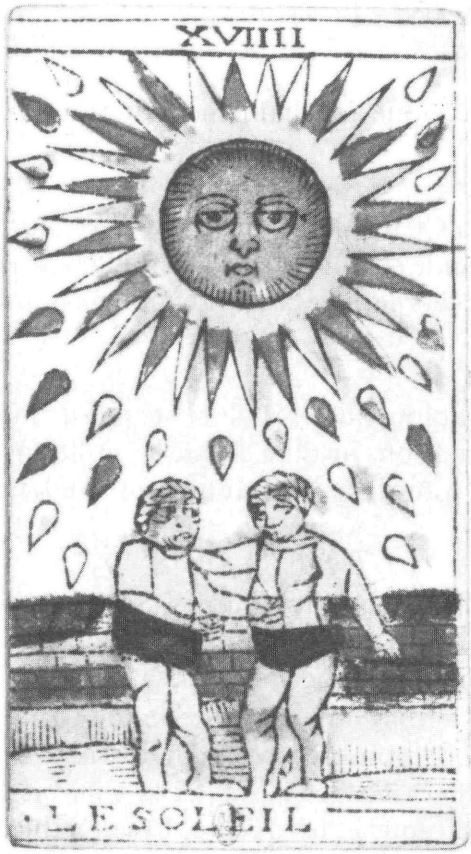

Figure 47

temple remarquable par sa forme circulaire. Tous les DIX NEUF ans, quand le soleil et la Lune retrouvent leurs positions l'un par rapport à l'autre, Apollon fait son entrée dans l'île jouant lui-même de la cythare ».

La mosquée de Cordoue ouvre par DIX NEUF portes sur la Cour des orangers.

L'escalier de MENBER, la chaire de l'iman, a DIX NEUF marches.

Le paralytique de la piscine de Bethsaida attendait sa guérison depuis trente huit ans (2 x 19).

VINGT

Le vingtième chapitre évoque l'enchaînement de Satan et le jugement dernier.

« Et je vis descendre du Ciel un Ange qui tenait à la main la clef de l'abîme et une grande chaîne. IL se saisit du Dragon, l'antique Serpent qui est le diable et Satan, et l'enchaîna pour mille ans ».

« Puis il le jeta dans l'abîme qu'il ferma et scella sur lui pour qu'il n'égare plus les nations jusqu'à ce que les mille ans soient accomplis, après quoi il sera relâché pour peu de temps... (NOTE 51).

« Et quand les mille ans seront accomplis, Satan sera relâché de sa prison et il sortira pour séduire les nations qui sont aux quatre coins de la terre, Gog et Magog ».

« Celles-ci se rassemblent, nombreuses comme le sable de la mer ; elles investissent le camp des Saints et la Cité bien aimée mais un feu du Ciel tombe et les dévore. Et le Diable, leur séducteur, est jeté dans l'étang de feu et de soufre où sont aussi la Bête et le faux prophète (l'Antichrist). Et ils seront tourmentés jour et nuit dans les éternités d'éternités ».

« Puis je vis un grand trône blanc et Celui qui siégeait... et les morts, grands et petits, debout devant le Trône. Des livres furent ouverts puis un autre livre qui est le Livre de la Vie...

« Les hommes furent jugés selon leurs oeuvres... Puis la mort et l'Hadès furent jetés dans l'étang de feu. Et quiconque ne se trouva pas inscrit dans le livre de la Vie le fut avec eux ».

Le Livre de Vie du chapitre XX répond à celui du chapitre X.

La lame XX du Tarot est celle du jugement (figure 48). L'Ange sonne de la trompette et les morts sortent du tombeau.

Figure 48

VINGT ET UN

« Puis je vis un ciel nouveau et une terre nouvelle car le premier ciel et la première terre ont disparu et il n'y a plus de mer désormais.

« Et je vis la Cité Sainte, la Jérusalem nouvelle, descendant du Ciel d'auprès de Dieu, prête comme une fiancée parée pour son époux ».

« L'un des sept anges, porteurs de coupes, dit à Jean : « Viens que je te montre la Fiancée, l'épouse de l'Agneau » (Apoc. Chapitre XXI).

Le prophète décrit alors les splendeurs de la Cité Sainte, la ville aux douze portes dédiées aux douze tribus d'Israël, la Ville aux douze assises portant les noms des douze Apôtres.

L'Ange mesure la Ville avec un roseau d'or. Sa longeur, sa largeur et sa hauteur sont égales à 12 000 stades. Ses murs ont 144 coudés de haut (12 x 12). Les assises sont des pierres précieuses et les portes douze perles. La place de la ville est d'or pur, translucide comme le cristal.

Il n'y a plus de temple car le temple c'est le Seigneur, le Dieu tout puissant et l'Agneau.

La lame XXI du Tarot, « Le Monde », nous montre dans une élipse qui est la mandorle des tympans romans, tenant un roseau d'or, une figure féminine, la fiancée de l'Agneau, la Ville sainte (figure 49).

Aux quatre coins de la lame se tiennent les évangélistes dans leur représentation traditionnelle : l'Ange, l'Aigle, le Taureau, et le Lion.

Le Monde, c'est le monde nouveau, « renouvelé pour les éternités d'éternités ».

VINGT-DEUX

Enfin, vient le dernier chapitre qui célèbre la félicité des élus.

Le Trône de Dieu et de l'Agneau est dans la Ville. Ses serviteurs voient sa face et son Nom est sur leur front.

Figure 49

« Il n'y a plus de nuit et nul n'a besoin de la lumière d'un flambeau ou du soleil car le Seigneur Dieu luit pour tous ».

Au regard de cette vision réconfortante, la dernière lame du tarot est énigmatique.

La seule à ne pas être numérotée (NOTE 52) elle s'intitule « LE MAT » et représente un personnage vêtu comme un « fou » du mantelet à clochettes, porteur du bâton et du ballot des chemineaux (figure 50).

Un chien ou un chat lui déchire les chausses.

Le sens de la lame est clair.

L'acteur principal est l'animal.

Dans l'iconographie traditionnelle le monstre est le

Figure 50

gardien de l'espace sacré, tels les lions et les griffons de la sculpture romane. C'est aussi celui qui fait franchir le seuil, l'androphage, le mangeur d'hommes, symbole de la porte étroite du Royaume (NOTE 53).

« L'escalade du Ciel ne peut pas se faire sans transition. L'homme ne recouvre le chemin de l'Arbre de Vie qu'en passant par la mort. Le monstre est le symbole de l'animal qui, à la fois, dévore et confie à sa victime quelque chose de sa propre puissance vitale, réalisant en elle une véritable métamorphose par passage au travers de la mort ». (Symboles, Ed. Zodiac, p. 27).

L'androphage, d'ailleurs, n'est pas toujours un mythe. Pour les premiers chrétiens, le témoignage passait parfois par la gueule des bêtes féroces ; pour les victimes des camps de la mort, par l'ouverture béante du four crématoire.

Avant d'en ressortir renouvelé Jonas reste trois jours dans le ventre d'un monstre marin. Jésus donne le signe de Jonas comme annonce de sa Résurrection.
Mais le symbole est équivoque.

La tête du monstre peut être aussi la porte de l'Enfer comme la représentaient les décors des « mystères » médiévaux.

La fin de chaque homme n'est pas déterminée. C'est pourquoi la lame n'est pas numérotée. Elle ne s'inscrit pas forcément dans un ordre.

L'entrée dans le Royaume n'est pas de toute éternité écrite en chaque vie. Il n'y a pas de prédestination.

L'homme est libre. Il peut errer comme le MAT. Comme un FOU, il peut refuser le Salut.

Toutefois, le symbole du VINGT DEUX est patent ; c'est le Ciel ouvert aux hommes qui ont suivi la voie du Juste.

L'Oméga, dernière lettre de l'alphabet grec, en est l'image avec sa forme d'arc en ciel et de voûte romane.

L'Oméga christique rappelle que le Verbe est la Porte.

VINGT DEUX, c'est l'Alliance retrouvée, l'ultime achèvement, le dernier appel :

« MARANA THA, MARANA THA », « Amen, Amen, viens Seigneur « Jésus ».

Chapitre IV

REFLEXIONS SUR LES VINGT DEUX NOMBRES « SACRES »

NOUS sommes parvenus au terme de cette tentative d'élucidation des VINGT DEUX premiers nombres, nombres sacrés au sens obvie de « mis à part ».

Pourquoi VINGT DEUX ? C'est un mystère. Nous devons seulement constater qu'il y a là une limite (NOTE 54).

L'alphabet hébraïque comporte VINGT DEUX lettres.

D'après le Talmud il est l'instrument et la paradigme de la Création.

Le Dieu vivant a façonné tout le formé et le futur à former à partir des VINGT DEUX lettres. « Par voix et par souffle, Il

a gravé et créé le monde par « sefar » (nombre), « sipour » (parole) et « sepher » (livre).

L'alphabet phénicien et l'alphabet grec primitif comportent VINGT DEUX lettres. Le nôtre aussi, d'ailleurs, si l'on exclut les lettres qui font double emploi : K, W, Y.

Les juifs comptent VINGT DEUX relations entre les dix séphirots.

Le livre du Zend Avesta a VINGT DEUX chapitres.
Selon les anciens Parsis, VINGT DEUX est le symbole de toutes les formes naturelles et de toute l'histoire de la création. Au nom de celle-ci au grand temple d'ABOU SIMBEL (Haute Egypte), VINGT DEUX baboins saluent le lever du soleil.

Pour les Bambaras du Mali, VINGT DEUX représente la totalité du temps écoulé depuis les origines du monde jusqu'à son achèvement. Il est la conclusion de l'œuvre du créateur, le terme des paroles (Dictionnaire des Symboles, Ed. Lafont, p. 807).

Pythagore séjourne VINGT DEUX ans en Egypte pour y être initié (NOTE 55).

Pendant VINGT DEUX ans, Jacob s'exile et Joseph est séparé des siens.

Fait remarquable, la Passion du Christ s'achève par le cri ; « Eli, Eli, lamma sabachtani », « Mon Dieu, Mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné », premier verset du psaume VINGT DEUX (NOTE 56). C'est l'appel désespéré de celui que menace « le lion qui déchire et rugit » et qu'environne « une troupe de chiens » (v. 14 et 18), tel le personnage de la dernière lame du Tarot. Mais le psaume VINGT DEUX est, finalement celui du Triomphe de IAVE « qui arrache à la gueule du lion » (v. 22), auquel appartient l'empire sur les

nations et dont l'Homme Nouveau va proclamer la justice (v. 32) (NOTE 57).

Aux versets 22 et suivants du Livre de la Sagesse sont énumérés les VINGT DEUX attributs de la Sagesse Divine dont le palais a SEPT colonnes (Prov. IX - I).

VINGT DEUX et SEPT caractérisent cette sagesse ; or la première approche du nombre PI, clé du cercle qui symbolise le Ciel, est :

22 : 7 = 3,14...

Sous la forme de fleurons, PI est inscrit sur la façade de la Cathédrale de Strasbourg.
Le nombre cosmique 360 a VINGT DEUX diviseurs entiers.

VINGT DEUX est la somme de DIX et de DOUZE ; il totalise le temps des cycles et le temps de l'histoire ; le temps de la Loi et celui de l'Eglise. Les VINGT DEUX nombres-symboles racontent un Amour qui trouve son principe dans l'Unité primordiale pour s'accomplir dans le double DEUX du Christ ouvrant les portes du Ciel.

C'est pourquoi le Rédempteur est représenté parfois sous la forme du Janus Bifrons tenant le sceptre du pouvoir temporel et la clef du pouvoir spirituel selon le verset d'Isaïe :

« O clavis David et sceptrum domus Israël » (Isaïe XXII, 22).

Comme les Dioscures de l'antiquité, les deux Saints Jean des portes de nos cathédrales et des « portes de l'année » (les deux solstices) sont les témoins de la grâce et de la miséricorde divine.

Il devient alors possible de résumer cette progression de UN à VINGT DEUX :

— De 1 à 10, discours ontologique, hors du temps : De

toute éternité, le Dieu trinitaire (1, 2, 3) a conçu la matière (4) et l'Incarnation (5). La première et la plus belle des créatures se révolte (6) mais Dieu triomphe (7) par son Verbe (8), qui, en donnant sa vie (9), ouvrira de nouveau les portes du Ciel (10).

— De 11 à 22, discours historique, dans le temps : Les prophètes (11) et l'Eglise (12) nous enseignent que IAVE-DIEU (13) accomplit une création parfaite (14) mais que le Diable (15) intervint pour en provoquer la chute (16). Répondant à la Promesse (17), le Christ meurt sur la Croix (18) et ressuscite le troisième jour (19). Il jugera les vivants et les morts (20) et siège déjà à la droite de Dieu (21), prêt à accueillir celui qui a cru à Sa Parole de Vérité (22).

On peut dire alors « que les faits évangéliques qui ont réalisé l'espérance de l'Humanité sont l'explication surnaturelle des termes d'abord obscurs mais progressivement plus clairs de la prophétie primitive » (Mgr Devoucoux, Etude Traditionnelles, Dec. 1952 p. 357).

Par la connaissance du sens mystique des nombres, véritable prérévélation, les esprits étaient ouverts au message du CHRIST.

Chapitre V

PREUVE PAR LA GEMATRIE

MALGRE tous nos efforts pour éviter les fausses démonstrations, la critique pourra dire :

« Le choix des exemples est arbitraire. Tout au plus avez-vous retrouvé le langage conventionnel d'esprits religieux soucieux de mettre un peu d'ordre dans leurs concepts et de logique dans leurs discours ».

Aussi bien, sans l'intervention d'éléments propres à confirmer notre réflexion, eussions-nous rapidement cessé toute recherche dans un domaine où le scepticisme des scientifiques n'a d'égal que celui des théologiens.

Ces éléments neufs sont apportés par la GEMATRIE (GEMATRIA, en grec) c'est-à-dire par cette branche de

l'arithmologie qui se consacre aux équivalences entre les noms et les nombres. C'est l'une des voies de la Kabbale juive.

L'on sait que les langues dites sacrées, essentiellement l'hébreu et le grec (NOTE 58), n'ont pas de signes particuliers pour les chiffres. Elles les écrivent avec des lettres agrémentées d'une petite indication spéciale.

Il existe donc dans ces deux langues un tableau de correspondance entre lettres et nombres qui ne peut prêter à aucune « manipulation ».

Ces équivalences sont les suivantes :

HEBREU			GREC		
Aleph	:	**1**	**Alpha**	:	**1**
Beth	:	**2**	**Bêta**	:	**2**
Guimel	:	**3**	**Gamma**	:	**3**
Daleth	:	**4**	**Delta**	:	**4**
He	:	**5**	**Epsilon**	:	**5**
Vau	:	**6**	**Digamma**	:	**6**
Zain	:	**7**	**Zeta**	:	**7**
Heth	:	**8**	**Heta**	:	**8**
Teth	:	**9**	**Theta**	:	**9**
Iod	:	**10**	**Iota**	:	**10**
Caph	:	**20**	**Kappa**	:	**20**
Lamed	:	**30**	**Lambda**	:	**30**
Mem	:	**40**	**Mu**	:	**40**
Nun	:	**50**	**Nu**	:	**50**
Samech	:	**60**	**Xi**	:	**60**
Ain	:	**70**	**Omicron**	:	**70**
Pé ou Phé	:	**80**	**Pi**	:	**80**
Tzadé	:	**90**	**Quoppa**	:	**90**
Qoph	:	**100**	**Ro**	:	**100**
Resch	:	**200**	**Sigma**	:	**200**
Schin	:	**300**	**Tau**	:	**300**
Taw	:	**400**	**Upsilon**	:	**400**
			Phi	:	**500**
			Khi	:	**600**
			Psi	:	**700**
			Omega	:	**800**

La numération grecque utilise des lettres qui ne sont plus employées dans l'alphabet classique ; le digamma (vau hébraïque) et le Quoppa.

Ces tableaux suffisent à toute recherche de Gématrie (NOTE 59).

Il est parfaitement vain de tenter d'établir, comme le font les « numérologues », une correspondance entre les alphabets modernes et les chiffres.

C'est la raison pour laquelle est sans intérêt l'analyse gématrique des noms contemporains.

L'examen des tableaux ci-dessus appelle déjà quelques observations.

Le Taw hébreu a la valeur 400 et se dessine comme le Pi grec. Nous avons montré que, dans la lame XII du Tarot, il était une figure du gibet de la Rédemption. Il termine l'alphabet juif comme si la mission du peuple élu s'achevait avec la crucifixion du Sauveur.

En revanche le Tau grec n'a plus que la valeur trinitaire 300, nombre qui atteste le caractère sacré et de la lettre et de l'instrument en forme de T.

C'est en hommage au Tau que Saint Louis ouvre l'hospice des Quinze vingt (300) destiné à recevoir trois cents chevaliers revenus aveugles de Terre Sainte ; que le palais archiépiscopal de REIMS est dit « Palais du Tau ».

L'Oméga, qui termine l'alphabet grec, a la valeur 800. Nous avons rappelé que HUIT était, au premier chef, le nombre du Christ médiateur et ressuscité.

C'est pourquoi le Père Teilhard de Chardin pourra qualifier le Sauveur de « Point Oméga ».

En hébreu l'expression « Je suis l'alpha et l'Oméga » se dirait « Je suis l'aleph et le taw ».

Les premiers mots de la Bible sont « Barachitch bara Elohim « At », exactement « Au commencement Dieu créa toutes choses » (d'Aleph à Taw).

Cela dit, dès lors qu'il existe une correspondance rigoureuse entre les lettres et les nombres, tout mot hébreu ou grec donne naissance à un nombre formé par l'addition de la valeur de chacune de ses lettres.

Nous examinerons sous cet angle certains nombres :

SIX

Ce qui précède explique le verset de Saint Jean déjà cité (Apo XIII-18) où il est dit que nul ne pourra commercer s'il n'est marqué au nom ou au chiffre de la Bête, chiffre d'homme : SIX CENT SOIXANTE SIX.

Comme nous l'avons rappelé la triplication du SIX donne à penser que ce nombre est celui d'une créature parfaite (SIX) qui a tenté de se faire l'égal du Dieu trinitaire.

L'opération normale en gématrie est de passer d'un mot à un nombre.

Sollicités par la démarche inverse, s'agissant de passer d'un nombre à un nom, les exégètes en ont placés divers sous le nombre en cause ; le plus couramment avancé est celui de Néron, premier persécuteur de l'Eglise.

En effet, la somme de la valeur des lettres de « NEROUN KAESAR », en hébreu, est 666.

En fait, comme nous le verrons à propos du temple de BAALBEK, ce nombre était celui de tout empereur romain. En effet, l'expression grecque KAISAR N (Néos) THEOS, César nouveau Dieu, vaut 666.

Les chrétiens ont appliqué ce nombre à d'autres persécuteurs : Genséric, Lateinos (Les latins, ennemis pour les grecs), Mahomet (Maometis en grec = 666). (NOTE 60).

Toutefois 666 a une origine plus lointaine puisque la Bible énonce, nous l'avons dit, que 666 talents d'or entraient chaque année dans le royaume de Salomon (Rois I,X 14 - Chron II,IX 13). Avec cet or le mal pénétrait dans le coeur du fils de David.

Nous avons indiqué aussi qu'après sa chute l'Ange de la Face (Suriel Sarpanim) est devenu l'Ange déchu SURIAT, « l'image », dont le nom s'inscrit SVRT (Samech, vau, resch, taw). Or la somme de ces lettres (60 + 6 + 200 + 400) vaut 666. (NOTE 61).

Dans la concision de l'hébreu ces quatre lettres désignent l'Etre spirituel qui entend maintenir brutalement la création dans les limites de sa condition matérielle.

Il est difficile de mieux définir la tentative satanique d'entraver la participation de l'homme à la vie divine.

SIX CENT SOIXANTE SIX est, en gématrie grecque, le PANATHESMIOS, le « tout-à-fait sans loi ».

C'est la valeur d'ATTEIN, accusatif d'ATTYS, le compagnon de Cybèle, déesse phrygienne à laquelle était rendu un culte aux pratiques obscènes. Les premiers chrétiens ont vu dans CYBELE la Grande Prostituée de l'Apocalypse et dans ATTYS la figure de l'Antéchrist.

L'arbre de Cybèle était le buis, symbole de la vie toujours renaissante, lequel nous est resté dans la tradition pascale lorsque l'Eglise a christianisé le renouveau printanier (buxus semper viridis hilarescat : le buis se réjouit d'être toujours vert). (NOTE 62).

La coiffure d'ATTYS et des prêtres de Mythra était le bonnet phrygien. Les hommes de 1792 l'ont adopté pour témoigner d'une volonté de revanche des « initiés » sur le Christ.

SIX CENT SOIXANTE SIX est la somme triangulaire du nombre TRENTE SIX (1 + 2 + 3 + 4...+ 36 = 666), lui-même égal à 6 au carré. (NOTE 63).

Le mot hébreu « arie » (lion) vaut 216, soit 6 x 6 x 6.

Dans la lame II du tarot la Force divine triomphe du lion qui rôde autour de la Cité Sainte. Le lion, livré à lui-même, adore sa propre force.

Raoul Auclair a remarqué que le pacte germano soviétique a duré 666 jours, du 23 août 1939 au 20 juin 1941.

Hitler a massacré 6 millions de juifs ; Soljenitzyne évalue à 66 millions le nombre des victimes du Goulag.

Les pavés de hachich sont parfois frappés du 666.

Certains criminels ont pris ce nombre comme signature.

La gématrie confirme le sens symbolique que nous avons proposé pour le SIX (NOTE 64).

HUIT

La même observation peut être faite au sujet du HUIT.

L'addition des valeurs des lettres du mot grec JESOUS (Iota 10, Heta 8, Sigma 200, Omicron 70, Upsilon 400, Sigma 200) donne 888.

Ce résultat est assez surprenant si l'on considère que le HUIT s'attache à la personne du Sauveur.

888 vaut 8 fois 111, nombre dans lequel on peut voir la représentation graphique de la Trinité. Il vaut aussi 24 fois 37.

Le mot grec Christos a pour valeur 1480 (Khi 600, Ro 100, Iota 10, Sigma 200, Tau 300, Omicron 70, Sigma 200).

1480 égale 40 fois 37.

Les nombres 888 et 1480 ont donc en commun le facteur TRENTE SEPT que les Pères de l'Eglise retiennent comme un symbole christique (NOTE 65).

En hébreu Jésus veut dire Sauveur. 888, soit 37 x 24, symbolise le Christ Sauveur de l'Universalité des hommes, de l'ancienne et de la nouvelle Alliance (les douze tribus et l'église des douze ; 12 + 12 = 24).

Le mot Christ désigne l'Oint du Seigneur, celui qui a reçu l'onction royale. 1480 = 37 x 40. Le symbole du Trône et du Règne, par le 40, apparaît dans le nombre du Nom.

L'ensemble, Jésous Christos, donne 37 x 64 ou 37 x 4 à la puissance 3. C'est la réalité du Règne qui appartient au Fils dans les trois dimensions du Septennaire.

Nous avons noté que 666 procède du 36 dont il est la somme triangulaire. 36 précède exactement 37 ; il est bien le symbole de l'Antéchrist. Mais 666 = 18 x 37. La réponse du Christ à la révolte de la créature c'est le calvaire.

Ces rencontres ne sont pas le fruit du hasard. Elles attestent que la symbolique atteint le fonds même de la réflexion théologique.

TREIZE

Nous avons écrit plus haut que TREIZE était le nombre du nom secret de IAVE.

La gématrie va nous révéler ce nom = AHABAH, Amour (Aleph I, Hé 5, Beth 2, Hé 5) (NOTE 66) dont la prononciation restée mystérieuse le rapprochait sans doute du mot AHAD qui a la même valeur numérique (Aleph I, Het 8, Daleth 4), de sorte qu'un seul mot pouvait signifier « Dieu, l'unique, est Amour ». Saint Jean ne dira pas autre chose.

TREIZE convives participent à la Cène du Jeudi Saint, inscrivant par leur nombre le nom ineffable.

Judas attendait un messie triomphant non un messie d'amour. Avec la bouchée que lui présente Jésus, preuve d'une dilection toute spéciale, il voit confirmée la conviction qu'il s'est trompé de chef. Il quitte furtivement le Cénacle pour entrer dans la nuit, dans sa nuit (« jam nox erat ») et livrer son Maître. Par le baiser de la trahison il rendra comme un objet inutile cet Amour offert avec le morceau de pain. (NOTE 67).

Cela dit, TREIZE prédomine dans un grand nombre de noms bibliques ;

IAVE vaut 26, soit 13 x 2 (Dieu manifesté).
ADONAI : 65, soit 13 x 5.
AB AMON (Abraham père de la Multitude) : 104 soit 13 x 8. Il est l'ancêtre du Messie.
ISAAC : 208 = 13 x 4 x 4 (rappel par le 4 de l'autel du sacrifice).
JACOB : 182 = 13 x 14.
ISRAEL : 546 = 13 x 42.
JOSEPH : 156 = 13 x 12, rappel des fils de JACOB, père des douze tribus.

MOISE : 316 = 13 x 27.

SINAI : 130 = 13 x 10 (par le 10, rappel des dix commandements).

THORA (la loi) : 611 = 13 x 47.

Citons encore AGAR (13 x 16), EPHRAIM (13 x 27), MANASSE (13 x 55).

EPHOD : 13 x 7.

La liste n'est pas close.

Donner TREIZE à la DOUZAINE est une preuve d'amour.

QUATORZE

En hébreu « OR » se dit ZHB, soit Zain, He et Beth : valeur 14.

L'or est le symbole de la pureté originelle de la matière.

DIX SEPT

Nous avons défini ce nombre comme celui de la promesse du Salut.

Le mot DAIAG (Daleth, Iod, Ghimel) vaut 17. Il désigne le pêcheur de poissons.

Les apôtres sont faits « pêcheurs d'hommes ».

Le mot TERAPH, feuille, vaut 17 x 17. C'est la feuille qui servit à couvrir le nudité d'Adam.

La promesse couvre la faute.

Le mot TOB (Teth, Vau, Beth), le Vrai, le Beau, le Bien vaut 17.

Saint Augustin écrit : « Dans le nombre DIX-SEPT

comme dans ses multiples on trouve un sacrement admirable » (De rit. Ecc. litt. 119).

VINGT TROIS

En hébreu la gématrie du mot ADAM est 45 (Aleph, Daleth, Mem). Ce nombre contient déjà le CINQ de l'homme affronté au NEUF de l'épreuve.

Mais la tradition juive a l'habitude de rattacher l'article (HE) au nom d'ADAM. Car Dieu n'a pas créé l'homme en général mais une personne : « l'ADAM ».

La gématrie exacte de l'« ADAM » est donc 5 + 45 = 50 où apparaît encore mieux le CINQ de l'homme.

La gématrie d'ADAM en Grec est 46 (Alpha 1, Delta 4, Alpha 1, Mu 40). Le Christ, qui est Dieu et nouvel ADAM, cumule le nombre de l'Unique, Alpha (1) et celui d'ADAM (45).

Le deuxième temple, celui que Jésus propose de rebâtir en trois jours (Jean II 20), avait été édifié en quarante-six ans. C'est à ce temple que Jésus assimile son Corps qui, effectivement, ressuscitera le troisième jour.

A ce propos l'on peut faire observer que l'Antiquité connaît trois corporations de bâtisseurs (collegia opificium) : les charpentiers (dendrophori, exactement « les porteurs de l'arbre »), les maçons (centonari) les serruriers (fabri).

Aux premiers appartient le rôle de sacraliser l'édifice, de le mettre en relations avec les forces cosmiques.
Il n'est pas étonnant que le Christ, descendant de Salomon bâtisseur du Temple, appartienne comme Joseph, son père adoptif, à la corporation des charpentiers.

De par son « métier » le Christ avait le droit de proposer

de « rebâtir » le Temple. Sur le chemin du Calvaire il a porté l'arbre de la Croix.

Le premier Adam était double (« il les créa mâle et femelle » Gen. I, 27).

Le nombre gématrique simplifié d'Adam est donc 46 : 2 = 23 et se place immédiatement après les 22 nombres sacrés.

Aux actes des Apôtres (XXVII, 37) il est écrit que 276 personnes furent sauvées du naufrage. 276 = 23 x 12. C'est le symbole du salut de l'homme (23) par l'Eglise (12).

TRENTE QUATRE

La gématrie grecque du mot STAUROS (croix) donne 1271, soit 34 x 37 avec un reste de 13. L'on peut en inférer une signification néfaste du 34 mais Dieu reste présent, même sur la croix.

DANTE, grand initié, consacre 33 chants de sa Divine Comédie au Purgatoire, 33 au Ciel et 34 à l'Enfer.

34 est le nombre inscrit dans le carré « magique » de la gravure d'A. Dürer « Mélancolia » (figure 51).

Le nom de Satan est cité 136 fois dans le Nouveau Testament (34 x 4) ; c'est au verset 34 de la sourate II du Coran qu'est dénoncée sa révolte.

TRENTE SIX

C'est le nombre de la racine hébraïque BDL (Beth 2, Yaleth 4, Lamed 30) qui signifie « séparation ». Satan s'est

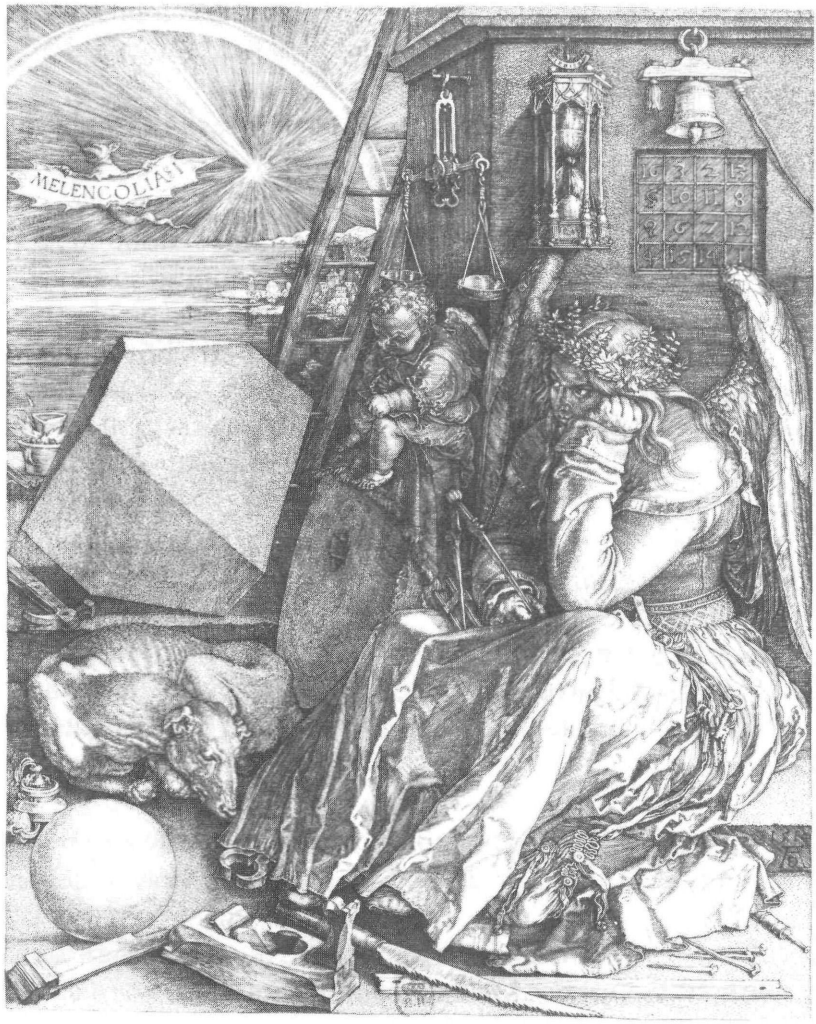

Figure 51 : « MELANCOLIA I » (A. DURER)
voir note 106 bis

séparé de Dieu. TRENTE SIX engendre le SIX CENT SOIXANTE SIX. Mahomet détruit les 360 idoles de la LA MECQUE.

TRENTE SEPT

Nous l'avons cité comme nombre christique.

ABEL, figure du Sauveur, a la valeur 37 (Hé, Beth, Lamed).

SALEM, salut (Schin, Lamech, Mem) vaut 370.

LOGOS, 373, soit 37 x 10 et un reste de 3.

Selon la tradition talmudique ISAAC a 37 ans lors du sacrifice sur le mont MORIA.

QUARANTE SEPT

Le mot THORA vaut 611, soit 13 x 47 ; 47 est le nombre de la Loi. Il réunit le 40 du règne et le 7 de Dieu.

CINQUANTE TROIS

Abraham délivre Lot avec 318 serviteurs (318 = 53 x 6) (Gen XIV. 14).

318 est le nombre du nom d'ELIEZER son intendant. Il se retrouve en de nombreuses inscriptions des tout premiers sicèles, notamment en Palestine et en Syrie. Il est écrit : Iota, Hêta, Tau, les deux premières lettres pour Jésus, la troisième pour la Croix.

La gématrie du mot grec LEPANTIA est 477 ; c'est à Lépante qu'en 1571, Don Juan d'Autriche remporte sur les Turcs une victoire navale qui arrête provisoirement leur expansion. En action de Grâces l'Eglise a institué la fête du Rosaire.

477 = 53 x 9.

53 est le nombre des « ave » du chapelet.

QUATRE VINGT DIX NEUF

Le mot AMEN a la valeur 99 (1, 40, 8, 50). C'est le nombre des brebis restées au bercail ; celui d'une liturgie encore imparfaite.

Le chapelet musulman a 99 grains.

CENT

Le mot grec BOETIA, secours militaire, a la valeur 100. En grec 100 s'écrit avec le Ro.

Le labarum constantinien est composé du Ro et du Khi ; il a la valeur (600 + 100) 700. Il est bien le signe de la victoire donnée par Dieu.

Le sens était clair pour les Romains de l'époque ; « c'est le Christ qui sauve ».

CENT HUIT

108 est égal à $3^3 \times 2^2$.

IEROUSALEM en grec vaut 864 soit 108 x 8 (nombre du Christ).

PYTHAGORAS a la même valeur 864.

BETHEL (Beth, Taw, Lamed) = 432 = 108 x 4 (quatre pour « maison »).

La somme des mots JAKIR et BOAZ (les deux colonnes du Temple) vaut 2 268, soit 3 x 7 x 108. Sainte Sophie de Byzance a 108 colonnes.

Les vingt-deux corps platoniciens décrits dans le Timée ont pour total 1 080 triangles constitutifs (3 x 360 = 108 x 10).

L'angle au sommet du pentagone mesure 108 degrés.

108 est le nombre préféré du tantrisme. Le chapelet boudhique a 108 grains (NOTE 68).

CENT CINQUANTE DEUX

Le mot grec MARIA (40, 1, 100, 10, 1) vaut 152, soit 8 x 19 ; parce qu'elle a participé au sacrifice de son Fils Marie partage son triomphe. Dans le Nouveau Testament 152 versets font allusion à la Vierge.

CENT QUATRE VINGT DIX

Valeur du mot hébreu KETS, la fin - La Résurrection (19) marque la fin de l'ancien sacrifice et de l'Ancien Testament.

La captivité en Egypte devait durer 400 ans (GEN. 15. 13). Mais le temps de l'esclavage proprement dit est réduit de 190 ans eu égard aux mérites d'ISAAC et de JOSEPH. La période faste d'ISRAEL en Egypte (190 ans) est comptée comme épreuve.

DEUX CENT SEPT

Les mots hébreux OR (lumière) et RAZ (secret) ont la même valeur gématrique 207 (23 x 9).

Cette égalité permet d'évoquer le verset de la Genèse (I, 3) : « Dieu dit : que la lumière soit et la lumière fût ».

Selon la tradition talmudique cette lumière primordiale n'est pas celle du soleil qui n'apparait que le quatrième jour.

C'est celle de l'Intelligence divine.
Elle « fût ». Pour l'heure elle n'est plus car l'homme l'a refusée. (« Et les ténèbres ne l'ont pas reçu », Jean 1, 5). Elle ne sera, de nouveau, qu'au dernier jour, symétrique du premier.

Pour accéder à la lumière cachée l'homme (23) doit passer par l'ascèse (9).

TROIS CENT CINQUANTE SEPT

C'est le nombre des mots hébreux MASIAH (40, 1, 300, 10, 1, 5), messie, et NAHAS (50, 1, 5, 1, 300), serpent.

Cette rencontre explique bien des choses.
Et d'abord que Satan ait pris l'apparence du serpent pour la tentation au jardin d'Eden ; il se présentait en « Sauveur ».

Et encore que Moïse ait offert à la vue des enfants d'Israël pour les guérir de la morsure des serpents l'image du « serpent d'airain ». (Nombres XXI. 6 - 9).

Depuis les origines le serpent est un symbole ambivalent. Il est à la fois « vivifiant » dans le signe du caducée et porteur de malédiction.
Réciproquement le Messie est comme chargé de la réprobation divine. Il est réduit à la condition rampante du ver. (psaume XXII, 7) (NOTE 69).

Selon le second livre des Rois (X, 4) le fils de NAHAS, le « Roi serpent », partant serpent lui-même, fait couper les vêtements des envoyés de David ; lorsque le Christ se présente comme le Messie, le Grand Prêtre déchire sa tunique (Marc. XVI, 63).

Le premier serpent a révélé à ADAM sa nudité. Le Messie

- vrai ou faux - montre l'homme, qui n'est lui-même qu'avec le Christ ou avec Satan.

Et ce sont Saint François, Jeanne d'Arc, le Curé d'Ars, l'abbé Kolbe ou bien Alexandre, Néron, Hitler et Staline.

357 = 3 x 7 x 17.

DIX SEPT est bien le nombre du salut.

TROIS CENT SOIXANTE CINQ

Valeur en gématrie grecque des noms solaires ; BELENOS (2, 5, 30, 8, 50, 70, 200) (Apollon celte), ABRAXAS (1, 2, 100, 1, 60, 1, 200) (Soleil des gnostiques), MEITHRAS (40, 5, 10, 9, 100, 1, 200) (Mithra).

C'est le nombre des jours de l'année. Celui des années de la vie d'HENOCH, le juste par excellence (Gen, V, 24).

QUATRE CENT QUARANTE ET UN

Valeur du mot hébreu AMT ; la vérité.

441 = 7 x 7 x 9.

Mem est la treizième lettre. Aleph et Taw sont, respectivement la première et la dernière.

La vérité de Dieu (13) s'exprime par l'alphabet sacré d'aleph à taw.

SEPT CENTS

C'est la valeur du mot grec PHENIX (Phi 500, Omicron 70, Jota 10, Nu 50, Jota 10, Xi 60) désignant à la fois l'oiseau qui renaît de ses cendres et le palmier.

Le Phénix est l'une des représentations du Christ.

Le palmier est l'image du triomphe et de l'immortalité. Le jour des Rameaux est celui des palmes. La palme récompense les martyrs.

L'athlète, pour vaincre, s'enduit d'huile de palme, laquelle est aussi la matière de plusieurs sacrements.

SEPT CENTS, inscrit sur le labarum, rappelle le double symbole.

Le signe gravé trois fois sur le linteau de la porte gauche du Saint Sépulcre peut être lu comme un PSI, lettre dont la valeur est 700.

Il serait l'image du Phénix et du Palmier, symboles de la Résurrection.

HUIT CENT UN

Valeur du mot grec PERISTERA, colombe (80, 5, 100, 10, 200, 300, 5, 100, 1).

La colombe est la représentation du Saint Esprit qui procède du Père (alpha = 1) et du fils (oméga = 800).

801 = 1 + 800.

MILLE

Selon la tradition talmudique 1000 (Le Grand Aleph) est le symbole de la doctrine impérissable.

Les pères de l'Eglise ont considéré les quatre animaux du Tétramorphe :

L'Aigle, symbole de la contemplation sublime,
L'Ange-Homme, symbole de l'union du Ciel et de la Terre,
Le Lion, symbole de la puissance de la parole,
Le Bœuf, symbole du travail et du sacrifice,
tous quatre pris dans la vision que l'homme peut en avoir, comme Zachée contemplant le Christ.

Ils ont obtenu :

L'Aigle	(husscher)	:	555
L'Ange	(melach)	:	91
Le Lion	(arie)	:	216
Le Bœuf	(aleph)	:	111
Zachée	(Zeph)	:	27
			1000

C'est un exemple de ces réflexions où se complaisaient les exégètes chrétiens des premiers siècles, très influencés par la Kabbale.

Nous n'en dirons pas plus afin de ne pas abuser de la patience du lecteur.

Deuxième partie

MODES D'EXPRESSION

LE nombre est un langage ; il convient donc de rechercher où, quand et comment celui-ci est parlé et si, en divers modes d'expression, apparaît la symbolique dégagée dans les pages précédentes.

C'est un terrain d'investigation hors de toutes mesures car il embrasse les disciplines les plus diverses depuis la préhistoire jusqu'à la chimie, en passant par la botanique, l'architecture ou la science des religions !

Nous nous bornerons à ouvrir quelques voies en nous efforçant de rattacher au système qui vient d'être exposé un certain nombre de constatations.

Chapitre VI

LE NOMBRE DANS LES RITES ET DANS LES ECRITURES

SI le nombre est la langue de Dieu il est normal qu'il se manifeste dans les actes et dans les écrits qui expriment une relation avec l'Invisible.

§ 1 - DANS LES RITES

Le rite est la mise en oeuvre des symboles. Dans les sociétés traditionnelles le rite est fondamental puisque, de caractère magique, il oblige la divinité à obéir à l'officiant.

Les renseignements font défaut sur le détail des cérémonies religieuses de l'antiquité.

Il est certain que le nombre y jouait un rôle important tel celui des participants, de leurs gestes ou de leurs évolutions.

Le nombre intervenait aussi dans la composition des prières.

Un ancien hymne au soleil énonce : « Salut, vraie face de Dieu, visage de Ton Père, Toi dont trois lettres valant 608 forment le Nom sacré ».

Ces trois lettres sont Upsilon 400, Héta 8 et Sigma 200.

UHS est l'un des noms de Dyonisos.

608 = 19 x 4 x 8.

19 est le nombre du Soleil, 4 celui du Régne et 8 celui du Rédempteur.

608 est encore le nombre du mot Rachath qui, en hébreu, signifie le Van, l'ustensile à vanner, objet rituel des mystères dyonisiaques auquel nous avons déjà fait allusion.

La dénomination des jours de la semaine faisait partie des rites puisqu'elle plaçait chacun d'entre eux sous l'invocation particulière d'une divinité.

Les noms actuels, en pays latins, sont conformes à la symbolique traditionnelle :

1) Le premier jour (Dimanche) est le jour du Soleil, figure du Dieu unique et créateur, providence de tous les êtres.

2) Lundi est le jour de la Lune, modèle d'obéissance.

3) Mardi, le jour de Mars, divinité impétueuse comme le feu de l'Esprit (l'Incarnation, oeuvre de la troisième personne divine, est fêtée le 25 mars).

4) Mercredi, le jour de Mercure, dispensateur des biens matériels (NOTE 70).

5) Jeudi était consacré à ZEUS aux « incarnations » nombreuses. La Fête Dieu, fête du Corps du Christ, était

célébrée ce jour là en mémoire de la Cène du Jeudi Saint mais aussi pour christianiser le jour de JUPITER (NOTE 71).

6) Jeudi est le jour de Vénus, déesse de la beauté,

7) Samedi, le jour de Saturne, père des Dieux et de la création tout entière.

Les noms anglo-saxons ou germaniques ne démentent pas ce qui précède.

Pour l'Eglise les rites n'ont plus le caractère coercitif.

Destinés à marquer la déférence et à créer un ordre ils s'efforcent de rendre visibles aux fidéles certains aspects cachés du mystère.

Dans la messe de Saint Pie V le Missel, qui représente le Christ, était apporté à l'autel processionnellement venant de l'Orient (« O oriens splendor lucis aeternae » Ps, 106,10) et placé, tout d'abord, du côté dit de l'Epître, c'est à dire au Midi, pendant la première partie de la célébration.

La lecture de l'Evangile se faisait face au peuple, vers l'occident, pour rappeler le dernier discours de Jésus après la Cène prononcé au coucher du soleil.

L'Evangéliaire était ensuite déposé au Nord, royaume des Ténébres, pendant l'Offertoire, la Consécration et la Communion, soit pendant la partie proprement sacrificielle.

Enfin il était ramené au Midi pour symboliser la Résurrection dans la gloire du Soleil Pascal.

Le mouvement s'effectuait dans le même sens que l'astre du jour dans sa marche apparente.

C'est un exemple de ce symbolisme dont nous avons perdu toute idée.

Pendant le Saint Sacrifice, toujours selon l'ancien rite, le Prêtre faisait sur les Espèces VINGT CINQ signes de Croix (5 x 5) (cinq étant le nombre de l'Incarnation) soit :

— Te igitur... : trois signes sur les offrandes,
— Quam oblationem... : cinq signes préparant la Transsubstantation,
— Qui pridie... : une bénédiction sur le Pain,
— Simili modo... : une bénédiction sur le Vin,
— Unde et memores... : cinq signes,
— Supplices te rogamus... : deux signes,
— Per quem... : trois signes,
— per ipsum... : cinq signes.

Le célébrant se prosternait et élevait les mains HUIT fois, s'agenouillait DIX fois, priait à voix basse ONZE fois et à voix haute TREIZE fois.

Ce n'était pas une agitation inutile mais la participation du corps, selon un langage convenu, à la louange et à l'adoration.

L'Offertoire des Grands Messes Pontificales comportait une procession de HUIT personnes : deux cardinaux, quatre évêques, un laïc et un évêque.

Les premiers, avec le Pape, représentaient la Sainte Trinité. Les quatre évêques offraient, respectivement, deux colombes, un cierge, deux tourterelles, une aiguière de vin.

Ces quatre personnages apportaient l'hommage de la terre (par le QUATRE) ; l'ensemble des HUIT officiants représentaient le Christ Sauveur.

Au cours de la cérémonie du Sacre des Rois de France, le récipiendaire offrait à l'Archevêque, selon la coutume champenoise des épousailles, le TRIZAIN, c'est à dire TREIZE pièces d'or, en gage d'alliance entre la Couronne et IAVE DIEU. En manière de réponse VINGT SIX rois ont été sacrés à REIMS.

Lors de la dédicace d'une Eglise l'Evêque inscrivait sur le

sol, avec la Croix, du Nord-Ouest au Sud-est, les vingts trois lettres de l'alphabet latin et, du Nord-Est au Sud-Ouest, les vingt quatre lettres de l'alphabet grec ; au total, QUARANTE SEPT signes, QUARANTE SEPT étant le nombre de la Loi.

SAINT HILAIRE rapporte que les Septantes ont disposé le Psautier d'après les rapports entre les nombres et les idées.

L'Eglise moderne se veut « raisonnable ». Elle a abandonné la plupart des anciens rites qu'elle qualifie, une fois pour toutes, de « magiques », d'incompréhensibles et de surannés.

Magiques ? Non, nous l'avons dit ; il ne s'agit pas de « forcer » Dieu.

Incompréhensibles ? Oui, dans la mesure où personne ne les expliquait plus aux fidèles.

Surannés ? La Louange de Dieu est éternelle.

Plutôt que de faire comprendre aux chrétiens le sens de leurs gestes les clercs ont adopté un style qui, pour être dépouillé, a évacué tout mystère.

Aussitôt les églises se sont vidées.

Voulant tout ignorer des symboles, les nouveaux liturgistes ont substitué aux NEUF invocations du Kyrie (NEUF, nombre de la pénitence) les SIX « Seigneur prends pitié », malgré le caractère très équivoque du SIX.

Pendant un temps aux VINGT QUATRE dimanches après la Pentecôte (12 + 12) ont succédé TRENTE QUATRE dimanches merveilleusement dénommés « ordinaires ».

Pourtant TRENTE QUATRE est un nombre chtonien.

Pour cette raison, peut-être, ce nombre a-t-il été abandonné récemment. Il n'y a plus que TRENTE TROIS « dimanches ordinaires », le dernier de l'année liturgique étant celui du Christ-Roi.

L'on a fait d'une pierre trois coups : abandonné le « TRENTE QUATRE » sulfureux, retrouvé le « TRENTE TROIS » christique et mis la liturgie à l'heure du Verseau. Comme quoi il est impossible d'échapper aux symboles !

Heureusement le prurit du changement n'a pas encore soustrait au nombre les grandes prières.

L'Oraison Dominicale est un septennaire. Après l'invocation liminaire : « Notre Père qui es aux cieux » viennent les intentions bien définies :

1) Que ton Nom soit sanctifié : Dieu s'est révélé par son Nom : « Je suis Celui qui suis ».

2) Que Ton Règne vienne : C'est par le Christ que Ton règne s'étend sur le monde.

3) Que Ta Volonté soit faite : l'Esprit Saint est l'agent de Ta Volonté.

4) Donne-nous aujourd'hui notre pain de ce jour : le pain et les choses matérielles nécessaires.

5) Pardonne-nous nos offenses comme nous pardonnons : Hommes, nous sommes libres ; libres de Te désobéir mais aussi de pardonner le mal qui nous a été fait.

6) Epargne-nous la tentation : fais-nous échapper aux embûches du Démon.

7) Délivre-nous du Mal : accorde nous d'être sauvés.

La Salutation Angélique comprend QUATRE versets, Marie étant l'Arche d'Alliance, le Trône de Dieu.

1) Je vous salue Marie, pleine de grâce.

2) Le Seigneur est avec vous,

3) Vous êtes bénie entre toutes les femmes.

4) Et Jésus, le fruit de vos entrailles, est béni.

Le Credo est une prière fondée sur une double octoade :

1) Je crois en Dieu, le Père tout puissant, créateur du Ciel et de la terre.

2) en Jésus Christ, son Fils unique, Notre Seigneur,

3) qui a été conçu du Saint Esprit,

4) est né de la Vierge Marie,

5) a souffert sous Ponce Pilate, a été crucifié, est mort, a été enseveli,

6) est descendu aux enfers,

7) le troisième jour est ressuscité des morts, est monté au Cieux,

8) est assis à la droite de Dieu, d'où il viendra dans sa gloire juger les vivants et les morts,

3) Je crois au Saint Esprit,
4) A la Sainte Eglise catholique,
5) A la communion des Saints,
6) A la Rémission des péchés,
7) A la résurrection de la chair,
8) A la vie éternelle.

Une dernière application de la symbolique ci-dessus décrite se trouve dans le « Chemin de Croix » et ses quatorze stations.

1) Jésus est condamné à mort : « Tu n'aurais aucun pouvoir sur Moi s'il ne t'avait été donné d'en haut ».

2) Jésus est chargé de sa Croix : Il la reçoit par obéissance. « Lui qui était de condition divine ne s'est pas prévalu d'être l'égal de Dieu, mais il s'est abaissé Lui-même, se rendant obéissant jusqu'à la mort et à la mort de la Croix »(St Paul, Philippiens II, 6, 7).

3) Jésus tombe ; la Divinité accepte l'humiliation de l'esclave.

4) Jésus rencontre sa Mère : Marie Fille du Temple et Trône de Dieu (QUATRE).

5) Jésus est aidé par Simon de Cyrène ; il rencontre l'homme (CINQ) et l'associe à l'oeuvre de la Rédemption.

6) Véronique essuie le visage du Christ et restaure la beauté divine défigurée par le pêché.

7) Jésus tombe ; le Dieu vivant du Septennaire renouvelle l'acceptation de l'ignominie.

8) Jésus console les filles de Jérusalem, les filles de sa Ville.

9) Jésus tombe pour la troisième fois ; le sacrifice est librement offert.

10) Jésus est dépouillé de Ses vêtements : Il est dévoilé et révélé aux hommes.

11) Jésus est attaché à la Croix ; Il rend témoignage de son Amour.

12) Jésus meurt pour l'Eglise (DOUZE) et pour tous les hommes.

13) Jésus est remis à sa Mère ; Il retourne à son Père (TREIZE).

14) Jésus est enseveli dans un sépulcre neuf « où personne n'avait encore été mis ». Il a rétabli la dignité première de la Création.

Il n'y a pas de QUINZIEME station ; le Diable a perdu son empire.

Il est évident que le symbolisme traditionnel s'est imposé dans l'ordonnance de ce parcours qui aurait été inventé pour préparer les croisés et les pélerins à leur entrée à Jérusalem.

Pour clore ce paragraphe sur le rituel, on peut noter que, dans les premiers temps du christianisme, alors que l'appartenance à la « secte » était clandestine, il était courant d'utiliser certaines formules incompréhensibles aux non initiés.

Telle est la suivante, relevée en Syrie, à KH'MIR'AYEH et écrite en grec :

Khi M G QUOPPA TH IXTHUS RO AKOE KYRY B T Omega Delta PAU.

Elle peut être lue :

— Khi M G = (Christ, Michaël, Gabriel) valeur numérique de ces trois lettres 643, nombre des AGHEIOS O THEOS : Dieu Saint.

— QUOPPA TH = 99, nombre des brebis restées au bercail.

— IKTHUS = Jésus Christ, Fils de Dieu, Sauveur.
— RO = 100 = BOETIA, Salut.
— AKOE KYRY = écoute Seigneur.
— B = BOIETI = Sauve.
— T = par Ta Croix.
— Omega = Vie éternelle.
— Delta = Trinité.
— PAU = Paul, signataire de la supplique.

Ce qui peut être traduit par :
« Dieu Saint, je suis un fidèle de ton Christ. Ecoute-moi. Sauve-moi par Ta Croix et par la Trinité mène-moi à la Vie Eternelle ».
(cité par BELLARMINI BAGARTI. L'Evangile de la Circoncision. Trad. STORME, Ed. des Pères Franciscains de Jérusalem).

Datant de la même époque l'on a retrouvé des listes de noms et de nombres. Par exemple à l'ossuaire de Bethphagé. Elles étaient lues à la commération des défunts. Chacun avait choisi son nombre personnel.

Cela dit, il faut prendre l'actuel abandon des rites pour un signe des temps, du temps où Dieu est adoré « en esprit et en vérité ».

C'est la fin d'un ésotérisme, et partant, un premier pas dans le Royaume où plus rien n'est caché.

Les autres religions ne connaissent pas la même évolution.
Les églises orthodoxes n'ont rien modifié de leur liturgie.
L'Islam reste fidèle à ses rites, gouvernés par le nombre :
La « shahada », la profession de foi, comporte SEPT mots.

Au cours du pélerinage de la Mecque les fidèles doivent tourner SEPT fois autour de la Kaaba et effectuer SEPT fois le trajet entre les monts CAFAA et MARVIA.

Si l'on sollicite un marabout il faut le faire SEPT fois ou VINGT HUIT fois.

Les rites d'inhumation comportent une marche et une contre-marche de SEPT pas.

Dans les danses sacrées tibétaines (Cham) TREIZE officiants représentent les Prêtres, HUIT les divinités bienfaisantes et QUINZE les démons.

2 § - DANS LES ECRITURES.

Nous avons donné beaucoup d'exemples de nombres cités dans les Ecritures avec leur sens symbolique. Ce paragraphe n'appelle donc pas un long développement. Il est évident qu'il pourrait être beaucoup plus nourri, la quasi généralité des nombres cités dans les livres saints ayant ce caractère.

Telle est l'opinion de Saint Augustin écrivant : « Nul ne sera assez sot pour oser dire que les nombres qui figurent dans l'Ecriture y sont sans motif et n'ont pas de sens mystique ».

Avant d'examiner quelques cas particuliers nous rappellerons que les exégètes ne s'attachent pas seulement aux nombres ou aux noms cités mais au nombre des versets d'un chapitre ou des chapitres d'un livre voire au numéro d'ordre des versets.

Les rabbins kabbalistes (la Kabbale est la science de la tradition ; de kabel = recevoir) ont, à cet égard, multiplié les découvertes et les commentaires.

Leurs spéculations dépassent souvent les limites de ce qui nous semble raisonnable ; elles révèlent néanmoins une dimension particulière de la Bible.

Par exemple le livre de la Genèse, qui a trait notamment à la création de l'homme, occupe CINQUANTE chapitres ; le livre de l'Exode, qui relate la sortie d'Egypte et l'errance dans le désert, comporte QUARANTE chapitres ; le lévitique VINGT SEPT (3 x 3 x 3).

C'est au verset 26 du chapitre I de la Genèse que IAVE (26) dit : « Faisons l'homme à notre image » ; au 108ème

verset (verset 2 du chapitre V) que Dieu donne à Adam le nom d'homme.

Joseph, figure du Messie, fait son entrée dans l'histoire au 37ème chapitre de la Genèse, à l'âge de 17 ans.

On constate encore que le Nouveau Testament a 27 Livres (3 x 3 x 3) formant 260 chapitres (26 x 10).

Les musulmans comptent 6666 Versets du Coran en l'honneur desquels les chandeliers d'or du musée de TOPKAPI, à Istanbul, portent le même nombre de diamants ; Nous avons évoqué plus haut les 34ème de la deuxième sourate et 104ème de la dix-septième, relatifs à la révolte de SATAN et au retour des juifs.

Nous ne nous arrêterons que sur quelques points.

QUARANTE DEUX

Le « Livre des morts » égyptien dénombre QUARANTE DEUX juges des Enfers. Selon la tradition mésopotamienne l'aire de la Tour de Babel occupe QUARANTE DEUX mesures agraires.

En Daniel (VIII, 25) la quatrième Bête, celle dont le règne doit précéder le Jugement des nations, détient le pouvoir « un temps, deux temps et la moitié d'un temps », soit pendant QUARANTE DEUX mois (12 + 24 + 6).

L'Apocalypse assigne cette durée au pouvoir de la Bête sur les Saints (XI, 2 et XIII, 5).

QUARANTE DEUX mois donnent 1260 jours ceux de la prophétie des deux témoins (APO. XI, 3) et de la retraite de la Femme du chapitre XII.

La famine du temps d'ELISEE a la même durée (Luc 4,25).

QUARANTE DEUX est le nombre des chapitres du Livre de Job, archétype de l'éprouvé ; celui des enfants qui persécutent le prophète Elie et sont dévorés par deux ours (Rois II, 11 24).

Selon le TALMUD, il y a QUARANTE DEUX noms divins de la sévérité.

La gématrie du mot ISRAEL est 13 x 42 parce que le peuple élu n'a pas été fidèle à la première alliance.

La gématrie grecque du nom d'ISIS (déesse chtonienne qui est aussi ASTARTE ou DEMETER) est 420.

La généalogie du Christ selon Saint Mathieu (1, 17) comprend quatorze générations depuis Abraham jusqu'à David, quatorze depuis DAVID jusqu'à la déportation de Babylone, quatorze depuis la déportation jusqu'au Christ ; quatorze est le nombre de DAVID (Daleth 4, Vau 6, Daleth 4) mais 14 x 3 = 42

QUARANTE DEUX à cause de JECHONIAS, dernier roi de Juda, maudit pour avoir persécuté les prophètes et dont la présence dans la lignée interdit la transmission de la royauté par la chair.

Toutefois, si l'on fait le compte des générations énumérées, l'on constate que d'Abraham à David, l'Evangéliste en dénombre seulement 13, que de David à la Déportation il en compte bien 14 mais que de celle-ci au Christ, il n'en est énoncé encore que 13.

13 + 14 + 13 = 40, nombre du Règne ; cette lignée royale aboutit à Joseph, père adoptif du Christ. L'Evangéliste annonce QUARANTE DEUX à cause de Jéchonias et inscrit QUARANTE à cause de David.

En revanche, la généalogie selon St Luc (III, 21) par Adam, Nathan et Marie comprend 77 échelons (11 x 7).

Nathan était le fils de David comme Salomon mais n'avait pas la royauté.

Le Christ descend de David par deux lignes ; comme fils adoptif de Joseph, filiation aussi valable chez les juifs que la filiation naturelle, et comme fils de Marie selon la chair (NOTE 72).

SOIXANTE DOUZE ET CENT QUARANTE QUATRE

SOIXANTE DOUZE est le nombre des hommes présents sur le Sinaï (Moïse, Aaron et 70 anciens du peuple : Exode XXIV, 9) celui des disciples de Jésus (Luc X, 1).

Les talmudistes remarquent que c'est la somme triangulaire du tétragramme divin :

iod	10				= 10
iod he	10	5			= 15
iod he vau	10	5	6		= 21
iod he vau he	10	5	6	5	= 26
					72

Ils dénombrent SOIXANTE DOUZE noms divins de la bienveillance.

Le Moyen Age vénérait SOUXANTE DOUZE épines sur la Sainte Couronne. La règle de l'Ordre du Temple avait SOIXANTE DOUZE articles.

« Un jour » de la Grande année de la Précession des Equinoxes dure SOIXANTE DOUZE ans (25 920 : 360).

L'Angle de SOIXANTE DOUZE degrés sous-tend le côté du Pentagone.

SOIXANTE DOUZE est la moitié de CENT QUARANTE QUATRE, nombre de la Plénitude (les 144 000 élus) ; c'est celui de la marche vers cet accomplissement.

CENT QUARANTE QUATRE serait déjà le nombre des pierres du site de STONEHENGE.

Selon la tradition il est celui des facettes de l'émeraude tombée du front de LUCIFER dans laquelle a été taillé le GRAAL, le vase qui reçut NEUF gouttes du sang du Christ.

CENT CINQUANTE TROIS

L'on s'interroge souvent sur ce nombre cité par Saint Jean à l'occasion du dernier miracle de Jésus après sa Résurrection.

Les apôtres sont dans leur barque sur la mer de Tibériade. La nuit de pêche a été infructueuse. Un homme est sur le rivage ; c'est Jésus mais ils ne l'ont pas reconnu. « Enfants, n'avez-vous rien à manger ?... Jetez le filet à droite de la barque et vous trouverez du poisson ». Ils obéissent. « Ils ne pouvaient plus tirer le filet à cause de l'abondance de la prise : CENT CINQUANTE TROIS gros poissons. Et quoi qu'il y en eût tant le filet ne se rompait pas ». Alors ils surent que c'était le Seigneur » (Jean XXI-1 à 14).

« CENT CINQUANTE TROIS » ? Se référant inexactement à Hérodote certains commentateurs y voient le nombre des espèces de poissons connues à l'époque...

Cette explication rationaliste est étrangère à la pensée de l'Apôtre.

La Bible dénombre déjà 153 600 ouvriers ayant participé à la construction du premier Temple (Chroniques II, II, 17) :

153 x 1 000 et 600 figurant le sceau de Salomon.

Le mot hébreu BRIT, alliance, vaut 612 (153 x 4 = Beth, Resch, Iod, Taw).

Si l'on compte en mois solaires CENT CINQUANTE TROIS jours sont la durée du déluge, image du baptême.

L'Antiquité païenne connaissait ce nombre. Dans la grande pyramide de CHEOPS la galerie majeure mesure CENT CINQUANTE TROIS pieds pyramidaux. CENT CINQUANTE TROIS jours séparaient les « petits mystères » des « grands », du coucher d'AMPELOS, l'étoile des vendangeurs, le 6 mars, au 6 août, date de la libation rituelle du vin nouveau.

Selon certains exégètes le nom de Pierre reviendrait CENT CINQUANTE TROIS fois dans le Nouveau Testament.

Le « Rosaire » comprend CENT CINQUANTE TROIS « ave maria ». Le texte latin de l'invocation mariale, mis à part un « ET » expletif, comprend CENT CINQUANTE TROIS lettres.

Nous avons dit que le nombre du mot MARIA était 152. Avec l'alpha (1) du Dieu créateur l'on obtient 153. Dieu avait besoin de Marie pour l'oeuvre du salut.

La gématrie du mot grec SATANAS donne 753, soit 600 + 153 ; elle manifeste la volonté du SIX de s'approprier CENT CINQUANTE TROIS, nombre du salut.

Car 153 est la somme triangulaire de 17 (1 + 2 + 3 + 4...17 = 153) ; C'est enfin la somme des factorielles des composants de 5 soit : 1! + 2! +3! + 4! + 5!

CENT CINQUANTE TROIS symbolise l'ensemble des rachetés (NOTE 73) Nous aurons l'occasion de le retrouver dans les pages suivantes.

Les nombres sont donc constamment présents dans l'Ecriture Sainte.

Est-il possible de déterminer des règles d'interprétation ? La réponse doit être prudente.

Il est certain que les dizaines, les centaines et les milliers constituent un développement de l'unité.

Les 30 deniers de JUDAS, les 300 pièces d'argent du parfum répandu par Marie-Madeleine, les 300 soldats de Gédéon sont une extension du TROIS comme les 70 membres de la famille de Jacob descendant en Egypte et les 70 ans de la captivité de Babylone trouvent leur sens dans le SEPT.

La somme triangulaire d'un nombre a une signification. Comme nous l'avons vu 17 se développe en 153, 36 en 666.

D'autre part un nombre peut prendre sens dans ses facteurs. Par exemple CENT QUARANTE QUATRE (12 x 12), nombre de la multitude des élus, DEUX CENT TRENTE CINQ (47 x 5), nombre de la Loi imposée à l'homme, TROIS CENT CINQUANTE SEPT (3 x 7 x 17) nombre rappelant l'intervention de Dieu dans un processus de salut.

Il n'est pas exclu, enfin, que la décomposition d'un nombre puisse donner une indication utile.

Par exemple SARA, l'épouse d'ABRAHAM, meurt à 127 ans (Gen. XXIII - 1) pour montrer que par Dieu (7) elle est à l'origine des DOUZE tribus. Selon la Talmud la mère de Moïse a CENT TRENTE ans quand elle le met au monde.

La salle hypostyle de KARNAK (LOUXOR) a 134 colonnes, soit TREIZE du Dieu unique et QUATRE du Temple.

Nous avançons cette hypothèse avec réserves.

En revanche est à proscrire rigoureusement la réduction dite « théosophique » par exemple 18 = 1 + 8 = 9. Elle fait perdre aux nombres leur « personnalité ».

En résumé ils ne faut pas faire preuve d'esprit de système. La raison et l'intuition doivent servir de guide sous la tutelle d'un sérieux esprit critique.

Chapitre VII

LE NOMBRE DANS LES VISIONS MYSTIQUES

LE nombre étant l'une des expressions de la pensée divine il est normal qu'il paraisse dans les visions des témoins du surnaturel.

§ 1 - DANS LES « PROPHETIES »

A/ Les prophètes d'Israël.

Comme tout l'Ancien Testament les livres des prophètes d'Israël sont marqués par le nombre.

Nous citerons deux exemples qui procèdent du SEPT.

JEREMIE annonce l'asservissement aux Chaldéens pendant SOIXANTE DIX ans.

« Tout ce pays sera réduit en désert et dévasté et ils resteront en servitude parmi les nations pendant SOIXANTE DIX ans. Mais, quand seront accomplis les SOIXANTE DIX ans, je visiterai le roi de Babylone et cette nation à cause de leur crime » (Jér. XXV, 11).

SOIXANTE DIX ans s'écoulent effectivement entre la prise de Jérusalem par Nabuchodonosor en 587 avant J.C. et 517, date de la décision de reconstruire le Temple.

En 539, Cyrus, roi des Mèdes et des Perses s'empare de BABYLONE. En 538 il prend l'édit libérant les déportés. La captivité réelle a duré CINQUANTE ans.

DANIEL profère le célèbre oracle messianique des SOIXANTE DIX semaines d'années (IX-24) :

« Sont assignées septante semaines pour ton peuple et ta ville sainte, pour mettre un terme à la transgression, pour apposer les scellés aux péchés, pour expier l'iniquité, pour introduire éternelle justice, pour sceller visions et prophétie, pour oindre le Saint des Saints ».

SOIXANTE DIX semaines d'années font quatre cent quatre-vingt-dix ans. Le point d'origine serait le décret d'Artaxerxès 1er autorisant la reconstruction de Jérusalem en 458 avant J.C. et le terme, la mort du Christ en 33.

Le livre de Daniel aurait été écrit en 166 avant J.-C. à l'époque des MACCABEES.

B/ Les Livres SYBILLINS :

Parmi les nombreuses prophéties que connût le paganisme l'on peut citer ces versets du premier livre Sybillin :

« Alors viendra vers les hommes le Fils du Grand Dieu, revêtu de chair, pareil aux mortels, son nom ayant quatre voyelles et deux consonnes » (le nom JESOUS répond à cette définition).

« Mais je veux te dire le nombre entier ; huit unités, complétées de huit dizaines et de huit centaines (888). Voilà ce que le Nom révélera aux hommes amis de l'incrédulité ».

Il n'est pas exclu qu'il s'agisse d'un apocryphe datant de l'époque de l'empereur Commode, c'est-à-dire des débuts du Christianisme. Il révèle toutefois le souci d'authentifier le document par le nombre.

C/ « La prophétie des Papes » :

Le document le plus remarquable, quant à la symbolique numérale, est la prophétie dite de St MALACHIE donnant la liste des cent douze derniers souverains pontifes, chacun d'entre eux, sauf l'ultime, étant désigné par une devise latine.

Evêque d'Armagh en Irlande, Malachie O'MONGOIR est un saint authentique. Dans l'ancien « Ordo Missae » il était fêté le 3 novembre.

Né en 1094, dans la ville dont il devait occuper le siège épiscopal, il est ordonné prêtre à 25 ans et restaure de nombreux monastères ruinés par les guerres ou les persécutions. Sa réputation de sainteté en fait le Père spirituel de l'Irlande de son temps.

En 1139, mandé par le Pape, il se rend à Rome. Il vient en France en 1148 pour y rencontrer le Pape Eugène III. Il meurt, alors, à CLAIRVAUX, monastère de St Bernard, son ami (NOTE 74).

Le grand cistercien composa une hymne en son honneur et rendit témoignage de ses dons de prophétie en ces termes :
« Non prophetia defuit illi, non revelatio, non ultio impiorum » (le don de prophétie ne lui fit pas défaut ni celui de la révélation, ni l'horreur de l'impiété).
La première mention d'une prophétie ayant l'Irlandais pour auteur se trouve dans l'ouvrage d'Arnold de Wion, « Lignum Vitae » (« le bois de Vie ») édité en 1595 à Venise et donnant la liste des évêques de l'ordre bénédictin.
Au mot « Dunensis » (DOWN, comté d'Irlande) WION place une très courte biographie de Malachie et ajoute :

« On dit qu'il écrivit quelques opuscules. Je n'en ai rien vu jusqu'à ce jour si ce n'est une certaine prophétie des souverains pontifes. Comme elle est courte, qu'elle n'a pas encore été imprimée et que beaucoup désirent la connaître, j'en ai rapporté ici le texte ».

Il cite alors le document en son entier et indique jusqu'à CLEMENT VIII (N° 77 de la liste, 1592-1605) le pontife correspondant à chaque devise.

Les noms des 72 premiers papes sont accompagnés d'un commentaire que WION attribue au R.P. CHACON, dominicain, et qui, d'après le contexte, aurait été rédigé en 1590.

La source est donc ancienne bien qu'aucun manuscrit n'ait été retrouvé. L'un d'entre eux, antérieur au XVIème siècle, aurait été localisé dans un couvent d'Olivétains de Rimini dont la bibliothèque a été dispersée lors des campagnes de Bonaparte.

La prophétie a trait à la succession des papes depuis 1143, date du couronnement de CELESTIN II qui aurait été le premier pape élu par l'ensemble des cardinaux réunis en conclave, jusqu'à la fin du règne du dernier pontife, Pierre le Romain.

Elle se présente comme une liste de 111 devises, chacune d'entre elles définissant un pontificat, et se termine par cette phrase inquiétante :

« In persecutione extrema sacrae romanae ecclesiae sedebit Petrus Romanus qui pascet oves in multis tribulationibus. Quibus transactis urbs septicollis diruetur et Judex tremendus judicabit populum ».

Pendant la dernière persécution de la Sainte Eglise Romaine siégera Pierre de Rome qui paîtra ses brebis au milieu de grandes tribulations ; passées lesquelles la Ville aux sept collines sera détruite et le Juge Terrible jugera son peuple ».

Enumérer les 111 devises dépasserait les limites de cette

étude ; nous en citerons quelques-unes en indiquant le nom du Pape correspondant et les dates de son règne.

I : « EX CASTRO TIBERI » (d'un Château sur le Tibre), CELESTIN II, 1143-1144.

45 : « DE INFERNO PRAEGNANTE » (de l'enfer en attente d'enfant) : URBAIN VI, 1378-1389.

54 : « DE MODICITATE LUNAE » (de la Lune commençante) NICOLAS V, 1447-1455.

73 : « AXIS IN MEDIETATAE SIGNI » (l'Axe au milieu du signe) SIXTE QUINT, 1584-1590.

96 : « PEREGRINUS APOSTOLICUS » (le voyageur apostolique) PIE VI, 1775-1799.

97 : « AQUILA RAPAX » (l'aigle ravisseur) PIE VII, 1800-1823.

100 : « DE BALNEIS ETRURIAE » (de BALNES ou des Bains d'Etrurie) GREGOIRE XVI, 1831 - 1846.

101 : « CRUX DE CRUCE » (la croix par la croix) PIE IX, 1846-1878.

102 : « LUMEN IN CAELO » (Une lumière dans le Ciel) LEON XIII, 1878-1903.

103 : « IGNIS ARDENS » (le feu ardent) PIE X, 1903-1914.

104 : « RELIGIO DEPOPULATA » (la chrétienté dépeuplée) BENOIT XV, 1914-1922.

105 : « FIDES INTREPIDA » (la foi intrépide) PIE XI, 1922-1939.

106 : « PASTOR ANGELICUS » (le pasteur Angélique) PIE XII, 1939-1958.

107 : « PASTOR ET NAUTA » (pasteur et nautonnier) JEAN XXIII, 1958-1963.

108 : « FLOS FLORUM » (la fleur des fleurs) PAUL VI, 1963-1978.

109 : « DE MEDIETATE LUNAE » (du partage de la Lune) JEAN-PAUL 1er, 1978-1978.

110 : « DE LABORE SOLIS » (du travail du soleil) JEAN-PAUL II, 1978.

111 : « DE GLORIA OLIVAE » (de la gloire de l'olivier).

Le dernier pape, PIERRE LE ROMAIN, a droit à la phrase que nous avons citée.

Cette prophétie n'a suscité qu'un médiocre intérêt tant que les événements qu'elle paraît annoncer se plaçaient dans un futur très éloigné.

Sa publication par Arnold de WION a attiré la curiosité et assez rapidement la critique, en particulier celle du Jésuite MENESTRIER (1631-1705).

Au cours du XVIIIème siècle la controverse est telle que personne n'ose plus se référer au document jusqu'au jour où la devise du Pape PIE VI, « PEREGRINUS APOSTOLICUS » « le voyageur apostolique », semble trouver sa justification.

Depuis longtemps aucun pape n'a quitté ses Etats. En 1782 PIE VI se rend à Vienne (Autriche). Ce déplacement paraît tellement extraordinaire qu'une médaille est frappée portant la devise.

Mais le malheureux pape devait accomplir un autre voyage. En 1798 il est enlevé par les troupes du Directoire et conduit, gravement malade, à GRENOBLE et à VALENCE (Drôme) où il meurt en 1799.

La devise « PEREGRINUS APOSTOLICUS » s'accomplissait pour la seconde fois.

PIE VII succède. A lui la devise « AQUILA RAPAX », « L'Aigle ravisseur ». De fait, le vieux Pontife est trois fois « ravi » par l'Aigle : en 1804, pour le Sacre, en 1809 et en 1812.

Les devises suivantes s'appliquent avec justesse.

GREGOIRE XVI a pour devise « DE BALNEIS ETRURIAE » « de Balnes d'Etrurie ». Il appartenait à l'ordre des Camaldules fondé précisément à Balnes en Etrurie (Toscane). Il est le créateur du musée étrusque.

« CRUX DE CRUCE », « la croix par la Croix », résume le combat de PIE IX contre la Maison de Savoie dont les

armes portent la Croix et qui mit fin au pouvoir temporel de la papauté.

LEON XIII a pour devise « LUMEN IN CAELO », « une lumière dans le Ciel ». Les armes de sa famille, les PECCI, portent une comète d'or.

Après LEON XIII la référence à la prophétie devient constante lors de chaque élection pontificale.

PIE X est désigné par « IGNIS ARDENS », « le feu ardent ». Il fut réellement animé d'un feu intérieur inlassable en particulier pour lutter contre l'hérésie moderniste.

Le conclave qui devait l'élire s'était réuni le 2 août, en la fête de Saint Alphonse de Liguori dont la « communion » de la messe se termine par les mots « Quasi ignis effulgens et thus ardens in igne » (« Brillant comme le feu et brûlant comme l'encens »).

C'est sous son règne qu'éclate la guerre de 1914-1918, illuminée par le feu infernal des armes.

Le Pape de cette guerre est BENOIT XV dont la devise est « RELIGIO DEPOPULATA » (la chrétienté dépeuplée).

Le premier conflit mondial fut véritablement une guerre civile entre nations chrétiennes.

PIE XI (« la foi intrépide ») est le Pape du Grand élan missionnaire.

PIE XII, « pasteur angélique », gouverne son troupeau d'une main ferme, dans une douce gravité.

JEAN XXIII « pasteur et navigateur », mérite bien son surnom lui qui fut tellement attentif à l'action pastorale et qui, avec le Concile, donna un « coup de barre » dont les effets pour la barque de Pierre ne sont pas près de s'atténuer.

Lors de son élection, le Cardinal RONCALLI était patriarche de Venise, la vieille cité maritime.

PAUL VI a pour devise « Flos florum », « la fleur des fleurs », dans laquelle la tradition voit le Lys.

Effectivement les armes du Cardinal MONTINI portent, avec les monts, les fleurs de lys. Il est élu le 21 juin 1963, fête du Sacré Coeur du Christ percé de la lance (Jean XIX, 31-37) épisode de la Passion dont nous avons appelé le sens symbolique. Certains héraldistes voient dans le lys le fer de l'angon, le lance des francs.

Avec le cardinal Albino LUCIANO (« DE MEDIETATE LUNAE ») les coïncidences se sont accumulées.

Le Conclave s'est ouvert le 25 août 1978, jour du premier quartier, alors que la lune était exactement coupée en deux.

« Albino LUCIANO » suggère les mots « Blanche lumière ». Il avait été évêque de Belluno. Ses armes portaient « Humilitas », en rapport avec la discrétion de l'astre qui ne fait que refléter la lumière du Soleil.

Dans « medietas » il y a l'idée de médiateur. Son pontificat de 33 jours, dont 26 de règne proprement dit (du 3 au 28 août) a fait la transition avec celui de Jean-Paul II.

A ce dernier, Karol WOJTYLA, est affecté « le travail du soleil » (De labore solis).

Il nous arrive de l'Est, de IASNA GORA, « montagne de lumière », où se trouve le sanctuaire de CZESTOCHOWA. Il est du pays des chevaux, animaux solaires par excellence. Il a vraiment un rayonnement universel et parcourt le monde pour répandre la lumière du Christ, Soleil dont il est le vicaire.

Enfin la dernière devise ; « DE GLORIA OLIVAE » ne serait pas étrangère à la destinée du peuple juif, l'olivier étant traditionnellement le symbole d'Israël. Toutefois le mot « gloire » peut déconcerter, le Christ ayant été « glorifié » sur la Croix.

Quant à PIERRE LE ROMAIN c'est la désignation la plus anonyme du Vicaire du Christ. C'est presque un nom de clandestinité.

Les devises modernes ne sont donc vérifiées. La même remarque peut être faite pour la plupart des devises antérieures à 1 800.

Nous donnerons seulement deux exemples :

- DE MODICITATE LUNAE, « de la Lune commençante », est la devise de NICOLAS V (1447-1455) pape de la prise de Constantinople par Mahommet II qui venait de donner le croissant comme emblème à ses troupes (1453).

- FRUCTIS JOVIS JUVABIT « le fruit de Jupiter a plu » est la devise de JULES II (1503-1516).

Ce pape appartient à la famille de la Rovère qui porte dans ses armes un chêne, arbre de Jupiter.

Sous le règne de ce Pontife la Renaissance païenne donna ses fruits les plus capiteux et les plus dangereux pour l'Eglise.

Ce qui précède montre que les correspondances entre Papes et devises peuvent être trouvées sans sollicitations arbitraires.

C'est la conclusion à laquelle avait abouti le principal exégète de Saint MALACHIE, l'abbé MAITRE, qui avait assisté à l'élection de LEON XIII.

Cet ecclésiastique dijonnais, philosophe et mathématicien formé dans la critique historique de son temps, montre d'abord le plus grand scepticisme.

et

Toutefois, intrigué par quelques détails, il pousse plus avant ses recherches. Vingt ans de travail aboutissent à deux ouvrages exhaustifs, « la prophétie des papes », « les papes et la Papauté » (LOISEAU, BEAUNE), démontrant l'inanité des critiques.

Avec l'Abbé MAITRE il semblait que tout eût été dit. Pourtant il appartenait à Raoul AUCLAIR (La Prophétie des Papes, Nouvelles Editions Latines) de découvrir que celle-ci est régie par le nombre.

Ses constatations semblent donner au document le sceau définitif de l'authenticité.

La prophétie commence en 1143, soit dix fois 111 ans après la date traditionnelle de la fondation de l'Eglise par le Christ (33). Elle comporte 111 devises.

D'emblée elle apparaît donc comme dominée par le nombre 111, nombre trinitaire et christique (37 x 3) (NOTE 75).

L'attention de l'exégète se porte, alors, sur SIXTE QUINT qui règne de 1585 à 1590 et dont le milieu du pontificat peut se placer en 1587.

Le nom de ce Pontife est remarquable puisqu'il réunit les nombres du macrocosme (6) et du microcosme (5) dont le total donne 11.

Sa devise est « AXIS IN MEDIETATE SIGNI », « l'Axe au milieu « du signe »

Effectivement le blason porte une bande (axe ?) sur un lion, « signe » zodiacal. Mais pour Raoul AUCLAIR, la traduction s'impose :

« Voilà le milieu de ce signe qu'est la prophétie ».

De 1143 à 1587 il s'est écoulé 444 ans qui ont couvert la moitié de la période envisagée par Saint MALACHIE. La durée totale apparaît donc comme devant être de
444 + 444 = 888 ans. Or 888, nous l'avons dit, est le nombre gématrique du mot grec JESOUS.

1143 + 888 = 2031

Ainsi ce document, relatif à la vie de l'Eglise, se trouverait-il circonscrit par le nombre même du NOM du Sauveur.

La durée de l'Eglise serait alors de 1110 + 888, soit 1998 ou 18 fois 111 ans.

Ce qui est également curieux c'est que 1809, année de l'enlèvement de PIE VII, est la 666ème année après le début de la prophétie et que la seule devise qui fasse allusion à l'Enfer (DE INFERNO PRAEGNANTE), « de l'Enfer en attente d'enfant », la 45ème, celle d'URBAIN VI, est la 67ème avant la fin, comme pour laisser au Prince de ce Monde le cours de 66 devises pour exercer son pouvoir.

Raoul AUCLAIR fait encore observer que la 17ème devise (SIGNUM OSTIENSE) concerne ALEXANDRE IV élu en 1254 soit 111 ans après le début de l'oracle ; qu'ETIENNE V, 111ème Pape selon le « liber pontificalis » a régné en 888 et que 555 ans séparent les deux papes désignés par le mot NAUTA : GREGOIRE XII (NAUTA DE PONTE NIGRO) dont le premier JEAN XXIII, antipape, était contemporain, et le second JEAN XXIII (PASTOR ET NAUTA), (1958-1963) ; que le 34ème pape du document, CLEMENT V (1305-1314), premier pape d'Avignon, est celui de la condamnation du Temple.

Enfin le 36ème pape de la Prophétie, URBAIN V (1362-1370), règne 666 ans avant la fin de celle-ci si on lui assigne une durée de 888 ans.

Il est remarquable de constater encore que la devise médiane (AXIS IN MEDIETATE SIGNI) partage la prophétie en deux parties dont la première concerne 72 et la deuxième 40 Pontifes.

72 et 40 sont deux nombres dont nous avons indiqué l'importance symbolique : 72 est le nombre de l'Eglise militante ; 40 celui du Carême qui précède la Résurrection.

La durée moyenne d'un règne, avant 1590, était de 6 ans : elle a doublé à partir de cette date pour passer rapidement à 12.

Un faussaire travaillant en 1590, comme l'ont soutenu certains, n'aurait jamais pu prévoir un changement de rythme aussi particulier. (NOTE 76).

En supposant qu'il ait voulu caractériser son travail par une durée théorique de 888 ans, il aurait dû prévoir 144 devises, nombre qui n'eût pas été indifférent à un familier de l'arithmologie.

Mais, l'auteur du document s'en est tenu à 111 et, néanmoins, a su marquer d'une manière mystérieuse la moitié de la course.

Quant à la durée de 444 ans assignée à la seconde période, elle paraît bien près de se vérifier.

En 1978, date de l'élection de Jean-Paul II, 391 années s'étaient écoulées depuis 1587. Il en restait 53 à partager entre trois papes, soit 17 ans par Pontificat, durée qui n'est pas anormale depuis SIXTE QUINT.

Enfin, si 'on se réfère à la liste officielle des souverains Pontifes, Jean-Paul II serait le 264ème.

L'Eglise compterait donc au total 266 Papes.

266 = 2 x 7 x 19

Saint MALACHIE énumère 112 pontifes (2 x 7 x 8). L'on retrouve les nombres de la manifestation (2), du Salut (7), du Christ (8) et de la Résurrection (19).

La prophétie des Papes recèle donc un profond mystère ; elle n'a jamais été condamnée. PIE XII a accepté qu'un film, a lui consacré, reçoive le titre « PASTOR ANGELICUS ». PAUL VI, « FLOS FLORUM » a maintenu dans ses armes les lys du Cardinal MONTINI (NOTE 77).

§ II - DANS LES VISIONS CHARISMATIQUES

Le nombre est constamment présent chez certains grands mystiques.

A) DANTE ALIGHIERI

DANTE ALIGHIERI (1265 - 1321) ne s'est jamais présenté comme un « voyant » mais sa « Divine Comédie » est l'œuvre d'un grand initié.

Sa composition est fondée sur la symbolique numérale avec une prédilection spéciale pour le TROIS et le NEUF.

Le poème est écrit en strophes de 3 vers à rimes entrelacées 3 par 3 ; il comprend un total de 100 chants dont 34 pour l'Enfer et 33 pour chacun des deux autres livres.

Béatrice apparaît au 73ème vers du XXXème chant du Purgatoire et accompagne le Poète au cours de 37 chants.

L'Enfer comporte 9 cercles ; la montagne du Purgatoire, 9 gradins ; le Paradis 9 ciels.

666 vers séparent la prophétie de Virgile (Enfer, chant deuxième) de celle de CACCIO (Enfer, chant sixième) et celle de FARINATA DEGLI UBERTI (Enfer, chant dixième) de celle de BRUNETTO LATINO (Enfer, chant quinzième).

Les versets 43 et 44 du XXXIIIème chant du Purgatoire évoquent le « CINQ CENT DIX ET CINQ » qui doit régénérer l'Eglise et l'Empire.

Ce nombre a suscité bien des commentaires.

Il est à peu près démontré aujourd'hui que, sous cette désignation, le poète visait l'Empereur Henri VII, comte de Luxembourg, qu'il souhaitait voir couronner par le Pape et au sacre duquel il assignait par avance la date de 1315, soit 515 ans après celui de Charlemagne (800). Mais Henri VII devait mourir en 1312.

Toutefois 515 est aussi le nombre du nom divin, SHAD-

DAI, le tout puissant. Ce nombre est lu par le Livre de la Splendeur (ZOHAR) comme « Celui qui dit au monde : c'en est assez ».

C'est bien la mission dévolue par DANTE au Prince qu'il attend.

Dans la Franc-Maçonnerie « 515 » est le mot de passe du Sublime Prince du Royal Secret dont l'un des étendards porte un lion au collier d'or sur lequel le nombre est inscrit. (NOTE 78).

DANTE est un cas exceptionnel. Le don de « vision » proprement dit appartient, en général, à des êtres plus simples comme ceux que nous évoquons ci-après.

B) MARGUERITE MARIE ALACOQUE

A cette visitandine de PARAY LE MONIAL (1647-1690) le Christ présente Son Cœur entouré de HUIT jets de flammes, percé de TROIS clous, ceint d'une double couronne, l'une de QUINZE nœuds, l'autre de HUIT épines.

Lors d'une fête de l'Assomption la Sainte voit la Vierge s'élever au milieu de fleurs symbolisant les religieuses de la Communauté : HUIT d'entre elles sont jugées dignes d'être reçues au nombre des épouses de Jésus.

Les Hagiographes de la Sainte dénombrent TRENTE révélations dont l'aurait favorisée le Christ. Au cours de la HUITIEME il lui découvre « ce cœur qui a tant aimé les hommes ». C'est la plus célèbre des apparitions. HUIT est le nombre christique par excellence.

Au cours de la DIXIEME il dit à la voyante ; « Je veux te faire lire dans le LIVRE DE VIE où est contenue la science d'Amour ».

C'est au DIXIEME chapitre de l'Apocalypse qu'un livre est remis à Saint Jean.

C) ANNE CATHERINE EMMERICH

Née le 8 septembre 1774 à FLAMSKE, près de Munster en Westphalie, Anne Catherine entre aux Augustines de Dulmen en 1802. Elle reçoit les stigmates en 1812, à 37 ans.

A partir de ce moment jusqu'à sa mort, le 9 février 1824, et comme Marthe ROBIN, la stigmatisée de Châteauneuf de Galaure (1902-1981), elle ne s'alimente que par la Sainte Communion.

Elle bénéficie de « visions » sur la vie des personnages de l'Ancien et du Nouveau Testament. Elle les raconte à Clément BRENTANO, l'un des chefs du mouvement romantique allemand qu'elle convertit en 1818.

BRENTANO, « le pélerin », a relaté ses entretiens.

Les descriptions d'Anne Catherine EMMERICH sont d'une extraordinaire précision quant aux sites géographiques, aux coutumes, aux caractères des personnes, aux costumes, aux dates voire aux heures des événements.

Nous avons fait allusion, déjà, aux visions relatives à la forme octogonale de la pierre de la circoncision comme de la Jérusalem céleste.

La mystique attribue la même apparence à la chambre de la Sainte Vierge et au bâtiment abritant le puits de Jacob.

Au sujet du baptistère préparé par Jean le Précurseur elle dira :

« la fontaine baptismale occupait la partie centrale d'une grande excavation entourée d'un talus à HUIT côtés dont la pente était douce et facile ; un rebord de pierres également octogonal régnait autour du réservoir qui communiquait avec le Jourdain par cinq conduits placés sous terre. L'eau faisait d'abord le tour du rebord extérieur et entrait ensuite par les cinq coupures de la fontaine elle même du milieu de laquelle s'élevait un arbre à la tige élancée couronnée d'un verdoyant feuillage ». (Visions d'A.C. EMMERICH, Tome I, p 296, TEQUI).

Les cinq coupures évoquent les CINQ Plaies du Christ.

Au moment d'officier Jean porte un ornement carré garni de douze pierres précieuses. Sur chacune est inscrit le nom d'une des tribus. C'est le pectoral du Grand Prêtre, décrit dans le livre de l'Exode. (XXXIX-8).

Le baptistère est aménagé à l'endroit où Josué et les Hébreux ont traversé le Jourdain pour la première fois. Anne Catherine relate ainsi l'événement :
« L'arche d'Alliance fut portée par les Lévites jusqu'à un lieu où il y avait QUATRE pierres rouges de forme quadrangulaire placées en carré. De chaque côté étaient DEUX rangées de SIX pierres triangulaires d'un beau poli. Après avoir déposé l'arche d'Alliance sur les QUATRE pierres du centre, les Lévites s'étaient tenus debout, SIX à droite SIX gauche, sur les DOUZE pierres triangulaires les plus rapprochées. Plus loin se trouvaient DOUZE autres pierres triangulaires très grandes et très grosses, avec des veines de diverses couleurs ».

Cette description coïncide avec celle de l'Apocalypse où l'Agneau siège entre les QUATRE vivants, entouré des VINGT QUATRE vieillards représentant les DOUZE patriarches et les DOUZE apôtres.

La voyante relate l'Annonciation en ces termes :
« Le Ciel parut ouvert. Mes regards suivirent au-dessus de l'Ange une voie lumineuse. Je vis, à l'extrémité de ce fleuve de lumière, une figure de la Sainte Trinité. C'était comme un triangle lumineux dont les rayons se pénétraient réciproquement. Trois courants lumineux se réunirent vers le côté droit de la Sainte Vierge » (Vie de la Vierge, TEQUI, p. 155).

C'est le « shin » décrit précédemment.

Joseph l'époux de Marie, est le troisième fils de SIX frères, preuve à la fois de son caractère de substitut de l'Esprit Saint dans sa paternité d'adoption et de sa filiation par Salomon.

Anne Catherine évalue à 672 lieues (8 x 7 x 12) la distance parcourue par les mages entre leur point de jonction et Béthléem et à 25 jours (5 x 5) la durée de leur voyage.

Les Saints Innocents, dénombrés pendant NEUF mois, sont massacrés en SEPT endroits différents au nombre de 707 ou 717.

La Sainte Famille fait halte à VINGT SIX lieues de Nazareth.

Après la Tentation Jésus est servi par DOUZE anges supérieurs et SOIXANTE DOUZE de moindre rang.

QUINZE pharisiens sont délégués pour espionner Jésus ; DIX HUIT architectes et QUATRE VINGT TREIZE ouvriers (18 + 93 = 111) périssent dans l'écroulement de l'aqueduc d'Hérode.

TRENTE hommes participant à l'arrestation de Jésus livré pour TRENTE pièces d'argent.

CINQUANTE soldats viennent en renfort.

Jésus tombe SEPT fois et DIX SEPT femmes suivent le Chemin de Croix.

DIX HUIT archers et TRENTE SIX notables juifs sont au Calvaire.

Les bourreaux enfoncent les clous de TRENTE SIX coups de marteau.

Au total la Passion dure DIX HUIT heures.

Nous avons écrit que le crucifiement se plaçait sous le signe du DIX HUIT.

TRENTE SEPT livres d'un mélange de Myrrhe et d'Aloès sont utilisés pour embaumer le corps du Christ.

Au CENT CINQUANTE TROIS poissons de la pêche miraculeuse, Anne Catherine assimile les CENT CINQUANTE TROIS hommes convertis à Thèbez quelques jours après.

DIX SEPT disciples assistent à la dernière instruction du Christ avant l'Ascension.

Lors de la Pentecôte, « des flots de lumière se croisent SEPT fois... »

Ces exemples, pris parmi une foule d'autres, font apparaître des nombres qui, dans l'ordre symbolique, sont conformes à l'événement auquel ils s'appliquent.

Ils marquent du sceau de la Vérité les descriptions qu'une pauvre paysanne sans instruction n'aurait pas pu tirer de sa seule imagination (NOTE 79).

D) MANIFESTATIONS CONTEMPORAINES :

Les épiphanies de la Vierge Marie depuis 1830 mettent en valeur certains nombres.

En 1830, rue du Bac, elle apparaît à Catherine LABOURE comme la femme de l'Apocalypse couronnée de DOUZE étoiles.

A la SALETTE, elle vient le 19 septembre 1846 soit DIX HUIT siècles après son Assomption.

La vision est sous le signe du calvaire. Marie déclare à Mélanie, notamment :

« Depuis le temps que je souffre pour vous autres... Vous aurez beau prier, beau faire, jamais vous ne pourrez récompenser la peine que j'ai prise pour vous ».

Elle est assise la tête dans les mains et pleure.

L'événement a lieu le samedi des quatre temps d'automne où était lu l'évangile de la femme courbée pendant DIX HUIT ans et guérie par le Christ (Luc XIII - 2).

DIX HUIT atteste le sacrifice rédempteur.

C'était la vigile de la fête de Notre Dame des SEPT douleurs (NOTE 80).

A LOURDES, en 1858, la Vierge apparaît DIX HUIT fois et, entre la deuxième et la dernière manifestation, s'écoulent CENT CINQUANTE TROIS jours.

Elle se nomme en TRENTE lettres (rappel trinitaire) « CHE SOY ERA IMMACULADA COUNCEPTIOU » (NOTE 81).

La NEUVIEME apparition est celle où naît la source (image du baptême et de la purification).

La DIX SEPTIEME a lieu le 7 avril, mercredi de Pâques, où était lu l'évangile de la pêche des 153 poissons

Bernadette SOUBIROUS naît à la Vie Eternelle le même jour liturgique de l'année 1879.

Le même temps de 153 jours est celui des manifestations de FATIMA du 13 mai au 13 octobre 1917, où la Vierge se présente comme la Dame du Rosaire (153 « Ave »).

70 000 témoins assistent à la « danse du soleil ».

Du 13 octobre 1917 au 14 janvier 1950, date de la promulgation du dogme de l'Assomption, l'on compte 11 781 jours (153 x 77).

A PONTMAIN, village de DIX SEPT hameaux, Marie était apparue le 17 janvier 1871, DIX SEPT ans après la promulgation du dogme de l'Immaculée Conception (1854).

L'apparition avait comporté DIX SEPT phases auxquelles assistent SOIXANTE DIX paysans qui reçoivent un message de SOIXANTE DIX signes (69 lettres et l'astérique ; « Mais priez mes enfants Dieu vous exaucera en peu de temps Mon Fils se laisse toucher * (Raoul AUCLAIR, la Fin des Temps, p 223, A. FAYARD).

La Mère du Sauveur était entre QUATRE cierges, QUARANTE étoiles à ses pieds. L'une de celles-ci s'était détachée du groupe pour allumer les quatre cierges. C'était le rappel du QUATRE, trône de Dieu.

Chapitre VIII

LE NOMBRE DANS LA NATURE

EINSTEIN s'étonnait que le Monde fut intelligible. Le père de la théorie de la relativité s'émerveillait de ce que l'esprit de l'homme puisse accéder aux lois qui gouvernent l'univers, l'infiniment grand et l'infiniment petit.

Pour lui il n'était pas inconcevable que leur connaissance échappât à l'analyse et que fussent plus nombreux les phénomènes irréductibles au calcul.

Pourtant, s'il avait été attentif au sens profond des mots : « Et Dieu dit : Que la lumière soit », il y aurait découvert la faveur insigne faite à l'homme par l'Intelligence Suprême de repenser sa pensée.

Peu à peu, mais à une allure qui s'accélère, la nature laisse percer son mystère.

Les mages savaient prévoir les éclipses ; Démocrite a eu l'intuition de l'atome ; Newton a déterminé les lois de l'attraction universelle, Bohr, celles de la pile atomique solaire.

Sans doute ces découvertes sont-elles le fruit d'une utilisation quantitative du nombre ; il n'empêche qu'il est certains domaines où se produit une heureuse « coïncidence » entre nombre quantitatif et nombre qualitatif.

René HUYGUES écrira :
« Les nombres comme les formes semblent appartenir à la fois au système constitutif de l'Univers et à celui de notre mentalité ; ils se révèlent, eux aussi, comme un lien tangible entre les deux domaines de la matière et de la psyché ».

« Une fois de plus se pressent cette connaturalité qui permet à l'esprit de posséder indépendamment et comme un fait de conscience les structures que l'on retrouve dans la réalité comme un fait d'existence » (Formes et Forces, Flammarion, p. 104).

On pourrait illustrer cette pensée avec le nombre PI, 3,14, qui semble trouver son origine dans les symboles mêmes en tant que quotient de la division de VINGT DEUX, nombre des nombres « principes », par SEPT, nombre de Dieu « agissant ».

De même avons-nous cité déjà certains nombres « naturels » dont la valeur répond à la symbolique étudiée ici :

DIX HUIT, nombre de la lune et durée en années du SAROS, la période lunaire où se répètent 70 éclipses dont 29 de lune et 41 de soleil,

DIX NEUF, nombre du soleil et durée en années du cycle de METON comprenant 235 lunaisons entières (NOTE 82)

Or 235 = 5 x 47, QUARANTE SEPT étant, comme il a été dit, le nombre de la LOI,

La période lunaire, d'autre part, est de VINGT HUIT jours, soit 4 x 7.

L'astre de la nuit, humble et obéissant, est comme le rappel et de la Loi imposée à l'homme et du Règne (4) de Dieu (7). Il est donc bien le « témoin fidèle » du psalmiste.

Quant à la durée moyenne de la rotation du soleil sur lui-même elle est de VINGT SEPT jours (3 x 3 x 3).

Saint François d'Assises pourra s'écrier ; « Soleil, icône et révélation du Seigneur ».

Nous avons indiqué qu'en grec la valeur numérique du nom d'ADAM était QUARANTE SIX. Les cellules de l'homme comptent chacune QUARANTE SIX chromosomes répartis en 23 paires. Il est aisé de voir là un cas fortuit. Toutefois, le nombre des chromosomes varie, selon les espèces, de 2 (ascaris) à 200 (certains protozoaires) : il est sans relation avec la complexité de l'être.

La souris a plus de chromosomes que le chat (40 pour 38) ; le gorille (48), le cobaye (64) et le chien (78) plus que l'homme.

Il n'y avait qu'une chance sur 100 pour que la rencontre eût lieu ; là encore le « hasard » a bien fait les choses.

Ces observations nous ont incités à rechercher si le nombre symbolique n'était pas présent d'une manière plus générale dans la nature.

Voici ce que l'on peut constater en s'efforçant d'éviter tout parti pris.

A) QUATRE et la matière.

Le nombre est roi en chimie où celui des électrons gravitant autour du noyau caractérise chaque corps simple.

Cette propriété a permis à MENDELEIEF d'établir sa classification.

La réalité est certes très complexe ; la découverte d'une quantité extraordinaire de particules nouvelles et finalement des quarqs a, à la fois, aggravé et facilité la tâche du chercheur ; le schéma de RUTHERFORD reste néanmoins valable.

Tous les physiciens admettent que l'évolution de l'univers a débuté par l'atome d'hydrogène.

Cet hydrogène a formé les premières étoiles qui, par fusion nucléaire, on produit les étoiles de la deuxième génération où sont nés les éléments lourds, composants de la future matière vivante.

L'atome d'hydrogène porte UN seul électron ; il témoigne de l'Unité primordiale qui, en s'exprimant, va se diversifier infiniment. UN est bien l'alpha, l'origine de tout. La formule de François JACOB : « Pour la science, Dieu c'est l'Hydrogène » contient somme toute une part de vérité !

QUATRE a été indiqué comme le nombre de la matière. Celle-ci est régie par le principe d'exclusion de PAULI, principe selon lequel dans un atome deux électrons ne peuvent jamais avoir les mêmes nombres quantiques. Ces nombres quantiques sont QUATRE : principal, secondaire, magnétique et spin.

Le principe de PAULI reste inexpliqué ; il est la base de toutes les combinaisons chimiques, de la matière inanimée à la matière vivante. Sans lui l'Univers exploserait ou, plus exactement, ne serait jamais né.

QUATRE apparaît encore dans la table des corps simples.

L'hydrogène y occupe la première place avec un électron. Il est suivi de l'hélium, premier gaz rare porteur de deux électrons.

Viennent ensuite les autres corps, s'organisant en un système périodique dont chaque échelon se clôt, de même, par un gaz rare, caractérisé par la saturation à 8 électrons de son orbite extérieur.

HUIT apparaît ainsi comme une sorte de « médiateur ».

Un premier échelon comprend donc l'hydrogène et l'hélium ; un second, fermé par le néon, les éléments de 3 à 10, total 8.

En troisième lieu viennent les éléments de 11 à 18, clos par l'argon, au total 8.

S'inscrivent ensuite deux paliers de 18 éléments chacun, du 19 au 36 aboutissant au krypton, et de 37 à 54, se terminant par le xénon. Au total 36.

Enfin, de 55 à 86, 32 éléments d'une série close par le radon.

Au-delà du 87 un dernier palier incomplet devrait aboutir, si la périodicité se maintenait, au 118.

Pour le moment, le dernier corps connu ne porte que le numéro 102. C'est le nobelium, dernier des transuraniens.

La périodicité précédente met en lumière les nombres 2 puis 8 + 8 = 16 ; 18 + 18 = 36 et 32 (ou 64) ; soit 4/2, 4 x 4 ; 4 x 9 ; 4 x 8.

La présence du nombre se rencontre encore dans l'organisation cristalline.

L'abbé HAUY a observé que dans un cristal, quelle que soit la face de clivage utilisée, les segments qu'elle détermine sur les autres arêtes peuvent s'exprimer par des rapports qui sont des nombres entiers ou fractionnaires, généralement petits, toujours rationnels et ordinairement simples.

La possibilité de créer un solide commence avec le nombre QUATRE.

Le premier corps à trois dimensions est le **tétraèdre** régulier présentant QUATRE surfaces triangulaires. Vient ensuite **l'octaèdre**, aux huit faces triangulaires.

Avec des faces quadrangulaires, l'on ne peut construire qu'un seul solide, le cube ou **hexaèdre**.

Avec le CINQ peuvent être formés **l'icosaèdre** dont le volume est limité par VINGT triangles et dont chaque sommet est celui d'une pyramide à la base pentagonale ; aussi le **dodécaèdre** dont la surface externe offre DOUZE pentagones réguliers.

Ces cinq corps sont les corps « platoniciens ».

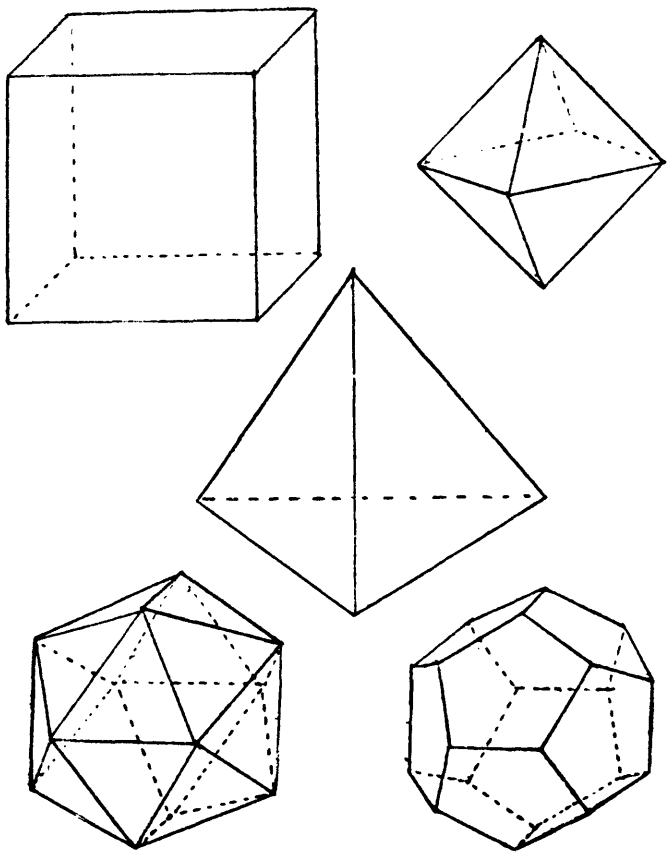

Figure 52 : Les cinq polyèdres réguliers ou corps platoniciens. (cube, tétraèdre, octaèdre, icosaèdre, dodécaèdre).

En fait , la matière ne cristallise d'une manière régulière que dans les formes tétraèdrique, hexaèdrique et octaèdrique.

Dès que l'on arrive à l'icosaèdre ou au dodécaèdre, qui procèdent du CINQ, le cristal reste inachevé.

Le pyrite de fer, par exemple, cristallise selon le dodécaèdre mais en des formes imparfaites.

Avec le CINQ on quitte le domaine de la matière inerte pour pénétrer dans celui du vivant. Du même coup l'on passe du nombre rationnel au nombre irrationnel.

B) CINQ et la Vie

Le passage du discontinu de la matière apparemment inerte au continu de la matière vivante est aussi celui d'un monde régi par l'espace et échappant dans une certaine mesure au temps à un monde régi à la fois par l'espace et par le temps.

La transition se fait par la sphère qui intègre PI, le plus connu des nombres irrationnels.

C'est la forme qui prend l'inerte sollicité par le mouvement, la goutte liquide ou la bulle de gaz (celle de la bière qui mousse ou de l'étoile géante).

Les radiolaires, intermédiaires en quelque sorte entre l'inerte et le vivant, multiplient les variations sur le thème sphérique.

Mais, c'est le CINQ qui, semble-t-il, permet le mieux la croissance c'est-à-dire le développement de l'individu dans le temps à partir de lui-même et non par simple addition de couches externes.

Un très grand nombre de fleurs sont formées sur ce nombre (nénuphar, églantine, aubépine, œillet, primevère, pommier, cerisier etc...)

Dans beaucoup d'espèces végétales les nœuds où s'atta-

chent les feuilles sont disposés, selon une courbe hélicoïdale courant le long de la tige, à l'intersection de cette hélice et de génératrices du cylindre formé par la tige.

Le nombre des génératrices est au minimum de deux (tilleul, orme) ; il peut être de trois (aulne) ; il est très souvent de cinq. (poirier, pommier, chêne).

Le nombre de tours d'hélice qu'il faut effectuer pour retrouver un nœud sur une même génératrice permet de déterminer le « cycle foliaire » de l'espèce.

Il est, par exemple, de 1/2 pour l'orme (1 tour 2 génératrices) ; de 1/3 pour l'aulne ; de 2/5 pour le chêne ; de 3/9 pour le tournesol.

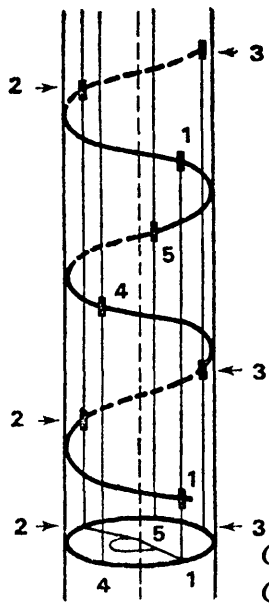

Figure 53 :
Cycle Foliaire (D'après CLEYET-MICHAUD, « le Nombre d'Or » P.U.F.)

Avec cinq génératrices la projection droite de la succession des nœuds est un pentagone étoilé.

Les rapports précédents sont les inverses des termes d'une série de Fibonacci, c'est-à-dire d'une série qui tend vers le carré du nombre irrationnel 1,618...

$$\frac{2}{1} ; \frac{3}{1} ; \frac{5}{2} ; \frac{8}{3} ; \cdots\cdots = (1{,}618)^2$$

(NOTE 83)

D'autre part la valeur moyenne de l'écart angulaire des branches et des tiges est, très fréquemment, de 138° environ (très exactement 137° 30' 28") que traduit l'équation :

$$\frac{360}{(1{,}618)^2}$$

Cette disposition réalise l'exposition optimale à la lumière.

Enfin l'implantation des graines de beaucoup de plantes donne l'impression de petits losanges déterminés par l'intersection de deux séries de courbes dont les nombres correspondent, en général, aux fractions 13/21, 21/34, 34/55, 89/144.

Ces fractions se placent dans la série fibonaccienne 1/1, 1/2, 2/3, 3/5, 8/13, 13/21, 21/34, 34/55, 55/89, 89/144 qui tend vers 0,618 inverse de 1,618.

Mais quel est donc ce nombre, 1,618 ? Ce n'est autre que le fameux « nombre d'or » dont l'importance, dans le domaine de l'esthétique, lui a fait attribuer par l'architecte ZEYZING la lettre ϕ en l'honneur du sculpteur grec PHIDIAS qui l'aurait constamment utilisé.

Ce nombre procède directement du CINQ puisqu'il est le rapport entre le côté et la diagonale du pentagone.

Il est le résultat du partage asymétrique d'une droite en moyenne et extrême raison, c'est-à-dire de telle manière qu'il y ait le même rapport de la petite partie à la grande que de la grande au tout.

Sur une droite les points A, B, C déterminent une « section dorée » si $\frac{AB}{BC} = \frac{AC}{AB}$ (NOTE 84).

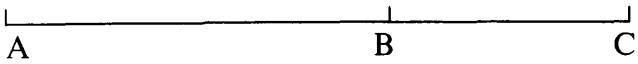

Figure 54

Nous avons vu le rôle du « nombre d'or » dans l'organisation et la croissance des végétaux. Il intervient de même dans celles des coquillages dont le développement s'effectue selon une spirale logarithmique de raison ϕ, dite de croissance harmonieuse. (Figure 55).

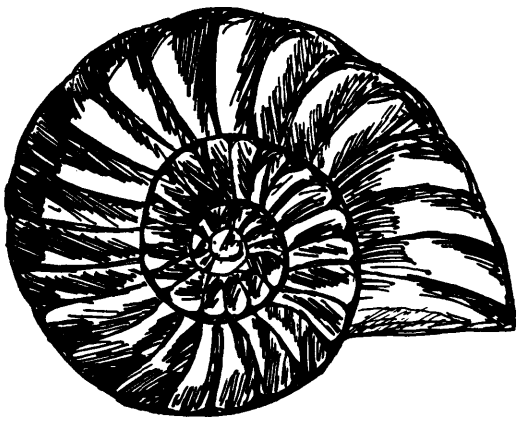

Figure 55 : Ammonite

La forme de l'œuf hésite entre deux extrêmes dont l'un s'encadre dans un rectangle ϕ (les côtés ayant les valeurs 1 et 1,618) et l'autre dans un rectangle $\sqrt{\phi}$ (côtés 1 et 1,272).

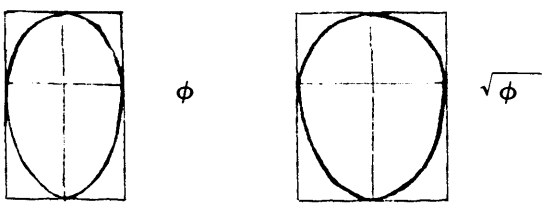

Figure 56 : l'œuf

Toutes les créatures vivantes paraîssent obéir à la « Loi » du « Nombre d'or », l'homme tout particulièrement, comme l'ont montré les artistes de l'antiquité et de la Renaissance.

Il a été rappelé que le corps humain se place exactement dans le pentagramme selon le dessin d'Agrippa de NETTESHEIM (figure 19).

La main a la même propriété.

Selon le canon idéal adopté par les Grecs l'ombilic partage la stature selon le « nombre d'or », la petite partie (mineure) étant en haut. La même proportion est donnée, la mineure étant en bas, par l'extrémité les doigts lorsque les bras sont abaissés.

Selon ZEYZING, cité par Matila GHYKA (Esthétique des proportions dans la nature et dans les arts. p 47, Gallimard) la morphologie masculine tendrait vers le rapport $13/8 = 1{,}625$ et la morphologie féminine vers le rapport $8/5 = 1{,}6$.

La mesure des trois phalanges du medius et de l'annulaire donnent trois termes successifs de la série ϕ.

Le visage trouve sa place dans un rectangle doré (côtés 1 et 1,618).

L'étude, par HAMBIDGE et GHIKA, du squelette « parfait » de la faculté de Médecine de HARVARD a fait apparaître une foule de rapports dérivant de ϕ ou de $\sqrt{5}$. Leur exposé serait fastidieux. Nous ne pouvons que renvoyer à l'ouvrage de Matila GHIKA déjà cité (pages 260 et suivantes).

C) SIX et le cosmos

Il est naturellement des exceptions à la prépondérance du CINQ et, dans certaines espèces végétales (lys, jacinthe) le

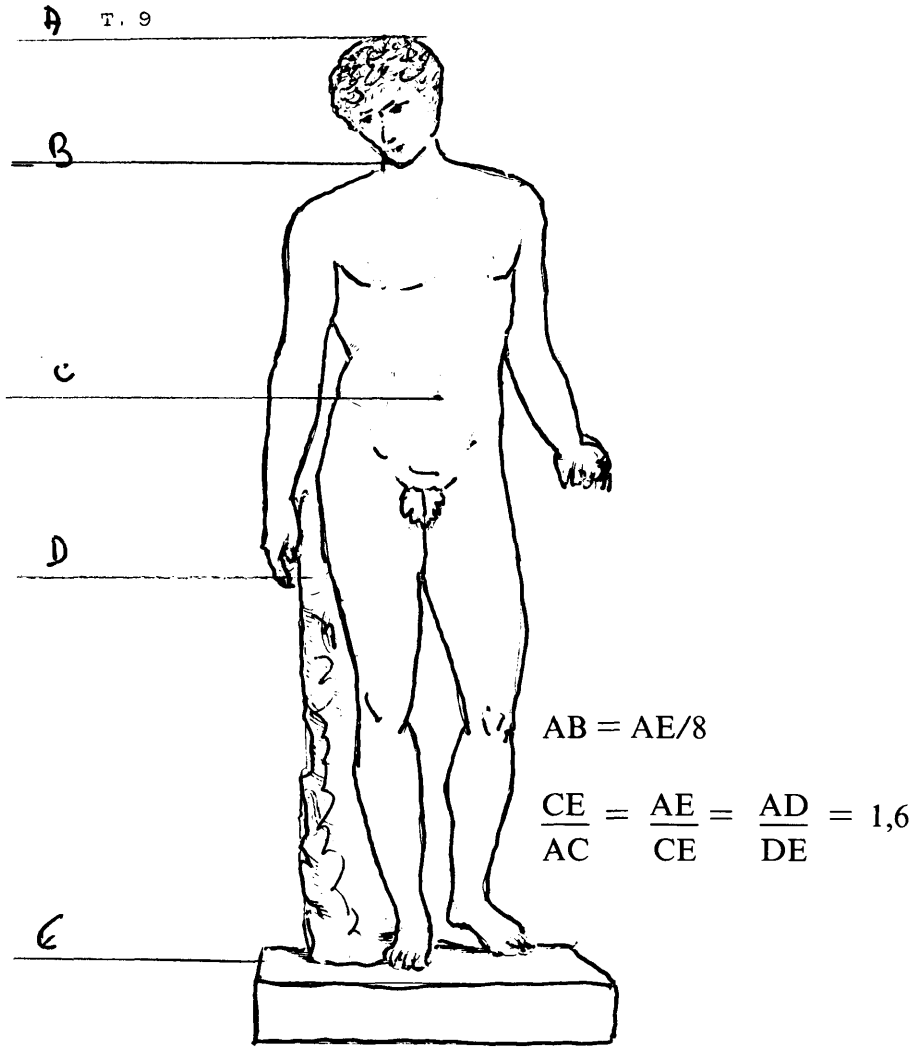

Figure 57 : ANTINOUS DU CAPITOLE

SIX fait son apparition comme un rappel de sa perfection première, celle-là même dont témoignent les alvéoles de la ruche et les cristaux de neige.

Avant toutes vicissitudes SIX est le nombre de l'Univers. Le jour solaire compte 24 heures (4 x 6), l'heure 60 minutes, la minute 60 secondes. Sans doute ces mesures

ont-elles été choisies par l'homme. Toutefois elles sont certainement issues d'une intuition profonde.

L'année comporte DOUZE mois ou 365 jours mais tous les peuples ont conservé le souvenir d'une année de 360 jours (6 x 6 x 10), les cinq jours supplémentaires (jours épagomènes des Egyptiens) étant attribués à un accident cosmique.

Ce qui ne relève pas de l'arbitraire mais de l'exacte observation astronomique c'est la durée de la « Grande Année » déterminée par la précession des équinoxes. Elle est de 25 920 ans.

Or 25 920 = 6 x 6 x 6 ! (Factorielle de 6)

D'autre part la « constante f » de la formule de l'attraction universelle définie par NEWTON ($f \frac{mm'}{d^2}$) est égale à 666×10^{-6}

Elle n'échappe pas à la présence du SIX. En usurpant ce nombre l'Ange des Ténèbres est bien devenu le « Prince de ce Monde ».

D) HUIT et le VERBE INCARNE

D'après le canon des statues de l'antiquité la hauteur du corps humain est égale à HUIT fois celle de la tête.

Cette proportion se retrouve très exactement dans le Saint Suaire de Turin, ce linge dans lequel aurait été enseveli le Sauveur et dont l'étude scientifique, au cours de ces dernières années, a révélé l'authenticité quasiment certaine.

Ainsi le VERBE de DIEU s'empare d'emblée du HUIT, ce qui confirme le symbole christique qui s'attache à ce nombre.

L'icône mystérieuse révélée par le Suaire est celle du nouvel ADAM à l'image duquel a été façonné le « Premier », selon le verset « Faisons l'homme à notre image » (Genèse, 1-26).

L'image du Christ a précédé celle qui fut faite « comme à sa ressemblance ».

Selon le théologien DUNS SCOT (1266-1308) de toute éternité Dieu a voulu le Christ en qui pouvait se réaliser l'union de l'homme créé au Dieu incréé. La faute du premier couple n'est pas la cause de l'Incarnation qui était conçue d'abord dans le Fils, ensuite dans un homme, « copie conforme », dont la liberté pouvait permettre la désobéissance sans qu'elle fut fatale.

Dans le mystère du Dieu fait homme seule la Rédemption est la conséquence du péché.

Au point de vue iconographique il est remarquable de constater que, si les tympans des églises romanes représentent le Christ du Jugement assis dans la mandorle en forme d'amande, beaucoup d'images peintes de la même époque le placent sur un double cercle qui est déjà le 8, signe de l'infini.

Il en est ainsi notamment, sur un manuscrit de la bibliothèque d'ANGERS et sur les fresques de Saint Gilles de MONTOIRE (figure 33 a).

E) DIX et l'Harmonie universelle

La musique révèle la primauté du nombre.

C'est Pythagore qui a constaté l'harmonie naturelle existant entre les sons et défini les rapports entre leurs « hauteurs » respectives et la longueur des cordes qui les émettent.

Il a observé qu'il s'agissait de rapports simples, ce qui n'était pas évident l'oreille humaine n'étant pas a priori obligatoirement destinée à percevoir comme « agréables » des accords fondés sur le nombre.

C'est ainsi que le répétition d'un son déterminé à une hauteur plus élevée est obtenu par le rapport 1/2, le corde

donnant la note haute ayant la moitié de la longueur de la corde de la note d'origine et vibrant deux fois plus vite. C'est l'« octave ».

Dans ces rapports simples les disciples de Pythagore ont vu une expression de leur « divine » TETRAKTYS fondamentale, « source et racine de l'éternelle nature », selon la formule d'entrée dans la confrérie.

$$1 + 2 + 3 + 4 = 10$$

Ayant estimé que le premier accord « agréable » à l'oreille était celui de sons émis par deux cordes dont l'une a pour longueur les deux tiers de l'autre, ils ont défini une première gamme théorique de sept notes émises par des cordes de longueur décroissante dont chacune est égale aux deux tiers de la précédente.

La première gamme pythagoricienne se présente donc ainsi, quant aux longueurs des cordes, les lettres étant des désignations arbitraires et provisoires.

A	B	C	D	E	F	G
3/2	1	2/3	(2/3)2	(2/3)3	(2/3)4	(2/3)5

Il apparaît immédiatement que les notes correspondantes se développent sur une portée telle qu'aucun instrument de l'époque ne pouvait recevoir les cordes adéquates. Il fallait donc réduire la gamme à une étendue raisonnable et, par exemple, la placer entre B et son octave B2, la longueur de cette dernière corde étant égale à la moitié de l'autre.

La gamme diatonique était alors obtenue, par identité de timbre des notes homologues, en divisant la longueur de A par deux afin d'obtenir son octave A2, en doublant les longueurs de D et de E, en quadruplant celles de F et de G afin d'obtenir leurs octaves respectifs plus bas.

La gamme diatonique pythagoricienne est la suivante, quant aux longueurs des cordes :

B_1	D_1	F_1	A_1	C_1	E_1	G_1	B_2
1	$\frac{2^3}{3^2} = \frac{8}{9}$	$\frac{2^6}{3^4} = \frac{64}{81}$	$\frac{3}{4}$	$\frac{2}{3}$	$\frac{2^4}{3^3} = \frac{16}{27}$	$\frac{2^7}{3^6} = \frac{128}{243}$	$\frac{1}{2}$
UT	RE	MI	FA	SOL	LA	SI	UT

C'est au Moyen Age que seront attribuées, par Guy d'ARREZO, les désignations classiques : ut, ré, mi, fa, sol, la si, issues de l'hymne de la fête de la Nativité de Saint Jean Baptiste. (NOTE 85).

Le rapport 2/3 qui est la base de toute la construction est celui de la cinquième note SOL par rapport à la note fondamentale UT ; d'où le nom de « QUINTE » donné à l'intervalle où à l'accord correspondant UT-SOL et celui de gamme des quintes donné à cette construction.

Le rapport 1/2 est l'intervalle entre huit notes, d'où le terme d'« octave ».

Les rapports 3/4 et 4/5 sont les intervalles respectifs entre quatre notes, la quarte UT-FA, et trois notes, la tierce UT-MI.

Ce sont bien des rapports simples comme l'avaient compris les membres de l'Ecole de METAPONTE.

Une fois de plus apparaît l'influence du nombre CINQ dans toute progression dynamique.

Toutefois, à cause de cette origine, la gamme diatonique ne peut être qu'asymétrique. En effet, les intervalles entre notes successives ne sont pas constants. S'ils sont de 8/9ème entre UT et RE, RE et MI, FA et SOL, SOL et LA, LA et SI, soit d'un « ton », ils ne sont que des 243/256ème entre MI et FA, SI et UT (demi-ton).

Ce qui donne la structure suivante ;

ton ton demi-ton ton ton ton demi-ton, qui est celle des gammes modernes.

En fait, dans la gamme majeure basée sur l'accord parfait qui renferme la tierce majeure, les rapports sont encore simplifiés ce qui donne les intervalles suivants, en longueur de cordes.

UT	RE	MI	FA	SOL	LA	SI	UT
1	8	4	3	2	3	8	1
	9	5	4	3	5	15	2

Les deux demi-tons entre MI et FA, SI et DO valent 15/16èmes. En revanche si le ton reste de 8/9 entre UT et RE, LA et SI, il remonte à 9/10 entre RE et MI, SOL et LA.

L'intervalle 8/9 s'appelle ton majeur, l'intervalle 9/10 ton mineur. La différence entre le ton majeur et le ton mineur est de 8/9 x 9/10 = 80/81 èmes et, si l'on compte en vibrations, de 81/80èmes. C'est le comma pythagoricien.

Les intervalles se succèdent donc comme suit : ton majeur, ton mineur, demi-ton majeur, ton majeur, ton mineur, ton majeur, demi-ton majeur.

Il est possible de prendre une note quelconque comme origine ou tonique de la gamme mais les exigences de l'harmonie naturelle obligent à maintenir les intervalles de la structure type.

La première gamme « majeure » a pour tonique « UT » ; la première gamme « mineure » « LA ».

Pour les autres gammes le respect des intervalles du ton et du demi-ton conduit à altérer certaines notes, c'est à dire à les élever (dièzer) ou à les abaisser (bémoliser).

L'on peut ainsi, théoriquement, former seize gammes majeures et seize gammes mineures, dont deux sans altération (UT majeur et LA mineur) et dont toutes les autres comportent de une à sept altérations (pour les dièzes : fa-fa, ut-fa-, ut, ré etc... ; pour les bémols si-si, mi-si, mi, la etc...) En fait, en

raison de la coïncidence approximative entre, par exemples UT dièze et RE bémol, ne sont utilisées que vingt-quatre gammes dites « tempérées ». Le « tempérament » serait l'oeuvre de Jean-Sébastien BACH.

Fait remarquable, cette opération a introduit le « nombre d'or » dans la gamme. Dans celle-ci, en effet, il apparaît que les intervalles des notes donnant les accords UT MI SOL, UT FA LA, RE FA SOL, FA SOL SI, RE FA SI, RE SOL SI et FA LA UT constituent des « sections dorées ».

Le rapport des intervalles MI SOL et UT MI, par exemple, est égal au rapport des intervalles UT MI et UT SOL.

Autrement dit, si l'on donne à la corde UT la longueur 1000 les cordes MI et SOL de la gamme tempérée auront pour longueurs respectives 794 et 667. Les intervalles sont alors de 1000 - 794 = 206 ; 1000 - 667 = 333 ; 333 - 206 = 127. Et l'on peut poser 206/127 ou 333/206, c'est à dire deux fractions donnant une approche du « nombre d'or ».

L'auteur de cette découverte, le musicologue helvétique DENEREAZ, peut alors écrire : « si l'accord parfait DO MI SOL nous paraît spontanément harmonieux, ce n'est pas à cause d'un rapport simple entre les segments de corde qui l'expriment mais bien parce que la tierce mineure MI SOL est à la tierce majeure DO MI comme celle-ci à la quinte DO SOL »(cité par Matila GHIKA, philosophie et mystique du nombre, p.243, Payot).

Ainsi donc, dans la gamme tempérée, l'harmonie procède à la fois des accords parfaits créés par les rapports simples entre les fréquences des notes et d'une organisation complexe de ces accords, le long de la gamme, fondée sur le « nombre d'or ».

EUTERPE, muse de la musique, est bien la fille du

Nombre et l'oreille humaine est, par destination, accordée à son discours (NOTE 86).

C'est ce qui pourrait expliquer la faveur que rencontre, depuis quelques années, la musique classique chez les Chinois et les Japonais, en dépit de leur longue accoutumance à des tonalités très différentes.

C'est sans doute aussi la raison de l'échec des musiques fondées sur d'autres principes telles les musiques dodécaphoniques, sérielles ou « concrètes » et ce, malgré soixante dix ans de « terrorisme » intellectuel (la révolution de SCHONBERG remonte à 1912).(NOTE 87).

L'on ne peut clore ces considérations sans faire allusion au rythme qui, en général, constitue l'une des composantes de la musique, étant entendu que très souvent les systèmes modernes écartent aussi cet « asservissement ».

Selon la formule de M. Pius SERVIEN (M. GHIKA, Philosophie et Mystique du Nombre, p.13), « le rythme est périodicité perçue ; il agit quand cette périodicité déforme en nous la coulée habituelle du temps. Ainsi tout phénomène périodique se détache-t-il de l'environnement pour agir seul sur nos sens et les impressionner d'une manière tout à fait disproportionnée par rapport à sa force réelle ».

Le rythme rompt l'écoulement continu de la durée en introduisant un ou plusieurs temps forts dans une succession de temps moins marqués.

La période de temps d'une durée constante au cours du développement de la mélodie est la mesure ; de la phrase, le vers.

En musique le nombre des temps forts par mesure est indiqué à la portée par le numérateur d'une fausse fraction dont le dénominateur (1 pour la ronde, 2 pour la blanche, 4 pour la noire etc...) indique la durée de l'unité de temps.

Ainsi la fraction 3/2 indiquera 3 temps au cours d'une mesure valant trois blanches.

Les cadences sont impossibles à dénombrer et la recherche d'une application de la symbolique serait vaine (NOTE 88). Il n'en reste pas moins que le rythme a une puissance d'induction et de suggestion indéniable.

Les marches royales des XVIIème et XVIIIème siècles ont souvent des mesures à QUATRE temps, QUATRE rappelons-le étant le nombre du Trône.

En revanche les rythmes des peuples dits « primitifs » utilisent, constamment, pour susciter l'ardeur guerrière ou érotique, le rythme physiologique binaire.

Le « Rock and Roll » obéit aux mêmes pulsions. A son paroxysme, et accompagné d'effets stroboscopiques lumineux qui agissent sur les ondes du cerveau, il peut mettre les sujets hors d'eux-mêmes et en faire de vrais « possédés » comme le démontrent les déchaînements collectifs aux pieds de vedettes tels feu les BEATLES et autres épigones de l'« acid » ou du « punk-rock ».

Certains disques de cette musique comportent des messages qui, captés par l'inconscient (subliminaux), sont des invocations directes à SATAN (Jean REGIMBAL - Le Rock and Roll, viol de la conscience - Daniel Chatelain éditeur, Genève).

L'excès de ce type de musique peut conduire à la drogue qui a déjà tué plusieurs de ses grands-prêtres, dont ELVIS PRESLEY.

Les pochettes de disques arborent parfois des signes qui ne trompent pas : pentagramme ou tête de bouc.

Dès ses origines l'Eglise a violemment réagi contre le pouvoir incantatoire des rythmes utilisés au cours de certaines cérémonies païennes qui se terminaient par des rites de « diasparagmos » et d'omophagie (démembrement et consommation de la victime).

Ainsi en était-il chez les adeptes de la « Grande Déesse »,

quel que soit son nom : ISIS, ASTARTE, DEMETER ou CYBELE ; ainsi en est-il encore chez les fidèles du VAUDOU haitien ou du CANDOMBLE du Brésil.

Pour cette raison, sans doute, aux chants très rythmés la liturgie a préféré les cadences plus complexes dès la prosodie grecque ou latine issue des cultes voués aux Dieux solaires.

C'est ainsi que le « Te Deum » aurait été improvisé par Saint Ambroise sur la mélodie d'un hymne à JUPITER.

La musique sacrée a trouvé son expression la plus parfaite dans le chant grégorien où le rythme musical perd son autonomie au profit du rythme propre à la prière elle-même. Il n'en reste pas moins que les hymnes christiques sont presque toutes bâties sur un poême octosyllabique (« O salutaris hostiae », « pange lingua gloriosi », « vexilla regis prodeunt », « victimae paschali laudes »).

L'hymne au Saint Esprit « veni Sancte Spiritus » est un septennaire.

Le « Stabat mater » se chante sur un rythme à QUATRE temps rappelant la quatième station du Chemin de Croix.

De nouveau le nombre symbolique s'est imposé. (NOTE 89).

Chapitre IX

LE NOMBRE DANS L'ART

L'ART conforme la matière à la beauté.
La beauté est la qualité dont la contemplation révèle ordre et harmonie.

La recherche de la beauté permet à l'homme « d'atteindre à la fois sa fin naturelle qui est de manifester les perfections divines, en lui-même et autour de lui-même par ses oeuvres, et sa fin surnaturelle qui est de retourner vers celui dont il est issu » (Petrus Talemarianus - NOTE 90).

Le Beau est l'un des attributs de Dieu. C'est un ABSOLU comme le Bien et le Vrai ; c'est l'expression visible de la Vérité.

Marqué par la chute l'homme ne peut pas, seul, créer la

Beauté. Comme pour atteindre le Bien et le Vrai il doit emprunter la Voie de la Révélation.

L'artiste la reçoit en contemplant la création et, plus particulièrement, cette image de Dieu qu'est le corps humain aux proportions issues du « nombre d'or »(NOTE 91).

Selon PYTHAGORE l'homme est le « microcosme » parce qu'il est la mesure du créé.

Pour le « Livre de la Splendeur » (le « ZOHAR ») la forme de l'homme résume toutes les formes, tant des choses supérieures que des inférieures.

Comme nous l'avons montré la « section dorée » anime naturellement la « substance » de l'art musical ; par le travail conscient du maître d'oeuvre « inspiré » elle va pénétrer les autres modes de création.

§ I - RECHERCHE DES PROPORTIONS.

Le Temple, c'est à dire la MAISON-DIEU, est le premier édifice que l'homme s'efforce de bâtir avant même la forteresse et alors que, pour lui-même, il se suffit d'un abri précaire.

Fait pour la Divinité le Temple doit être construit selon les lois que le « Maître de tout » a utilisées pour organiser la matière et la sortir du chaos.

Les pyramides d'Egypte pourraient avoir été inspirées par les collines de même forme qui dominent la Vallée des Rois.

« Dieu est géomètre » écrit Platon ; l'homme doit l'imiter et introduire dans son oeuvre l'harmonie qu'apporte l'heureux choix des proportions, autrement dit la symétrie qui, pour l'auteur du TIMEE et pour les architectes initiés, est la « commodulatio », c'est à dire la commune mesure entre les éléments d'un ensemble et entre chacun de ces éléments et le tout (NOTE 92).

De cette « commodulatio » VITRUVE (NOTE 93)

trouvait un exemple précisément dans le corps humain ; il la mettait en parallèle avec celle de la musique.

Certains architectes de l'antiquité et du Moyen-Age se sont employés à établir dans la pierre une anologie entre proportions géométriques et intervalles musicaux. (NOTE 94).

A) L'ESSENCE D'UN NOMBRE :

Les premiers mots de la Bible : « Au commencement ALOHIM créa le Ciel et la Terre » revèlent un Dieu qui se manifeste par la dualité.

Il sépare la Lumière des Ténèbres, les eaux d'en haut de celles d'en bas.

A partir de rien il crée l'espace et le temps, la matière et l'antimatière.

La tradition alchimique représente ce processus par une triangle rectangle dont l'un des côtés de l'angle droit est le double de l'autre.

C'est l'une des formes de l'équerre de la franc-maçonnerie, le « triangle de la Genèse » qui, avec son homologue accolé par l'hypoténuse, forme le « double carré » ou « carré long argenté ».

« Triangle de la Genèse » parce qu'il est le module de l'Arche de Noé.

En effet le verset 14 du sixième chapitre de la Genèse donne pour dimensions à ce navire étrange 300 coudées de long, 50 de large et 30 d'élévation.

L'Arche se développe donc sur trois doubles-carrés, sa section étant à peu près un rectangle d'or (5/3 = 1,6) (figure 58).

Dans le triangle de la Genèse, où les côtés de l'angle droit valent respectivement, 1 et 2, l'hypoténuse (diagonale du rectangle) est égale à $\sqrt{5}$.

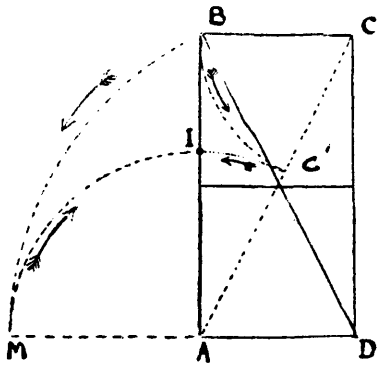

Figure 58 :
Double carré
ou « carré long argenté »

Comme nous l'avons indiqué ces trois valeurs sont celles de l'équation du « nombre d'or ».

$$1{,}618 = \frac{1 + \sqrt{5}}{2}$$

Le « double carré » est remarquable en ce que deux coups de compas à partir de C (rayon BC) et de A (rayon AC') permettent d'obtenir un point I, sur AB tel que

$$\frac{BA}{IA} = \frac{IA}{BI} = \phi$$

La même opération peut être faite en prenant pour centre D (rayon DB) et A (rayon AM).

Nous avons dit, aussi, que le rapport entre le côté et la diagonale du pentagone est égale à ϕ.

A partir de cette figure et du décagone on obtient les écarts angulaires suivants, AB étant le côté du décagone, BC et AC, respectivement, le côté et la diagonale du pentagone ;

A O B = 36°
A O C = 108°
B O C = 72°
A' O B = 144° (figure 59)

Ces mesures correspondent à des nombres qui reviennent constamment en symbolique, ce qui permet de penser que la

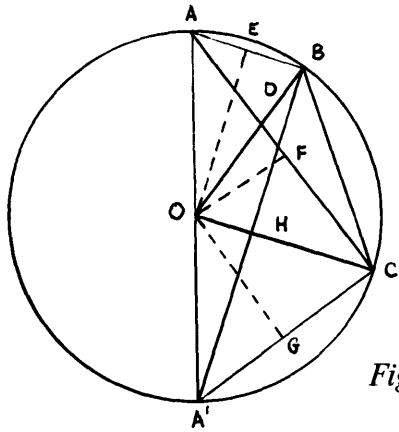

Figure 59

division du cercle en 360 parties, si commode pour le calcul, n'est pas arbitraire mais répond à une « loi supérieure ».

L'on doit noter, encore, que si, dans un rectangle doré, l'on construit un carré sur le petit côté, il subsiste un rectangle doré.

Il en est de même de la figure obtenue quand l'on construit un carré sur le grand côté. L'on dit que le carré est le gnomon du rectangle ϕ.

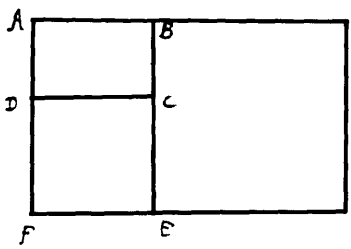

Figure 60 :
Carré, Gnomon du rectangle d'Or

Le « nombre d'or », 1, 618036... est un « invariant » remarquable ; l'un des plus intéressants parmi les nombres algébriques incommensurables.

Son inverse est égal à lui-même diminué de l'unité $1/\phi =$ 1,618 - 1 = 0,618.

Il est facile de démontrer géométriquement que
$\phi + 1/\phi = \sqrt{5}$

C'est la diagonale du « carré long argenté ».

Les arpenteurs (arpédonaptes) de l'Antiquité, chaldéens, égyptiens, grecs, celtes ou persans, disposaient de la corde « sacrée » à douze noeuds déterminant TREIZE segments égaux. C'est l'origine des « chapelets » de toutes les religions, notamment de la « dizaine » d'Ave Maria encadrée de deux « notre Père ». Le nombre TREIZE ne pouvait qu'inciter au respect.

Avec DOUZE éléments l'on construisait l'angle droit, les côtés du triangle rectangle mesurant respectivement 3, 4 et 5.

Cette propriété, redécouverte par Pythagore, était jugée si importante que ses disciples avaient offert un sacrifice de cent boeufs pour la solenniser.

Avec les mêmes segments pouvait être tracé le profil de la coupole éliptique.

L'utilisation de treize éléments, par 5, 4 et 4, permettait d'obtenir l'angle de 51 degrés proche de la septième partie du cercle.

Enfin les rapports 8/5 ou 13/8 = 1,6 offraient une approximation très suffisante de la « section dorée » (NOTE 95).

Il s'agit là des fractions de nombres entiers les plus simples donnant le résultat recherché. Nous avons vu qu'elles correspondent respectivement à la morphologie féminine et à la morphologie masculine.

Sont réunis les nombres CINQ de l'homme, HUIT du médiateur et TREIZE de IAVE-DIEU.

On peut déduire que « le nombre d'or » est celui qui, par le Christ, même encore innommé, relie l'homme à son Auteur.

Il est un don de Dieu que l'artiste doit restituer dans sa propre création.

C'est pourquoi ce nombre engendre une harmonie que l'oeil peut instinctivement et instantanément apprécier.

Somme toute, et c'est là son essence, le « nombre d'or » est celui de l'Alliance avec Dieu.

Ouvrons alors le livre de l'Exode ; il y est écrit que l'Arche d'Alliance a pour mesures : deux coudées et demie de longueur, une coudée et demie de largeur et une coudée et demie de hauteur.

2,5 : 1,5 = 1,6
1,5 : 1,5 = 1

Ce sont précisément le « nombre d'or » et son gnomon carré ; autrement dit, l'Incommensurable et le carré de la Terre formant « Alliance ».

Et ceci nous est révélé au chapitre TRENTE SEPT, verset 1er. Or TRENTE SEPT est, avec HUIT, un nombre christique.

En vérité le VERBE incarné est venu renouveler l'Alliance.

B) BREF RAPPEL HISTORIQUE

Dès la plus haute Antiquité voire dès la Préhistoire s'est imposée la vertu du « nombre d'or », vertu aujourd'hui bien oubliée.

La piscine rituelle de Mohendjodaro (Pakistan), ville du sixième millénaire avant Jésus-Christ, mesure 11,70 m sur 6,90 m et répond à la proportion 1,6.

Le bassin de la fontaine de Colombiers (Allier) ouvrage celte, mesure 136 centimètres sur 84 (136 : 84 = 1,619).

Les Egyptiens ont fait du « nombre d'or » un usage

systématique. Par exemple, les données les plus récentes assignent à la Grande Pyramide de Chéops les mesures suivantes :

Hauteur verticale = 280 coudées.
Hauteur de chaque face = 356 coudées.
Longueur de la base = 440 coudées (NOTE 96)

Il s'agit de coudées « royales » mesurant 0,524 m. De ces valeurs il ressort que le rapport entre la hauteur de chaque face et la demi-base est égal à 356 : 440/2 = 1,618.

D'autre part, le rapport entre la hauteur verticale et la demi-base est égal à
280 / 220 = 1,272 qui est $\sqrt{\phi}$.

Les prêtres égyptiens avaient indiqué à Hérodote que le carré construit sur la hauteur verticale avait la même surface que l'une quelconque des faces (280 x 280 = 356 x 440/2) (NOTE 97).

Les Grecs, les premiers semble-t-il, ont entrepris l'étude de la « section dorée » sans qu'ils aient utilisé l'expression. Ils la désignaient « He TOME », c'est-à-dire « la section » par excellence.

Euclide dans ses « Eléments » en donne les propriétés géométriques sans insister particulièrement. En revanche les Pythagoriciens voient dans le nombre irrationnel une expression de la pensée divine, ce d'autant plus que « la section » est le lien intime des cinq corps polyédriques réguliers fondamentaux dont ils font les éléments constitutifs de l'univers, le dodécaèdre en étant la forme même (NOTE 98).

D'où, pour cette école, l'importance attachée à un nombre qui paraissait être l'un des outils du Grand Architecte.

Les maîtres d'oeuvre romains, avec VITRUVE, suivent la

même voie qu'emprunteront Byzance et tout le Moyen Age. Ce dernier sera marqué notamment par les études de Léonard de Pise (Fibonacci).

La Renaissance utilise constamment le « nombre d'or » et le moine LUCA PACIOLI publie en 1509 un traité sur la « divine proportion » dont les figures sont attribuées à Léonard de Vinci.

L'auteur de la Joconde serait aussi le premier à avoir utilisé l'expression « sectio aurea », la « section dorée ».

Transmis d'initié à initié à travers les loges de compagnons, héritiers des « collegia opificium » de Numa Pompilius, les procédés de calcul et les modalités des tracés les plus complexes ont traversé les siècles dans des conditions qui restent un mystère.

Les documents pratiques restent rarissimes et la conservation des croquis de Villard de Honnecourt est un cas presque unique.

Tant qu'ils ont été sollicités par des motifs d'ordre « sacré » les architectes et les artistes ont fait usage du « nombre d'or ».

L'on peut considérer que tous les monuments des siècles passés sont édifiés à partir des proportions qu'il engendre.

Ainsi les temples de la Vallée du Nil, de Paestum ou de Sicile, le Parthénon, le panthéon romain, les cathédrales, les mosquées ou le palais de la chancellerie à Rome.

Avec la laïcisation de l'art, le « nombre d'or » disparaît peu à peu de la préoccupation des maîtres d'oeuvre bien que la plupart des édifices des 17ème et 18ème siècles y soient encore fidèles, telles les admirables Salines d'ARC et SENANS, dues à LEDOUX.

Le dernier monument obéissant à ce nombre serait « la Chapelle expiatoire » édifiée sur l'ancien cimetière de la Madeleine où avait été inhumé Louis XVI.

En supprimant corporations, maîtrises, jurandes et académies la Révolution a mis un terme à la transmission d'une certaine connaissance.

En quelque manière le « nombre d'or » a été enseveli avec cette ancienne France qui en avait fait un usage si prestigieux.

Quelques années plus tard VIOLLET LE DUC écrira : « Il existait pendant le Moyen Age assurément et dans l'Antiquité probablement certaines méthodes pour établir les proportions des édifices ».

« Nous sommes peu éclairés sur ces matières. Des traditions perdues, un enseignement officiel tombé dans le néant (déjà !) ont laissé échapper de nos mains le fil qui, autrefois, guidait les architectes dans le dédale de ces connaissances mystérieuses si bien explorées par les corporations » (Entretiens sur l'architecture, tome II, Morel p. 393).

Pourtant le restaurateur de Pierrefonds et de Carcassonne avait lu VITRUVE et travaillait quotidiennement avec les Compagnons du Devoir.

A l'heure actuelle les mathématiciens témoignent, à l'endroit du « nombre d'or », d'une irritation à peu près générale car ils croient y trouver les relents d'un mysticisme qui les exaspère.

« Le nombre d'or » n'est plus enseigné dans les écoles malgré les tentatives de LE CORBUSIER ou du peintre Jacques VILLON (1875-1963) et les recherches très fructueuses des savants dont nous allons évoquer les noms.

C) LA FAMILLE DU « NOMBRE D'OR » :

L'utilisation pratique de la section dorée ne consiste pas simplement à traduire cette proportion dans les dimensions apparentes de l'édifice.

Certes ce résultat est-il parfois obtenu mais le souci premier du Maître de l'oeuvre est de « vivifier » totalement celle-ci par l'emploi de méthodes plus complexes qui ont été définies, notamment, par HAMBIDGE, LUND, MOESSEL et GHIKA (NOTE 99).

Leurs études conduisent à distinguer les rectangles « statiques » où le rapport entre les côtés est un nombre fractionnaire (3/2, 4/3) ou entier (1, 2, 3) et les rectangles « dynamiques » où ce rapport est un nombre des séries $\sqrt{2}$, $\sqrt{3}$, $\sqrt{5}$ ou ϕ, $\sqrt{\phi}$ etc...

Le double carré (rectangle « argenté ») de module 2 ou $\sqrt{4}$, appartient aux deux catégories.

La constitution des rectangles dynamiques s'opère aisément par rotation de la diagonale du précédent.

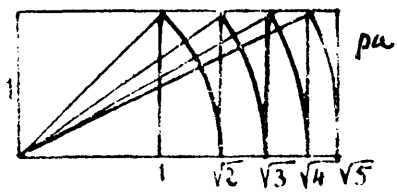

Figure 61

Les rectangles dynamiques se prêtent à une décomposition harmonique par le tracé des diagonales et des perpendiculaires à celles-ci.

Les surfaces obtenues sont toutes des fonctions du module de la figure initiale. Par exemple pour le rectangle de module ϕ.

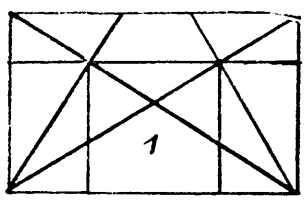

Figure 62

HAMBIDGE a montré que la plupart des monuments, statues ou objets de la grande période héllénique sont établis à partir des modules ϕ ou $\sqrt{5}$, les rapports $\sqrt{2}$ et $\sqrt{3}$ étant rares.

Il a déterminé aussi la règle du « non mélange des thèmes ».

La même observation a été faite pour les monuments égyptiens par Matyla GHIKA ; en revanche, selon ce dernier, dans les architectures byzantine et romane, le carré et le rectangle $\sqrt{2}$ prédominent ce qui n'exclut pas la modulation des surfaces verticales selon la section dorée dès lors que les plans traités différemment ne sont pas visibles ensemble, ce en accord avec la règle du « non mélange des thèmes ».

En ce qui concerne les cathédrales gothiques il appartenait à l'architecte LUND de démontrer que, d'une manière presque générale, elles ont été tracées à partir du double carré. (NOTE 100).

Ce faisant leurs constructeurs retrouvaient le module de l'Arche de Noé dont nous avons indiqué le développement sur trois doubles-carrés et l'élévation selon le rectangle ϕ.

De fait le bâtiment d'église est constamment comparé à un vaisseau ou à une « nef » accueillant le peuple des rachetés. (Rappelons que l'Arche de GILGAMESCH est un cube de 120 coudées de côté).

La particularité que possède le double carré d'avoir une diagonale égale à $\sqrt{5}$ lui permet de s'harmoniser facilement avec les thèmes issus de la section dorée.

LUND a établi que, si le double carré donnait le cadre général, les éléments intérieurs soit du plan soit de l'élévation étaient issus du pentagone ou des pentagrammes qui en découlent.

Ces constatations ont été confirmées par MOESSEL qui, pour sa part, a mis en lumière les tracés obtenus par la division du cercle en 4, 8 ou 16 parties et surtout en 5, 10, ou 20.

Le CINQ de l'Amour et de la Connaissance et son avatar « la section dorée » restent donc constamment présents. (NOTE 101).

L'on peut faire observer, enfin, que l'encadrement des oeuvres peintes utilise aussi les « rectangles dynamiques » de module ϕ mais, beaucoup plus souvent, de module $\sqrt{\phi}$ (1,272).

La recherche de telles proportions a conduit, aux 17ème et 18ème siècles, à couper les glaces allongées afin de restituer apparemment des dimensions plus « agréables » à l'oeil.

§ 2 - L'UTILISATION PRATIQUE DES NOMBRES

Les rectangles dynamiques permettaient de déterminer les proportions de l'édifice. Sa construction, son agencement et sa décoration faisaient intervenir beaucoup d'autres nombres symboliques destinés à révéler une présence ou à transmettre un message.

A) LA DEDICACE

Pour les architectes des monuments sacrés bâtir était une prière. Le plan et les dimensions devaient donc se référer à un certain langage mystique.

Cette exigence impliquait que soit prononcée une formule, une incantation : la dédicace, dont les termes, traduits en valeur numérique, donnaient le module de l'oeuvre.

De même que Dieu créé par son VERBE, une parole est le fondement du Temple.

Celui d'ARTEMIS à DELPHES, par exemple, mesurait 420 coudées de longueur, 420 étant le nombre gématrique du nom ISIS et QUARANTE DEUX rappelant le caractère chtonien de la Déesse.

Le Dôme de MILAN est long de 606 « palmes », nombre du mot hébreu THOR, la colombe.

La chapelle de la Vierge à la cathédrale de ROUEN mesure 88 pieds, nombre du mot hébreu CHAP, pureté.

Selon Mgr DEVOUCOUX (Etudes Traditionnelles, Décembre 1962, p. 375) à CITEAUX, l'église avait 282 pieds sur 60, nombre des mots hébreux « jugement contre l'ennemi ». CITEAUX était le patron de l'Ordre du Temple, voué à la Croisade. Le dortoir avait 168 pieds sur 50, nombres se rattachant à l'hébreu « tout à fait saint ». (NOTE 102).

Ce genre de recherches reste conjectural. L'étude des mathématiciens cisterciens permettrait sans doute de découvrir certaines correspondances.

B) LES TRACES REGULATEURS

Nous avons décrit très succintement les procédés utilisés pour déterminer les tracés régulateurs notamment par la partition du cercle.

Chose assez étonnante, l'antiquité, sauf pour les plans des camps militaires et des villes, n'a guère employé la partition par 8 ou 16, laquelle pourtant dérive directement de l'implantation « astronomique » de l'édifice.

D'après VITRUVE, en effet, la première opération de l'arpenteur ou du « porteur de l'arbre » (dendrophore) était de déterminer l'axe Nord-Sud en observant sur un cercle l'ombre minimale d'un mât (l'arbre) (NOTE 103).

La perpendiculaire formait l'axe Est-Ouest.

Ainsi était obtenue avec une précision exemplaire l'orientation des temples.

Il est facile d'en déduire la division par HUIT. En réalité, à part quelques exceptions comme le phare d'Alexandrie qui comportait un étage octogonal entre une base cubique et un fût cylindrique, ce mode de partition ne s'est développé qu'avec le christianisme en raison du caractère christique du nombre HUIT.

Comme nous l'avons dit les anciens baptistères ont la forme octogonale ; de même la crypte de l'église Sainte Bénigne à DIJON.

Cela dit les travaux de MOESSEL ont fait apparaître surtout la partition par 10 et par 20 qui engendre des rapports fondés sur le « nombre d'or ». Les tracés valent aussi bien pour le plan que pour l'élévation.

L'architecte allemand en a donné de nombreux exemples pris dans une tombe rupestre de MIRA (Turquie), dans les temples grecs, les basiliques chrétiennes primitives ou les églises gothiques.

Le THOLOS d'Athéna à DELPHES et le petit temple de Minerve à ROME sont construits selon la partition par VINGT ; rappelons que « DEUX » c'est la sagesse de Dieu.

L'adoption de ces tracés régulateurs et en particulier l'emploi du double carré permettaient aux maîtres d'oeuvre d'adapter les monuments aux nécessités selon un processus de développement continu.

C'est ainsi que le temple d'Amon à KARNAK (Egypte) a été modifié et agrandi aux cours des siècles selon les rapports de « divine harmonie » retrouvés par l'architecte FOURNIER des CORATS (NOTE 104).

La cathédrale de Strasbourg offre un autre exemple d'évolution.

Le plan d'origine s'inspirait de Notre Dame de PARIS et comportait deux tours sans flèche. Un tremblement de terre les ébranla au point qu'il fallut combler le vide existant entre elles. L'alourdissement qui s'ensuivit conduisit le Chapitre à demander à l'architecte du dôme d'Ulm d'élever une flèche unique de 142 mètres.

Modulé par le « Nombre d'Or » le monument n'a pas souffert de ces modifications apportées dans le strict respect des proportions initiales.

Avec 142 mètres la flèche atteint presque la hauteur de la Grande Pyramide (146 mètres). ULM conserve le record des 160 mètres.

Selon certains interprètes les éléments décoratifs de la façade : mise au tombeau, statue de Notre Dame, statue de Dieu le Père, seraient disposés selon les mêmes proportions que, dans la grande pyramide, la salle souterraine, la chambre de la Reine et celle du Roi (NOTE 105).

C) LA VALEUR DES MESURES

Les mesures utilisées dans les constructions font appel souvent à des nombres ayant un caractère symbolique. Nous avons fait allusion à celles qui provenaient de la « dédicace ».

Il y en avait d'autres.

Nous emprunterons trois exemples à l'ouvrage du Chanoine LEDIT, « A l'Orient des Cathédrales » (les cahiers bleus, TROYES).

Le Temple du Soleil à BAALBEK comporte une avant-cour formée de trois hexagones concentriques mesurant, respectivement, 216 (6 x 36), 162 (6 x 27) et 54 (6 x 9) pieds de 0,295 m.

La présence du SIX atteste le caractère cosmique de l'édifice. Sa triplication, par les trois hexagones, était un hommage au César régnant, ANTONIN le PIEUX. C'est à ce 666 que les Chrétiens ne pouvaient pas sacrifier.

A Sainte Sophie d'ISTANBOUL, consacrée en 548, et avec le pied attique de 0,308 m, le module serait la « canne » ou « pige » de 11 pieds 1 pouce (111, nombre trinitaire adopté pour le Temple de la Sagesse divine).

Le sanctuaire a SEPT « cannes » de large ; l'aire centrale carrée, NEUF de côté. Les arcs qui portent la coupole ont DOUZE cannes de hauteur.

Le dôme du Rocher, à Jérusalem, a été édifié par les architectes byzantins travaillant pour le compte d'ABDEL MALIK de 686 à 691.

Le pied est encore celui de 0,308 et la « canne » de 11,1 pieds. L'ouvrage comporte un octogone extérieur d'un diamètre de 161,8 pieds. A l'intérieur, deux carrés imbriqués de 88,8 pieds de côté déterminent un octogone dont le côté a 48 pieds (6 x 8). La coupole s'élève à 111 pieds avec un diamètre de 66,6 pieds.

Citons encore quelques valeurs : A CHARTRES le labyrinthe a pour diamètre 40 pieds de roi. C'est le rappel, notamment, des années passées par ISRAEL dans le désert.

A TROYES la clé de voûte du choeur de la cathédrale, qui porte l'image du CHRIST s'élève à 26 mètres 96 du dallage, soit en mesures champenoises (poids de Troyes) à 88 pieds 8 pouces (présence du 888 maintes fois cité). Cette clé est le sommet d'un angle de 26 degrés déterminé par la base des grands piliers, VINGT SIX est le nombre de IAVE.

La pierre linteau qui surmonte la porte de beaucoup d'édifices religieux antiques et chrétiens comporte souvent un angle supérieur de 144 degrés.

L'une des méthodes classiques de la quadrature du cercle est de développer la circonférence sur un plan et de tracer le triangle qui, du centre de celle-ci, a pour hauteur le rayon.

L'angle au centre est très proche de 144 degrés. Le carré est tracé à partir des points d'intersection entre les côtés du triangle et le cercle.

144 est un terme de passage entre le carré (la terre) et le cercle (le ciel).

C'est par la porte du Temple que l'on accède au Salut.

Selon l'Apocalypse le nombre symbolique des élus est 144 000.

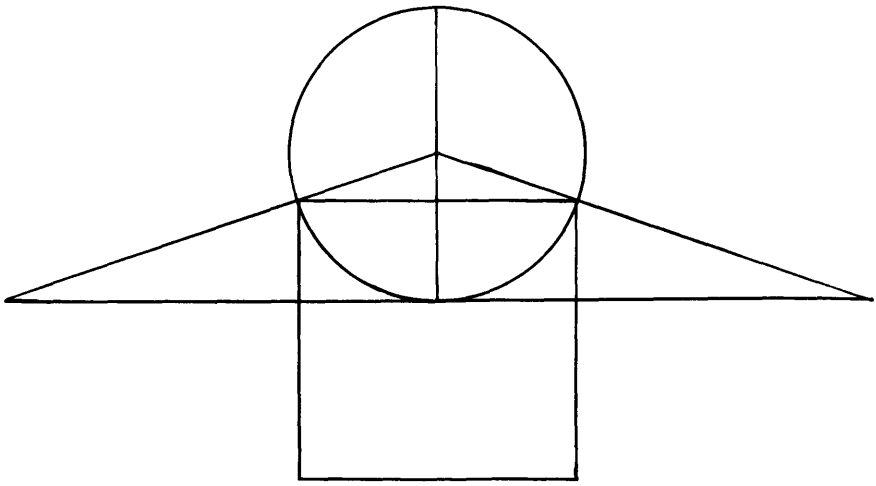

Figure 63 : La quadrature du cercle. L'angle au centre mesure 144 degrés.

En fait la quadrature la plus exacte est donnée par l'angle de 126 degrés qui est souvent adopté.

126 = 7 x 18, valeurs qui peuvent signifier : le salut (SEPT) par le sacrifice du Christ (DIX-HUIT).

D) LE NOMBRE DES ELEMENTS DECORATIFS

Il n'est pas facile de retrouver les nombres symboliques dissimulés dans les dimensions réelles car nos connaissances des mesures employées sont incertaines. Ainsi hésite-t-on sur la valeur exacte de la coudée égyptienne ; il est vraisemblable qu'il en existait plusieurs. En France chaque province avait ses étalons.

En revanche les éléments décoratifs sont dénombrables. Toutefois l'interprétation laisse place à l'arbitraire en raison même de l'étendue du choix dès lors que tout nombre peut avoir un sens mystique : DEUX natures du Christ ; TROIS personnes divines ; QUATRE Evangélistes ; CINQ plaies infligées au Sauveur ; SIX jours de la Création ; SEPT dons de l'Esprit.

Nous nous limiterons à quelques rapprochements raisonnables.

L'autel monumental de IERON II, à Syracuse, comme la plupart des Temples Grecs, comporte QUATRE marches ; QUATRE est le nombre même du Temple.

Dédiés aux divinités chtoniennes (DEMETER-CERES, HEPHAISTOS) les édifices sont soutenus par TRENTE QUATRE ou QUARANTE DEUX colonnes. Par exemple le THESEION d'Athènes en possède TRENTE QUATRE ; dédiés à HERA (JUNON) ou à la CONCORDE UNIVERSELLE, ils en ont TRENTE SIX (nombre cosmique) ; à ZEUS, TRENTE HUIT (19 x 2).

Les Temples d'Athéna, d'Apollon et de Dyonisos ont, en général, HUIT colonnes de façade et TREIZE ou DIX SEPT par côté.

Les théâtres grecs, lieux d'initiation, sont divisés en NEUF secteurs.

Le nombre TREIZE apparaît souvent ; le THOLOS du sanctuaire d'ASCLEPIOS, à DELPHES, a VINGT SIX colonnes (13 x 2) ; le Grand Temple de ZEUS à Athènes en avait CENT QUATRE (13 x 8).

La flèche du chorten tibétain comporte TREIZE segments, représentant les treize cieux de la cosmogonie boudhique ; elle repose sur le système classique cube-coupole.

La pyramide maya-toltèque de CHICEHN ITZA (Yucatan, Mexique) a NEUF assises et QUATRE escaliers, chacun de 91 marches (13 x 7).

Au cloître de MONREALE (Sicile) on compte VINGT SIX arcades par côté.

Sur certaines statues de divinités hindoues, telles celles de HAYAGRINN, l'on distingue par exemple, 3 têtes de cheval, 5 crânes, 8 têtes coupées, 13 lotus. C'est le début d'une série de FIBONACCI.

La façade de Notre-Dame de PARIS présente les VINGT HUIT rois de Juda dont on a retrouvé les têtes récemment (7 x 4 = Dieu règne). REIMS compte CINQUANTE SIX statues royales (28 x 2) ; CHARTRES, SEIZE qui, avec celle du Christ, évoque DIX SEPT, nombre de la promesse du Salut ! La cathédrale a QUARANTE piliers ; le grand lustre de Saint Rémi QUATRE VINGT SEIZE luminaires (8 x 12).

La basilique romaine de VOLUBILIS (Maroc), l'atrium du palais de la chancellerie à ROME, la cour de beaucoup de Mosquées, sont bordées de CINQ arcades sur HUIT (8 : 5 = 1,6). L'escalier de la chaire a DIX NEUF marches mais l'iman ne doit pas dépasser la dix septième.

A BOROBUDUR (Indonésie) le plus grand temple boudhiste du monde, sauvé par l'UNESCO, comporte trois terrasses où s'élèvent TRENTE DEUX (8 x 4) ; VINGT QUATRE (8 x 3) et SEIZE (8 x 2) stupas ; avec ces derniers le stupa culminant révèle le DIX SEPT.

Quelques églises troglodytiques de Cappadoce (Turquie) ont conservé leur décoration de l'époque des iconoclastes. Leurs motifs sont caractérisés par la présence, en des cartouches, de triangles ou de demi-cercles colorés dont le nombre (6, 7, 8, 13) répond certainement à un code.

Nous avons rappelé que le « shin » trinitaire était inscrit dans le plan de la Ville de Versailles. Le palais, lui-même conçu comme le Temple du Soleil (NOTE 106) n'échappe pas aux symboles : QUATRE VINGT ONZE fenêtres s'ouvrent sur la façade du parc (13 x 7) ; chaque côté en compte 17, au total 125 (5 x 5 x 5).

L'intérieur de la cour de marbre aligne DIX NEUF fenêtres comme la façade de l'Orangerie et les hémicycles des grandes et des petites écuries ; DIX NEUF est le nombre du Soleil.

L'escalier du grand degré, conduisant à la pièce d'eau des

Suisses, est disposé en trois volées de, respectivement, TRENTE QUATRE, TRENTE et TRENTE NEUF marches qui pourraient évoquer les trois ordres, fondements de la monarchie : Tiers Etat (34, nombre chtonien), noblesse militaire (30 = 6 x 5), clergé (39 = 13 x 3).

Jusqu'à ces dernières années et au triomphe de la fabrication en séries l'artisanat rural de certaines provinces avait conservé la tradition du sens caché des nombres.

Des détails du mobilier breton, civil ou religieux, l'on peut inférer une symbolique conforme à celle qui a été exposée mais s'arrêtant au nombre TREIZE ce qui prouverait une origine celtique.

Dans ce langage DEUX représente la Vierge Marie, QUATRE la Loi, CINQ la connaissance, SIX la beauté, HUIT Jésus, DOUZE, l'Eglise, TREIZE, Dieu le Père.

Une croix portant une rose à HUIT pétales ou entourée d'une branche à HUIT fleurs ou feuilles aura pour sens « Jésus est mort sur la Croix mais il est ressuscité ».

Le nombre des fuseaux des armoires ou des lits clos peut se traduire en avertissement ou en conseil.

L'une des dernières traces du nombre dans la décoration se trouve sur les assiettes de l'époque révolutionnaire où le T des mots « LiberTé », « naTion », « uniTé », « consTiTuTion » etc... est tracé comme le 4 de chiffre. C'est une signature maçonnique de même que les V entrelacés du mot « Vive » (W) qui dérivent de la double équerre ou de la « Croix de Lorraine », laquelle a la même origine.

Chapitre X

LE NOMBRE DANS LA MAGIE ET DANS LES JEUX

§ 1 - DANS LA MAGIE

Lorsque l'homme croit détenir une parcelle de savoir il s'efforce de l'utiliser pour obtenir la puissance.

Ceux qui se penchent sur la « science des nombres » tombent facilement dans l'occultisme.

En Egypte ancienne, déjà, étaient dénoncées certaines tentatives pour créer des êtres à partir de nombres exprimés en lettres. La légende viendra jusqu'à nous avec celle du GOLEM de Rabbi LOEW (1513-1609).

Demeure constante l'utilisation de figures géométriques,

ou pentacles, formées de triangles, de pentagrammes, d'hexagrammes ou de croix non chrétiennes.
Nous avons rappelé la faveur dont jouit aux quatre coins du monde l'étoile à cinq branches, celle des U.S.A, de l'U.R.S.S., de l'Islam ou des « Brigades rouges », l'adoption du « shin » renversé par les mouvements contestataires, de la SWASTIKA par Hitler. On peut y joindre le triangle maçonnique auquel se réfère la puissante « TRILATERALE » dont se réclament certains de nos hommes politiques.

Le triangle de IAVE que nous avons cité fait l'objet de bien des spéculations.

De même le triangle ABRACADABRA dont l'origine peut être soit l'ABRAXAS des Gnostiques, soit les mots hébreux ABBA père, RUHA, souffle et DABAR, Verbe.

A
CAD
ACADA
RACADAB
BRACADABR
ABRACADABRA

Cette construction dissimulerait le « triangle de Pascal » où comme A, 1 revient 16 fois :

					1					
				1	5	15				
			1	4	10	20	35			
		1	3	6	10	15	21	28		
	1	2	3	4	5	6	7	8	9	
1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1

Les sommes des nombres pris selon les diagonales « sud-est » sont 1, 1, 2, 3, 5, 8, 13, 21, 34, 55, 89 ; elles déterminent une série de Fibonacci et leurs rapports tendent vers 1,618.

Le triangle « mystérieux » ne serait qu'un voile jeté sur la « divine proportion ».

Néanmoins les occultistes ne sont pas d'accord sur sa composition exacte et l'assimilation des deux figures reste hasardeuse.

D'autres combinaisons conduisent aux « carrés magiques ».

La particularité de ces figures est que l'addition des nombres de chaque ligne, horizontalement, verticalement et en diagonale, donne le même total.

Ainsi le carré de « Saturne » :

492
357
816

dont chaque ligne vaut QUINZE.

A cause des neufs chiffres il était utilisé chez les Arabes pour faciliter les accouchements.

Le carré formé des seize premiers nombres est celui qu'Albrecht Durer a immortalisé dans sa gravure « Mélancolia ».

Chaque ligne vaut TRENTE QUATRE, nombre du « Soleil Noir ».

16	3	2	15
5	10	11	8
9	6	7	12
4	15	14	1

Il existe d'autres combinaisons aboutissant à la même somme.

Le carré du « Soleil » formé des 36 premiers nombres, a pour valeur linéaire 111 (37 x 3).

Son « coeur » est égal à 37 (16 + 21 et 15 + 22)

6	32	3	34	35	1
7	11	27	28	8	30
19	14	16	15	23	24
18	20	22	21	17	13
25	29	10	9	26	12
36	5	33	4	2	31

Figure 65 : Le carré du Soleil (d'après F.X., Chaboche-Vie et mystère des nombres - Albin - Michel).

Le carré dit de la « Terre » a une particularité curieuse. Certains de ses composants se trouvent à leur place ordinale (nombres cerclés). Ils forment une grille parfaitement homogène.

1	99	98	4	95	6	7	93	92	10
90	12	13	87	16	85	84	18	19	81
80	22	23	27	75	76	74	28	29	71
31	69	68	34	36	65	37	63	62	40
50	49	53	47	45	46	57	58	59	41
51	52	48	54	55	56	44	43	42	60
61	39	38	64	66	35	67	33	32	70
30	72	73	77	26	25	24	78	79	21
20	82	83	17	86	15	14	88	89	11
91	9	8	94	5	96	97	3	2	100

Figure 66 : Le carré de la Terre (d'après F.X. Chaboche - op. cit.).

Si l'on additionne tous les nombres cerclés qui se trouvent le long de chaque côté, leur total donne 819, somme de 153 et de 666, nombres dont nous avons signalé la valeur symbolique.

La Terre est le champ clos de la lutte entre le Bien (153) et le Mal (666).

Ces constructions ont été parfois utilisées en architecture.

§ 2 - DANS LES JEUX.

Il y a des jeux qui sont simples divertissements.

L'Antiquité pratiquait déjà les récréations mathématiques, tel le problème du « nombre nuptial » de la République de PLATON auquel se sont intéressés beaucoup d'héllénistes. Son analyse dépasserait les limites de cette étude. Les solutions sont assez décevantes.

Selon une autre acception du terme le « jeu » est une opération au cours de laquelle est sollicitée l'influence de forces cachées.

« Dans les anciennes civilisations agraires, après les pèlerinages du printemps et de l'automne, les jeux viennent disperser l'ambiance sacrée et, par le symbolisme d'opposition de deux principes affrontés, font connaître par la polarité du camp vainqueur le sort réservé aux prières et aux sacrifices des hommes » (Jean Servier, les portes de l'année, p. 197).

Ces jeux sont très variés : lancements de balles ou de pierres, simulacres de combats (« Fantasias » d'Afrique du Nord).

En Grèce ZEUS lui-même préside aux Jeux Olympiques ; le pentathlon aux cinq épreuves était un hommage à l'Amour créateur ; le décathlon à la divine TETRAKTIS.

Notre civilisation a perdu le sens de ces activités ludiques. Pourtant de la « soule » est né le « rugby ». Le tournoi des « cinq nations » ou les matches de la « Coupe du Monde » de football prennent l'allure de célébrations parfois sanglantes.

Le nombre est présent dans beaucoup de jeux. L'un des plus anciens, celui de l'Oie, comporte 63 cases (3 x 3 x 7). L'oie était consacrée à JUPITER.

Ce jeu est sans doute l'ancêtre du « Jeu du Roi » dont on

retrouve le tracé sur le lithostrotos de la forteresse Antonia à Jérusalem.

Etait-ce le moyen de désigner le souverain dérisoire qui était sacrifié au cours de certaines fêtes païennes ?

Le jeu royal des échecs se joue sur 64 CASES (4 x 4 x 4) avec 32 pièces (4 x 4 x 2).

La « roulette » affiche 36 numéros et 37 avec le zéro.

Les « dés » opposent des faces totalisant SEPT (6 + 1,5 + 2,4 + 3).

Quant au jeu de cartes classiques de 52 cartes (13 x 4) il témoigne aussi pour la symbolique traditionnelle.

Les « couleurs » dérivent directement de celles du Tarot ; le Pique, des épées ; le cœur, des coupes ; le trèfle, des bâtons ; le carreau, des deniers.

Le pique est une arme comme l'épée ; le coeur est évidé comme la coupe ; le trèfle appartient à l'élément végétal comme le bâton.

Le Denier se place sur l'échiquier du comptable.

Les couleurs du tarot ont d'ailleurs un lien avec les quatre éléments :

- l'épée qui lance des éclairs correspond à l'air ;
- la coupe qui reçoit les liquides, à l'eau ;
- le bâton, par frottement, donne le feu qu'il alimente ;
- le denier est l'élément lourd, la terre.

Dans les Arcanes, le bateleur-Dieu a devant lui ces quatre symboles de la matière dont il a formé le Monde ;

- le couteau, l'épée, - les coupelles, les coupes,
- la baguette, le bâton,
- les pesons, les deniers.

La première « couleur », pique ou épée, est l'instrument du sacrifice.

La deuxième représente la Victime dont le cœur est percé et le sang recueilli dans la coupe (le Graal).

Le trèfle ou le Bâton est le feu qui consume l'offrande.

Le Carreau est l'autel.

Comment ne pas évoquer le sacrifice type, celui d'Isaac ?

Selon la tradition, c'est au XIVème siècle où l'influence luciférienne est manifeste, que pour distraire la folie du roi Charles VI, les cartes à jouer auraient été inventées.

Mais le mot « inventer » est à double sens. Il peut signifier « créer de toutes pièces » ou « retrouver caché ».

Or il y a un mystère dans l'origine des cartes et plus spécialement du Tarot.

Les « spécialistes », tels Michaël DUMMETT et Detlef HOFFMANN, affirment que celui-ci n'aurait aucune origine ésotérique et serait seulement l'héritier de figures plus ordinaires dont on n'a, d'ailleurs, retrouvé aucun exemplaire.

Cette thèse ne permet pas d'expliquer l'apparition, pratiquement simultanée, de VINGT DEUX atouts identiques et d'eux seuls à Bologne (tarot dit de Charles VI, fin du XVème siècle), à Ferrare (XVème siècle) et à Milan (Tarroco Piemontese, tarots de Marseille et de Besançon, XVIème siècle).

Elle ne rend pas compte, non plus, de l'ordre tout à fait logique dans lequel se succèdent les atouts, ordre qui suit le déroulement de l'Apocalypse de Saint Jean, ni des traits symboliques évidents qui marquent chaque lame que même un profane peut appréhender et que nous avons décrits à propos de chacune d'entre elles.

Si, dans un premier temps, la disposition des atouts les uns par rapport aux autres paraît montrer quelques hésitations c'est, sans doute, qu'elle relevait d'une initiation ; le postulant devait savoir les placer dans l'ordre ; celui du « Tarot de Marseille » s'est rapidement imposé et n'a jamais été abandonné depuis le Tarot de Catelin GEOFFROY (1557).

Selon Oswald WIRTH l'existence du Tarot serait mentionnée au XIIIème siècle par Raymond LULLE et Roger BACON. Il pourrait s'agir d'une série d'images résumant la symbolique des nombres et destinées aux compagnons-bâtisseurs suscités par le Temple au XIIème siècle. Pièces à conviction contre lui, elles auraient été diffusées après sa destruction : il est constant que leur apparition suit de peu l'exécution de Jacques de MOLAY.

La première mention officielle des « cartes à jouer » se trouve dans une ordonnance du Prévôt de Paris du 22 janvier 1397 qui les interdit, sauf le dimanche, avec les jeux de balle, de paume, et autres.

Un « TAROT DU TEMPLE » pourrait être à l'origine du « type » dont se sont inspirés les maîtres-cartiers italiens et dont ils auraient déformé certains symboles, en particulier dans les lames VI (l'amoureux) et XXII (le mat). En serait issu le « Tarot de Marseille », le seul authentique dès lors que celui de Besançon a remplacé la Papesse et le Pape par Junon et Jupiter.

Beaucoup d'occultistes (ALIETTE dit ETTEILA, PAPUS, WIRTH) ont dessiné des tarots dépourvus de toute valeur symbolique.

Ainsi donc, du XIVème siècle daterait l'utilisation de figures tenues pour « sacrées » à des fins profanes.

Pour ce qui est du jeu moderne, de 52 cartes, l'on doit considérer que la substitution de « couleurs » de 13 cartes aux « couleurs de 14 est un blasphème si l'on considère le sens du nombre TREIZE ; l'outil de travail et de méditation a dégénéré en occupation vaine.

A l'heure actuelle les « jeux de hasard » prolifèrent ; loterie dite « nationale », tiercé, loto...

La fille bâtarde de l'arithmosophie, la « numérologie », est alors invoquée.

A partir d'opérations très arbitraires, telles que l'affectation d'un nombre aux lettres de l'alphabet moderne ou l'addition de chiffres de rangs différents, elle pratique l'analyse des noms propres ou des dates afin de déterminer un caractère, un « nombre de chance », le cycle de retour de certains événements.

Ces « techniques » ne donnent ni plus ni moins de résultats que toutes autres. Bien des joueurs ont gagné - ou perdu - en consultant la « carte grise » de leur voiture, leur passeport ou leur numéro d'assuré social...

La loi des grands nombres n'est jamais en défaut (NOTE 107).

Après ces évocations pitoyables on peut affirmer tout crûment, en dépit de l'option d'un René Guenon par exemple, converti à l'Islam, qu'il n'y a pas d'ésotérisme à forcer ni d'initiation à quêter. La voie du Salut passe nécessairement par la porte étroite de la maîtrise et du don de soi.
Il n'y a pas d'Epignose.

CONCLUSION

LA rencontre inattendue de deux documents aussi étranges qu'étrangers l'un à l'autre, l'Apocalypse de Saint Jean et le Tarot de Marseille, nous a donné la clé d'une symbolique qui, jusqu'à présent, avait fait couler beaucoup d'encre d'une manière assez décevante.

Au cours de cet exposé, trop succinct sur bien des points, nous n'avons fait qu'effleurer la grande Révélation johannique dont les théologiens, auxquels il appartient d'en faire l'exégèse, sont loin d'avoir percé tout le mystère.

Pour nous, sans grande peine, elle aura été un guide très fidèle à la bonne nouvelle qu'elle apporte, celle du triomphe final du Verbe de Dieu, le Fils, l'Agneau immolé, et de ses Saints, malgré la révolte de Satan et du « tiers des Anges », les séductions de l'Esprit du Mal et les persécutions qui, par l'intermédiaire des deux Bêtes qu'il a suscitées, s'exercent sur l'Eglise, la Femme couronnée d'étoiles.

Quant au Tarot, une fois évacués les commentaires occultistes habituels, nous espérons l'avoir délivré de sa

réputation un peu trouble et, en quelque sorte, réhabilité, sinon exorcisé.

Ce qui nous est apparu, tout au long de cette étude, c'est la manière identique dont, d'une civilisation ou d'une époque à l'autre, a été perçu le sens des nombres-symboles.

Qu'il s'agisse des « archétypes » : trois, quatre, cinq, six, sept, huit, dix, douze, treize, vingt-deux, notamment, ou de leurs « émanations » : quarante, cent huit, cent quarante-quatre, cent cinquante-trois, etc... nous les avons retrouvés avec leur signification très précise aussi bien dans l'Antiquité orientale ou méditerranéenne, que chez les Noirs d'Afrique, les Précolombiens, dans l'Islam, au Moyen-Age ou sous la Renaissance.

Au cours des années il n'y eut pas rupture mais lente maturation des esprits.

L'Eglise, en particulier, avait sû assumer ces connaissances. Comme elle avait utilisé les anciens lieux de culte, elle avait conservé les signes.

Il est évident que ces données ne sont pas la construction artificielle d'une caste sacerdotale soucieuse de disposer d'un langage secret.

S'il en était ainsi l'on aurait affaire à une organisation bien puissante puisqu'elle serait parvenue à imposer son système aussi bien aux rédacteurs du « Livre des Morts » égyptien et des deux Testaments qu'à ceux du ZEND AVESTA ou du CORAN.

L'existence d'une pareille société de pensée est inimaginable.

Sans doute est-il toujours possible d'attribuer au hasard les « coïncidences » que nous avons relevées. Toutefois, elles sont si nombreuses qu'il vaut mieux évoquer une autre source.

Laquelle ? Disons-le sans détour ; la Parole de Dieu elle-même, celle qui, selon le Talmud, par les Vingt-deux lettres de l'alphabet sacré, a créé toutes choses.

Le langage des nombres serait alors la partie subsistante de la langue primitive du dialogue entre l'homme et Dieu, la langue que toute l'humanité comprenait avant l'érection inachevée de la Tour de Babel (NOTE 108).

« A ce moment, en effet, tout le monde se servait d'une même langue et des mêmes mots »(Genèse XI-I).

Ce serait la seule GNOSE authentique.

Dès les origines elle aurait apporté aux hommes, affrontés aux questions essentielles, la promesse d'un Salut sans laquelle il n'est aucune raison de vivre.

Toutes les civilisations ont nourri une espérance.
Avant même d'employer les mots Dieu a utilisé les symboles fondamentaux que reprennent les mythes religieux, dont le dernier en date sans doute, celui de la quête du Graal (NOTE 109).

Telle est l'hypothèse que l'on peut avancer ; la vérifierait la constatation que, pendant des millénaires, l'homme a été attentif à cette parole.
Mais alors la préoccupation générale était de se tourner vers la divinité, ordonnatrice du COSMOS et dispensatrice de tous biens, quelles que fussent la cruauté ou la licence des moeurs, la diversité des croyances ou des institutions.

L'humanité ne connaissait pas le « règne de la quantité » ; elle vivait en des sociétés ayant su établir un équilibre durable dans les rapports entre leurs membres et entre la Cité et l'Invisible.

Tel n'est plus le cas de la nôtre qui a éliminé toute

dimension spirituelle, souvent avec la complicité de clercs qui ne voient plus dans la religion qu'une philanthropie très sélective.

Car le ZERO est venu...
Avec sa forme arrondie de pomme il a été la troisième tentation après celle du jardin d'EDEN et de la Tour de la Confusion.

Ouvrant à l'homme la voie du calcul rapide il lui a donné le pouvoir de dominer le monde, voire de l'anéantir.

Les plus récents travaux relatifs à l'histoire du calcul (NOTE 110) démontrent que, dans les civilisations qui ont connu le Zéro et la numération de position (SUMER, EGYPTE, MAYAS), les Prêtres, gardiens du secret, se sont abstenus de le divulguer. Ils avaient conscience d'un risque.

Notre civilisation occidentale, la première, a fait passer le zéro dans la science courante. Le résultat est un probable asservissement par l'informatique, un possible anéantissement par l'arme thermonucléaire.
Le nombre quantitatif l'a emporté.

Il n'empêche que certaines langues ont conservé la trace d'une époque où parler et compter étaient une seule et même chose.

Le latin possède « nomen » (le nom) et « numus » (la monnaie) ; le français ; « conter » et « compter » ; l'allemand « zahlen » et « erzahlen ».

Le lien entre le chiffre NEUF et ce qui est « neuf » se retrouve en grec (enneos et neos), en latin (novem et novus), en allemand (neun et neu), en anglais (nine et new). Il y a six et sexe.

Ce qui subsiste encore c'est, constamment renouvelée la

confiance en certains signes d'hommes appartenant aux cultures les plus diverses.

Paradoxalement plus il affiche son matérialisme plus l'homme s'en remet à la vertu magique des symboles, plus il est en quête d'un talisman qui lui ménage l'appui des forces invisibles qu'il affecte de nier.

Le succès de l'astrologie, de la numérologie et des diverses « techniques » d'investigation de l'irrationnel n'a pas d'autre cause... celui des « sectes » vient de la carence des églises.

Il n'est pas question de rêver d'une société mystique mais, dans un monde en proie à une subversion grandissante, il peut être opportun de méditer un instant sur la primauté du Nombre en tant qu'expression d'une pensée extérieure au monde créé.

Le langage du nombre nous apporte un double message.

Et d'abord un message métaphysique.
Nous avons défini le discours ontologique et historique tenu par les vingt-deux nombres symboliques correspondant aux vingt-deux lettres de l'alphabet mosaïque.

Ce discours est le rappel de la pensée et du geste de Dieu donnant l'ETRE, ex nihilo, non seulement aux puissances spirituelles (Anges, Trônes, Dominations...) mais à une création matérielle culminant dans l'Homme, chair et esprit.

Formé à l'image préexistante du Christ devant s'incarner l'homme, en dépit de sa participation à la révolte de Satan, est appelé à vivre de la vie divine au terme d'une existence où s'éprouve sa liberté de « fils prodigue »(Luc XV.1).

Il ne lui faut pas divaguer comme le « Fou », dernier atout du Tarot.

Tel est le message dans l'expression duquel interviennent tous les signes que nous avons décrits : shin trinitaire et fleur de lys, cube de l'autel, pentalpha et rose mystique, hexagramme, septennaire, octogone ou décade et tous les autres.

Tel est le message des prophètes, des écrivains sacrés et des liturgistes qui, pour l'authentifier, ont introduit dans leurs écrits et dans les rites ces nombres que nous avons recueillis dans les pages qui précèdent.

La fidélité à la symbolique est garante de la Vérité (NOTE 111).

Le second message du nombre est d'ordre esthétique.

La réalité de proportions harmonieuses est révélée par la contemplation de la nature.

Pour ordonner et organiser celle-ci Dieu, semble-t-il, a fait élection de ce « Nombre d'Or » dont nous avons défini l'essence et constaté la présence dans les dimensions mêmes de l'Arche Sainte.

Très rapidement l'homme l'a reçu comme le moyen de réaliser des oeuvres belles, dignes de Celui auquel il entendait rendre hommage.

Comme nous l'avons dit le « Nombre d'Or » a guidé les bâtisseurs de toutes les grandes civilisations.

Malheureusement pour notre temps ces principes n'ont plus cours.

Les artistes sont des prophètes et leur décadence annonce celle de la cité.

Nos contemporains se sont engagés dans une errance qui fait de notre environnement un non sens.

L'on n'a jamais autant parlé d'urbanisme mais nos villes sont des galaxies dépourvues d'idée directrice. Etrangères au paysage, identiques d'un continent à l'autre, elles n'ont pas d'âme.

L'art moderne ne sait plus que parasiter ; à preuve les colonnes du Palais Royal et la Pyramide du Louvre...

Le déclin de notre civilisation s'est manifesté avec André BRETON exténuant la langue française et PICASSO déchirant les visages. L'un et l'autre ont placé leur démarche « sous le soleil de Satan » (NOTE 112).

Comme l'écrit Frédérik TRISTAN :

« La belle ordonnance universelle s'est brisée en mille morceaux. L'homme est épars, fragmentaire ; il erre sans but dans un décor sans loi. Ses œuvres sont le reflet de son vide intérieur dans lequel s'engouffrent les fantasmes et singulièrement ceux de la solitude et de l'angoisse. Regardez PICASSO : l'équilibre est détruit, les monstres surgissent du flanc même du quotidien. C'est que l'on a voulu tuer Dieu en nous (Les Egarés - Balland, p. 350).

Un univers échappant au NOMBRE est inconcevable ; ce serait le CHAOS.

En revanche peut être imaginé un monde où tous les êtres seraient sculptés par les auteurs du Centre Beaubourg et tous les sons élaborés par les tenants de la musique aléatoire ou concrète.

Ce monde c'est l'ENFER.

En vérité l'art moderne, dans la mesure où il veut s'affranchir de toute règle, plante le décor enténébré que décrivent certains mystiques (NOTE 113).

En cela s'accomplit le blasphème du peintre MATHIEU : « l'Art est la revanche de l'homme sur Dieu ».

Et il est bien vrai que, sur le plan de l'esthétique comme sur celui de la morale, l'homme peut rejeter toute contrainte.

Pourtant c'est du respect de certaines règles que naissent beauté et sagesse.

L'évolution ne remonte pas son cours (NOTE 114).

Il ne s'agit pas de restaurer un fétichisme de la « divine proportion » mais de prendre conscience qu'il n'y a pas d'art sans ordonnance.

C'est la deuxième leçon.

Faut-il aller plus loin et tenter un rapprochement entre symbolique numérale et destinée individuelles ou collectives.

Nous avons indiqué la valeur gématrique de certains noms : ceux des patriarches (multiples de 13), IESOUS (888), MARIA (152), MAHOMETIS (666) et le développement sur 888 ans de la Prophétie de Saint Malachie.

Ce sont des cas exceptionnels.

Certes, dans son ouvrage « Recherches sur les fonctions providentielles des dates et des noms », VILLAROUET a-t-il rassemblé quelques faits curieux. De même la vie de certaines personnes paraît-elle privilégier tel nombre (NOTE 115). Mais ces quelques éléments ne sont pas propres à encourager la poursuite d'une enquête.

Il n'en est pas de même dans un autre domaine.

Nous avons fait allusion à diverses correspondances entre symboles et réalités physiques à propos, notamment, de la table des corps simples, de la croissance des êtres vivants, de la durée des cycles lunaire ou solaire, du nombre des chromosomes de l'espèce humaine (46, nombre d'ADAM).

Rechercher le nombre-symbole dans l'univers est une gageure qui invite au sarcasme.

Pourtant KEPLER, qui découvrit les lois des mouvements des planètes, était attentif à l'antique idée de la musique des sphères et s'efforçait de retrouver dans l'évolution des corps célestes les mêmes proportions que dans les intervalles musicaux et dans les polygones réguliers.

La loi de BODE, qui dépend de ces calculs, a paru lui donner raison jusqu'à ce qu'elle ait été contredite par la découverte de Neptune et par celle de Pluton. (Toutefois la théorie toute récente d'OVENDEN semble en vérifier l'exactitude).

Aussi bien les physiciens n'hésitent-ils plus à parler de « nombres magiques ». Par celui des neutrons et des protons, ces nombres caractérisent un état stable de la matière ; ainsi : 2, 8, 20, 28, 50, 82 et 126.

Bertrand RUSSEL pourra écrire : « la chose la plus étrange dans la science moderne est peut-être son retour au pythagorisme ».

Dans son livre « le Mystère des Nombres » (p 311) Lucien GERARDIN cite la phrase d'Aristote :

« Parmi les pythagoriciens certains reconnaissent dix principes qu'ils ordonnent en deux colonnes : limité et illimité, impair et pair ».

Il ajoute : « il est curieux de constater que la physique nucléaire a redécouvert la généralité de cette intuition du sage de la Grande Grèce. Les noyaux caractérisés par le pair ont une durée de vie illimitée ; c'est le contraire pour ceux que l'impair gouverne ; leur longueur de vie se montre limitée car ils sont radioactifs. L'exemple le plus connu est celui de l'uranium. L'isotope impair 235 est radioactif tandis que le 238 conserve immuablement son identité ».

Le même auteur relate les efforts accomplis pour découvrir si la structure de l'univers répond à une harmonie.

EDDINGTON a tenté de relier en une seule équation l'infiniment grand et l'infiniment petit.

WYLER a défini une expression simple du rapport de la masse du proton et de celle de l'électron : 6 π 5, qui met en valeur une fois de plus le SIX du Cosmos.

De même d'ailleurs, la constante de PLANCK :

$6{,}62 \times 10^{-34}$ (NOTE 116).

Toute cette recherche s'accomplit dans un domaine où ne pénètrent que peu d'initiés.

Somme toute, la science du nombre est assez bien représentée par la figure dite de l'ALCHIMIE qui trône sous le Christ du portail central de Notre Dame de Paris.

Elle tient l'échelle aux neuf barreaux de la « preuve par neuf ». Elle présente deux livres : le premier ouvert, celui de notre symbolique, offerte à tous ; l'autre est fermé sur les nombres fractals (NOTE 117) et sur la formule unitaire qui achèvera de donner à l'homme pouvoir sur le monde.

Voilà sans doute le véritable ésotérisme.

Mais retrouver l'unité fondamentale est une manière d'aller vers un Dieu toujours plus évident (NOTE 118) car il n'est pas possible de dire avec André MALRAUX (« l'Homme précaire ») :

« Jamais ne reparaîtront les siècles où l'imaginaire était vérité et la Foi évidence ».

Plus est scrutée la matière et plus s'affirme une finalité.

Le calcul des probabilités et les expériences de Motoo KIMURA (NOTE 119) prouvent que des mutations à l'étage atomique ne peuvent pas produire l'évolution des espèces.

L'abandon de la loi morale montre ce que devient l'homme hors des Béatitudes. La Ville sans Dieu se fait géhenne.

La création, pour avoir un sens, et l'homme une raison d'être, la cité pour sa paix intérieure, requièrent le Père, le Fils et l'Esprit Saint.

Selon le physicien BOHM, « la réalité profonde n'est ni l'esprit ni la matière mais une réalité d'une dimension supérieure qui leur est commune et dans laquelle prévaut l'Ordre ». (NOTE 120)

De cet Ordre, la symbolique des nombres est l'une des manifestations (NOTE 121).

Puissent ces réflexions rendre à quelques-uns le sens du mystère, lequel entraîne au-delà des apparences et, loin d'être une fuite devant la réalité, est ce réel même, assumé dans sa part de connu et d'encore inconnu.

L'Adversaire s'appelle « LEGION » (Marc, V.9).

UN est le Dieu d'Amour.

Note sur la cathédrale de Reims

AFIN de rendre plus concrète cette étude nous tenterons d'analyser le tracé directeur de la cathédrale du Sacre des Rois de France. (figure 68).

L'Eglise - édifice est le corps du Christ ; l'Abside, la tête ; le Transept, les bras ; la Nef, le corps et les membres.

Le clergé siège dans l'abside où se trouve le choeur ; dans la nef se rassemble le peuple chrétien.

Le labyrinthe ou « chemin de Jérusalem », symbolisant le parcours du pélerin, se trouvait entre les lignes des deuxièmes et quatrièmes piliers, c'est à dire à hauteur des jambes. Il a été détruit par le chapitre en 1778 au prix de mille livres payées par le Chanoine JACQUEMARD parce que les enfants y jouaient à la marelle.

De la tête doit partir toute l'« information » de l'édifice.

Un point origine (0), où se placera l'autel, est choisi par un motif d'ordre « sacré ». A Saint Pierre de Rome il est exactement au dessus du « trophée » (Tombeau ou Confession) du Chef des Apôtres, à Notre Dame de Paris, à la verticale de l'ancien autel des Nautes, consacré à Isis, protectrice de Lutèce.

A REIMS ce pourrait être l'endroit où fut tué l'Evêque Saint Nicaise dans l'église qu'il avait fondée en 401, la première consacrée à la Théotokos, la mère de Dieu, et où il subit le martyre du fait des Huns, en 407.

Par ce repère est tracé l'axe principal, orienté de telle manière que le chevet soit dirigé vers le point de l'horizon où se lève le soleil le 15 août en la fête de l'Assomption, dans le signe zodiacal du Lion, figure du Fils.

La nuit suivante l'axe perpendiculaire Nord-Sud passe dans le signe du Sagittaire dont l'effigie surmonte le porche du midi consacré, précisément, à l'Assomption de la Vierge.

Le Sagittaire symbolise Jean le Baptiste, la « Flèche de Dieu ».

A la verticale du point O s'élève l'Ange du faîte qui annonce ; « c'est ici que vous est apportée la Bonne Nouvelle du Salut ».

Ce point O est le centre de plusieurs circonférences :

(Figure 68)

A) la première circonscrit :

a) un **décagone** régulier, de côté MN, symbolisant, par le Dix (la divine Tetraktis, $1 + 2 + 3 + 4 = 10$), la connaissance parfaite de la Révélation dont le petit livre est offert à Saint Jean au Xème chapitre de son Apocalypse.

Ce côté MN détermine la largeur de la travée centrale des piliers et le diamètre de la Grande Rose.

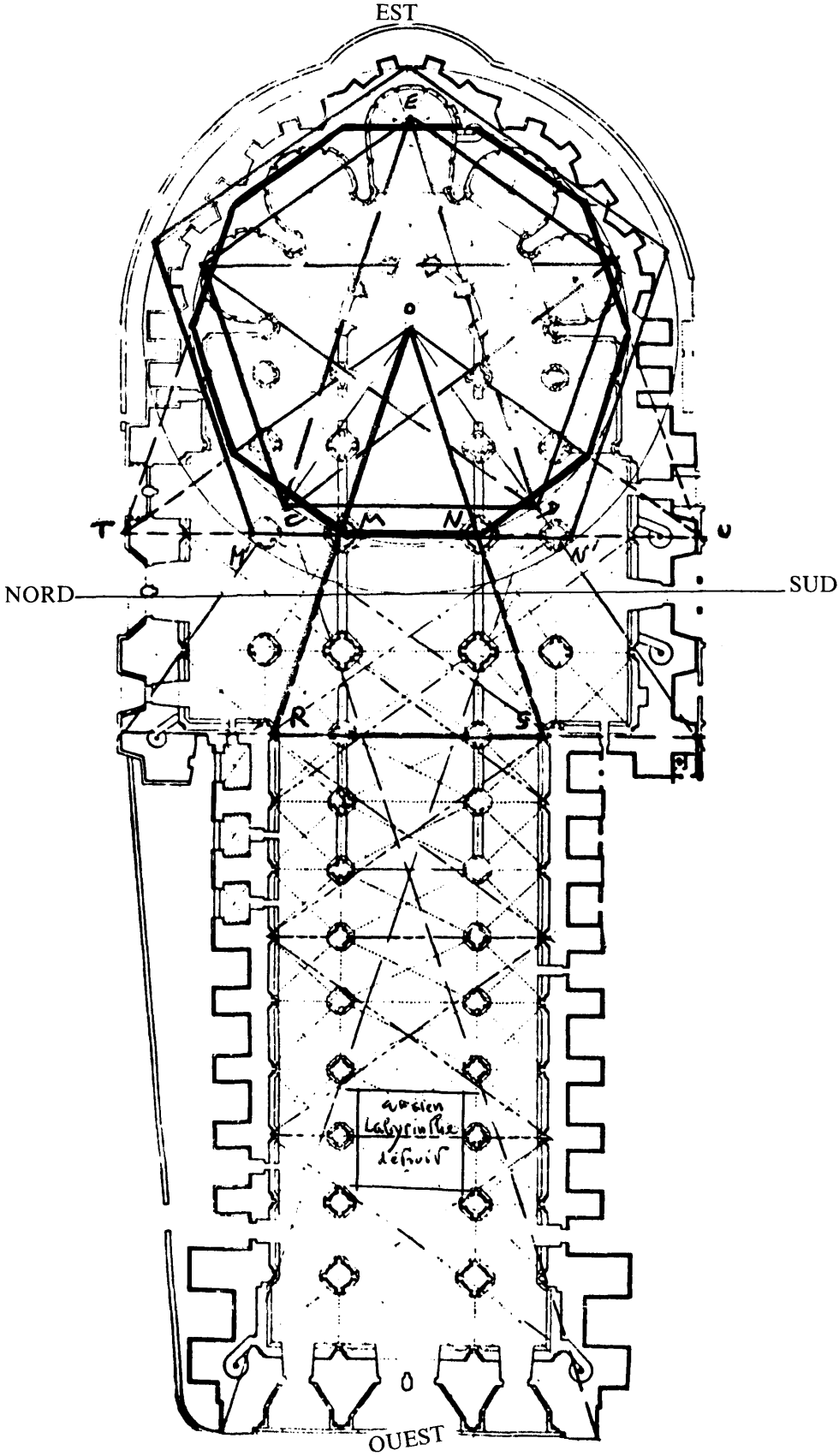

Figure 68 : Plan de Notre Dame de Reims

Sa dimension multipliée par le carré du Nombre d'Or donne la largeur extérieure de l'édifice (T U).

C'en est peut-être le « module », issu d'une « dédicace » qui reste à déterminer.

b) **un pentagone convexe**, de côté C D, symbolisant par le CINQ à la fois le Christ fait homme et la Vierge (la Rose Mystique). Son côté (CD) détermine la largeur totale de la la nef, RS.

c) Ce pentagone convexe abrite un **pentagone étoilé** (pentagramme ou pentalpha) de côté CE, symbole de l'Amour créateur.

La longueur de ce côté, reportée à partir de O, en extension du triangle MON semblable à CED, détermine la limite du transept et de la nef et les dimensions de celle-ci puisque cette limite coupe la cathédrale en son milieu.

d) Le rayon de cette première circonférence (ON) est la base d'un triangle « sublime » (OTN) dont le sommet T et son symétrique U déterminent la largeur extérieure de la cathédrale, déjà mentionnée (TU).

B) **Une deuxième circonférence** circonscrit un **grand pentagone convexe** dont le côté, M'N', détermine la largeur des trois travées du transept. L'axe Nord-Sud est tangent à ce grand cercle.

Les rayons des deux circonférences A et B sont dans le rapport 4/5.

C) Le point O est le centre **d'autres circonférences :**

l'une engendre le demi-décagone des piliers du choeur, l'autre, le demi-décagone des piliers faisant l'intervalle des cinq chapelles du chevet.

L'on doit noter que les triangles MON et ROS (et donc

CED son isomètre) sont « sublimes » c'est à dire tels que leur angle au sommet mesure 36° et chacun des angles à la base 72.

Quant au triangle TOU dont, nous l'avons dit, la base donne la largeur extérieure de la cathédrale, son angle au sommet mesure 108° et ses angles à la base 36.

Dans ces triangles le côté le plus petit est lié au plus grand par le rapport ϕ.

Toute l'architecture de l'édifice (emplacement des chapelles, des piliers, des contreforts, dimensions des fenêtres et des rosaces) découle de ce tracé directeur.

La présence du décagone, du pentagone et du pentalpha intègre constamment le Nombre d'Or puisque celui-ci est le rapport entre le côté du pentagone (par exemple CD) et celui du pentagramme (CE).

C'est ainsi que

$$\begin{aligned} OM \text{ ou } ON &= MN \times \phi \\ OR \text{ ou } OS &= RS \times \phi \\ CE \text{ ou } DE &= CD \times \phi \\ TU &= TO \times \phi \\ TU &= ON \times \phi = MN \times \phi^2 \end{aligned}$$

L'ensemble de la nef, du transfert et du choeur jusqu'au point O forme un double **carré long argenté** (quadruple carré) qui, à son tour, détermine des proportions liées à ϕ puisque la diagonale du carré long est égale à $\sqrt{5}$, somme de ϕ et de $1/\phi$. Au-delà s'étend le demi-cercle des cinq chapelles symbolisant le ciel, selon une tradition conservée dans le jeu de marelle.

En ce qui concerne le nombre des éléments architecturaux, il faut noter que la cathédrale comporte quarante piliers dont deux files de quatorze, nombre de DAVID et, théoriquement,

des trois séries de générations du Christ selon Saint Matthieu (d'ABRAHAM à DAVID, de DAVID à la captivité, de la captivité à JOSEPH, l'époux de MARIE).

Les douze autres piliers, formant trois groupes de quatre, symbolisent les tribus d'ISRAEL, les Apôtres, et l'universalité de l'Eglise.

Le nombre SEPT apparait souvent : c'est celui des contreforts extérieurs, des prophètes sur chacun des frontons Nord et Sud, des figures du baptême de Clovis et des Anges encensant la Vierge, sur la façade ouest ; des rangs de sculptures sur le revers du portail (dont « la communion du chevalier », qui en réalité représenterait Abraham et Melchisédec).

SEPT est aussi le nombre des couleurs de la Rose.

L'extérieur présente CINQUANTE SIX statues de Rois, soit 28 x 2. Et 28 = 4 x 7 ; c'est la plénitude du pouvoir de Dieu.

« Il règne dans toute les directions du Septennaire ».

Les TROIS portails définissent les TROIS pouvoirs de l'Eglise :
— celui du Jugement dernier ; la Juridiction.
— celui du Couronnement de la Vierge : l'Enseignement.
— celui de la Crucifixion : la Sanctification.

Ces données ainsi que le Plan sont issus de l'étude du Marcel JAY sur le « symbolisme des nombres à la cathédrale de REIMS » (Matot Braine).

BIBLIOGRAPHIE

BEAUCOUP d'ouvrages ont trait aux nombres. La plupart, tels ceux d'ALLENDY ou de PAPUS-ENCAUSSE, appartiennent à l'occultisme et sont étrangers à notre démarche. Les références de ceux-ci sont faciles à trouver.

Nous nous bornerons à indiquer nos sources :

AUCLAIR Raoul :
La Prophétie des Papes. N.E.L.
La Fin des Temps - FAYARD

BINDEL :
Les éléments spirituels des Nombres - PAYOT

CHEVALIER Jean :
Dictionnaires des Symboles - LAFFONT

CLEYET MICHAUD Marius :
Le Nombre d'Or - P.U.F.

DEVOUÇOUX (Monseigneur) :
Etudes d'Archéologie traditionnelle, in Etudes Traditionnelles de 1952 à 1956.

EMMERICH Anne-Catherine :
La douloureuse passion de Notre Seigneur Jésus-Christ - TEQUI
Vie de la Sainte Vierge - TEQUI
Le mystère de l'Ancienne Alliance - TEQUI

FOURNIER DES CORATS :
La proportion égyptienne et les rapports de divine harmonie -VEGA.

GERARDIN Lucien :
Le Mystère des Nombres - DANGLES.

GHYKA Matila :
Le nombre d'Or - GALLIMARD
Philosophie et Mystique du Nombre - PAYOT
Esthétique des Proportions dans la nature et les arts - GALLIMARD.

GRUEL Léon :
Le chiffre QUATRE dans les marques anciennes - VAN OUST.

GUENON René :
Le symbolisme de la Croix - GALLIMARD
L'ésotérisme de Dante - BOSSE.

HANI Jean :
Le symbolisme du temple Chrétien - TREDANIEL.

LEDIT (Chanoine) :
Le voile d'Isis - CAHIERS BLEUS

MAITRE (Abbé) :
La Prophétie des Papes - LOISEAU
Les Papes et la Papauté - LOISEAU.

SERVIER Jean :
L'Homme et l'invisible - LAFFONT
Les portes de l'année - LAFFONT.

SYMBOLES :
ZODIAC.

TALEMARIANUS Petrus :
De l'architecture naturelle - VEGA.

NOTES

NOTE 1

Pythagore naît à SAMOS vers 580 avant Jésus Christ. Il aurait participé à la 48ème olympiade et remporté le rameau d'olivier dans une compétition de pugilat, discipline très sévère.

En Egypte il est initié aux secrets religieux dont les mathématiques font partie. C'est là qu'il aurait pris le nom qu'il devait immortaliser ; « Verbe de PTAH », le Dieu constructeur.

Fait prisonnier par CAMBYSE il est déporté à Babylone et entre en contact avec les Mages. Après sa libération il gagne la THRACE et séjourne dans les cercles orphiques.

A 56 ans il revient à SAMOS où le succès de son enseignement lui attire l'hostilité du tyran POLYCRATE qui l'exile à CROTONE (529).

Pourtant son école recrute intensément et les membres de la secte prennent le pouvoir dans plusieurs cités de la Grande Grèce (Italie et Sicile) qui forment la ligue crotoniate.

Il meurt en 500. Son oeuvre politique ne lui survit que cinquante ans. En effet en 450, les chefs de la confrérie sont massacrés à METAPONTE. Les rescapés émigrent sur le pourtour de la Méditerranée. Abandonnant la politique, sauf Archytas de TARENTE, ils poursuivent l'œuvre philosophique du Maître.

L'influence de PYTHAGORE persistera pendant mille ans.

Sa doctrine est fondée sur l'harmonie entre l'âme individuelle et l'âme universelle, sur l'Amour divin d'où procèdent l'amour humain et l'amitié pour les créatures. Elle préparera les esprits à la pénétration du christianisme.

L'enseignement était réservé aux initiés que liait le serment sur la divine TETRAKTIS (La DECADE).

La révélation des secrets était punie de l'excommunication, voire de la mort. Un adepte fut noyé en mer pour avoir divulgué le secret des nombres irrationnels.

NOTE 2

A SHADDAMUM (Yelle Hermal, Irak) ont été trouvés des documents vieux de quatre millénaires démontrant que les étudiants de l'époque disposaient de tables d'inverses, de carrés, de cubes et de logarithmes à base 2 (Vidal, Science et Vie, n° 713).

NOTE 3

Il n'est pas possible de faire état, par exemple, des traités de Thibaut de LANGRES, d'Odon de MORIMOND ou de Guillaume d'AUBERIVE, rédigés aux XIIème et XIIIème siècles.

Ces études mélangent réminiscenses pythagoriciennes, récréations mathématiciennes et approximations arbitraires. Il n'y a pas lieu de s'étonner de leur peu d'intérêt. Compte tenu du caractère initiatique, à l'époque, de la véritable symbolique des oeuvres destinées à l'enseignement ou à la publication ne pouvaient rien révéler.

NOTE 4

Bois tout en feu, buisson ardent, où rien n'est cendre, Croix où le fils se laisse pendre quand vient le temps

.....

Bois où l'Enfer est englouti dans sa victoire, Croix qui redresse plein de gloire le fils maudit,

.....

Bois où chacun peut regarder dans sa détresse, Le Fils que Dieu plein de tendresse nous a livré,

.....

Bois merveilleux, orné du sang qui nous protège, Croix où l'agneau a pris au piège le lion méchant.
(Hymne du Vendredi Saint, Prières du Temps présent, Mame)

NOTE 5

Les citations sont empruntées soit à la Bible de Jérusalem (Cerf) soit à celle de Crampon (Desclée et Cie).

NOTE 6

Nous ne donnerons qu'un seul exemple de ces tentatives d'obscurcissement.

« La première lame du Tarot, par son rappel de la positivité première, doit éveiller en nous l'image d'une puissance active et créatrice. C'est pourquoi celle-ci est figurée par un homme debout entouré de certains attributs lui permettant d'exercer son activité.

Cette première lame, dans son symbolisme, exprime donc l'homme comme pouvoir actif et créateur.

A l'aube de sa manifestation l'homme, projeté sur la terre, entouré d'un monde hostile par nature, se trouve réduit à une activité d'entretien et de défense.

Celle-ci génère en lui les automatismes qu'il s'efforce de perfectionner. Cette habileté acquise au cours des âges, et encore en voie de développement, a fait comparer dans le Tarot l'être humain à un jongleur contraint par sa situation d'exercer continuellement son attention sur les phénomènes du monde sensible.

Ces tendances concrétisées donnent à la première lame le nom de bateleur ».

(Paul Marteau - Le Tarot de Marseille - Arts et métiers Graphiques, p. 9 et suivantes).

Suit un long commentaire des diverses caractéristiques de la lame, commentaire qui se termine ainsi : « En résumé, dans son sens élémentaire, le « Bateleur » représente l'homme en présence de la nature avec le pouvoir de manier ses courants ».

La conclusion écarte toute allusion à Dieu, ce qui est incompréhensible car la présence, sur le chef du personnage, de la « lemniscate », encore un fois signe de l'infini, est sans équivoque. Aucune des autres figures du Tarot ne le porte sauf celle de la lame XI, la « Force divine ».

Quel qu'en soit l'intérêt littéraire ou poétique ce type de glose ne conduit à rien. Il désacralise une iconographie essentiellement mystique et abaisse le niveau de la réflexion.

NOTE 7

Dans la langue égyptienne le mot BEL désigne à la fois le monolithe taillé et l'organe masculin.

Le terme s'apparente au grec BELOS, la tige, qui a donné « obélisque » ; il désignait, outre la pierre levée, les barres de fer qui, métal précieux dans l'Antiquité, étaient offertes aux dieux.

Hérodote rapporte que DORICHA, belle-soeur de SAPHO et courtisane de NAUCRATIS, ayant acquis de grandes richesses dans son « commerce de luxe », aurait fait don au Temple de Delphes d'une grande quantité de broches de fer « propres à rôtir un boeuf ».

BELOS, c'est aussi BEL, l'Apollon gaulois, BAAL.

Le bélier est son animal.

NOTE 8

Dans le palais minoéen de CNOSSOS on peut voir un pilier de bois enfermé dans un lieu sacré. Les archéologues le tiennent pour une représentation aniconique de la divinité. Il est frappé de l'image de la double hache qui a donné son nom de « labyrinthe » à l'édifice que décorent plusieurs frises d'emblèmes cornus.

Dans son livre « l'or des fourmis » (R. LAFFONT, page 134) Michel PEISSEL fait allusion au culte des « Pierres fendues » chez les MINAROS du ZANSKAR (INDE).

NOTE 9

« Via, Veritas, Vita », mots latins certes, mais le latin est la langue de l'Eglise, seule détentrice de la totalité de la Révélation.

Remarquons d'ailleurs que le mot grec « LOGOS » commence par la lettre « Lambda » ouverte comme le V de VERBUM.

V c'est le vase, disait Victor Hugo.

NOTE 10

Elles existent encore dans les temples maçonniques où celle de gauche porte un B et celle de droite un I.

NOTE 11

Les Chinois ont un signe à peu près identique, le « Shen ». Au ZHONGSHAN (Sud Ouest de PEKIN) il surmontait la tente du souverain à l'époque des royaumes combattants (450-250 av. J.C).

Max JACOB expliquait que l'expression « naître dans un chou » venait de « naître du shin ».

Parlait-il sérieusement ?

NOTE 12

L'on sait que l'un des procédés courants pour obtenir le feu (sans allumettes ni briquet) est de faire tourner à grande vitesse, au moyen d'un arc ou d'un archet, un morceau de bois dans une cavité du même matériau.

Ce dispositif est exactement schématisé par le « shin ». Il est décrit par Catherine EMMERICH (Vie de la Vierge - TEQUI p. 249). Sur cette mystique voir page 185.

NOTE 13

Cité par A.R. DARRY, la Philosophie des nombres. Omnium littéraire, p. 70.

NOTE 14

Le coq n'a aucun lien avec la Gaule. Le rapprochement fait par les Romains entre « gallus » (gaulois) et « gallus » (l'oiseau) n'est qu'un jeu de mots.

Le coq chrétien vient de la tradition, attestée par TERTULLIEN, selon laquelle des disciples du Christ se réunissent pour prier au petit matin, c'est à dire au chant du coq.

Saluant le lever du soleil le coq acclame le Christ ressuscité. Mais déjà la prière juive disait : « Béni soit Dieu qui a donné au coq l'intelligence de distinguer le jour de la nuit », la lumière des ténèbres.

Le coq du clocher est présent dans toute l'Europe, de l'Angleterre à la Pologne.

NOTE 15

Carpentras possède la plus ancienne synagogue de France.

NOTE 16

Sur une bague du Trésor de Vienne, offerte par Maximilien à Marie de Bourgogne, le M. est tracé de manière à être lu comme le signe trinitaire et comme les lettres I H S.

NOTE 17

« On avait imaginé un nouveau pressoir ressemblant à la Sainte-Croix. C'était un tronc d'arbre creusé et élevé verticalement. Un sac plein de raisin était suspendu en haut. Sur le sac appuyait un pilon sur lequel était un poids et, des deux côtés du tronc étaient des bras aboutissant au sac par des ouvertures disposées à cet effet et qui écrasaient le raisin lorsqu'on les faisait mouvoir en abaissant les extrémités ».

« Le jus coulait hors de l'arbre par cinq ouvertures et tombait dans une cuve en pierre ; de là il arrivait par un conduit d'écorce enduit de résine à

cette espèce de citerne creusée dans le roc où Jésus fut enfermé avant d'être crucifié ».
(A.C. EMMERICH ; la douloureuse Passion, Trad. de Cazales, TEQUI, p. 327).

NOTE 18

Les trois clous de la Crucifixion représentés sur certains calvaires ou sur certaines médailles, comme celle dite de Saint BENOIT, forment bien le « shin ».

NOTE 19

Les premières marques de fabrique où apparaît le quatre de chiffre sont celles de libraires parisiens et lyonnais du XVIème siècle.

NOTE 20

En revanche le Christ n'a pas tenté de « retenir avidement » la condition divine qui pourtant était sienne (St Paul, Philippiens, II, 6).

NOTE 21

Comme le cou elle unit la tête (le Christ) au corps (L'Eglise). Dans le CANTIQUE DES CANTIQUES le cou de la bien aimée est comparé à la Tour de David et à une Tour d'Ivoire (IV. 4, VII, 5).

NOTE 22

Catherine EMMERICH décrit la robe de noces de la Vierge Marie comme ayant un fond bleu semé de roses rouges, blanches et jaunes. Elle la voit portant à la main une petite couronne de roses de soie rouge et blanche.
(Vie de la Sainte Vierge, p. 148).

A la Salette, en 1846, Notre-Dame apparaît couronnée de roses et portant une sorte d'écharpe de ces mêmes fleurs.

A Bernadette SOUBIROUS, elle se présente le 11 février 1858 une rose jaune sur chaque pied ; à l'Ile BOUCHARD, en 1947, debout sur un bouquet de CINQ roses.

Ce n'est pas par hasard que les auteurs du film « Rose Mary's baby » ont donné ce double prénom pléonasmique à la mère de l'Antichrist. Il y a une volonté permanente de la puissance du mal de se dissimuler sous les apparences du Juste.

Le film a été mis en scène par POLANSKI dont la femme, Sharon Tate, a été assassinée le 9 août 1969 par un groupe de hippies se référant ouvertement à Lucifer, crime rituel exécuté de QUINZE coups de couteau.

Le lieu du meurtre était la villa Bel-Air, expression courante en toponymie française et désignant les lieux anciennement consacrés à BEL, l'APOLLON Gaulois (Bel aréa, l'aire de Bel) auquel était fréquemment sacrifiées des victimes humaines.

NOTE 23

La « main de FATMA », du ridicule « Touche pas à mon pote », est l'empreinte du sang chrétien laissée par la dextre de Mahomet II sur le mur de Sainte Sophie lors de la prise de Byzance en 1453.

NOTE 24

Que le communisme athée ait le caractère satanique il est difficile d'en douter.

De Karl MARX, dont l'idée fixe était d'anéantir toute religion, MAZZANI écrivait : « il a l'esprit destructeur et son coeur déborde plus de haine que d'amour pour les hommes ».

LENINE disait que « toute idée religieuse était une abomination indicible » et que « Dieu était l'ennemi personnel de la société communiste ».

Le premier pseudonyme de STALINE est « démonoshvili », fils du Diable et BOUKHARINE disait de lui : « ce n'est pas un homme mais un démon ».

SOLJENITSYNE rapporte que IAGODA, ministre des Affaires Intérieures et chef de la N.K.V.D., tirait au révolver sur les icônes (R. WURMBRAND, Karl MARX et Satan ; Apostolat des Editions).

RASPOUTINE, qui s'y connaissait, annonçait ; « Quand je serai mort la Russie tombera dans les griffes du Diable ».

NOTE 25

L'un des premiers signes chrétiens de reconnaissance serait le carré « magique ».

S A T O R
A R E P O
T E N E T
O P E R A
R O T A S

qui peut se lire indifféremment de la gauche vers la droite et de haut en bas ou inversement.

S'y trouvent réunies toutes les lettres des mots PATER NOSTER ; TENET s'inscrit en croix.

Chacune a le caractère « sacré ».

A (alpha) et O (oméga)
Tau de la Croix
S pour Salvator (Sauveur)
R pour Rédemptio
P pour Pater
E pour Emmanuel
N pour nu grec, valeur numérale 50.

Aucune traduction satisfaisante n'a été donnée à cette phrase. On peut y lire : le semeur (sator) en labourant (arepo = charrue, la charrue est une figure de la Croix) dirige les roues de l'Histoire.

NOTE 26

Le nouveau lectionnaire a complètement modifié ce passage. Il faut croire que le Diable ne supporte plus le rappel de son excellence première.

Tout ce qui était attribué à LUCIFER est dévolu au Christ et c'est bien normal ; mais l'ancien texte était issu de la Sagesse primordiale ; il étonnait Léon BLOY qui écrivait à son propos ; « L'Eglise ne sait pas ce qu'elle dit, c'est pourquoi elle est infaillible ». Lorsque les théologiens corrigent l'Esprit la Parole s'affadit

NOTE 27

« Lorsque Nous avons dit aux Anges ; « Prosternez-vous devant Adam », ils se prosternèrent à l'exception d'IBLIS (SATAN) qui refusa et s'enorgueillit ; il était au nombre des incrédules » (Sourate II, v 34, Traduction MASSON, Gallimard).

NOTE 28

Toutefois il faut voir dans le total de ces deux nombres, 1 000, le symbole de la royauté universelle dont Salomon est le modèle.

NOTE 29

« Symbole » s'oppose à « Diabolos ». Le Diable a horreur des symboles qui témoignent d'une réalité surnaturelle et ne mentent jamais.

NOTE 30

Selon les occultistes les troupes de SATAN comprennent 6 légions de 66 cohortes de 666 compagnies comptant 6666 démons (Jean de WIER, « De praestigiis »).

C'est la TETRAKTIS infernale.

NOTE 31

« Dans notre civilisation d'objets l'homme, lui aussi, n'est pour soi qu'un objet et la pornographie est alors ce qu'elle veut dire, une forme de prostitution...

La tentation de l'extrême licence prolonge sur un autre registre l'entreprise de négation de l'essence humaine liée au prométhéisme scientiste d'un temps qui traite les masses comme un aspect de la matière.

Dire que fondamentalement il n'y a pas de différence dans la façon de traiter l'homme dans le système concentrationnaire et l'exhibitionnisme pornographique peut provoquer la risée ? - C'est que l'analogie n'est pas notre fort.

La nature humaine n'existe plus (dit-on). Nous n'avons plus la responsabilité d'une image ou d'une ressemblance quelconque. Ainsi donc n'importe quoi peut arriver.

La puissance de dépersonnalisation est à l'oeuvre dans l'homme moderne pour longtemps. La pornographie est l'une de ses formes. Comme objet de consommation, comme moyen d'abêtissement public, elle s'installe pour durer ; il faut la regarder en face.

« Où la censure est inopérante, seule à long terme la lucidité d'esprit sauve le coeur, oui le coeur ». (Pierre EMMANUEL, Figaro des 6/7 Juillet 1974).

Il est bien certain que la haine du corps de l'homme, de la part de l'Esprit des Ténèbres conduit indifféremment aux « cinémas « spécialisés » des Etats Unis qui présentent de « vrais » crimes, aux lupanars pourvus par la traite, aux camps de concentration d'Hitler et de Staline, aux asiles psychiatriques du K.G.B.

Les revues « naturistes » qui « exaltent » le corps sont pleines de réclames pour des ouvrages sadomasochistes.

NOTE 32

Le calvaire du Minihic sur Rance comporte sur son socle l'inscription S H M qui peut être lue « Salvator hominum multidinis ». Mais la figure centrale ressemble au timon et à l'essieu d'un char. Il y a là un rapprochement à faire avec la lame VII du Tarot. (figure 26 a).

NOTE 33

Selon Saint Clément d'Alexandrie (cité par Jean HANI : le symbolisme du Temple chrétien » p. 54, Editions TRE DANIEL, c'est là le secret du nombre SEPT ».

NOTE 34

Figure du septennaire le « labarum » est très antérieur au christianisme. Il est déjà sur une médaille lydienne représentant BACCHUS sur son char et sur une médaille des LAGIDES de l'époque de PTOLEMEE III (200) avant J.C).

NOTE 35

Néanmoins il faut se méfier de tout concordisme. La science ne formule que des hypothèses. Celle de l'expansion de l'Univers est discutée, en particulier par le savant français PECKER, directeur de l'Institut d'astrophysique.

Il ne faut pas négliger, toutefois, que beaucoup de scientifiques, négateurs de l'idée de création, s'efforcent d'oblitérer les preuves que les faits pourraient en apporter.

NOTE 36

Des vestiges du culte de l'ours persistent dans certaines vallées pyréennes, en particulier à Arles sur Tech dans le Vallespir où à lieu chaque année le « bal de l'oss », le jeu de l'ours poursuivi par des personnages burlesques rappelant les sorciers et les masques du carnaval germanique.

Une chanson catalane, reprise par Charles Trénet, remonte à ce fonds immémorial. L'ours est blessé ; après un certain temps passé dans les ténèbres (à la cave de la maison) il revient à la lumière et est choisi comme juge. Enfin il épouse une fille du nom de Rosette (retour au symbolisme de la rose et permanence des mythes...).

NOTE 37

Ce mode de construction ne dément pas le théorème de GAUSS d'où il résulte que le polygone à sept côtés ne peut pas être construit de manière euclidienne c'est-à-dire avec la règle et le compas.

En effet le procédé traditionnel n'est pas rigoureusement exact. Toutefois la différence entre le sinus de l'angle construit et celui de l'angle théorique (P1/7) est de 0,00214. Graphiquement elle est négligeable.

Il est un autre tracé traditionnel pour obtenir le côté de l'heptagone. Il consiste à élever sur le demi-rayon une perpendiculaire. La longueur de celle-ci est égale au côté recherché.

NOTE 38

« En ces jours-là je ferai germer à DAVID un germe juste qui exercera sur la terre le droit et la justice » (JEREMIE 33-15).

NOTE 39

« La femme assistant le prêtre chargé de la circoncision apporta une pierre plate de forme octogonale. Au milieu est une cavité, également octogonale, recouverte d'une plaque de métal où se trouvent dans des compartiments séparés trois boîtes et un couteau de pierre ». (Anne Catherine EMMERICH : Vie de la Sainte Vierge, trad. de l'Abbé de Cazales, TEQUI p. 232).

NOTE 40

« Je vis une belle colonne de lumière s'élever de terre comme la tige d'une fleur. De même que le calice de la fleur ou la tête d'un pavot sortent d'un pédoncule cette colonne portait une Eglise octogonale toute lumineuse ».
(Anne Catherine EMMERICH, op. Cit. p. 82).

Dans la mythologie nordique le WALHALLA (VALHOLL), palais des guerriers morts, a 640 portes (8 x 8 x 10).

NOTE 41

Notamment à COMFORT, en Saint Nicolas de Pelem (Côtes du Nord, vallée du Blavet).

Le druide MOG RUITH (magus rotarum, le Maître des Roues) aurait rapporté cet instrument d'Orient, le tenant paraît-il de Simon le Magicien (?).

Il est devenu la roue à carillons. On peut le rapprocher de la crécelle utilisée autrefois dans le silence des cloches les jeudi et vendredi saints.

L'origine solaire est certaine. Selon HERODOTE on retrouve la roue tournante dans les sanctuaires égyptiens. La Gaule connaissait divers dieux à la roue, assimilés au Jupiter latin.

Certains bijoux en forme de roue ou de rouelle étaient portés comme pectoraux.

NOTE 42

« Le cercle, aux yeux des Grecs, était l'image de Dieu car un cercle qui tourne sur lui-même c'est un mouvement où rien ne change et parfaitement bouclé ».

(Simone WEIL, citée par A. WARNUSFELD ; Les Nombres et leurs mystères, p. 87).

NOTE 42 a

La rotation autour du cercle est aussi le refus de Dieu - Au dernier plan du film « La Messe est finie » de Nanni MORETTI, les couples dansent - Si « la Messe est finie » l'homme tourne en rond - Si Dieu n'existe pas la vie n'a pas de sens.

NOTE 43

Dans le parler populaire le « neu » désigne l'organe viril. Le terme appartient sans doute au jargon des compagnons qui, dans leurs ateliers, avaient vu l'image de l'Adam Kadmon.

NOTE 44

L'attitude du pendu met en valeur le genou que nous avons défini comme siège de la puissance. Le Roi, en costume d'apparat, découvre son genou comme l'Empereur de la lame IV.

Les membres de l'ordre de la Jarretière participent au pouvoir du souverain. La soumission se manifeste par le fléchissement du genou.

NOTE 45

Dans les pays communistes les postes de direction, politiques, *administratifs, économiques ou militaires, sont fermés aux « croyants ».*

Sous ces régimes, se dire chrétien c'est interdire à ses enfants l'accès aux études secondaires et supérieures.

En URSS les opposants sont réduits à l'état de morts civils. Ils ont refusé la marque de la Bête.

NOTE 46

Lors de la première Pâque les hébreux, sur l'ordre de Dieu, abandonnent le calendrier solaire des Egyptiens et adoptent le calendrier lunaire.

C'est un acte d'humilité car la lune ne fait que refléter la lumière du soleil.

Pour maintenir la correspondance entre PESCHA et le début du printemps ils doivent, tous les trois ans environ, introduire dans leur année un treizième mois, VE 'ADAR.

NOTE 47

Oraison du Jeudi de la Passion (ancienne liturgie).

« Faites que blessée par l'intempérance la nature humaine recouvre sa dignité première dans la pratique d'un jeûne guérisseur ».

La tempérance (moderatio) est ce qui est propre à restaurer la dignité.

La présence de l'ange dans la lame n° 14 suggère une réponse à l'énigme de l'évolution. Le calcul des probabilités (voir SALET, « hasard et certitude ») démontre qu'elle ne peut pas être la conséquence du hasard.

Tout se passe comme si chaque espèce vivante avait, pour ordonner son évolution particulière, un « génie » spirituel accomplissant le « programme » du Créateur.

« Puissances, Trônes, Dominations »... Peut-être évoquait-on ces forces mystérieuses dans les Préfaces de la messe de Saint Pie V.

Et l'on rejoint la boutade désabusée du savant soviétique OPARINE : « Il va falloir réinventer les Anges »...

NOTE 48

Affublé de ce nombre le malheureux Louis XVI, 66ème Roi de France, pouvait-il échapper à son sort ? Ses frères et ses cousins d'Orléans, membres de la Maçonnerie, devaient se poser la question.

NOTE 49

Le nombre 17, sous forme de points ou de traits, revient à plusieurs reprises dans les peintures murales de la grotte préhistorique de PECH MERL (Lot).

NOTE 50

Il est curieux de constater que l'insigne communiste a le même sens.

La faucille c'est le croissant de lune.

Le marteau c'est l'arme de THOR, la hache bipenne, le Tau, l'instrument du supplice.

Le mot « marteau » a la même racine MRT que les mots mort, Mars (génitif Martis), meurtre, martyr, martroi (lieu d'exécution, d'où Montmartre), martre (la tueuse).

Le communisme s'est toujours proclamé libérateur. Il est normal que symboliquement il s'empare de l'image du sacrifice du Golgotha. C'est la singerie de Dieu, le mensonge de la fausse rédemption.

NOTE 51

Catherine EMMERICH révèle que SATAN doit être déchaîné « cinquante ou soixante ans avant l'an 2000 du Christ » (Douloureuse Passion de Notre Seigneur Jésus Christ - TEQUI, p. 344).

Cet événement cosmique se placerait donc en 1940 ou 1950. Cette époque, dominée par l'hitlérisme et le stalinisme, a bien le caractère infernal. Si elle est le terme de l'enchaînement millénaire de SATAN les mille ans correspondraient à la période où, dans une certaine mesure, le pouvoir temporel s'inclinait devant le pouvoir spirituel soit, approximativement, du sacre de Charlemagne à celui de Napoléon se couronnant lui-même.

NOTE 52

Une seule lame ne porte pas de nom ; la Mort. Une seule n'a pas de numéro d'ordre, la dernière, le Mat.

NOTE 53

Dans beaucoup de civilisations primitives la hutte des initiations a la forme d'un animal.

Les histoires d'ogres, mangeurs d'enfants, sont une dernière trace de la crainte religieuse qu'inspiraient les cérémonies nocturnes au cours desquelles se faisait entendre le mugissement du rhombe.

NOTE 54

L'expression argotique « vingt-deux » ne vient pas de la symbolique mais du langage militaire de la guerre de 1914-1918. Dans les premières liaisons infanterie-aviation, par panneaux, le signal 22 voulait dire : « attention, les indications suivantes sont des coordonnées ».

NOTE 55

L'ordre du Temple a eu VINGT DEUX grands maîtres.

NOTE 56

VINGT DEUX dans l'ordre judaïque, car la mort du MESSIE clôt l'Ancienne Alliance. VINGT et UN (3 x 7) selon le canon de l'Eglise, parce que ce psaume est celui de la Gloire de l'Agneau. Nous verrons que la lettre TAW, en devenant TAU, subit une évolution de même nature.

NOTE 57

L'on connaît VINGT et UN acides aminés, les « briques » de toute matière vivante. Il n'est pas interdit d'attendre le vingt-deuxième !

NOTE 58

L'Arabe nous a apporté le graphisme particulier des chiffres. Pourtant, en tant que langue religieuse, il connaît aussi une équivalence entre les lettres et les nombres. Toutefois cette gématrie est calquée sur la juive.

En effet, si en hébreu et en grec la valeur des lettres suit l'ordre alphabétique, il n'en est pas de même en arabe où cette valeur est en général fonction de la consonance avec les lettres hébraïques correspondantes.

Selon Louis MASSIGNON il y a une filiation directe entre la Bible et le Coran.

NOTE 59

La tentative la plus remarquable de dresser un tableau différent des valeurs numériques des lettres hébraïques est celle de RAYMOND ABELLIO dans son ouvrage « la Bible, document chiffré ».

Le savant auteur prend pour clé les vingt-deux polygones réguliers inscriptibles dans le cercle de 360 degrés et dont l'angle au centre est un nombre entier.

A chaque lettre de l'alphabet correspond un polygone, depuis le triangle équilatéral (aleph) jusqu'au polygone à 360 côtés (TAW).

Aleph vaut donc 3, Beth 4, Ghimel 5, Daleth 6, etc... Taw 360.

Bien qu'elle se réfère à certains passages du Livre de la Splendeur (Sepher ar Zohar) cette méthode ne paraît pas acceptable.

Elle fait litière de la tradition juive et chrétienne ; elle élimine les correspondances classiques que nous allons rappeler. Ses applications ne sont possibles qu'en utilisant les chiffres modernes dont le zéro.

Les conséquences auxquelles elle conduit sont subordonnées à des opérations très arbitraires : clivages, renversements ou avatars, expansion et contradictions.

NOTE 60

En dépit de ce que nous avons écrit sur l'erreur qui consiste à appliquer les règles de la gématrie aux noms modernes disons, pour la simple anecdote, que le nom d'HITLER vaut 666 si l'on donne la valeur 100 à la lettre A dans l'alphabet allemand, celle des autres lettres suivant l'ordre.

Il en est de même de « CHARLES DE GAULLE » écrit en lettres hébraïques (Schin 300, Resch 200, Lamed 30, Samech 60, Daleth 4, Vau pour G 6, Vau pour AU 6, Lamed 30, Lamed 30 !!!). Il a réduit la France à l'Hexagone !

NOTE 61

A ce propos l'on peut remarquer l'importance du mot « image » dans l'Ecriture Sainte.

Le Fils est à l'image du Père (Morphé) (St Paul, Philippiens II, 6). L'homme est créé à l'image de Dieu. Satan n'est plus que l'image de lui-même.

NOTE 62

Les fêtes de Cybèle nous ont donné celle de St Valentin, massacré par des adeptes de la déesse.

NOTE 63

André FROSSARD a trouvé « TRENTE SIX » preuves de l'existence du diable...

NOTE 64

L'on est obligé de noter la place particulière du SIX dans l'Islam.
Le Coran comporte CENT QUATORZE sourates (6 x 19).
Le mot ALLAH vaut soixante six (Alef 1, lam 30, lam 30, hâ 5).
Nous avons dit qu'en grec MAOMETIS était égal à 666 (40, 1, 70, 40, 5, 300, 10, 200). Le Coran a 6 666 versets. Les minarets sont phallomorphes.

NOTE 65

37 est le treizième nombre premier si l'on compte 1 comme tel.

NOTE 66

Le chapelet de l'Islam a 99 grains correspondant aux 99 noms de Dieu déjà révélés ; le centième AMOUR, ne le sera qu'au dernier jour.
ROME avait aussi un nom secret, son palindrome : AMOR.

NOTE 67

L'on connaît la suite. JUDAS était pardonné d'avance mais n'a pas cru à la miséricorde. Après avoir jeté dans le Temple le prix du sang il s'enfuit dans les collines. Il s'empêtre dans une corde et tombe la tête la première (Actes 1, 18). Il ne se serait donc pas pendu, comme l'en accuse St MATTHIEU (XVIII, 5). Avec l'argent impur les Prêtres achètent « le champ du potier ». Cette appelation désigne l'endroit d'où le céramiste tire sa matière première. Ici le potier c'est Dieu. De ce champ Il a pris la terre pour façonner ADAM.
Le champ (ADAMA) d'argile est devenu le « champ du sang » (Haceldama - Adam racheté par le sang) pour la sépulture des Etrangers, c'est-à-dire pour l'accueil des non juifs, de la Gentilité.
Selon la tradition Adam serait venu mourir non loin de l'endroit où il aurait été créé. Le lieu de sa sépulture se situerait sous le Calvaire.
Au Saint Sépulcre, au droit de l'autel de la crucifixion, il y a la crypte de Saint Adam.

NOTE 68

Ce nombre paraît avoir intéressé RABELAIS, maître en ésotérisme. Au jeune Gargantua sont enseignés 216 jeux (108 x 2) dont le « TARAU ».
Dans les fondations de l'Abbaye de THELEME, bâtie sur plan hexagonal, a été placée une énigme de 108 vers.

NOTE 69

La langue arabe connaît une confusion analogue entre « el mesich » (l'imposteur) et « el mesch » (le Messie) les deux mots ne différant que par un point ajouté à la lettre finale.

NOTE 70

L'Arlequin de la Comédie italienne porte un vêtement carroyé. C'est une caricature de Mercure, la batte figurant le caducée.

Il se pourrait qu'un certain théâtre bas-latin, l'Atellane, dont aurait hérité la Comédie italienne, ait cherché à ridiculiser les Dieux de l'Olympe (matamor, Mars, Pulcinella, Vulcain)

NOTE 71

La dernière procession de la Fête-Dieu, en Ile de France, a eu lieu à MONTJAVOULT (Mons Jovis).

NOTE 72

« Je vis la souche du Messie, à partir de David, se diviser en deux. A droite courait la ligne qui commençait par Salomon et finissait par Jacob, le père de St Joseph... Trois membres de cette lignée, vers le milieu, avaient été rejetés ».

« La ligne généalogique de gauche allait de David à Nathan jusqu'à Héli qui est le vrai nom de Joachim, le père De Marie » (Anne Catherine EMMERICH, Vie de la Sainte Vierge, p. 81).

Marie n'est pas nommée en raison du principe des généalogistes juifs selon lesquels la famille de la mère ne transmet pas le nom.

NOTE 73

Exactement « sauvés des eaux » c'est-à-dire de l'élément « sans forme ». Dans le même sens Moïse a été « sauvé des eaux ».

Dans les deux cas, il s'agit des « eaux inférieures » sur lesquelles marche Jésus.

NOTE 74

L'on doit faire une constatation.

En 1118 Hugues de Payns, petit Seigneur des environs de TROYES en Champagne, se présente avec HUIT chevaliers de la part du même Saint Bernard à Baudoin II, Roi de Jérusalem, qui leur affecte une aile de son palais, élevé à l'emplacement du Temple.

Autorisés à procéder à des fouilles ils auraient fait des découvertes importantes.

En 1128 Hugues de PAYNS revient en France et, au concile de TROYES, fait approuver la règle des « Chevaliers du Christ et du Temple « de Salomon », les Templiers, règle à la rédaction de laquelle a participé le réformateur de Citeaux.

En 1145, sous la même inspiration, est donnée au Compagnonnage la règle du Saint Devoir de Dieu et de la Croisade. Après la formation d'ateliers, notamment à FONTENAY et à CHYPRE, c'est l'essor de l'architecture gothique.

A la même époque les moines mathématiciens de l'ordre cistercien développent leurs travaux.

La fabrication de l'acier par les forges des Abbayes serait contemporaine.

Ces convergences devaient être notées.

NOTE 75

Jean-Paul 1er et Jean-Paul II ont été élus, l'un et l'autre, par un conclave de CENT ONZE cardinaux.

NOTE 76

On a formulé l'hypothèse d'une fabrication de la prophétie pour appuyer, au conclave de 1590, la candidature du Cardinal SIMONCELLI. Mais ce prélat ne fut pas élu ; ce fut le Cardinal SFONDRATE, GREGOIRE XIX.

Dès lors il est inconcevable qu'en 1595, un document qui avait fait long feu ait été publié sous la caution de savants aussi renommés qu'Arnold de WION et CHACONIUS.

Ceux-ci n'auraient pas engagé leur autorité sur un apocryphe.

De toute manière il était impossible en 1590 de prévoir qu'à partir de cette date précisément, le règne moyen d'un pape passerait de 6 à 12 ans.

NOTE 77

L'on objecte que la prophétie permettrait de connaître le moment de la fin en contradiction avec les paroles du Christ : « Il ne vous appartient pas de connaître les temps et moments que le Père a choisis de sa propre autorité » (Actes 1-7).

et : « Personne ne sait rien de ce jour, pas même les Anges du Ciel... Seul le Père (Mathieu XXIV, 36).

Saint Marc ajoute (XIII, 32) : « Pas même le Fils... ».

Pourtant, s'il est dit que le Jour du Seigneur « viendra comme un voleur », il est dit aussi que ce jour sera annoncé par des prodiges (Mathieu XXI, 30).

Le jour du Seigneur sera donc précédé de « signes ». Rien n'interdit de compter la prophétie comme l'un d'eux.

Il est écrit dans DANIEL (XII, 9) que le Seigneur dévoile ses secrets « au temps marqué ».

Dans l'Apocalypse (X,I) le Livre de l'avenir est scellé 7 fois mais les sceaux sont brisés l'un après l'autre, révélant son contenu au cours des années.

La connaissance de l'époque du retour glorieux du Seigneur pouvait être cachée aux premiers chrétiens (non est VESTRUM nocce tempora vel momenta = Vous, auquels je m'adresse aujourd'hui, n'avez pas à connaître les temps et les moments...).

Les persécutés d'aujourd'hui et de demain peuvent, au contraire, avoir besoin que le secret soit levé.

Dès lors, même si elle apporte le moyen de fixer l'époque du Grand renouveau, très approximativement d'ailleurs car l'origine de la computation se réfère à la fondation de l'Eglise dont la date n'est pas connue avec certitude, il est permis de dire que la prophétie ne va pas à l'encontre des Ecritures.

NOTE 78

Selon René GUENON (l'ésotérisme de Dante - Bosse éditeur) 515 vers séparent la prophétie de CIACCO de celle de FARINATA DEGLI UBERTI et cette dernière de celle de Nicolas III (Enfer, chant dix neuvième).

NOTE 79

Pour ne pas multiplier les énumérations fastidieuses, nous n'avons pas fait état de Marie CORONEL, dite Marie d'AGREDA (Espagne 1602-1665). Cette religieuse cordelière aurait bénéficié de visions qu'elle a relatées dans « la cité mystique ».

Les nombres qu'elle cite abondamment sont souvent communs avec ceux de Catherine EMMERICHI, leur caractère symbolique est évident.

NOTE 80

A la Salette Marie avait annoncé le déchaînement prochain de Satan. A la suite d'un avertissement personnel reçu le 13 octobre 1884 le pape Léon XIII avait ajouté aux prières de la messe l'exorcisme : « Saint Michel défendez nous dans le combat. Soyez notre secours contre la méchanceté et les embûches du Démon... « Cette invocation a été supprimée par Paul VI avec le serment « antimoderniste ».

NOTE 81

Cette phrase incomprise par Bernadette, qui écorche le mot « COUNCEPTIOU », est quasiment intraduisible. On peut lire très insuffisamment : « C'est en Moi que vous pouvez concevoir la splendeur « et la perfection de la création avant le péché ».

NOTE 82

19 est le « nombre d'or » astronomique qu'il ne faut pas confondre avec le « nombre d'or » guide des proportions harmonieuses que nous évoquerons dans les pages suivantes.

Au Vème siècle avant J.C METON, astronome grec, détermine la durée du cycle auquel il donne son nom. La « découverte » aurait été rendue publique au cours des Jeux Olympiques de 433 avant J.C et inscrite en lettres d'or sur le Temple de ZEUS.

En réalité la durée du cycle était connue des Celtes.

Utilisé par le comput ecclésiastique ce « nombre d'or » permet de déterminer la date de Pâques, liée à celle de la première lune de printemps.

Chaque année est affectée d'un nombre compris entre 1 et 19.

NOTE 83

Léonard de Pise, dit FIBONACCI, est né en 1180. Commerçant, il accomplit de nombreux voyages au Proche Orient et s'initie à la science des Arabes dont il introduit les Chiffres en Occident. Il rédige le LIBER ABACI.

En étudiant le problème posé par la prolifération des lapins il met en évidence les séries additives du type, 1, 1, 2, 3, 5, 8, 13, 21, 34, 55, 89 où chaque élément est la somme des deux précédents.

Dans ces séries le rapport entre deux termes consécutifs tend très rapidement vers une limite qui est 1,618.

Par exemple 89/55 donne 1, 618. La série des « cycles foliaires » a pour limite $(1,618)^2$.

NOTE 84

Calcul du « nombre d'or ».
Appelons AB, a et BC, b.
AC = a +b et l'on a :

$$\frac{a}{b} = \frac{a+b}{a} \text{ ou } a^2 = ab + b^2$$

Si l'on divise par b^2 l'on obtient :

$$\frac{a^2}{b^2} = \frac{a}{b} + 1 \text{ ou } \frac{a}{b}^2 - \frac{a}{b} - 1 = 0$$

ou $x^2 - x - 1 = 0$

Si l'on se réfère à la formule générale des équations du 2° l'on a :
$x^2 - x - 1 = a\,x^2 + bx + c = O$, ce qui donne a = 1, b = - 1 et c= - 1

La racine positive :

$$\frac{-b + \sqrt{b^2 - 4ac}}{2a} \text{ devient}$$

$$\frac{1 + \sqrt{1+4}}{2} = \frac{1 + \sqrt{5}}{2}$$ ou 1, 618033... C'est un nombre algébrique incommensurable.

NOTE 85

« UT quéant REsonare fibris MIra gestorum FAmuli tuorum SOLve polluti LAbii reatum Sancte Johannes »
(« Pour que tes serviteurs puissent à pleine voix chanter tes merveilles, écarte le péché de nos lèvres souillées, O Saint Jean »).

En réalité le SI n'a été nommé qu'au XVIème siècle.

NOTE 86

Le LA 3 du diapason international émet 436 vibrations par secondes. Ce nombre est très voisin de 432 (108 x 4) qui est le LA 3 d'une gamme de Pythagore dont l'UT 3 vibre 256 fois soit 2 à la puissance 8

$$\frac{256 \times 27}{16} = 432$$

NOTE 87

Le mot « terrorisme » est venu sous la plume de Marcel LANDOWSKI (Figaro des 2 et 3 janvier 1984). L'ancien directeur de la Musique dénonce le quasi monopole dont jouit la « nouvelle musique » à laquelle sont alloués plus des trois quarts des crédits affectés par l'Etat à la vie musicale.

Le résultat ce sont des centaines de « premières auditions » qui sont aussi les dernières !

Rappelons que SCHONBERG vise l'atonalité avec une gamme dodécaphonique où les douze notes, arrangées d'une manière arbitraire, servent de système de référence à la composition.

VAREZE veut intégrer à la « musique » les bruits de la vie moderne, comme s'ils n'étaient pas déjà assez obsédants tout au long du jour...

Malgré les efforts inlassables de certains critiques et l'appui massif des

moyens de diffusion officiels la musique atonale ne s'est pas imposée.

Les compositeurs populaires se refusent d'instinct à utiliser le nouveau système lequel, pourtant, est aujourd'hui d'âge « canonique » si l'on peut dire.

En dépit des prédictions et des espoirs, le temps n'a pas joué en faveur de l'école moderne.

NONO se vend mal ; J.S. BACH, VIVALDI, MOZART et BEETHOVEN sont constamment réédités. BIZET connaît la faveur que l'on sait.

Il y a là un phénomène de rejet que les intéressés dédaignent en affirmant qu'ils ne se préoccupent pas de savoir ce que les « gens » pensent de leur musique et que le rôle de l'interprète n'a aucune importance.

Faire de ce dernier un simple exécutant est la négation même de l'art qui fait appel à l'âme, non seulement du créateur mais de l'artiste et de l'auditeur.

Dans le domaine « culturel » l'esprit de combine et le parti-pris tournent parfois au grotesque.

Sans remonter au « coucher de soleil sur l'Adriatique » de BORONALI, peint par la queue d'un âne avec la complicité de Roland DORGELES, on peut rappeler que, tout récemment, l'on a « découvert » dans un égout de LIVOURNE (Italie) deux ou trois sculptures prétendûment abandonnées par MODIGLIANI. Aussitôt l'intelligenzia de s'extasier sur la « noblesse de la ligne du nez » et la « pureté de l'ovale des visages ». Quelques semaines après le public, « médusé » par les experts, apprenait qu'il s'agissait d'un canular. Mais les « agents du terrorisme » avaient montré les sceptiques d'un doigt méprisant...

NOTE 88

Certains auteurs parviennent cependant à déterminer des séries de FIBONACCI dans les rythmes musicaux (Cleyet-Michaud, « Le nombre d'or » p. 94 P.U.F) voire dans les mouvements d'une suite musicale (M. GHYKA, « Le nombre d'or », tome 1, p. 126 - GALLIMARD).

NOTE 89

Un paragraphe aurait pu s'intituler « TREIZE ou le hasard et la nécessité ».

En effet, comme nous l'avons dit, TREIZE est le nombre de IHVH. Or l'univers créé est gouverné par TREIZE constantes fondamentales (Vitesse de la lumière, constantes de Planck, de Boltzmann, d'Eddington, charge du proton, masses du proton et de l'électron au repos etc...).

Ces constantes n'ont pas varié depuis le « BIG BANG » initial ; si elles avaient été tant soit peu différentes le monde serait tout autre ou n'existerait pas.

C'est pourquoi l'on a pu écrire ; « Ces constantes ont été déterminées au commencement du temps par la nécessité de l'homme survenu seize milliards d'années plus tard » (Aimé MICHEL, France Catholique Ecclésia - 13 juin 1986).

Toutefois, selon le même auteur, le nombre de ces constantes n'est peut-être pas définitif ; « il ne mesure que notre ignorance ; les progrès de la physique tendent à trouver ce qui les relie entre elles ». Le but à atteindre est l'unification générale.

A la fin sera l'UN.

NOTE 90

PETRUS TALEMARIANUS, Maître d'œuvre du XIXème siècle (?) non identifié. Auteur d'un traité intitulé « De l'architecture naturelle ou rapport sur l'établissement, d'après les principes du Tantrisme, du Taoïsme, du Pythagorisme et de la Cabale, d'une règle d'or servant à la réalisation des lois de l'harmonie universelle et contribuant à l'accomplissement du Grand Œuvre ». Ouvrage in folio, grand jésus, édité par le Docteur A. ROUHIER (VEGA 1950), remarquable tant par le texte que par la présentation.

NOTE 91

Il ne faut pas chercher ailleurs l'acharnement du Diable à défigurer le visage et à dégrader le corps par la violence et par le vice ou par l'inspiration d'un art contre nature. Les bourreaux communistes ou nazis cherchent à avilir. Certains artistes modernes sont remplis d'une haine identique.

NOTE 92

Il ne s'agit donc pas de la symétrie purement géométrique déterminée par un axe. De celle-ci le peintre Fernand LEGER (1881-1955) disait : « C'est une chose morte ».

NOTE 93

VITRUVE (88-26 avant J.C) architecte romain et ingénieur militaire de Jules César dont il suit les campagnes. Auteur du « De Architectura ».

NOTE 94

C'est ce qui a été établi, pour plusieurs temples grecs, par l'ingénieur GEORGIADES dans son ouvrage « l'Harmonie dans la composition architecturale ».

Certains résultats sont cités par M. GHIKA (Le Nombre d'Or, p. 69 et suivantes - GALLIMARD).

NOTE 95

Il existe une sorte d'affinité entre le 5 et le 8. Ainsi le côté de l'octogone est très proche des 2/5 du rayon du cercle inscrit. Cette propriété était utilisée pour tailler les fûts de colonne ou les mâts de navire et leur donner une forme cylindrique parfaite. Etait employée la « tablette de palmage en huit » qui, avec l'aide du seul compas, permettait de tracer les lignes d'abattage de la pierre ou du bois.

NOTE 96

Selon certains auteurs (Chanoine LEDIT, « A l'orient des Cathédrales » - Les cahiers bleus - TROYES) le côté de la Grande Pyramide mesurerait 432 coudées. Le demi-périmètre serait 864, nombre du nom d'initié de Pythagore.

NOTE 97

Un grand nombre d'études ont été consacrées aux « secrets » de la Grande Pyramide. Son emplacement est à une distance du Pôle Nord

géographique égale au rayon terrestre. Sa hauteur verticale, multipliée par un milliard, donnerait la distance de la Terre au Soleil.

Sa galerie descendante aurait pour axe la direction de l'étoile alpha du Dragon qui indiquait le Nord à l'époque de sa construction. Son méridien est celui qui traverse le moins de mers et qui partage en deux parties égales les terres du globe.

Son parallèle est, aussi, celui qui traverse le plus de terres.

NOTE 98

Pour certains géophysiciens, la surface de la terre serait constituée de douze plaques tectoniques de forme à peu près pentagonale.

NOTE 99

Jay HAMBIDGE, Américain, auteur de « Dynamic Symmetry », étudie les proportions non point dans les lignes mais dans les surfaces.

F.M LUND, Norvégien, chargé de la restauration de la Cathédrale Saint Olaf de TRONDJHEIM, auteur de « Ad Quadratum ».

E. MOESSEL, Allemand, auteur de « Die proportion in der Antika und Mittelalter », a collecté des milliers de relevés.

Matyla GHIKA, Franco-Roumain, fait une synthèse exhaustive des travaux des précédents et leur apporte un complément substantiel.

NOTE 100

Ce sont déjà d'après PLATON (CRITIAS) les proportions du temple de POSEIDON sur l'île principale de l'Atlantide.

NOTE 101

Ces thèmes sont excellemment développés dans les ouvrages de Matyla GHIKA cités en bibliographie.

NOTE 102

D'autres exemples sont donnés par Jean HANI (« Le symbolisme du Temple Chrétien », TREDANIEL, p. 47 et 48).

NOTE 103

En plantant l'arbre de la Croix le Christ, « dendrophore », a très exactement réorienté le monde vers Dieu.

NOTE 104

FOURNIER des CORATS : « La proportion égyptienne et les « rapports de divine harmonie » (VEGA)

NOTE 105

La cathédrale de Strasbourg était un haut lieu du Compagnonnage. Jusqu'en 1870 le Chef des Compagnons de tous les Devoirs devait, chaque année, y passer une nuit de prière et de méditation.

NOTE 106

Edouard GUILLOU, O.S.B. : « Versailles, le Palais du Soleil », PLON.

NOTE 106 BIS

« Mélancolia I, d'après DURER (1514).
Couronné de myrte, l'arbre de VENUS, qui atteste le six, l'ange des ténèbres tient le compas du Dieu Géomètre auquel il a voulu s'égaler.

Il médite sur la vanité de sa révolte.
Ni la magie (le carré du « 34 »), ni la fausse sagesse (l'échelle aux sept barreaux) ni la science (le cupidon-vitriol de l'alchimie ni la force brutale (la meule) ni la luxure (le chien) ne lui ont donné la victoire).

La sphère de la vie divine est hors de toute atteinte. Tronquée la pierre aux six faces, image d'une création parfaite à l'origine, n'a pas pu remplacer la Vraie Pierre d'angle.

Au sablier le temps lui est compté. Déjà une main cachée a saisi la corde de la cloche dont l'ébranlement sonore chassera les esprits mauvais.

Au levant le soleil dissipe les fantômes et s'épanouit l'Arc de l'alliance retrouvée.

(cliché de la Bibliothèque nationale).

NOTE 107

Selon Valérie QUENTIN-SCHMOLL (« ELLE »,29 avril 1985) et Annick LACROIX (MADAME FIGARO, 15 juin 1985) la numérologie connaîtrait un succès croissant en particulier aux Etats Unis. Elle n'utilise que les neuf premiers nombres auxquels elle ramène tous les autres par addition arithmosophique (28 = 2 + 8 = 10 = 1) ce qui est la négation même de toute symbolique. Curieusement elle tiendrait compte du 11 et du 22 comme si, par ce dernier lien, elle tentait de se rattacher à la Tradition.

NOTE 108

Selon Ferdinand CROMBETTE, qui a relu et traduit la Bible à partir du copte, la Tour aurait été destinée à un culte idolâtrique accompagné, comme chez les Aztèques, de « sacrifices propriatoires de prisonniers ». D'où la colère du Très Haut (La Révélation de la Révélation. Tome II, p. 393, ED. BOURDEAUX-CAPELLE).

NOTE 109

« Les lieux magiques de la légende du GRALL de BROCELIANDE en AVALON » par Louis BOUYER (O.E.I.L.).

NOTE 110

Geneviève GUITEL. « Histoire comparée des numérations écrites » (FLAMMARION).

NOTE 111

C'est pourquoi ne nous semblent pas dignes de foi les « prophéties » de NOSTRADAMUS qui ignorent le nombre.

NOTE 112

Selon la légende (?) PICASSO, dessinateur et peintre de génie, aurait vendu son âme au Diable pour obtenir gloire, honneurs et richesse...

André BRETON, pape du surréalisme, écrivait : « L'art est appelé à savoir (sic) que sa qualité réside dans l'imagination seule, indépendamment de l'objet extérieur qui lui donne naissance ». C'est la définition même d'un art sans loi.

« Nous avons pris l'habitude, en notre siècle de « libération », de considérer l'art comme étant le but de l'art. Au fond c'est peut-être cela être « libéré » ; un renvoi de tout sujet ou de tout objet à rien d'autre qu'à lui-même, après avoir brisé les chaînes mystérieuses des causes efficientes et des causes finales ; une auto-gestion qui finit dans la répétition infinie ou l'autodévoration » (J.P. MAUREL, op. cit.).

Les surréalistes ont longuement fleureté avec le communisme destructeur de toutes valeurs humaines et conforme à leurs tendances viscérales.

Paul ELUARD présentera cet hommage effayant ; « Et STALINE dissipe aujourd'hui le malheur. La confiance est le fruit de son cerveau d'amour. La grappe raisonnable tant elle est parfaite ».

C'était en 1950, lors des grandes purges dans les pays de l'Est...

NOTE 113

« Dans le Ciel ce sont des édifices diaphanes d'une beauté inexprimable faits pour la joie et l'adoration, des jardins pleins de fruits merveilleux qui communiquent la vie . Dans l'Enfer ce sont des cachots et des cavernes, des déserts et des marais...
Je vis des temples, des autels, des châteaux, des trônes, des jardins formés de la malédiction, de la haine, du désespoir et de la confusion ».
(Cath. EMMERCH, la douloureuse passion ; trad. de l'abbé de CAZALES, TEQUI, p. 343).

NOTE 114

L'on se demande pourquoi, d'ailleurs, si elle est fille du hasard ? Les pingouins empereurs qui, par moins 40°, gardent une température d'oiseau feraient mieux de redevenir sauriens ou même poissons. Il y a des poissons de l'antarctique qui ont du sang antigel...

NOTE 115

On cite le cas de BIZET, mort le 3 juin 1875, trois mois après la création de CARMEN, pendant le 3ème acte de la 33ème représentation, au moment où la cantatrice GALLI MARIE retournait « la carte impitoyable qui dit toujours la mort... »

NOTE 116

Quant à la constante d'EDDINGTON, dite de « structure fine », elle est comprise entre 136 et 137.

NOTE 117

Inventée par le français Benoît MANDELBROT, lequel a dû s'expatrier aux Etats-Unis (il est professeur à Harvard), la théorie des nombres fractals repose sur l'idée que le désordre apparent, celui d'un arbre, d'un flocon de neige ou d'un nuage, autrement dit des objets qui semblent posséder des formes dues uniquement au hasard, est, en réalité, construit dans l'espace à partir de règles strictes et générales.

Cette théorie devrait être mathématiquement achevée au début du siècle prochain. On saura alors un peu mieux si les structures de notre univers sont ou non aléatoires. (Martine CASTELLO. Figaro du 16 mai 1986).

NOTE 118

Cette manière de raisonner, aux antipodes du matérialisme triomphant des deux derniers siècles, est celle des « Gnostiques de Princeton ».

Pour ces chefs de file de la science américaine, héritiers d'EINSTEIN et de PLANCK, la création a ses lois, conçues par un esprit supérieur ; les sociétés qui s'en écartent sont destinées à périr.

NOTE 119

Généticien japonais qui a démontré que les mutations se transmettent au hasard et , partant, sont incapables d'engendrer des structures.

NOTE 120

Cité par ORTOLI et PHARABOD, « Le Cantique des quantiques », La Découverte.

NOTE 121

Sa méconnaissance est aujourd'hui générale. Dans son livre « la Croix de Maître Hugo » Thomas MOVING écrit :

« Derrière Jean il y avait encore plusieurs têtes tournées vers le Christ. Avec Nicodème elles étaient HUIT exactement, le même nombre que dans le médaillon central.
Nous ne savions pas ce que le chiffre HUIT signifiait mais ce n'était certainement pas une coïncidence ».

DIX NEUF figures de prophètes ornent le revers de cette croix précieuse conservée au musée des Cloîtres à NEW YORK.

Sur les mosaïques de l'HEPTAPEGON (les SEPT FONTAINES), à TAPGA, près du lac de Tibériade, figure une sorte de tour désignée « NILOMETRE » et portant les lettres grecques IOTA, THETA, HETA, ZETA et SIGMA dont la valeur totale est 234 (13 x 18). Toutefois la composition est sans doute incomplète.

Quand nous avons visité les lieux les jeunes archéologues allemandes qui procédaient à la remise en place du pavement ignoraient que les lettres grecques eussent une valeur numérique.

151 le Tetramorphe

157 les Nombres dans la Messe

167 le Tetragramme divin

173 Prophétie des Papes

183 Dante
184 Psay le Moniol
185 A.C. Emmerich

188 Annonciations mariales

ACHEVÉ D'IMPRIMER
SUR LES PRESSES
DE L'IMPRIMERIE LÉONCE DEPREZ
BÉTHUNE-PARIS
Tél. (16-1) 42.82.03.87

DÉPOT LÉGAL : 1er TRIMESTRE 1987

Existe-t-il une relation entre l'Apocalypse de Saint-Jean et le jeu du Tarot ? Celui-ci aurait-il une origine templière ? Ses figures sont-elles chargées de symboles ? Pourquoi l'Eglise a-t-elle décalé la date de la fête du Christ-Roi ? Pourquoi « 7 » est-il tenu pour sacré dans toutes les religions ? D'où vient la superstition qui s'attache au nombre « 13 » ? Qui se dissimule sous le 666 du chapitre XIII de l'Apocalypse et que représentent les « 153 » poissons de la pêche miraculeuse ? Le « Nombre d'Or » est-il celui de l'Alliance entre l'homme et Dieu ? Les cathédrales sont-elles bâties sur le plan de l'Arche de Noé ? Le Château de Versailles a-t-il été édifié par des maîtres d'œuvre « initiés » ? Pourquoi l'Etoile à cinq branches est-elle commune aux U.S.A., à l'U.R.S.S., à l'ISLAM et aux Brigades Rouges ? Le signe des neutralistes et de Greenpeace est-il celui du VERSEAU ? Le nombre apparaît-il dans la « Prophétie des Papes » et dans les visions des grands mystiques ?

L'on peut ajouter :

— Le sort de Louis XVI était-il inscrit dans son nom ?
— Pourquoi la rose au poing de François Mitterrand ?
— Pourquoi le Christ a-t-il reçu la couronne d'épines ?
— Pourquoi la façade du Temple de RAMSES II à ABOU SIMBEL est-elle couronnée d'une frise de vingt-deux cynocéphales ?
— Quel signe inscrit le sang de l'Agneau lors de la première Pâque ?
— Quel est le sens des symboles mystérieux qui surmontent la double porte du Saint Sépulcre ?

Telles sont, parmi d'autres, les questions auxquelles répond la présente étude.

I.S.B.N. 2-904182-160

LE NOMBRE, LANGAGE DE DIEU

Claude Peignot